







01  
865  
V. 21  
Moll.

JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

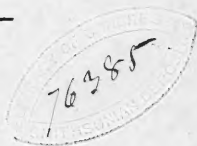
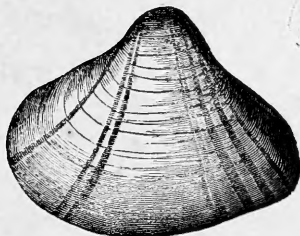
DE MM. CROSSE ET FISCHER.

3<sup>e</sup> série. — Tome XIIIe.

---

**VOLUME XXI.**

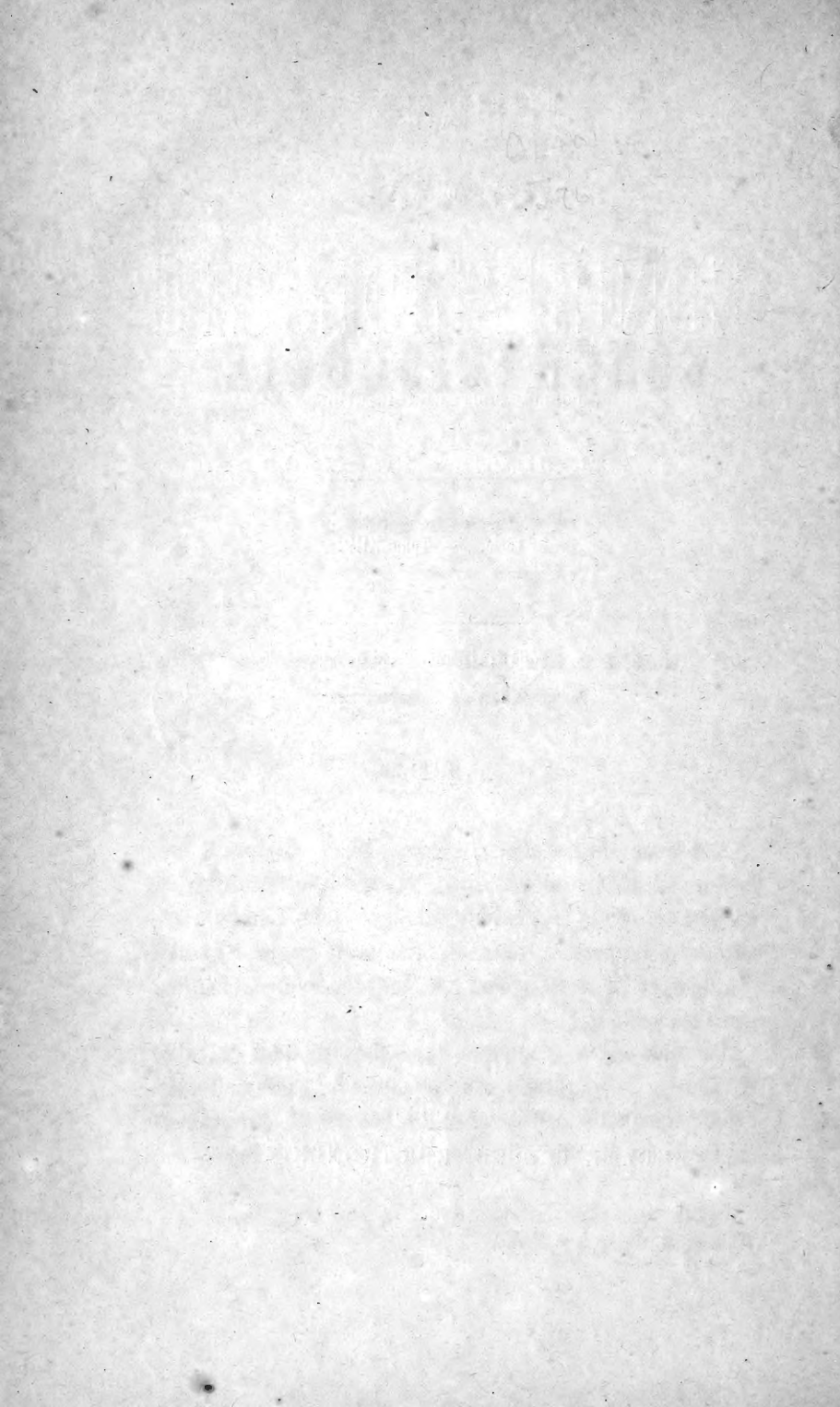
---



A PARIS.

CHEZ H. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

—  
1873.





623 27 3. 13

# JOURNAL

DE

1a; 1

# CONCHYLOGIE.

---

1<sup>er</sup> Janvier 1873.

---

Sur l'anatomie des **Hélices carnassières** de la  
**Nouvelle-Calédonie,**

PAR P. FISCHER.

L'absence de mâchoire, chez l'*Helix inæqualis* de la Nouvelle-Calédonie, est un fait très-intéressant qui a été signalé, pour la première fois, par M. C. Semper. Cet auteur a rapporté l'*Helix inæqualis* au genre *Rhytida* d'Albers, et l'a classé parmi les Mollusques de la famille des Testacellidæ (1).

J'ai cherché à étudier le type des *Rhytida*, tel que M. Semper le comprend, d'après plusieurs exemplaires de l'*Helix inæqualis*, conservés dans l'alcool et qui avaient été recueillis par MM. Montrouzier, Lambert et Marie.

(1) Eine neue Testacellidengattung in Australien. Zeitschr. f. Wissensch. Zool., vol. XIX.

Dans les mêmes envois se trouvaient aussi des animaux de deux autres espèces d'*Helix* de la Nouvelle-Calédonie, l'*Helix multisulcata*, forme voisine de l'*Helix inæqualis*, et l'*Helix Cabriti*, qui constitue le type d'un petit groupe conchyologique particulier et propre à cette région.

#### 1° *HELIX INÆQUALIS*, Pfeiffer.

*Système digestif.* Le sac lingual est très-long, cylindrique, charnu, absolument semblable à celui des *Glandina* et *Streptostyla*, recourbé à son extrémité postérieure, où s'attachent deux muscles rétracteurs solides et aplatis. L'œsophage, qui se détache du sac bucco-lingual vers son tiers antérieur, est très-long et étroit; il aboutit à un estomac court, dont la petite courbure est très-restreinte, et dont les tubérosités cardiaque et pylorique sont bien prononcées. L'intestin s'abouche très-près de la terminaison de l'œsophage. Cette forme d'estomac existe chez tous les Mollusques terrestres zoophages. L'intestin est court.

Les glandes salivaires décrivent un anneau étroit et complet autour de l'œsophage; elles ne sont pas appliquées sur les parois de cet organe, circonstance qui est en rapport avec le genre de vie du Mollusque. En effet, au moment de l'ingestion d'une proie d'un assez gros volume, l'œsophage doit pouvoir se distendre largement, pour atteindre l'anneau formé par les glandes salivaires. En écartant avec soin les extrémités de ces glandes, on s'aperçoit qu'elles sont superposées pour fermer l'anneau, mais nullement soudées. Chez les *Glandines*, au contraire, je crois que tous les lobes sont soudés.

Les canaux des glandes salivaires sont très-petits et au nombre de deux.

Il n'existe pas trace de mâchoire. La plaque linguale est

bien développée et présente le type carnivore le plus prononcé. La dent rachiale manque, comme chez les *Daudebardia*; la partie centrale de la plaque est nue. Les dents, disposées sur des rangées arquées, ont leur extrémité simple comme celles des *Glandina*; leur insertion se fait vers la moitié de leur longueur. Les deux premières dents sont très-petites, les suivantes ont une taille moyenne; les marginales sont très-petites, mais ne diffèrent pas des autres dents. Les rangées sont assez rapprochées les unes des autres; les pointes des dents d'une rangée atteignent la base des dents de la rangée qui suit.

La formule dentaire est  $(12-0-12) \times 40$ .

*Système reproducteur.* Tous les individus que j'ai ouverts étaient remplis d'œufs; ils ont été pris, sans doute, à la même époque.

La verge est peu allongée, subcylindrique, atténuée vers l'extrémité de son sac, où s'insère un muscle rétracteur grêle. Le canal déférent se détache près du cul-de-sac de la verge et va ensuite gagner les côtés de la matrice. Le vagin est assez long et épais, cylindrique; il s'abouche dans la matrice, dont les parois sont extrêmement minces et distendues par les œufs. Ceux-ci, au nombre d'une douzaine environ, présentaient différents états de développement. Les plus rapprochés du vagin étaient plus gros; leur enveloppe calcaire semblait plus solide, leur grand diamètre atteignait 5 millimètres. En brisant l'enveloppe des œufs, on trouvait une petite coquille jaune, pellucide, portant deux tours de spire, aplatie en dessus et obtusément carénée, globuleuse, un peu atténuée vers la base de la columelle.

Les naturalistes de la Nouvelle-Calédonie, MM. Marie et Lambert notamment, ont observé que l'*Helix inæqualis*

était vivipare : ce fait se trouve confirmé par l'examen des œufs contenus dans la matrice.

La glande albuminipare est très-petite ; elle ne présente rien de particulier, non plus que la glande en grappe.

La poche copulatrice est arrondie et petite ; elle débouche dans un col médiocrement allongé.

Il n'existe aucun appareil accessoire ; ces organes génitaux sont aussi simples que chez tous les animaux du groupe des Testacellidæ.

*Système nerveux.* Le système nerveux diffère très-peu de celui des Glandines. Les ganglions sus-œsophagiens sont globuleux, accolés l'un à l'autre sur la ligne médiane. Les nerfs qui s'en détachent ont la même distribution et la même origine que chez les Glandines. Les ganglions stomato-gastriques sont globuleux, accolés l'un à l'autre, reliés aux ganglions sus-œsophagiens par de longues commissures. Ils sont placés à une certaine distance de l'aboutement de l'œsophage dans la poche linguale.

Les ganglions sous-œsophagiens sont au nombre de 6 bien visibles ; 2 antérieurs portant les capsules auditives, et fournissant, par leurs bords, des nerfs au pied (une commissure les unit aux ganglions sus-œsophagiens) ; 2 moyens qui reçoivent la deuxième commissure partant de ces mêmes ganglions sus-œsophagiens ; enfin 2 postérieurs ovoïdes, allongés, d'où émergent les nerfs viscéraux. Les ganglions sous-œsophagiens moyens sont plus petits que les autres. Peut-être existe-t-il, à gauche, un troisième ganglion sous-œsophagien moyen, appliqué sur le ganglion sous-œsophagien postérieur du même côté ?

Il est remarquable que l'ensemble du système nerveux diffère absolument de celui des Hélices. Chez ces Mol-

lusques, en effet, il existe une commissure transverse plus ou moins longue, reliant entre eux les ganglions sus-cœsophagiens; une autre commissure grêle unit les ganglions stomato-gastriques, assez éloignés l'un de l'autre. Or, chez les *Testacella*, *Glandina* et *Streptostyla*, les ganglions sus-cœsophagiens sont accolés sans commissure visible extérieurement. Chez ces mêmes Mollusques, ainsi que chez les *Dauboardia*, les ganglions stomato-gastriques se soudent ensemble, et leur volume, relativement énorme, est proportionnel à la grandeur du sac lingual.

## 2° *HELIX MULTISULCATA*, Gassies.

L'animal de l'*Helix multisulcata* ne diffère que très-peu de celui de l'*Helix inæqualis*. Sa plaque linguale a pour formule  $(25 - 0 - 25) \times 63$ . Par conséquent, les dents sont plus nombreuses dans chaque rangée. Les deux moitiés symétriques de la plaque sont séparées par un espace assez considérable.

Les premières dents sont très-petites, étroites, allongées et représentant une petite plaque simple; les suivantes prennent la forme normale des dents de ce groupe; la troisième et la quatrième dent sont grandes et larges. Les rangées de dents sont arquées; elles sont suffisamment espacées entre elles pour que les cuspidés d'une rangée n'atteignent jamais le bord supérieur des dents placées au-dessous.

## 3° *HELIX CABRITI*, Gassies.

La coquille de cette singulière espèce ayant une ouverture et des tours de spire très-étroits, l'animal est comprimé latéralement; son pied est très-aigu et très-mince.

La plaque linguale a pour formule (16 — 0 — 16)  $\times$  ? Je n'en ai eu que des fragments. Les rangées de dents sont arquées; les dents sont obliques, à pointes dirigées en dedans. Chaque rangée atteint la moitié de la rangée placée au-dessous d'elle, et les dents sont disposées de telle sorte qu'entre deux dents d'une rangée sont intercalées la base de la dent qui est placée au-dessous et la pointe de celle qui est placée au-dessus. Par conséquent, les dents alternent.

Chaque dent est étroite; le renflement de la base est placé vers le milieu de la longueur totale. Les dents les plus rapprochées du centre de la plaque ont sensiblement la même grandeur que les autres.

#### RÉSUMÉ.

Les trois espèces d'*Helix* provenant de la Nouvelle-Calédonie, et que j'ai examinées, sont évidemment des Mollusques carnassiers de la famille des Testacellidæ, aussi bien par leur système digestif que par leur système nerveux. Leur plaque linguale permet de les diviser en deux groupes : dans le premier sont compris les *Helix inæqualis* et *multisulcata*, et dans le second l'*Helix Cabriti*.

Jusqu'à présent on ne connaissait, dans le groupe conchyliologique des Hélices, qu'un seul genre carnassier, sans mâchoire, celui des *Streptaxis* (1). L'anatomie qu'en a donnée M. Stoliczka (2) montre que leur plaque linguale est pourvue d'une dent centrale qui manque chez nos

(1) M. Mörch pense que l'*Helix caffra* appartient à la division des Agnatha. (Journ. de Conchyl., vol. XIII, p. 395, 1865.

(2) Journ. Asiatic Soc. Bengal, vol. XL, part 2, 1871, p. 160, pl. VIII.

Hélices calédoniennes. La présence d'une dent centrale se remarque encore chez les *Glandina*, *Ennea* et *Gonospira* ; les *Daudebardia*, *Testacella* et *Streptostyla* en sont dépourvus.

La transition entre les Mollusques de la famille des Testacellidæ et les Zonites dont les dents marginales sont semblables, mais dont les dents latérales présentent le type herbivore, est faite par les Hélices qui composent le genre *Macrocyclis* de Beck. D'après MM. Binney et Bland (1), les *Macrocyclis Vancouverensis*, Lea, et *concava*, Say, ont une plaque linguale entièrement composée de dents à type carnivore; mais ils sont, en outre, pourvus d'une mâchoire analogue à celle des *Hyalina*. Quant à la coquille des *Macrocyclis*, elle n'est pas sans certains rapports avec celle des *Rhytida*; mais le genre *Macrocyclis* est mal limité (2), et il me paraît difficile de laisser ensemble, d'une part, le type du genre (*M. laxata*, Férussac), et, d'autre part, les espèces de l'Amérique du Nord (*M. Vancouverensis*, Lea, *concava*, Say; *sportella*, Gould, et *Voyana*, Newcomb), auxquelles on devra probablement ajouter quelques formes des Antilles (*Helix Baudoni*, *H. concolor*) (3).

L'existence, à la Nouvelle-Calédonie, de plusieurs Mollusques à coquille héliciforme et à animal de *Glandina* est un fait très-important. Désormais, dans toute île possédant une faune conchyliologique spéciale, il sera nécessaire d'examiner anatomiquement ses Mollusques terrestres. S'il est exact que l'on doive retrouver partout des

(1) Land and freshwater shells of North America, fig. 90 et 96.

(2) Albers, *Heliceen*, éd. Martens, p. 75.

(3) Bland et Binney, *American Journ. of Conch.*, vol. VII, p. 175.

animaux carnassiers destinés à modérer la prolifération des animaux herbivores, dans plusieurs îles de l'Océanie, il doit exister des Mollusques carnassiers qui nous sont encore inconnus parce qu'ils habitent les coquilles des genres supposés herbivores. La découverte de *Pupa carnassiers*, dans les îles Mascareignes, est un avertissement qui ne doit pas être perdu pour tous ceux qui s'occupent de faunes locales.

Dans ces conditions, je suis persuadé qu'on pourra constituer, dans quelques années, une série d'*Agnathes* ou *Testacellidæ* ayant une grande extension et dont les genres seront représentatifs de ceux des *Helicidæ*, ainsi que, chez les Mammifères, certains groupes des Marsupiaux représentent d'autres groupes des Monodelphes.

P. F.

---

*Explication de la planche III.*

Fig. 1. Système digestif du *Rhytida inæqualis*.

*a*, poche linguale; *b*, ses muscles rétracteurs; *c*, œsophage; *d*, estomac; *e*, glandes salivaires; *f*, ganglions stomato-gastriques; *g*, intestin.

Fig. 2, 5. Dents isolées de la plaque linguale du même.

Fig. 4. Système génital du même.

*a*, verge; *b*, son muscle rétracteur; *c*, portion libre du canal déférent; *d*, vagin; *e*, matrice avec ses œufs; *f*, poche copulatrice; *g*, son col; *h*, orifice génital commun.

Fig. 5. Coquille embryonnaire du même.

Fig. 6. Système nerveux du même.

*a*, ganglions sus-œsophagiens; *b*, ganglions sous-œsophagiens antérieurs; *c*, ganglions sous-œsophagiens



moyens; *d*, ganglions sous-œsophagiens postérieurs; *e*, ganglions stomato-gastriques; *f*, commissures des ganglions sus-œsophagiens et sous-œsophagiens; *g*, commissures des ganglions sus-œsophagiens et stomato-gastriques.

Fig. 7. Portion de plaque linguale de *R. multisulcata*.

Fig. 8. Portion de plaque linguale de *R. Cabriti*.

Fig. 9. Une dent isolée du même.

P. F.

---

## Note sur les caractères du genre **Rhytida** et du nouveau genre **Diplomphalus**,

PAR H. CROSSE ET P. FISCHER.

Nous avons, dans un article précédent (1), annoncé, en quelques mots, la découverte, chez l'*Helix Cabriti*, de la Nouvelle-Calédonie, d'une armature linguale qui s'éloignait de celle de ses congénères, l'*H. inæqualis*, Pfeiffer, excepté, et qui présentait tous les caractères des Testacellidæ. En présence de cette organisation qui annonçait un animal vivant de proie, et qui était accompagnée de caractères conchyliologiques tout à fait particuliers, nous avons cru devoir proposer, pour l'*Helix Cabriti* et les formes voisines, le nouveau genre *Diplomphalus* (2), nous réservant d'en donner ultérieurement une diagnose plus détaillée, et d'étudier en même temps les espèces

(1) Journ. de Conchyl., vol. XX, p. 288, 1872.

(2) Étymologie : διπλός duplex, ὀμφαλός umbilicus.

néo-calédoniennes appartenant au genre *Rhytida*. Ces deux genres appartiennent à la famille des *Testacellidæ*.

I. Genre *RHYTIDA*, Albers, 1860 (emend.).

La coupe des *Rhytida* a été créée par Albers (1), comme huitième section du genre *Helix*. L'espèce proposée pour type est l'*Helix Greenwoodi*, Gray, de la Nouvelle-Zélande. Il est parfaitement certain que ni Albers ni son éditeur posthume, M. Martens, ne savaient rien, en 1860, de l'organisation si particulière de quelques-unes des espèces qu'ils comprenaient dans leur section des *Rhytida* (notamment de l'*H. inæqualis*, Pfeiffer), de leur absence de mâchoire, ni de leurs dents de *Testacellidæ*, puisqu'ils les ont rangées dans le genre *Helix* (sensu stricto). Il y aurait donc lieu d'appliquer un nom nouveau au groupe dont le type est l'*Helix inæqualis*, si M. C. Semper, de Wurzburg, qui, le premier, a signalé les curieux rapports de cette espèce avec la famille des *Testacellidæ*, au point de vue de l'armature linguale (2), n'avait pas cru devoir conserver, pour elle et pour les formes voisines, la dénomination proposée par Albers et basée sur des caractères purement conchyliologiques et d'assez peu de valeur, même à ce point de vue. M. Semper s'est, d'ailleurs, trompé au sujet de l'habitat réel de l'*H. inæqualis*, dont il a fait, à tort, une espèce australienne.

Sur les dix espèces comprises par Albers dans la coupe des *Rhytida*, deux sont à éliminer tout d'abord, l'*Helix Walkeri*, Gray, parce que c'est une espèce à peu près purement nominale et des plus douteuses, et l'*Helix Fischeri*,

(1) *Heliceen*, éd. Martens, p. 89, 1860.

(2) Eine neue *Testacellidengattung* in Australien. Wurzburg, 1869.

Gassies, qui n'est autre chose qu'une variété de l'H. inæqualis. Quatre autres, l'H. Greenwoodi (type de la section d'Albers) et l'H. Dunniaë, Gray, de la Nouvelle-Zélande ; l'H. ptychomphala, Pfeiffer, d'Australie, et l'H. dictyodes, Pfeiffer, de la Nouvelle-Calédonie, ne nous semblent pas devoir être maintenues dans le genre. Il ne reste donc plus que quatre espèces que l'on puisse considérer comme de véritables Rhytida, savoir : Helix inæqualis, Pfeiffer, de la Nouvelle-Calédonie ; H. Strangei, Pfeiffer ; H. capillacea, Férussac, et H. bullacea, Pfeiffer, d'Australie. Seulement il convient d'y ajouter :

1° Deux espèces de Tasmanie, qui ne se trouvent pas mentionnées dans l'ouvrage de MM. Albers et Martens, les H. Sinclairi et H. lampra, Pfeiffer ;

2° Huit espèces de la Nouvelle-Calédonie se rattachant plus ou moins intimement à l'H. inæqualis, savoir : les H. multisulcata, Gassies ; H. luteolina, Gassies ; H. Beraudi, Gassies ; H. subsidialis, Crosse ; H. Ferrieziana, Crosse ; H. Coguiensis, Crosse ; H. Depianchesi, Gassies ; H. Ouveana, Souverbie.

Les espèces de Rhytida actuellement connues sont distribuées dans la Nouvelle-Calédonie, y compris ses dépendances, dans l'Australie et dans la Tasmanie. Nous en connaissons 14, et il est probable que ce nombre est destiné à s'accroître.

#### Caractères du genre RHYTIDA.

*Testa umbilicata, sat tenuis, convexo-depressa, undulato-rugosa vel striata; spira parum elevata; anfractus 4-5 planiusculi; umbilicus latus, infundibuliformis; apertura oblonge ovato-lunata; peristoma simplex, acutum, marginibus convergentibus.*

*Animal viviparum, carnivorum, maxilla destitutum; apparatus sexualis simplex; radula in series transverse obliquas, arcuatas, sat vicinas disposita (cuspidе dentium seriei basin dentium seriei sequentis attingente); dens medianus nullus; locus dentis deficientis nudus (ut in genere Daudebardia); dentes acuti, spiniformes; laterales 2 primi minimi, sequentes majores, marginales minimi.*

Coquille pourvue d'un ombilic large et infundibuliforme, assez mince, de forme convexe-déprimée, sillonnée d'ondulations rugueuses, ou, plus souvent, de stries. Spire peu élevée. Tours de spire au nombre de 4 à 5 et assez plans. Ouverture oblongue et de forme ovale semi-lunaire (1). Péristome simple, tranchant et à bords convergents.

Animal vivipare et carnivore. Pas de mâchoire. Organes génitaux simples et dépourvus d'appareils accessoires. Plaque linguale disposée en séries transversalement obliques, arquées et relativement assez voisines les unes des autres pour que la cuspidе des dents d'une série vienne atteindre la base des dents de la série suivante. Pas de dent rachiale : la place qu'elle occupe habituellement est vide et nue, comme dans le genre *Daudebardia*. Dents aiguës et spiniformes; premières dents latérales, au nombre de deux, très-petites; dents suivantes plus grandes et de dimension moyenne; dents marginales également très-petites, mais, d'ailleurs, du même type que les autres. Base des dents placée à la partie médiane et légèrement renflée.

Voici le catalogue des espèces que nous considérons comme appartenant au genre *Rhytida*.

(1) Présentant quelquefois une ou deux dents ou lamelles à l'intérieur.

Genre RHYTIDA, Albers, 1860 (emend.).

1. RHYTIDA INÆQUALIS, Pfeiffer.

*Helix inæqualis*, Pfeiffer, Proc. Zool. Soc. London, p. 286,  
1854.

*Hab.* Ile des Pins (Macgillivray) ; Nouvelle-Calédonie  
(R. P. Montrouzier; E. Marie).

*Obs.* Cette espèce est le type du genre Rhytida.

2. RHYTIDA MULTISULCATA, Gassies.

*Helix multisulcata*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. VI, p. 2,  
pl. IX, fig. 5, 4, 1857.

*Hab.* Ile Art (R. P. Montrouzier) ; Balade (Magen) ;  
Nouméa (E. Marie).

5. RHYTIDA LUTEOLINA, Gassies.

*Helix luteolina*, Gassies, Faune caléd., p. 55, pl. v,  
fig. 7, 1865.

*Hab.* Ile des Pins (Raynal).

4. RHYTIDA BERAUDI, Gassies.

*Helix Beraudi*, Gassies, Journ. Conch., vol. VII, p. 68,  
1858.

*Helix Beraudi*, Gassies, Faune caléd., pl. I, fig. 18,  
1865.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie : Balade ; Ouagap (E. Marie).

5. RHYTIDA SUBSIDIALIS, Crosse.

*Helix subsidialis*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVIII,  
p. 259, pl. XIII, fig. 1, 1870.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie : Mont Mou et Ouagap (E. Marie).

6. RHYTIDA FERRIEZIANA, Crosse.

*Helix Ferrieziana*, Crosse, Journ. Conch., vol. XVI,  
p. 278, 1868, et vol. XVII, pl. 1, fig. 4, 1869.

*Hab.* Baie du Sud (E. Marie), en Nouvelle-Calédonie.

7. RHYTIDA COGUIENSIS, Crosse.

*Helix Coguiensis*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 69  
et 148, pl. VII, fig. 5, 1872.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie : Mont Cogui et baie du Sud  
(Petit).

8. RHYTIDA DEPLANCHESI, Gassies.

*Helix Deplanchesi*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. XVIII,  
p. 141, 1870.

*Helix Deplanchesi*, Gassies, Faune caléd., 2<sup>e</sup> partie, pl. III,  
fig. 5, 1871.

*Hab.* Iles Loyalty : Lifou (Déplanches).

9. RHYTIDA OUVEANA, Souverbie.

*Helix Ouveana*, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. XVII,  
p. 416, 1869.

*Helix Ouveana*, Gassies, Faune caléd., 2<sup>e</sup> partie, p. 52,  
pl. II, fig. 4, 1871.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie.

10. RHYTIDA STRANGEI, Pfeiffer.

*Helix Strangei*, Pfeiffer, Proc. Zool. Soc. London, p. 408,  
1848.

*Helix Strangei*, Cox, Austral. Land Shells, p. 26, pl. xviii,  
fig. 17, 1868.

*Hab.* Australie : Brisbane Water ; Port Denison (Cox).

11. RHYTIDA CAPILLACEA, Férussac.

*Helix capillacea*, Férussac, Hist. nat., p. 206, pl. LXXXII,  
fig. 5.

*Hab.* Australie : Port Jackson (Cox).

12. RHYTIDA BULLACEA, Pfeiffer.

*Helix bullacea*, Pfeiffer, Proc. Zool. Soc. London, p. 55,  
1854.

*Helix bullacea*, Cox, Austral. Land Shells, p. 26, pl. iv,  
fig. 11, et pl. xi, fig. 10, 1868.

*Hab.* Australie : Clarence et Richmond River (Macgillivray).

15. RHYTIDA LAMPRA, Pfeiffer.

*Helix lampra*, Pfeiffer, Proc. Zool. Soc. London, p. 55,  
1854.

*Helix lampra*, Cox, Austral. Land Shells, p. 28, pl. x,  
fig. 9, 1868.

*Hab.* Launceston, Tasmanie (Gunn).

14. RHYTIDA SINCLAIRI, Pfeiffer.

*Helix Sinclairi*, Pfeiffer, Zeitsch. f. Malak., p. 154, 1845.

— Cox, Austral. Land Shells, p. 52, pl. VII,  
1868.

*Hab.* Mount Wellington, Tasmanie (Cox).

II: Genre DIPLOMPHALUS, Crosse et Fischer, 1872.

Nous n'avons pas à insister sur les différences conchyliologiques considérables qui séparent les *Diplomphalus* des *Rhytida*. Il est évident qu'on répugnera toujours, à priori, à placer dans le même groupe des formes conchyliologiquement aussi différentes que l'*Helix inæqualis* et l'*Helix Cabriti*. Au contraire, si l'on considère les deux groupes au point de vue de l'absence de mâchoire et de la forme, ainsi que de la disposition des dents linguales, ils sont très-rapprochés l'un de l'autre. Pourtant il n'est pas impossible de trouver entre eux, même à ce point de vue, quelques caractères différentiels qui méritent d'être signalés. Ainsi, par exemple, les dents des *Diplomphalus* sont sensiblement égales entre elles, tandis que, dans les *Rhytida*, les deux premières dents latérales sont très-petites, les suivantes de dimension moyenne, et les marginales de nouveau très-petites, mais toujours du même type. Les dents sont plus franchement obliques et plus étroites dans les *Diplomphalus* que dans les *Rhytida*. Enfin, chez les *Rhytida*, les rangées de dents sont plus espacées et moins enchevêtrées les unes dans les autres que chez les *Diplomphalus* (1).

(1) Pour de plus amples détails anatomiques, nous renvoyons à l'article publié à la page 5 du présent numéro par l'un de nous et à la planche III.



Caractères du genre **DIPLOMPHALUS**.

*Testa latissime et perspective umbilicata, subdiscoidea, planorbiformis, utrinque concava; spira perdepressa, concava, medio profunde immersa; anfractus angustissimi, immersi, sutura valde impressa discreti, ultimus cæteros involvens; apertura angusta; peristoma simplex, fere subcontinuum, marginibus (in adultis speciminibus), callo lamelliformi plus minusve prominulo, antice remoto junctis, externo inflexo, subacuto.*

*Animal carnivorum, maxilla destitutum, lateraliter compressum; pes valde acutus, tenuissimus; radula in series transverse obliquas, arcuatas, regulariter intermixtas disposita; dens medianus nullus; locus dentis deficientis nudus; dentes acuti, spiniformes, angusti, obliqui, subæquales, numerosi, densi, basi mediana, subinflata.*

Coquille pourvue d'un ombilic très-large et laissant apercevoir tous les tours, subdiscoïde, planorbiforme, concave des deux côtés. Spire excessivement déprimée, concave, infundibuliforme et profondément enfoncée à sa partie médiane. Tours de spire très-étroits, séparés par une suture fortement marquée et visibles seulement en dessus et en dessous; dernier tour enveloppant les autres et les dépassant, des deux côtés. Ouverture étroite. Péristome simple, légèrement flexueux et paraissant, pour ainsi dire, continu, chez les individus adultes, par suite de la réunion des bords, à l'aide d'un dépôt calleux, lamelliforme, plus ou moins saillant, très-particulier et toujours placé notablement en avant de l'aplomb du bord externe, qui est infléchi et presque tranchant.

Animal carnivore, comprimé latéralement. Pied très-aigu et très-mince. Pas de mâchoire. Plaque linguale disposée en séries transversalement obliques, arquées et régulièrement enchevêtrées les unes dans les autres, de façon à ce que chaque rangée atteigne la moitié de la rangée placée au-dessous d'elle, et à ce qu'entre deux dents d'une rangée se trouvent toujours intercalées la base d'une dent placée en dessous et la pointe d'une autre dent placée en dessus. Pas de dent rachiale ; la place qu'elle occupe habituellement est vide et nue. Dents aiguës, spiniformes, à pointes dirigées en dedans, étroites, obliques, à peu près égales entre elles, nombreuses, serrées et à base placée à leur partie médiane et légèrement renflée.

Voici la liste des espèces que nous considérons comme appartenant à notre genre *Diplomphalus*.

Genre *DIPLOMPHALUS*, Crosse et Fischer, 1872.

SECTIO I. Margine externo subacuto.

1. *DIPLOMPHALUS CABRITI*, Gassies.

*Helix volutella*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. VII, p. 70, 1858 (Nec Pfeiffer).

*Helix Cabriti*, Gassies, Faune caléd., p. 20, pl. 1, fig. 4 (spec. juvenile), 1865.

*Helix Cabriti*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XV, p. 515, pl. XI, fig. 2 (Descr. emend.), 1867.

*Hab.* I. Art (R. P. Montrouzier) ; Balade (Béraud), Pouebo (E. Marie).

*Obs.* Cette espèce est le type du genre *Diplomphalus*.

2. DIPLOMPHALUS MONTROUZIERI, Souverbie.

*Helix Montrouzieri*, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. VII, p. 65, pl. VIII, fig. 7, 1858.

*Hab.* I. Art. (R. P. Montrouzier).

SECTIO II. Margine externo subexpanso.

5. DIPLOMPHALUS MARIEI, Crosse.

*Helix Mariei*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XV, p. 211 et 312, pl. XI, fig. 1, 1867.

*Hab.* Koe, près Nouméa (E. Marie).

4. DIPLOMPHALUS VAYSSETI, Marie.

*Helix Vaysseti*, Marie, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 525, 1871.

*Hab.* Cap Colnett, sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie, dans les montagnes (D<sup>r</sup> Vaysset).

*Obs.* Nous ne connaissons, jusqu'à présent, que par la description originale de l'auteur, cette espèce, qui paraît très-voisine du *D. Mariei*.

Nous ne terminerons pas notre travail sans appeler l'attention de nos lecteurs sur la forme inattendue que prend, en Nouvelle-Calédonie, en Australie et en Tasmanie, le type des Mollusques Pulmonés carnivores. En Europe, ce sont des Mollusques presque nus et plus ou moins limaciformes (*Testacella*, *Daudebardia*), et c'est à peine si le genre *Glandina* commence à se manifester, tandis que dans le Centre-Amérique et aux Antilles ce genre acquiert un développement considérable. Dans les îles Mascareignes, les Mollusques carnivores se présentent sous une appa-

rence pupiforme (genre *Gonospira*). En Amérique, en Asie et en Afrique, le genre *Streptaxis* offre un type carnivore, conchyliologiquement très-particulier, à cause de son système de déviation et de l'aspect tantôt héliciforme, tantôt pupiforme des espèces qui le composent. Dans la partie de l'Océanie qui nous occupe, les Pulmonés carnivores appartiennent exclusivement à un type si franchement héliciforme en apparence, que, jusqu'au moment où l'on a pu connaître et étudier les animaux, chacune de ces espèces a été considérée, par tous les naturalistes sans exception, comme faisant partie du genre *Helix*.

Il semble résulter du fait même de cette variété de formes, coïncidant avec la présence, à peu près constante, de Mollusques pulmonés carnivores dans toutes les faunes spéciales un peu nombreuses, qu'il existe une sorte de loi naturelle, aux termes de laquelle, par un antagonisme constant, les Mollusques se nourrissant de chair se trouvent toujours placés dans les régions que fréquentent les Mollusques vivant de végétaux, afin de mettre obstacle au trop grand développement de ces derniers et d'empêcher la rupture de l'équilibre animal.

L'intérêt que présente la curieuse organisation linguale des *Rhytida* et des *Diplomphalus* fait d'autant plus regretter l'absence de toute espèce de documents sur l'organisation intime de quelques autres formes néo-calédoniennes curieuses, les *Helix Raynali*, *H. dictyodes*, *H. Lifouana* et *H. Bavayi*, par exemple. Nous engageons donc vivement nos correspondants de la Nouvelle-Calédonie à essayer de nous procurer, dès qu'ils en auront l'occasion, les animaux d'une ou plusieurs de ces espèces, conservés dans l'alcool ou dans la glycérine.

Une communication de cette nature serait, croyons-

nous, un véritable service rendu à la science malacologique, et contribuerait à éclairer les naturalistes au sujet des principaux caractères de la faune néo-calédonienne.

H. C. et P. F.

---

Catalogue des **Nudibranches** des côtes du **Boulonnais**, dressé, d'après les notes de Bouchard-Chantereaux,

PAR H. E. SAUVAGE.

Le catalogue des Nudibranches du Boulonnais a été donné par Bouchard-Chantereaux en 1854 (Soc. agriculture, sciences et arts de Boulogne). L'auteur indique sur nos côtes dix espèces : *Eolis Cuvieri*, *E. affinis*; *Tritonia Hombergii*; *Scyllæa pelagica*, *Sc. punctata*; *Doris argus*, *D. pseudo-argus*, *D. obvelata*, *D. stellata*, *D. pilosa*. Le *Scyllæa punctata* est décrit comme espèce nouvelle.

Dans une note publiée en 1867, M. P. Fischer a rectifié la synonymie de quelques-unes de ces espèces. (Catalogue des Nudibranches et des Céphalopodes des côtes océaniques de la France, Journ. conchyl.), ainsi qu'il suit :

<i>Doris pseudo-argus.</i>	}	<i>Doris tuberculata.</i>
<i>Doris argus.</i>		
<i>Doris obvelata.</i>		<i>Doris bilamellata.</i>
<i>Scyllæa pelagica.</i>		<i>Dendronotus arborescens.</i>
<i>Scyllæa punctata.</i>		<i>Doto coronata.</i>
<i>Eolis Cuvieri.</i>		<i>Eolis papillosa.</i>
<i>Eolis affinis.</i>		<i>Eolis coronata.</i>

Une partie de ces erreurs de dénomination avait déjà, dès 1852, été signalée à Bouchard par une lettre que lui

adressait M. Alder. Nous avons pu consulter les manuscrits de Bouchard que vient d'acquérir la bibliothèque de Boulogne : c'est d'après ces notes que nous avons pu établir le catalogue de nos Nudibranches que nous donnons ici, catalogue qui comprend 22 espèces, dont deux très-probablement nouvelles. Plusieurs de ces espèces ne sont pas nommées dans les notes de Bouchard, mais les descriptions sont assez précises pour que, à l'aide du bel ouvrage de MM. Alder et Hancock, on puisse les déterminer sûrement. Pour ce qui est des détails relatifs aux espèces déjà étudiées par l'auteur boulonnais, nous renvoyons au catalogue qu'il a publié.

## NUDIBRANCHIATA.

### 1. DORIS TUBERCOLATA, Cuvier.

Doris pseudo-argus, Bouchard, Cat. cit., p. 41.

Doris tuberculata, Alder et Hancock, pl. III. — Fischer, Cat. cit., p. 6.

*Hab.* Commun sur toutes les côtes océaniques de France, dans les crevasses des rochers. Habitant, dans le Boulonnais, les rochers des régions profondes et les roches qui ne découvrent que lors des basses mers des marées des syzygies.

*Obs.* MM. Alder et Hancock sont disposés à considérer le Doris tuberculata de Cuvier comme habitant le nord et l'ouest de la France ; c'est bien cette espèce que Bouchard-Chantreaux a confondue sous les noms de Doris argus et pseudo-argus. Le véritable Doris argus a une couleur rouge et est voisin du Doris flammea, A. et H. : il habite la Méditerranée.

Le D. tuberculata est très-variable dans sa coloration. La coloration est généralement d'un jaune de safran ou

d'une belle couleur orangée très-vive; mais fréquemment cette teinte est mêlée de taches verdâtres ou brun verdâtre. Selon Bouchard, la teinte vineuse des branchies est produite par un liquide qui circule entre les membranes qui les forment : lorsqu'on touche la base de celles-ci, tout le liquide se porte aux extrémités des panaches qui deviennent noirâtres.

Les panaches branchiaux rentrent, en se contractant, dans une seule cavité dont l'ouverture peut se dilater extrêmement ou se fermer à la volonté de l'animal : l'ouverture dilatée a plus de 2 centimètres de diamètre.

Les Doris aiment à se placer près de la surface de l'eau, de manière à pouvoir faire sortir un peu le côté droit du corps; ils restent ainsi souvent plusieurs heures, le bord du manteau relevé, et l'ouverture du cloaque dilatée.

La ponte a lieu, l'animal tournant sur lui-même comme sur un pivot, car les œufs sont disposés en cercles proportionnés à la taille des individus.

Lorsque l'air diminue dans l'eau où l'on conserve des Doris ou des Tritonies, l'on voit peu à peu les branchies se crispier de telle sorte que leur volume diminue de plus des deux tiers : ces organes reprennent leurs dimensions primitives peu de temps après que l'on a renouvelé l'eau.

Tous nos Nudibranches émigrent, après avoir déposé leurs œufs. Les Eolides et les Doris ne viennent à la côte que de la fin de novembre à la fin d'avril. En novembre, l'arrivée n'est annoncée que par quelques rares individus qui ont à peine atteint la moitié du développement qu'ils auront plus tard. C'est pendant les mois de mars et d'avril qu'ils sont surtout communs. A cette époque, il n'est point de pierre un peu grosse et convenablement placée qui ne soit recouverte d'œufs de Doris ou d'Eolides : ces derniers pondent un peu après les Doris et quittent nos côtes

plus tard aussi. De la fin de mai au mois d'octobre, on ne rencontre jamais l'Eolide papilleuse : cette espèce retourne à la haute mer vers le commencement de mai, époque à laquelle elle atteint le maximum de son développement. Comme on ne voit jamais, chaque année, venir à la côte que de jeunes individus, il est probable que, après avoir pondu, les adultes vont mourir en haute mer.

1 bis. DORIS TUBERCULATA, Cuvier, *var.* ARGUS.

Doris argus, Bouchard, *Cat. cit.*, p. 40.

D'après une lettre adressée à Bouchard-Chantereaux, M. Alder considère l'espèce décrite par l'auteur boullonnais sous le nom de *D. argus* comme une variété du *D. tuberculata* de Cuvier.

*Hab.* Les roches Bernard et celles qui ne découvrent que lors des basses mers des marées des syzygies.

La variété jaune-orange tachetée est assez commune sur les côtes de Boulogne.

2. DORIS PLANATA, Alder et Hancock.

Doris planata, Alder et Hancock, *Op. cit.*, pl. VIII.

*Hab.* Très-rare sur les côtes du Boulonnais, où cette espèce n'a été trouvée qu'une seule fois. Rare en Angleterre.

5. DORIS RUBRA, d'Orbigny.

Doris coccinea, Alder et Hancock, *Op. cit.*, pl. VII.

Doris rubra, Fischer, *Cat. cit.*, p. 6.

*Hab.* Très-rare sur nos côtes : trouvé une seule fois par Bouchard-Chantereaux.



4. DORIS BILAMELLATA, Linné.

Doris obvelata, Bouchard, Cat. cit., p. 42.

Doris bilamellata, Fischer, Cat. cit., p. 6. — Alder et Hancock, Op. cit., pl. xi.

*Hab.* Toutes les côtes de Boulogne, sous les pierres, aux laisses de basse mer. On ne peut plus commun pendant l'hiver et très-rare pendant les chaleurs. Pas rare à Fécamp. Commun en Angleterre.

5. DORIS PILOSA, Müller.

Doris pilosa, Bouchard, Cat. cit., p. 45.

Doris pilosa, Fischer, Cat. cit., p. 6.

Acanthodoris pilosa, Gray, Arr. syst., 1850, p. 105, n° 6.

*Hab.* Cette espèce est assez rare sous les pierres de Châtillon.

*Obs.* Elle est très-variable dans sa coloration, variant du blanc pur au blanc jaunâtre, au jaune serin, au jaune brun, au verdâtre, au brun pourpré, au noirâtre. Lamarck (2<sup>e</sup> éd., t. VII, p. 464) dit que le *D. stellata* de Gmelin est verdâtre avec les tentacules petits et arrondis, tandis que le *D. pilosa* est blanc avec les tentacules coniques effilés. MM. Alder et Hancock ont cependant regardé ces deux formes comme des variétés d'une même espèce. Il en est de même de M. P. Fischer qui, après avoir étudié les types de Cuvier, conclut qu'il est impossible de distinguer le *Doris pilosa* de la Rochelle, nommé par Cuvier, de son *Doris stellata* (1).

(1) Note sur quelques espèces du genre *Doris* décrites par Cuvier. Journ. Conchyl., 1870, p. 290.

5 bis. DORIS PILOSA, var. STELLATA.

*Doris stellata*, Bouchard, Cat. cit., p. 45.

*Obs.* D'après une lettre adressée à Bouchard, en 1852, par M. Alder, il n'y a aucun doute que le *D. stellata* de la Manche ne doive être rapporté au *D. pilosa* de Cuvier et de Müller. Il serait, toutefois, préférable de désigner l'espèce sous le nom de *D. stellata*, le nom de Gmelin devant avoir la priorité sur celui de Müller et de Cuvier.

6. GONIODORIS NODOSA, Montagu, sp.

*Goniodoris nodosa*, Alder et Hancock, Op. cit., pl. XVIII.

*Hab.* Commune en Angleterre et en Irlande. Assez rare sur les rochers du Boulonnais.

7. THECACERA PENNIGERA, Montagu.

*T. pennigera*, Alder et Hancock, Op. cit., pl. XXI, a (Devonshire, Cornwall, Weymouth).— Fischer, Cat. cit., p. 8 (île Bréhat, Côtes-du-Nord).

*Hab.* Cette espèce a été trouvée à la tour Croy; elle y paraît très-rare.

*Obs.* Bouchard a désigné dans ses notes manuscrites, sous le nom de *Polycera*, un Nudibranche qui doit évidemment rentrer dans le genre *Thecacera* de Fleming, car l'auteur indique que les tentacules sont rétractiles dans de grands cornets. Or, chez les *Polycères*, et c'est là un caractère distinctif entre les deux genres, les tentacules ne sont pas rétractiles. Ce *Thecacera* doit être rapporté au *T. pennigera*. Bouchard note, en effet, que le corps est blanchâtre, tacheté de points presque réguliers noirs

et orange vif, peu espacés les uns des autres et formant ainsi une robe bigarrée très-jolie.

8. *POLYCERA OCELLATA*, Alder et Hancock.

*Polycera ocellata*, Alder et Hancock, Op. cit., pl. xxiii.

*Hab.* Partie de la côte rarement découverte par la marée; roches Bernard, tour Croy, en septembre. Bouchard a trouvé, en août, de nombreux individus, petits encore, appartenant à une variété de cette espèce; ils étaient d'une teinte verte plus uniforme que le type.

*Obs.* Les œufs de cette espèce forment une petite bande posée sur sa tranche, comme on le remarque chez les Doris: cette bande est longue de 12 à 15 millimètres, haute de 3 à 4, épaisse de 1; elle est disposée en demi-cercle; les œufs sont d'un blanc de neige.

9. *POLYCERA LESSONI*, d'Orbigny.

*Polycera Lessonii*, d'Orbigny, Mag. de Zool., t. VII, p. 5, pl. cv. — Fischer, Cat. cit., p. 9 (La Rochelle, Bréhat, îles Chaussey). — Ald. et Hanc., Op. cit., pl. xxiv.

*Hab.* Cette espèce paraît très-rare sur les côtes du Boulonnais.

10. *POLYCERA*; n. sp.

Bouchard indique sur nos côtes un petit Polycère voisin du *P. Lessoni*, à couleur verte uniforme, différant des trois espèces citées par Alder et Hancock, par son apparence de Doris. Il est probable que ce *Polycera* devra, quand il sera mieux caractérisé, former le type d'une espèce nouvelle. En l'absence de documents suffisants, nous

n'avons pas voulu imposer à ce Polycère une appellation spécifique complètement nominale.

11. *IDALIA ASPERSA*, Alder et Hancock.

*Idalia aspersa*, Alder et Hancock, Op. cit., pl. xxvi.

*Hab.* Cette espèce paraît rare en Angleterre. MM. Alder et Hancock l'indiquent sur une coquille morte de *Fusus antiquus* provenant du bateau-pêcheur de Cullercasts. Elle est très-rare aussi sur nos côtes, où Bouchard ne l'a rencontrée qu'une seule fois.

FAMILLE DES TRITONIADÆ.

12. *TRITONIA HOMBERGII*, Cuvier.

*Tritonia Hombergii*, Bouchard, Cat. cit., p. 57. — Fischer, Cat. cit., p. 9 (toutes les côtes de la Manche). — Ald. et Hanc, pl. II (commun sur toutes les côtes anglaises).

*Hab.* Cette espèce habite les régions profondes, où elle est assez commune.

*Obs.* Elle paraît différer beaucoup, pour la disposition et le nombre des branchies, suivant l'âge. D'après les notes de Bouchard, en effet, les jeunes individus de 5 à 6 millimètres de long (l'adulte a 5 pouces de long sur 15 lignes de large) n'ont que trois à quatre paires de branchies, espacées régulièrement sur les deux côtés : chaque houpe se compose d'une seule tige divisée dans sa longueur en trois ou quatre branches simples ; à cela près, le corps a la forme qu'il doit conserver ; il est entièrement translucide, excepté dans la partie contenant la masse viscérale, qui est rougeâtre. Parvenu à 12 mill. de long, le corps est absolument semblable à celui de l'adulte : on note huit à

neuf paires de branchies rameuses déjà assez développées.

Il est peu probable que Bouchard ait confondu, comme un jeune âge du *T. Hombergii*, le *T. plebeia*, qu'il a parfaitement distingué, dans ses notes posthumes, comme espèce particulière, vivant avec l'autre sur les côtes de Boulogne.

Les beaux et nombreux panaches branchiaux, qui entourent la partie supérieure du corps de l'adulte, se contractant comme ceux des *Doris*, on peut faire contracter, en le touchant légèrement, un seul de ces panaches sans que les autres, même les plus voisins de celui touché, paraissent s'en ressentir.

13. *TRITONIA PLEBEIA*, Johnston.

*Tritonia plebeia*, Alder et Hancock, Op. cit., pl. III.

*Hab.* Cette espèce est commune en Angleterre sur les *Alcyonium digitatum*. Elle paraît commune aussi sur nos côtes du Boulonnais, du moins à certains moments. Au mois d'août, Bouchard a trouvé tous les Alcyons, depuis les roches Bernard jusqu'au fort de l'Heurt, remplis de jeunes individus de cette espèce. Avec eux se trouvaient les œufs formant un ruban enroulé. Certains individus sont blancs, d'autres jaunes, teintés de pourpre.

FAMILLE DES EOLIDIDÆ.

14. *DENDRONOTUS ARBORESCENS*, Müller.

*Scyllæa pelagica*, Bouchard, Cat. cit., p. 58.

*Dendronotus arborescens*, Ald. et Hanc., Op. cit., pl. III.

— Fischer, Cat. cit., p. 9 (Fécamp).

*Tritonia arborescens*, Cuv. in Lamk., p. 454, n° 2 (Manche et mer du Nord).

*Hab.* Cette espèce n'a été trouvée qu'une seule fois, en juin, par Bouchard aux roches Bernard. L'individu, long de 2 pouces, était lie de vin très-claire, fortement veiné de brun; les branchies, les crêtes, les tentacules ayant la même couleur.

15. *DOTO CORONATA*, Gmelin.

*Scyllæa punctata*, n. sp., Bouchard, Cat. cit., p. 59.

*Doto coronata*, Ald. et Hanc., pl. VI (assez commun sur les Corallines). — Fischer, Cat. cit., p. 9 (la Rochelle).

*Tergipes coronata*, d'Orbigny, Mag. de Zool., pl. CIII.

*Melybæa coronata*, Johnston, Ann. Mag. nat. Hist.

*Obs.* Bouchard avait considéré cette espèce comme nouvelle et appartenant au genre *Scyllée*: elle est rare sur les rochers des roches Bernard. Il existe une variété qui, au lieu d'avoir des taches violettes sur un fond de couleur jaune serin, les a sur un fond blanc de lait. Au mois de juin, les petits sont à peine longs de 2 millimètres; ils ont beaucoup de peine à soutenir leur équilibre, à cause de leurs énormes masses branchiales qui oscillent constamment de côté et d'autre.

16. *EOLIS PAPILLOSA*, Linné.

*Eolis Cuvieri*, Bouchard, Cat. cit., p. 55.

*Eolis papillosa*, Fischer, Cat. cit., p. 9 (tous les rivages du nord et du nord-ouest). — Ald. et Hanc., Op. cit., pl. IX.

*Obs.* Cette espèce a été décrite avec grands détails par Bouchard-Chantereaux, à l'ouvrage duquel nous renvoyons. Elle habite toutes nos côtes du Boulonnais depuis

novembre, époque pendant laquelle elle dépose ses œufs, jusqu'en mai et juin, moment où elle regagne la haute mer. Dans les temps calmes, cette Eolis peut gonfler la partie antérieure de son corps, de sorte qu'elle surnage sans faire aucun mouvement.

17. EOLIS CORONATA, Forbes.

Eolis affinis, Bouchard, Cat. cit., p. 56.

Eolis coronata, Fischer, Cat. cit., p. 10 (Luc, Calvados).

— Ald. et Hanc., pl. XII.

Flabellina affinis, Cuv., Règ. anim. moll., pl. xxx.

*Obs.* Bouchard a confondu l'espèce du Boulonnais avec l'Eolide pourprée qui habite la Méditerranée. L'Eolide couronnée est assez commune sous les pierres de nos côtes.

18. EOLIS NANA, Alder et Hancock.

Eolis nana, Alder et Hancock (sous les pierres; rare en mai, juin, juillet à Whitley et Cullercoast), Op. cit., pl. xxv.

*Hab.* Cette espèce est très-rare sur nos côtes, où elle n'a été rencontrée qu'une seule fois.

19. ANTIOPA CRISTATA, Delle Chiaje.

Antiopa cristata, Alder et Hancock, pl. XLIV.

Janus Spinolæ, Vérany, Cat. inv. Genova, p. 24, pl. II, fig. 9.

Janus Spinolæ, Blanchard, Ann. sc. nat., 5<sup>e</sup> série, t. XI, p. 77.

*Hab.* Cette espèce paraît être très-rare sur les côtes du Boulonnais.

20. ANTIOPA (JANUS), *n. sp.*

*Obs.* Dans l'exploration de la plage de la tour Croy, lors de la basse mer d'une marée équinoxiale de septembre, Bouchard-Chantereaux a trouvé trois magnifiques Janus qu'il note d'une espèce toute nouvelle. L'auteur avait eu, à cette époque, connaissance de l'ouvrage de MM. Alder et Hancock : ce n'est donc ni l'*Antiopa hyalina*, ni l'*Antiopa cristata* qu'il a eu en vue. En l'absence de tout document, nous nous bornons à signaler cette nouvelle espèce.

PELLIBRANCHIATA.

21. ELYSIA VIRIDIS, Montagu.

*Acteon viridis*, de Quatrefages, Ann. sc. nat., 3<sup>e</sup> série, p. 158, pl. III, fig. 2. — Fischer, Cat. cit., p. 11.

*Hab.* Cette espèce habite les fucus; elle est rare sur les côtes du Boulonnais. M. de Quatrefages l'indique à l'île de Bréhat: suivant M. Fischer, elle est assez commune à l'île Chaussey (Manche) et à Arcachon (Gironde).

22. ELYSIA, SP.

Nous ne savons à quelle espèce rapporter un Actéon de grande taille trouvé par Bouchard sous les pierres de la tour Croy. D'après les quelques indications données par l'auteur, cette espèce serait différente de l'Actéon vert.

E. S.

---



**Mollusques de la Nouvelle-Zemble**  
(**Novaja Semlia**),

PAR O. A. L. MÖRCH.

Grâce à l'obligeance du docteur Boeck, j'ai eu occasion récemment d'examiner quelques Mollusques, recueillis par le capitaine norvégien Maack, en 1870, dans la mer de Kara, par 70° 25' de latitude N. et 46° 25' de longitude O., et à l'île des Acasies, dépendance de la Novaja Semlia, ou Nouvelle-Zemble, dans la partie septentrionale de la Russie (1). En voici la liste.

1. *Cylichna alba*, Bronn, var.  $\beta$  *corticata*. La grande variété (14 mill. long.).
2. *Trichotropis dolium*, Petit. Un jeune exemplaire.
3. *Pleurotoma Trevelliana*, Turton, var. *crassa*. Long. 10 1/2 millim.
4. *Pleurotoma VahlII*, Beck, var. *tenuis*. Long. 15 millim.
5. *Margarita obscura*, Couthouy, var. I. des Acasies.
6. *Margarita Groenlandica*, Chemnitz, var. *spira elevata*.
7. *Macoma calcarea*, Chemnitz. Jeune individu.
8. *Astarte pulchella*, Jonas.
9. *Astarte striata*, Leach. I. des Acasies.
10. *Nuculana (Portlandia) glacialis*, Gray.
11. *Modiolaria lævigata*, Gray.

(1) Le capitaine Maak a découvert que, dans ces parages, la mer restait ouverte jusqu'en octobre et même jusqu'en novembre, par suite de l'influence du Gulf Stream.

Le *Trichotropis dolium* et l'*Astarte pulchella* étaient jusqu'ici seulement connus du Spitzberg, et le *Margarita obscura* du littoral de l'État de Massachussets (États-Unis). Les autres espèces sont répandues dans la région arctique.

O. A. L. M.

---

Note complémentaire sur le ***Voluta Thatcheri***  
de Mac-Coy,

PAR LE D<sup>r</sup> PRÉVOST.

M. Mac-Coy a décrit, en 1868, dans les *Annals and Magazine of natural History*, sous le nom de *Voluta Thatcheri*, une coquille fort remarquable, provenant des mers d'Australie et dont la localité précise a été découverte postérieurement par M. J. Brazier (1). Malheureusement, sa description et sa figure laissent beaucoup à désirer. L'une et l'autre sont faites d'après un individu roulé, décoloré, à spire et à base tronquées et en très-mauvais état. Étant parvenu à nous procurer récemment un individu en parfait état de conservation de cette espèce, encore si rare dans les collections, nous avons pu nous convaincre par nous-même des imperfections de la diagnose originale, qui est insuffisante ou erronée, en ce qui touche les points suivants :

1° Pour les proportions de la coquille, la largeur égale juste la moitié de la longueur du dernier tour.

(1) Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 86, 1870.

2° La columelle porte 8 plis et non pas 7, comme l'indique M. Mac-Coy.

3° Au sujet du système de coloration : à part les tours embryonnaires du sommet, qui sont de couleur d'ambre, toute la surface est couverte d'un réseau de lignes orangées, circonscrivant, sur le fond d'un blanc carnéolé de la coquille, des aires cordiformes. Les fascies sont constituées non-seulement par la condensation des lignes réticulées, mais encore par une couche subjacente de taches livides.

4° Le nombre des tours de spire est de 8, dont les 5 premiers sont lisses et les 3 derniers munis de côtes terminées par des tubercules aigus.

5° La forme de la spire est élancée, aiguë, à sutures contractées. La spire, sans le dernier tour, égale le tiers de la longueur totale.

Nous pensons donc qu'il y a lieu de compléter la diagnose de l'auteur anglais, afin de mieux fixer les caractères de son espèce, et qu'il n'est pas sans utilité de donner en même temps, de cette dernière, une bonne figure, qui permette aux naturalistes de la reconnaître facilement.

**VOLUTA THATCHERI, Mac-Coy (pl. 1, fig. 1).**

*Voluta Thatcheri*, Mac-Coy, Ann. a. Mag. nat. Hist.,  
p. 54, pl. II, fig. 1, 1868.

*Alcithoe Thatcheri*, Brazier, Journ. Conchyl., vol. XVIII,  
p. 86, 1870.

*Voluta Thatcheri*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX,  
p. 298, 1871.

*Vol. testa fusiformi-elongata, solida, nitida, longitudinaliter transversimque leviter striata, albo-carnea, infra*

suturas et ad basin macularum rubrarum serie et undique lineis reticulatis, aurantiis ornata, quarum interstitiis cordiformibus; fasciis duabus lividis in ultimo anfractu; spira elato-acuminata, ad suturas coarctata; anfract. 8; quinque superioribus lævibus, pallide succineis, tribus inferioribus superne concavis, inferne costato-tuberculatis; costis, in ultimo anfractu, ad medium evanidis; apertura rosea; columella alba, ad basin roseo maculata, plicis 8, inferioribus validis, superioribus 2 minoribus instructa; margo externus crassus, supra paululum angulatus. — Long. 95, diam. maj. 34 mill. Apertura 65 mill. longa, 16 lata. (Coll. Prévost.)

Hab. « Bampton's Reef » in vicinio littoris N. O. Novæ Caledoniæ. (J. Brazier.)

D<sup>r</sup> P.

---

Description de **Mollusques** nouveaux provenant de **Curaçao** et de **Sainte-Lucie** (**Antilles**),

PAR H. CROSSE ET TH. BLAND.

1. **CYLINDRELLA RAVENI** (pl. I, fig. 4).

*Cylindrella Raveni*, Bland ms., Journ. Conchyl., vol. XX, p. 157, 1872.

Coquille pourvue d'une fente ombilicale, turriculée, fusiforme, assez mince et munie de costulations funiculiformes obliques. Coloration d'un ton corné blanchâtre. Spire atténuée peu à peu, à sa partie supérieure, et tronquée. Suture profondément marquée. Tours de spire per-

sistants, au nombre de  $8\frac{1}{2}$  à 9 et légèrement convexes; dernier tour brièvement détaché en avant, présentant une dépression anguleuse, obtuse en arrière du bord externe et un peu au-dessus de la partie médiane, muni, à la base, d'une carène comprimée, au-dessus de laquelle les côtes forment comme des nœuds. Ouverture verticale, subcirculaire, à côté externe subanguleux. Péristome brièvement développé de tous côtés et blanc. Colonne interne (axe columellaire) à peine tordue.

Longueur totale de la coquille  $7\frac{1}{4}$  millimètres, plus grand diamètre 2.

*Hab.* Antilles, dans l'île de Curaçao (Henry Raven).

*Obs.* Cette espèce est dédiée à feu M. Henry Raven, à qui la science est redevable de sa découverte, ainsi que de celle de plusieurs autres nouveautés intéressantes, provenant également de Curaçao.

## 2. CYLINDRELLA TATEI (pl. I, fig. 5).

*Cylindrella Tatei*, Bland ms., Journ. Conchyl., vol. XX, p. 158, 1872.

Coquille pourvue d'une légère fente ombilicale, turriculée, fusiforme, munie de petites stries serrées et légèrement obliques, transparente et d'une coloration cornée claire. Spire tronquée, légèrement renflée et élargie, à sa partie médiane. Suture bien marquée. Tours de spire persistants, au nombre de 9 à  $9\frac{1}{2}$  et à peine convexes; dernier tour brièvement porté en avant, détaché, muni, à la base, d'une carène comprimée, crénelée par le passage des stries, et excavé autour de la fente ombilicale. Ouverture verticale, subcirculaire, subanguleuse à sa partie basale. Péristome brièvement étalé de tous côtés et blanchâtre. Colonne interne (axe columellaire) tordu.

Longueur totale de la coquille 9 millimètres, plus grand diamètre 2 1/2.

*Hab.* Antilles, dans l'île de Sainte-Lucie (Ralph Tate).

*Obs.* Cette espèce a été recueillie à Sainte-Lucie par M. Ralph Tate, à qui nous la dédions et qui a cru devoir, dans un récent mémoire (1), la rapporter au *C. costata*, Guilding, avec lequel elle a certainement beaucoup de rapport, mais dont elle diffère spécifiquement. Elle s'en distingue par le renflement appréciable de la partie médiane de sa spire, par ses stries fines et serrées et par son dernier tour libre et porté en avant, tandis que, chez le *C. costata*, l'atténuation s'effectue graduellement, de la base au sommet, les côtes sont espacées et le dernier tour à peine détaché.

Notre espèce est également voisine du *C. collaris*, sous le rapport des stries, de la coloration et de la disposition de l'ouverture, mais elle en diffère par sa spire renflée à la partie médiane et par le nombre moins considérable de ses tours persistants.

De plus, dans le *C. costata* et dans le *C. collaris*, l'axe columellaire est simple, tandis qu'il est tordu dans le *C. Tatei*.

### 5. PUPA LONGURIO (pl. I, fig. 2).

*Pupa longurio*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 158, 1872.

Coquille munie d'une fente ombilicale, allongée, mince, marquée de petites stries obliques, peu apparentes et à peine visibles à la loupe, subtranslucide, et d'une coloration cornée, tournant au blanc sale. Spire allongée, ter-

(1) Ann. a. Mag. of Nat. Hist., 4<sup>e</sup> sér., IV, p. 356.

minée par un sommet obtus. Suture peu marquée. Tours de spire au nombre de 5 et légèrement convexes; dernier tour plus petit que le reste de la spire. Ouverture presque arrondie. Péristome subcirculaire, presque continu, brièvement étalé et d'un blanc sale : bords réunis par un dépôt calleux assez épais; bord pariétal et bord columellaire présentant chacun une dent fortement prononcée, lamelliforme et placée profondément; bord basal obscurément bidenté, tout au fond de l'ouverture; bord externe quelquefois muni d'une dent, au-dessous du point d'insertion (ce caractère n'est point constant).

Longueur totale de la coquille  $2\frac{1}{4}$  millimètres, plus grand diamètre  $\frac{5}{4}$ .

*Hab.* Curaçao (H. Raven).

*Obs.* Les variations de cette espèce portent sur le plus ou moins de continuité de son péristome et sur la présence ou l'absence de la dent du bord externe.

#### 4. CISTULA RAVENI (pl. I, fig. 5).

*Cistula Raveni*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 159, 1872.

Coquille munie d'une perforation ombilicale, turriculée, scalariforme, assez mince, subtranslucide, ornée de côtes longitudinales, lamelleuses, grêles, espacées, et présentant, dans le sens transversal, de petites stries obsoletes et à peine sensibles. Coloration d'un jaune blanchâtre clair, avec 5 zones transverses étroites, interrompues, ne passant point par-dessus les côtes et d'un brun marron clair. Spire brièvement turriculée et largement tronquée. Suture bien marquée et crénelée par les côtes. Tours de spire persistants, au nombre de 4 et de forme plano-convexe; dernier tour descendant, détaché et orné

de 4 zones transverses d'un brun marron clair. Ouverture subverticale, presque circulaire, de même coloration que le reste de la coquille et laissant apercevoir, par transparence, les zones du dernier tour. Péristome libre et double : bord interne brièvement porté en avant et tacheté de marron ; bord externe légèrement développé et très-élégamment déchiqueté et lacinié sur toute sa surface, à l'exception de la partie pariétale, où il disparaît brusquement : la dernière laciniation du bord droit est plus grande et plus développée que les autres.

Opercule inconnu.

Longueur totale de la coquille 7 millimètres, plus grand diamètre à peine 5.

*Hab.* Curaçao (H. Raven).

*Obs.* Bien que l'opercule de cette espèce nous soit inconnu, nous avons tout lieu de croire que c'est un *Cistula*, d'après ses rapports conchyliologiques, avec quelques espèces du même genre. La collerette laciniée et brusquement interrompue, que forme son deuxième bord, lui donne un aspect assez particulier.

H. C. et T. B.

---

Description d'un **Diplommatina** inédit, provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR H. CROSSE.

1. **DIPLOMMATINA PERROQUINI**, Crosse (pl. I, fig. 6).

*Diplommatina Perroquini*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 204, 1874.



Coquille sénestre, munie d'une fente ombilicale à peine apparente, brièvement turriculée, légèrement renflée, assez mince, sans être fragile, et marquée de petites stries obliques. Coloration d'un fauve clair. Spire conique, terminée par un sommet arrondi, légèrement obtus et lisse. Suture fortement marquée. Tours de spire au nombre de 6 et assez convexes; deux premiers tours lisses et d'un ton violacé tournant au fauve; tours suivants sillonnés de stries obliques, assez espacées, fines et à peine flexueuses; avant-dernier tour légèrement renflé; dernier tour remontant presque jusqu'à l'antépénultième, plus petit que l'avant-dernier, presque entièrement dépourvu de stries, et arrondi à la base. Ouverture subverticale, arrondie et d'un fauve tournant à l'orangé. Péristome réfléchi, presque double, continu, à bords rapprochés l'un de l'autre et d'un fauve orangé. Opercule inconnu.

Longueur totale de la coquille 3 1/2 millim., plus grand diamètre 1 5/4. Longueur de l'ouverture 1 1/4 millim., plus grande largeur 1 1/4.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie, sans indication précise de localité (Perroquin).

*Obs.* Cette espèce, qui se rattache à la section des *Diancta* de Martens, est voisine des *Diplommatina* de l'archipel Viti. Elle a été recueillie par M. Perroquin, sous-officier d'artillerie de marine, qui nous l'a communiquée, par l'entremise de M. E. Marie, et auquel nous la dédions.

H. C.

---

Description de **Mollusques terrestres** provenant  
de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR J. B. GASSIES.

AVANT - PROPOS.

M. J. B. Gassies ayant bien voulu mettre à notre disposition les types de celles de ses espèces de la Nouvelle-Calédonie, qui n'avaient pu être figurées sur les planches de son récent ouvrage (1), nous nous sommes empressé de saisir cette occasion de faire connaître, d'une façon plus complète, quelques-unes de ces formes curieuses. Nous remercions notre honorable confrère de Bordeaux de son intéressante communication.

H. CROSSE.

1. **HELIX LAMBERTI** (pl. II, fig. 1).

*Helix Lamberti*, Gassies, Faune caléd., 2<sup>e</sup> part., p. 54,  
1871.

Coquille à ombilic très-largement ouvert et laissant apercevoir tous les tours, de forme lenticulaire, déprimée, mince, pellucide, striée finement en travers, plus fortement en long. Coloration d'un fauve corné uniforme et luisant, sauf les deux premiers tours qui sont plus pâles. Suture profonde. Spire très-plane en dessus, à sommet complètement horizontal. Tours au nombre de 5, s'ac-

(1) Faune conchyliologique terrestre et fluvio-lacustre de la Nouvelle-Calédonie. — 2<sup>e</sup> partie. — Paris, 1871.

croissant rapidement; dernier tour non descendant, arrondi, assez convexe en dessous et formant une carène mousse autour de l'ombilic. Ouverture presque ronde, un peu oblique et surbaissée, à bords distants, réunis par une légère callosité, le supérieur dépassant à peine d'un millimètre l'inférieur. Péristome simple; columelle à peine épaissie, peu renversée; bord externe un peu dilaté. Intérieur de l'ouverture de même couleur que le reste du test.

Plus grand diamètre de la coquille 8 millimètres, plus petit 7, hauteur totale 2 1/2. Longueur de l'ouverture 2 millim., plus grande largeur 2. (Coll. Gassies).

*Hab.* Conception, près Nouméa. (R. P. Lambert).

*Obs.* Espèce voisine de la variété  $\beta$  de l'H. Candeloti, Crosse et Marie, mais s'en distinguant par ses stries, qui se rapprochent de celles des H. multisulcata et H. Ouveana; par son aspect plus luisant, par sa taille un peu plus grande, enfin par son ombilic plus large et moins profond.

2. *HELIX DECRETA* (pl. II, fig. 5).

*Helix decreta*, Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 180, 1871.

Coquille largement ombiliquée, très-petite, déprimée, lenticulaire, finement striée et de couleur de corne pâle, sous un épiderme jaune-brun, peu luisant, sans taches ni fascies. Spire composée de 5 tours assez convexes, pressés, s'accroissant régulièrement; dernier tour un peu descendant. Suture linéaire, peu profonde. Sommet plan et d'un jaune luisant. Ouverture semi-lunaire, anguleuse à la partie supérieure, arrondie à la partie inférieure et descendante. Péristome simple.

Plus grand diamètre de la coquille 2 millimètres, plus petit 1 1/2, hauteur totale 1. (Coll. Gassies.)

*Hab.* Ile Nou. (R. P. Lambert.) — Fossile dans les terrains quaternaires de l'îlot Koutoumo et de l'île des Pins. (R. P. Lambert.)

*Obs.* Cette petite espèce ressemble beaucoup à mon *Helix vetulà*, dont elle est la miniature et auquel je la réunissais comme étant son jeune âge. Elle en diffère par les points suivants : elle a 5 tours au lieu de 6, son dernier tour est relativement plus grand, et sa striation à peine marquée. Les individus fossiles sont généralement plus épais, sans toutefois s'éloigner du type, dont ils possèdent tous les caractères.

### 5. *HELIX KOUTOUMENSIS* (pl. II, fig. 2).

*Helix Koutoumensis*, Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 182, 1871.

Coquille munie d'un ombilic profond mais peu évasé, de forme sublenticulaire, légèrement globuleuse, très-finement striée et laissant apercevoir encore quelques zones roussâtres, restes d'une coloration probablement plus intense. Spire composée de 4 tours convexes, s'accroissant régulièrement ; dernier tour descendant et à peine plus grand que ceux qui le précèdent. Sommet corné, d'un jaune luisant. Suture médiocrement marquée. Ouverture de forme semi-lunaire arrondie. Péristôme simple : columelle assez large et renversée.

Plus grand diamètre de la coquille 2 1/2 millimètres, plus petit 2, hauteur totale 2. (Coll. Gassies.)

*Localité.* Fossile des sables quaternaires et des agrégats calcaires de l'îlot Koutoumo. (R. P. Lambert.)

*Obs.* Cette petite espèce, qui appartient au groupe des

*Helix ostiolum*, Crosse, et *H. morosula*, Gassies, se distingue de ces formes par sa taille constamment plus petite, sa spire plus plane et sa suture moins profonde, dépourvue de canaliculation.

4. *BULIMUS TURGIDULUS* (pl. II, fig. 4).

*Bulimus turgidulus*, Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 188, 1871.

Coquille sénestre, largement et profondément ombiliquée, turbinée, bossue, conique et striée irrégulièrement. Coloration d'un ton corné pâle, sous un épiderme d'un jaune fauve, unicolore et luisant. Sommet obtus, mamelonné et d'une coloration cornée pâle luisante. Spire raccourcie et conique. Tours au nombre de 5 à 6, convexes et tordus sur l'axe; dernier tour déprimé et fortement renversé obliquement sur le précédent, tout en laissant l'ombilic très-découvert. Suture profonde, faisant ressortir la convexité des tours. Ouverture ovale, oblique, semi-lunaire. Péristome simple, un peu réfléchi : bords réunis par un dépôt calleux, qui rend le péristome pour ainsi dire continu; columelle largement étalée et blanche. Intérieur de l'ouverture d'un jaune de corne.

Longueur totale de la coquille 5 millimètres, plus grand diamètre 3 1/2. Longueur de l'ouverture 2 millimètres, plus grande largeur 2. (Coll. Gassies.)

*Hab.* Ile Nou. (R. P. Lambert.)

*Obs.* Cette espèce, diminutif du *Bulimus sinistrorsus*, en est néanmoins distincte : 1° par sa taille moindre; 2° par la torsion plus grande de ses tours; 3° par son ombilic plus largement ouvert; 4° par son péristome plus continu.

5. *BULIMUS IMBRICATUS* (pl. II, fig. 5).

*Bulimus imbricatus*, Gassies, Faune caléd., part. 2,  
p. 187, 1871.

Coquille munie d'une légère perforation, de forme ovale-arrondie, conique, ventrue, solide, flexueusement parcourue, dans sa longueur, par des stries élevées en sillons, coupées en travers par d'autres stries irrégulières, nombreuses, imbriquées et se détachant assez nettement, en blanc luisant, sur le fond brun du test, qui est plus ou moins foncé et linéolé, en long, de brun foncé, presque noir, et de jaune obscur. Epiderme peu persistant; les parties qui se détachent laissent voir un test d'une couleur très-blanche. Spire conique, ovale, ramassée, terminée par un sommet ponctué. Suture comprimée, plissée à l'insertion et blanchâtre. Tours de spire au nombre de 7 et assez convexes; les 3 ou 4 premiers sont jaunes, luisants et striés; le dernier, descendant, développé, forme, à lui seul, plus des  $\frac{2}{3}$  de la longueur totale. Ouverture auriforme, ovale, anguleuse à la partie supérieure, arrondie et développée à la base. Péristome épais, réfléchi, sinueux et d'un blanc carnéolé. Columelle assez large, peu tordue, munie d'un pli ascendant et assez grand, et présentant, à la base, des traces d'un tubercule peu saillant; pli pariétal conique, légèrement descendant et assez pénétrant; bord externe assez fortement entaillé à son tiers supérieur; bords réunis par un dépôt calleux assez épais. Intérieur de l'ouverture d'un rouge pourpre orangé.

Longueur de la coquille 78-80 millimètres, plus grand diamètre 40. Longueur de l'ouverture 42 millimètres, plus grande largeur 20 (coll. Gassies).

*Hab.* Baie Boulari (R. P. Lambert) : vu 5 exemplaires.

*Obs.* Cette espèce, du groupe des *Placostylus*, est caractérisée par sa forme trapue, sa striation imbriquée et sa columelle munie, à la base, d'une légère callosité tuberculeuse.

6. *BULIMUS ÆSOPEUS* (pl. II, fig. 6).

*Bulimus Æsopeus*, Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 87, 1871.

Coquille étroitement et peu profondément ombiliquée, conique, pyramidale, turbinée, acuminée au sommet, arrondie à la base, globuleuse, courte, renflée au dernier tour en dessus et en dessous, ornée de stries longitudinales, flexueuses et assez fortes, sans apparence de marte-lures. Coloration d'un blanc luisant : épiderme absent sur l'unique individu connu. Spire composée de 7 tours très-convexes et s'accroissant rapidement; tours embryonnaires lisses, blancs et luisants; dernier tour descendant, relativement très-grand, formant, à lui seul, la moitié de la longueur totale et dépassant l'ombilic de 20 millimètres. Suture fortement crispée et sublacérée, pressant les tours à son insertion, de façon à les brider et à les forcer à une plus grande convexité. Ouverture médiocre, ovale, auriforme, presque aussi large que longue. Péristome fortement épaissi, et d'un jaune luisant; bord droit entaillé par une sinuosité qui fait paraître la partie inférieure très-saillante et comme tuberculée; columelle calleuse, arrondie, renversée sur l'ombilic et réunie au bord droit par un dépôt d'email épais, sans apparence de dent ou de lame; bord basal assez fortement développé. Intérieur de l'ouverture d'un jaune clair luisant.

Longueur totale de la coquille 50 millimètres, plus grand diamètre 54. Longueur de l'ouverture 22 1/2 millimètres, plus grande largeur 18, y compris le péristome (coll. Gassies).

*Hab.* Ile des Pins (R. P. Lambert) : vu un seul individu.

*Obs.* Le R. P. Lambert n'a pu nous dire si cette curieuse espèce, qui, comme la précédente, appartient au groupe des *Placostylus*, avait été trouvée avec les *Bulimus senilis* (1) de l'île des Pins, de sorte que nous ne saurions affirmer si elle appartient encore à la faune actuelle : bien que privée d'épiderme, elle nous paraît vivante, car le test est luisant et l'ouverture très-émaillée.

#### 7. PUPA OBSTRUCTA (pl. II, fig. 7).

*Pupa obstructa*, Faune caléd. part. 2, p. 97, 1871.

Coquille étroitement perforée, très-petite, ovale-conique, très-finement striée, à peine translucide, d'une coloration cornée pâle, crétacée, d'aspect sale et roulé. Spire de forme conique, turbinée, à sommet obtus, luisant et de couleur jaune. Suture profondément entrante et toujours recouverte de matières étrangères. Tours au

(1) Le *B. senilis*, Gassies, est un *Placostylus* récemment découvert, à l'état subfossile, sur plusieurs points de l'Archipel calédonien et notamment à l'île des Pins, à l'île Koutoumo, à l'île aux Pigeons et dans les champs de Vao (Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 71, 1869) : il est remarquable par l'épaississement véritablement prodigieux de son péristome, qui dépasse tout ce que l'on connaît dans les *Placostylus* actuellement connus à l'état vivant : sous le rapport de la forme générale il tient du *B. fibratus* et du *B. Souvillei* (Voyez Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 65, pl. II, fig. 15).



nombre de 6  $\frac{1}{2}$ , croissant régulièrement; dernier tour formant à peu près  $\frac{1}{5}$  de la longueur totale. Ouverture piriforme, étroite, relativement assez large vers le haut, rétrécie et obtusément anguleuse à la base, ce qui la rend presque triangulaire. Péristome continu, fortement réfléchi et blanc : du bord pariétal part une forte lamelle qui divise inégalement l'ouverture et en obstrue l'entrée; le bord droit possède un petit tubercule dentiforme, peu apparent et faisant face à la base de la lamelle pariétale; la columelle est épaisse avec un petit pli sinueux. L'ombilic est presque clos par le renversement de la base du dernier tour, sur la partie externe duquel se voient deux petites scrobiculations punctiformes.

Longueur totale de la coquille 5 millimètres, plus grand diamètre 2  $\frac{1}{4}$  (coll. Gassies).

*Hab.* Environs de Nouméa et de Conception (R. P. Lambert) : rare.

*Obs.* Espèce distincte de ses congénères de la Nouvelle-Calédonie par la forme triangulaire de son ouverture, que vient obstruer la lamelle pariétale et par l'expansion extraordinaire de son péristome.

#### 8. PUPA LIFOUANA (pl. II, fig. 8).

Pupa Lifouana, Gassies, Faune caléd., part. 2, p. 98, 1871.

Coquille largement ombiliquée, très-petite, finement et régulièrement striée, luisante, couleur de corne rousgâtre uniforme, avec une zone inégale d'un brun rousgâtre, sur la périphérie du dernier tour. Spire conico-cylindrécée, à sommet obtus et mamelonné. Suture crénelée et un peu profonde. Tours au nombre de 6 à 6  $\frac{1}{2}$  et

convexes; dernier tour formant à lui seul  $\frac{1}{3}$  de la longueur totale. Ouverture oblique, ovale, resserrée à la base, ornée de 4 plis ou lamelles, disposés comme il suit : 1 sur la columelle, assez grand, descendant et plongeant à l'intérieur ; 2 pariétaux, dont le premier est fort petit, dirigé vers le fond et descendant, tandis que le second est très-grand, placé fort en avant et débordant le péristome, un peu oblique vers le bord droit, mais perpendiculairement à l'axe ; enfin le dernier, placé à la base interne du bord inférieur, se dirige de droite à gauche en forme de lame. Péristome épais, réfléchi, excavé au bord droit supérieur en face du grand pli qui le dépasse, ce qui fait que, vers les  $\frac{2}{3}$  du bord droit, le péristome forme un avancement calleux assez apparent.

Longueur totale de la coquille 4 millimètres, plus grand diamètre  $2 \frac{1}{2}$  (coll. Gassies).

*Hab.* Ile Lifou, groupe des Loyalty : vit sous les fougères et dans la mousse (R. P. Lambert).

*Obs.* Espèce assez européenne d'aspect et se rapprochant, sous quelques rapports, des *Pupa umbilicata* et *P. dolium*. Ses stries sont remarquables par leur régularité constante.

J. B. G.

---

Descriptions d'**espèces nouvelles** de l'**Archipel  
calédonien,**

PAR LE DOCTEUR SOUVERBIE

(19<sup>e</sup> article)

ET LE R. P. MONTROUZIER,

miss. apost. en Calédonie

(16<sup>e</sup> article).

**1. PLEUROTOMA (CLATHURELLA) ROSEOTINCTA,**  
Montrouzier (pl. IV, fig. 1).

*Pleurotoma (Clathurella) roseotincta*, Montrouzier, Journ.  
Conchyl., vol. XX, p. 561, 1872.

Coq. ovale-fusiforme, turriculée, à sommet acuminé, avec des stries d'accroissement fines et subflexueuses, munie de côtes longitudinales subobliques n'atteignant point le sommet des tours, atténuées à la base du dernier, et rendues subnoduleuses par le passage, sur elles, de petites côtes spirales existant également dans leurs intervalles : les côtes longitudinales sont très-marquées sur tous les tours, excepté sur le dos du dernier, où elles disparaissent plus ou moins complètement en approchant du labre près duquel on ne remarque guère plus que les transversales se terminant aux interstices des dents qui existent sur sa tranche. Tours 11 ? (un de nos deux exemplaires, dont l'extrême pointe est fracturée, et ayant cependant son dernier tour embryonnaire, compte, celui-ci compris, 10 tours), peu convexes, subdéprimés en dessus par suite de l'absence des côtes sur ce point, notamment sur

les derniers, séparés par une suture très-enfoncée ; le dernier arrondi, assez subitement atténué dans le bas où il se termine en une courte queue, un peu élargie, faiblement recourbée en arrière et constituant le canal de l'ouverture. Ouverture médiocrement large, en ovale-subtrapézoïde, suboblique, transversalement (8-10) denticulée à l'intérieur, parallèlement et un peu à distance de son bord droit, qui est dentelé en scie sur sa tranche ; columelle subverticale avec 8-10 plis transverses, dont les supérieurs très-petits ; sinus profond, arrondi, à ouverture dirigée dans le même sens à peu près que la spire, séparé du tour précédent seulement par un épaississement appliqué du bord droit. Cette coquille, de couleur rose très-prononcée, mais plus pâle à la région du labre, très-luisante, blanche à l'intérieur, est entourée, à la base des tours, sur un tiers environ de leur hauteur, d'une bande de cette dernière couleur, et se continuant sur le milieu du dernier, à la base duquel s'en remarque une autre un peu plus large, mais moins délimitée.

*Hab.* I. Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier et R. P. Lambert). — Musée de Bordeaux : vu deux exemplaires, dont nous en avons reçu un du R. P. Montrouzier, sous le nom de *Pl. Reevei*, que nous avons cru devoir changer en raison de l'existence d'un *Pl. Reeveana*, Desh., et le second, du R. P. Lambert, sans nom spécifique, mais avec même indication de provenance.

2. PLEUROTOMA (DEFRANCIA) NIGROCINCTA,  
Montrouzier (pl. IV, fig. 2).

*Pleurotoma (Defrancia) nigrotincta*, Montrouzier, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 362, 1872 (err. typog.).

Coq. ovale-fusiforme, turriculée, à sommet pointu et

noir avec de fortes côtes longitudinales obtuses, subcontiguës, n'atteignant pas la base de la coquille, très-atténuées en dessous des sutures et découpées par de fortes côtes spirales en granulations transversalement oblongues jusque vers le niveau du tiers supérieur du bord columellaire et en tubercules subarrondis au second tiers, le dernier ne présentant plus que lesdites côtes spirales. Tours 9, dont 2 et demi embryonnaires, lisses et noirs, courts, arrondis, séparés par une suture enfoncée, subdéprimés et spiralement imprimés en dessus par les côtes transverses qui y sont très-sensiblement atténuées et rapprochées, le dernier atténué à sa base, se terminant en une queue courte assez large, subéchancrée et subrecourbée en arrière et concourant à former le canal apertural. Ouverture suboblique à l'axe, étroite, subsinueuse et à bords subparallèles, le droit épaissi, obtus, avec 5-6 fortes dents à l'intérieur sur sa marge, fortement variqueux extérieurement, le columellaire très-exactement appliqué, muni de 3-4, ou plus, forts plis (continuation des côtes spirales) subascendants; sinus profond, arrondi, séparé du tour précédent par une callosité du labre, exactement appliquée. Cette coquille, de couleur blanchâtre et à sommet apical noir, est ornée, à la partie supérieure des tours, d'une bande noirâtre occupée par les deux premières séries de tubercules qui y sont un peu blanchâtres, bordée en dessous d'une ligne jaunâtre occupée par la série suivante; sur le dernier tour, ces bandes se répètent près de sa base et se reproduisent, surtout la noirâtre, à l'intérieur.

*Hab.* Ile Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).  
— Musée de Bordeaux; vu deux exemplaires.

5. PLEUROTOMA (CITHARA) GUESTIERI, Souverbie (pl. IV, fig. 5).

Pleurotoma (Cithara) Guestieri, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 562, 1872.

Coq. ovale-fusiforme, acuminée au sommet, longitudinalement costée et très-finement striée, avec des stries transversales subélevées et serrées; les côtes sont obtuses, saillantes, non contiguës, moindres que leurs intervalles, subétranglées et subinfléchies en avant dans le haut près de la suture, incurvées (celles de la partie ventrale plus sensiblement que les autres) en sens inverse à la base du dernier tour, dont les dorsales atteignent seules la base, tandis que les autres se terminent au bord columellaire de l'ouverture; elles sont, ainsi que leurs intervalles et, par suite, ainsi que les stries d'accroissement, croisées par les stries spéciales sur toute la surface de la coquille, ainsi qu'on le voit parfaitement à l'aide de la loupe. Tours 10 (dont 5 embryonnaires, lisses, d'un blanc légèrement succiné) à peine convexes, séparés par une suture bien marquée, le dernier égalant la moitié de la longueur totale, en cône renversé. Ouverture suboblique à l'axe, d'un blanc légèrement cendré à l'intérieur, noirâtre à la base du canal, allongée, étroite et à bords subparallèles; le droit subprofondément sinueux dans le haut, réuni au bord gauche, à son point d'insertion, par un fort épaissement du test, à bord subobtus et muni, en dedans, de dents (10 environ) un peu fortes, variqueux en dehors; le gauche exactement appliqué, avec plusieurs (10-12) plis transverses assez forts, dont ceux des extrémités sont les plus faibles. Cette coquille, de couleur cendrée, est ornée de 4 ou 5 petites

bandes roussâtres, séparées par une bande médiane d'un blanc peu prononcé sur chaque tour, autre que le dernier, sur lequel elles se continuent, à sa partie supérieure, jusqu'au labre dont la bande blanche envahit tout le haut : en dessous de cette bande et sur ce même tour, on compte une dizaine de petites bandes roussâtres, atteignant plus ou moins le labre. — Longueur 14, largeur maximum  $5 \frac{3}{4}$  millim. — Ouverture 7 millim. de long, à peine 1 de large.

*Hab.* Ile Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).  
— Musée de Bordeaux.

Vu un seul exemplaire de cette espèce, que nous dédions à notre ami M. Daniel Guestier, conchyliologiste bordelais.

4. PLEUROTOMA (CITHARA) BICLATHRATA, Souverbie (pl. IV, fig. 4).

Pleurotoma (Cithara) biclathrata, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 565, 1872.

Coq. fusiforme, allongée, subturriculée, à sommet ? (fracturé), parcourue longitudinalement par les stries d'accroissement du test et des côtes élevées subobliques, prolongées jusqu'à la base de la coquille et croisées, les unes et les autres, par de très-petites côtes spirales un peu distantes, ainsi que par de petites stries élevées : par suite de cet entre-croisement, il résulte, sur toute la coquille, une *double clathration*, dont une à grandes mailles, formée par les côtes, et l'autre à petites mailles, formée par les stries, et ne se manifestant guère que dans les intervalles du premier réseau, visible à la loupe et plus particulièrement caractérisée, sur notre exemplaire, dans l'espace compris entre la tranche du labre et le bourrelet

qui existe presque immédiatement en arrière. Tours au nombre de 9? (l'on en compte 6 1/2-7 sur notre exemplaire fracturé, probablement en dessous des tours embryonnaires) séparés par une suture enfoncée, peu convexes, le dernier égalant la moitié de la longueur totale de la coquille, régulièrement atténué inférieurement en cône renversé. Ouverture oblique à l'axe, subétroite, allongée, se terminant en un canal un peu rétréci; bord droit tranchant, subsinueux à son insertion, muni, à l'intérieur, près de sa marge, de 10-12 petits plis transverses et courts, et, à une très-faible distance de cette dernière, en dehors, d'une forte varice; le columellaire très-exactement appliqué, se continuant supérieurement avec le bord droit, ayant de petits plis (10 environ) courts, transversalement disposés sur toute sa longueur, et dont le supérieur, le plus fort de tous, se trouve opposé au supérieur du labre, le plus fort aussi de sa série. Cette coquille, d'un blanc sale, est ornée de trois bandes spirales très-inégales, de couleur fauve, dont une, infra-suturale, médiocrement large, la deuxième filiforme, placée au milieu des tours sur une des côtes transverses, et la troisième, de même largeur que la première, inférieure: cette dernière, invisible sur les tours supérieurs, cachée qu'elle est sous l'insertion de chacun d'eux, et ne pouvant être appréciée que sur le ventre du dernier, d'où elle se continue sur son milieu jusqu'au labre, accompagnée à distance par la bande filiforme qui lui est supérieure; sur ce dernier tour, indépendamment de ces deux bandes et de l'infra-suturale, il en existe deux autres en dessous d'elles (1 filiforme et la deuxième plus large), peu marquées, ce qui en porte le nombre à 5, se reproduisant plus ou moins les unes et les autres à l'intérieur.



*Hab.* Vu ce seul exemplaire, qui provient de l'île Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).

5. *RISSOINA ARTENSIS*, Montrouzier (pl. IV, fig. 5).

*Rissoina Artensis*, Montrouzier, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 364, 1872.

Coq. fusiforme, à sommet pointu, turriculée, un peu comprimée à sa base, blanche et souvent recouverte d'un enduit noirâtre ou rougeâtre. Tours au nombre de 10, subconvexes; les 2 premiers (embryonnaires) lisses, les 4-5 suivants courts, scalariformes, ornés de côtes longitudinales obliques, plus étroites que leurs intervalles, séparés par une suture profonde, crénelés par la saillie des côtes; les suivants, qui se développent très-rapidement, sont séparés par une suture enfoncée, mais moins que sur les précédents, et finement crénelée en dessous; le dernier subascendant, un peu comprimé à sa base; tous spiralement imprimés de stries très-fines et très-serrées qui donnent un aspect soyeux aux individus, dépourvus de l'enduit accidentel mentionné. Ouverture blanche à l'intérieur, un peu oblique, semilunaire, anguleuse dans le haut, subcanaliculée inférieurement; bord droit tranchant-mousse, un peu saillant en dessous de son milieu, variqueux en dehors, la varice se continuant autour de la base du bord columellaire, celui-ci exactement appliqué dans toute son étendue et se réunissant dans le haut au bord droit.

*Hab.* Ile Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).  
Vu 4 exemplaires.

Espèce voisine du *Rissoina Montrouzieri* et jouissant, comme lui (en certaines circonstances et par suite, proba-

blement, de la ténuité de ses stries qui favorise l'adhérence des dépôts calcaires), de la faculté de se revêtir d'un enduit particulier : elle s'en distingue très-facilement par ses côtes moins fortes et moins serrées, par ses stries spirales plus prononcées, par la présence du bourrelet marginal de son labre, et enfin par ses dimensions beaucoup plus petites.

6. *RISSOINA SUBCONCINNA*, Souverbie (pl. IV, fig. 6).

*Rissoina subconcinna*, Souverbie, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 364, 1872.

Coq. fusiforme, un peu raccourcie, acuminée au sommet, costulée longitudinalement, spiralement striée à sa base, blanche ou rougeâtre, ou blanche unizonée de rougeâtre. Tours au nombre de 10 (dont 1 1/2 embryonnaires, lisses), subconvexes, séparés par une suture bien marquée; les côtes qui les parcourent sont très-nombreuses, petites, égales à peu près (soit en plus, soit en moins, suivant les individus) à leurs intervalles, peu élevées et se continuant jusque tout à fait à la base du dernier tour; sur celui-ci, elles sont croisées par les stries spirales, qui se voient parfaitement à l'aide de la loupe, principalement dans leurs intervalles. Ouverture oblique, semilunaire, subcanaliculée inférieurement; bord droit un peu obtus, subépaissi en arrière du labre, le gauche exactement appliqué, tuberculeux en dedans, dans le bas, à la base du canal. — Vu de nombreux exemplaires.

Var.  $\beta$ , à côtes plus éloignées et un peu plus fortes. — Vu trois exemplaires.

*Hab.* (Forme typique et variété) Ile Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).

Espèce voisine du *R. concinna*, A. Adams, mais manquant des stries transverses de ce dernier, de coloration différente et à côtes également différentes. Dans le *R. concinna*, les côtes forment couronne, à la suture de chaque tour, et les stries spirales règnent sur toute la coquille.

7. *LEIOSTRACA* MONTROUZIERI, Souverbie  
(pl. IV, fig. 7).

*Leiostraca Montrouzieri*, Souverbie, Journ. Conchyl.,  
vol. XX, p. 365, 1872.

Coq. fusiforme, allongée, très-atténuée à ses deux extrémités, aciculée au sommet, luisante, très-lisse, sans varice, translucide, d'un blanc légèrement fauve. Tours au nombre de 11, plans, séparés par une suture linéaire et seulement indiquée, noyée qu'elle est dans le test, le dernier faiblement convexe, égalant les  $\frac{2}{5}$  environ de la longueur totale, très-atténué antérieurement. Ouverture allongée, étroite, très-anguleuse dans le haut; bord droit tranchant, arqué au milieu, un peu descendant en avant, pour aller rejoindre (en formant dans ce trajet une espèce de sinus qui permet de voir dans l'intérieur de l'ouverture en la regardant dans la direction de son axe longitudinal) le bord gauche qui est exactement appliqué et renversé sur la columelle. Vu ce seul exemplaire.

*Hab.* Ile Art, Archipel calédonien (R. P. Montrouzier).

Cette espèce, que nous dédions à son inventeur, se distingue de celles connues du genre principalement par sa forme très-atténuée aux deux extrémités ainsi que par l'étroitesse de son ouverture.

8. MELANOPSIS LAMBERTI, Souverbiè (pl. IV,  
fig. 8).

Melanopsis Lamberti, Souverbie, Journ. Conchyl.,  
vol. XX, p. 148, 1872.

Coquille ovale-renflée, à sommet subobtusément aigu, très-finement striée longitudinalement, luisante, d'un blanc légèrement bleuâtre sous un épiderme noirâtre-olivacé, avec de très-nombreuses strigations transversales d'un bleuâtre cendré : ces strigations, de peu d'étendue en longueur, ne se faisant pas suite les unes aux autres, mais, au contraire, disposées par groupes, la plupart indépendants les uns des autres, et, par suite de cette disposition, constituant un dessin chiné qui donne à la coquille un aspect fort élégant et tout à fait caractéristique. Spire très-courte, presque complètement enveloppée par le dernier tour; suture simple, non lacérée; tours au nombre de 3, à peine distincts, le dernier ventru, subdéprimé en dessous de la suture et descendant, plus ou moins abruptement, presque du sommet de la spire; ouverture ample, ovale-piriforme, bleuâtre à l'intérieur par suite de la transparence du test auquel l'épiderme donne cette couleur; bord droit tranchant, noirâtre-olivacé, le columellaire blanchâtre, obliquement tronqué inférieurement, épaissi dans le haut, près de l'insertion du labre, en un très-fort tubercule bleuâtre, le basal dépassant l'extrémité de la columelle. Opercule normal, noirâtre.

*Hab.* Les environs de la baie du Sud, Nouvelle-Calédonie (R. P. Lambert).— Vu trois exemplaires.

Espèce voisine du *M. Mariei*, Crosse (Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 69 et 280, pl. VIII, f. 5), de la même localité, dont elle se distingue, très-facilement, par sa forme

plus raccourcie et plus globuleuse, ainsi que par les dessins dont elle est ornée.

S.

---

Diagnoses **Molluscorum, Novæ Caledoniæ**  
incolarum,

AUCTORE H. CROSSE.

1. CITHARA BALANSAL, CROSSE.

*T. fusiformis, crassiuscula, longitudinaliter costata, spiraliter creberrime sed parum conspicue striatula, sordide albida, costarum interstitiis pallide rubiginoso-castaneis; spira elongata, apice acutiuscula; sutura subirregulariter linearis; anfractus 9, embryonales primi 4 1/2 lævigati, translucidi, pallide castanei, sequentes ad suturam concaviusculi, paulo supra medium angulati, costis 11, ad angulum subacute nodosis, muniti, ultimus vix ascendens, spiram superans (: 11 : 8 1/2), supra medium angulatus (: 2 : 9), zonis inæqualibus, pallide rubiginoso-castaneis, interruptis, subevanidis, infra angulum transversim ornatus, basi fuscescens; apertura elongata, angusta, intus livide albida, zonis anfractus ultimi vix transmeantibus; peristoma juxta insertionem subemarginato-sinuatam, albidum, margine columellari subrecto, undique granoso-plicato, externo incrassato, versus limbum acuto, intus denticulato. — Long. 19 1/2, diam. maj. 6 1/2 mill. Apertura vix 11 mill. longa, 2 lata (Coll. Rossiter.)*

*Habitat* Yo, *Novæ Caledoniæ orientalis* (Balansa).

*Obs.* *Species* *Citharæ* (*Mangelia*) *fusiformi* *Reevei* *valde vicina*, *sed angulo anfractuum magis acuto*, *interstitiis costarum longitudinaliter rubiginoso-castaneis*, *marginè columellari granoso-plicato*, *marginè externo intus denticulato*, *basi fuscescente distinguenda.*

## 2. TORNATELLA FABREANA, CROSSE.

*T. vix rimato-perforata*, *ovato-globosa*, *tenuiuscula sed solidula*, *nitidula*, *sulcis numerosis, regularibus, planis, transversim sculpta*, *interstitiis sulcorum longitudinaliter tenuissime liratis*, *albida*, *violaceo-fusco longitudinaliter marmorata*; *spira mediocriter elevata*, *apice subaculo*; *sutura profunde impressa*, *subcanaliculata*; *anfractus 7*, *embryonales primi 4 1/2 læves*, *albidi*, *sequentes vix convexiusculi*, *ultimus spiram superans (: : 8 : 2 1/3)*, *basi attenuatus*; *apertura oblongo-piriformis*, *intus albida*; *peristoma simplex*, *marginè columellari incrassato*, *uniplicato*, *livide albo*, *externo rotundato*, *acuto*. — *Long.* 40 1/3, *diam. maj.* 6 mill. *Apertura vix 8 mill. longa*, 3 *lata* (Coll. Rossiter).

*Habitat* Yo, *Novæ Caledoniæ orientalis* (Balansa).

*Obs.* *Species* *Tornatellæ pudicæ* *Adamsi*, *insularum Philippinarum incolæ vicina*, *sed forma magis globosa*, *spira minore*, *colore et interstitiis costarum liratis distinguenda.*

## 5. PSAMMOBIA ROSSITERI, CROSSE.

*T. anguste transversa*, *subcompressa*, *subæquilateralis* (*latere postico paulo majore : : 21 : 17*); *tenuiuscula*, *sublævigata*, *nitidula*, *concentrice vix obsolete rugata*, *corneo-rosea*, *radiis subdistantibus*, *albis*, *et lineis angulatis*,

*numerosis, violaceis picta, versus margines vivide rosea; umbones rosei; latere antico anguste rotundato, postico oblique truncato, ad umbones compresso, subangulato; cardine in valva dextra bidentato, in sinistra unidentato; sinu pallii profundo, parum conspicuo; valvis intus luteis. — Diam. antero-post. 38, diam. umbono-marg. 21, crass. 11 mill. (Coll. Rossiter).*

*Habitat Lifou, insularum Loyalty dictarum (G. Rossiter), Noumea, Novæ Caledoniæ (E. Marie).*

*Obs. Species P. occidenti, Chemnitzii et multo magis P. orienti Deshayesi vicina, sed minor, tenuior, minus subquadrata, forma et colore distinguenda.*

H. C.

---

## Diagnoses **Molluscorum** novorum,

AUCTORE H. CROSSE.

### 1. **HELIX MAC-NEILI**, Crosse.

*T. late umbilicata, depressa, tenuiuscula; sublævis, parum nitens, corneo-fusca; spira immersa; sutura profunda; anfractus  $4\frac{1}{3}$  convexi, penultimus et ultimus castaneo obscure trizonati, ultimus rotundatus, antice profunde descendens, extus medio longe et basi magis breviter scrobiculatus, subtus pallidior, olivaceo-corneus; umbilicus latus, perspectivus, infundibuliformis; apertura subhorizontalis, oblonge bisinuato-lunaris, intus lamella longa et dente basali, scrobiculationibus externis respondentibus, instructa, fusca; peristoma reflexum, album, marginibus disjunctis, basali et externo flexuosis,*

*externo attenuato.* — *Diam. maj.* 14, *min.* 11 1/2, *alt.* 5 1/2 *mill.* *Apertura cum peristomate* 6 *mill.* *longa,* 5 *lata.* (Coll. Crosse et Bland.)

*Habitat* « *Chiriqua Lagoon* » *Nicaraguæ* (*Mac-Neil*).

*Obs.* *Species spira immersa, anfractu ultimo profunde descendente, extus bisrobiculato et apertura subhorizontali insignis.*

## 2. CLAUSILIA YOKOHAMENSIS, CROSSE.

*T. vix arcuato-rimata, fusiformi-turrita, solida, crassiuscula, suboblique et irregulariter rugoso-striatula, parum nitens, saturate violaceo-fusca; spira attenuata, apice valde obtuso; sutura impressa; anfractus 9 convexiusculi, penultimus subinflatus, cæteris latior, ultimus basi rotundatus haud solutus, tertiam longitudinis partem vix subæquans ( : : 15 : 42); apertura piriformi-ovata, intus saturate violaceo-fusca; lamellu parietalis supera valida, compressa, emersa; infera emersa, parum elevata, mox subinflata, nodulosa; plica subcolumellaris emersa; lunella indistincta; plica palatalis unica, supera, elongata; peristoma interruptum, crassum, subexpansum, albidum, marginibus callo junctis, columellari, basali et externo reflexis.* — *Long.* 42, *diam. maj.* 11 *mill.* *Apertura cum peristomate* 12 *mill.* *longa,* 9 *lata* (Coll. Crosse.)

*Var. β gracilior, paulo major, haud nitens, magis rudis, minus saturate fusca; apice obtuso, vix planiusculo.* — *Long.* 44, *diam. maj.* 11 *mill.* *Apertura cum peristomate* 12 *mill.* *longa,* 9 *lata.* (Coll. Crosse.)

*Habitat in colle civitati Yokohama dictæ, Japoniæ vicino.* (Paul Crosse de Bionville)

*Obs.* *Species Clausiliæ Martensi, Japoniæ, statura (quoad genus) gigantea, forma, apertura, lamellis et plica subcolumellari valde vicina, sed paulo major, numero*



*anfractuum minore (9 nec 12), anfractu penultimo subinflato, colore saturate violaceo-fusco nec corneo; testa parum nitente nec sericina, lunella indistincta et lamella infera emersa, medio peculiariter nodulosa distinguenda. Magnitudine cæteras Clausilias viventes hactenus notas, exsuperat. Specimina 3 reperta sunt.*

Genus novum RAVENIA, Crosse. 1875.

*Testa imperforata, turrata, tenuis, translucida, longitudinaliter striata; spira elongata, apice obtuso; sutura impressa; anfractus lente accrescentes, ultimus spira multo minor; apertura subverticalis, subauriformis; peristoma haud continuum, subincrassatum, marginibus disjunctis, columellari spiratim contorto, basali rotundato, externo medio inflexo, angulatim prominulo, dentem validum, aperturam coarctantem intus emittente.*

*Obs. Forma excentrica, inter Spiraxes et Pupas apertura quasi media, margine externo, medio peculiariter prominulo, ut in Helice Macgillivrayi et in Glandina leucozonia, insignis.*

3. RAVENIA BLANDI, Crosse.

*T. imperforata, turrata, tenuis, translucida, subhyalina, striis leviter flexuosis longitudinaliter impressa, pallide corneo-lutescens; spira elongata, apice obtuso, rotundato; sutura impressa; anfractus 8 vix convexiusculi, lente accrescentes, ultimus spira multo minor; apertura subverticalis; subauriformis, intus concolor; peristoma haud continuum, subincrassatum, album, marginibus disjunctis, columellari spiratim contorto, basali rotundato, externo medio inflexo, angulatim prominulo,*

*dentem validum, album, aperturam coarctantem intus emittente. — Long. 3 1/4, diam. maj. vix 2/3 mill.*

*Habitat « Los Roques » in vicinio orientali insularum Buen Ayre et Curaçao dictarum, Antillarum (H. Raven).*

H. C.

---

Description d'une espèce nouvelle de **Colombelle**  
fossile,

PAR P. FISCHER et R. TOURNOUER.

**COLUMBELLA PORCATA**, Fischer et Tournouer  
(pl. VI, fig. 1).

*Testa conico-elongata, acuminata; anfractus 8-9 subplanati; priores obsolete et longitudinaliter plicati, spiraler et regulariter paucisulcati, sulcis 2-3; sutura canaliculata; anfractus ultimus dimidium testæ vix attingens, sulcis transversis 8-9 exaratus; canalis brevis, obliquus, extus spiraler liratus. — Long. 13, lat. 6 millim.*

Coquille conique-allongée, acuminée; 8 ou 9 tours de spire peu convexes; les premiers tours obscurément et longitudinalement plissés, portant, en outre, 2 ou 5 sillons transverses; suture canaliculée; dernier tour atteignant à peine la moitié de la longueur totale, et sillonné spiraler par 8 ou 9 petites rigoles régulières; canal court, oblique et chargé de petites côtes transverses.

*Fossile* des marnes miocènes supérieures de Cabrières près Cucuron (Vaucluse).

*Observations.* Cette espèce provient d'un gisement miocène marin très-important, et dont nous avons déjà décrit une espèce nouvelle dans ce Recueil (1), le *Rotella Mandarinus*. La faune complète sera prochainement publiée dans un ouvrage spécial.

Le *Columbella porcata* diffère de ses congénères par la régularité et la largeur de ses sillons transverses. Jusqu'à présent, nous ne connaissons aucune espèce qui s'en rapproche.

P. F. et R. T.

---

## Prodrome d'une classification des **Rudistes**,

PAR M. MUNIER-CHALMAS.

La note que je donne ici n'est que le résumé d'un travail commencé, il y a plusieurs années, dans le laboratoire de géologie de l'École pratique des Hautes Études, sur des matériaux recueillis en grande partie par M. Hébert; travail qui sera très-prochainement publié.

On peut désigner actuellement, sous le nom général de Rudistes, non-seulement les genres que Lamarck y avait placés, mais encore toute cette grande série de Mollusques compris entre les Chama et les Radiolites, série qui forme le groupe si naturel dont les Chama et les Arcinella sont les seuls représentants actuels.

(1) Journal de Conchyl., vol. XVII, 1869, p. 428, pl. XIII, fig. 5.

C'est à M. Deshayes que revient l'honneur d'avoir démontré le premier, d'une manière irrécusable, que les Radiolites, les Sphærulites et les Hippurites étaient des Mollusques Acéphales Dimyaires. Quelque temps après cette découverte, MM. Sharpe, Quenstedt, Woodward, Gemmellaro, Bayle et, plus récemment, M. Pictet vinrent successivement se ranger à cette opinion. Cependant ils modifièrent légèrement la classification de M. Deshayes en plaçant les derniers genres, dont je viens de parler, près des Chama, position qu'ils doivent conserver aujourd'hui.

Enfin, il y a quelques années, M. Bayle, avec un talent remarquable, circoncrivit, d'une manière très-nette, dans le Bulletin de la Société géologique de France, les trois genres Sphærulites, Radiolites et Hippurites.

Cependant, malgré ces nombreux travaux, il régnait encore beaucoup de doute, non-seulement sur la valeur des genres compris entre les Diceras et les Caprines, mais encore sur la place qu'ils doivent occuper.

La classification que je propose ici repose sur l'étude de la structure du test, sur la position du ligament, sur le mode d'insertion des muscles adducteurs, sur la forme, le nombre et la disposition relative des dents cardinales. Je n'ai cependant pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur cette importante question, car il reste encore des genres dont je n'ai pu étudier tous les caractères internes : ils sont marqués d'un ou de deux astérisques, selon qu'ils sont plus ou moins imparfaitement connus. Dans mon travail général, je démontrerai facilement l'existence des liens nombreux qui unissent étroitement tous les Rudistes entre eux, en faisant ressortir, d'une part, l'organisation si intéressante des Valletia et des Bayleia, genres intermédiaires entre les Diceras, les Monopleura et les Caprines ; d'un autre côté, en constatant l'analogie générale du plan

de construction des Chaperia et des Hippurites, au point de vue de la disposition des dents cardinales, de la cavité et de l'arête ligamentaire.

Les Rudistes peuvent se diviser en 7 familles renfermant 25 ou 24 genres.

Familles.																
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="5">}</td> <td>ARCINELLA, Schumacher.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>CHAMA, Linné.</td> </tr> <tr> <td>1<sup>re</sup></td> <td>DICERAS, Lamarck.</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">CHAMIDÆ. . . . .</td> <td>TOUCASIA, M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td>MATHERONIA, M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>REQUIENIA, Matheron.</td> </tr> </table>		}	ARCINELLA, Schumacher.		CHAMA, Linné.	1 <sup>re</sup>	DICERAS, Lamarck.	CHAMIDÆ. . . . .	TOUCASIA, M. Chalmas.	MATHERONIA, M. Chalmas.		REQUIENIA, Matheron.			
	}	ARCINELLA, Schumacher.														
		CHAMA, Linné.														
1 <sup>re</sup>		DICERAS, Lamarck.														
CHAMIDÆ. . . . .		TOUCASIA, M. Chalmas.														
		MATHERONIA, M. Chalmas.														
	REQUIENIA, Matheron.															
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="2">}</td> <td>VALLETIA, M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td>2<sup>o</sup></td> <td>MONOPLEURA, Matheron.</td> </tr> <tr> <td>MONOPLEURIDÆ. . . . .</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>		}	VALLETIA, M. Chalmas.	2 <sup>o</sup>	MONOPLEURA, Matheron.	MONOPLEURIDÆ. . . . .									
	}	VALLETIA, M. Chalmas.														
2 <sup>o</sup>		MONOPLEURA, Matheron.														
MONOPLEURIDÆ. . . . .																
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="1">}</td> <td>BAYLEIA, M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td>5<sup>e</sup></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>BAYLEIDÆ. . . . .</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>		}	BAYLEIA, M. Chalmas.	5 <sup>e</sup>			BAYLEIDÆ. . . . .								
	}	BAYLEIA, M. Chalmas.														
5 <sup>e</sup>																
BAYLEIDÆ. . . . .																
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="7">}</td> <td>PLAGIOPTYCHUS, Matheron.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>GEMMELLARIA, M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>SPIERUCAPRINA, * Gemmellaro.</td> </tr> <tr> <td>4<sup>e</sup></td> <td>CAPRINA, * d'Orbigny.</td> </tr> <tr> <td rowspan="3">CAPRINIDÆ. . . . .</td> <td>CAPRINULA, ** d'Orbigny.</td> </tr> <tr> <td>CAPRINELLA, ** d'Orbigny.</td> </tr> <tr> <td>CAPROTINA, d'Orbigny.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>CHAPERIA, M. Chalmas.</td> </tr> </table>		}	PLAGIOPTYCHUS, Matheron.		GEMMELLARIA, M. Chalmas.		SPIERUCAPRINA, * Gemmellaro.	4 <sup>e</sup>	CAPRINA, * d'Orbigny.	CAPRINIDÆ. . . . .	CAPRINULA, ** d'Orbigny.	CAPRINELLA, ** d'Orbigny.	CAPROTINA, d'Orbigny.		CHAPERIA, M. Chalmas.
	}	PLAGIOPTYCHUS, Matheron.														
		GEMMELLARIA, M. Chalmas.														
		SPIERUCAPRINA, * Gemmellaro.														
4 <sup>e</sup>		CAPRINA, * d'Orbigny.														
CAPRINIDÆ. . . . .		CAPRINULA, ** d'Orbigny.														
		CAPRINELLA, ** d'Orbigny.														
		CAPROTINA, d'Orbigny.														
	CHAPERIA, M. Chalmas.															
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="3">}</td> <td>HIPPURITES, Lamarck.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>ORBIGNYA, Wood.</td> </tr> <tr> <td>5<sup>e</sup></td> <td>PYRONEA, ** Meneghini.</td> </tr> <tr> <td>HIPPURITIDÆ. . . . .</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>		}	HIPPURITES, Lamarck.		ORBIGNYA, Wood.	5 <sup>e</sup>	PYRONEA, ** Meneghini.	HIPPURITIDÆ. . . . .							
	}	HIPPURITES, Lamarck.														
		ORBIGNYA, Wood.														
5 <sup>e</sup>		PYRONEA, ** Meneghini.														
HIPPURITIDÆ. . . . .																
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="1">}</td> <td>HETEROCAPRINA, * M. Chalmas.</td> </tr> <tr> <td>6<sup>e</sup></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>HETEROCAPRINIDÆ. . . . .</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>		}	HETEROCAPRINA, * M. Chalmas.	6 <sup>e</sup>			HETEROCAPRINIDÆ. . . . .								
	}	HETEROCAPRINA, * M. Chalmas.														
6 <sup>e</sup>																
HETEROCAPRINIDÆ. . . . .																
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td rowspan="2">}</td> <td>SPIERULITES, Lamarck.</td> </tr> <tr> <td>7<sup>e</sup></td> <td>RADIOLITES, Lamarck.</td> </tr> <tr> <td>RADIOLITIDÆ. . . . .</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>		}	SPIERULITES, Lamarck.	7 <sup>e</sup>	RADIOLITES, Lamarck.	RADIOLITIDÆ. . . . .									
	}	SPIERULITES, Lamarck.														
7 <sup>e</sup>		RADIOLITES, Lamarck.														
RADIOLITIDÆ. . . . .																

Les genres nouveaux mentionnés plus haut ont été établis sur les espèces suivantes :

1° TOUCASIA, M. Ch., 1872.

Type : *Requienia carinata*, Matheron.  
Urgonien d'Orgon (Bouches-du-Rhône).

2° MATHERONIA, M. Ch., 1872.

Type : *Caprotina Virginix*, S. Gras.  
Urgonien de Navacelle (Gard).

3° VALLETIA, M. Ch., 1872.

Type : *Valletia Tombecki*, M. Ch.  
Néocomien des environs de Chambéry (Savoie).

Ce genre sénestre ne possède plus, à sa valve  $\alpha$ , qu'une dent cardinale secondaire droite. Il m'a été communiqué par M. l'abbé Vallet.

4° BAYLEIA, M. Ch., 1872.

Type ; *Bayleia Pouechi*, M. Ch.  
Craie à Hippurites organisans de l'Eschert (Ariège).

Les *Bayleia*, par leur valve  $\beta$ , qui est déroulée et qui possède, pour l'insertion du muscle antérieur, une arête saillante, contournant les crochets à l'intérieur, se rapprochent des *Diceras*. La valve opposée rappelle, au contraire, certains genres de la famille des *Caprinidæ* par son enroulement et par les deux cavités destinées à recevoir le muscle antérieur. Je dois à l'obligeance de MM. Hébert et Pouech la communication de ce type intéressant.

5° GEMMELLARIA, M. Ch., 1872.

Type : *Caprina communis*, Gemmellaro.

Craie à Rudistes de Sicile.

6° HETEROCAPRINA, M. Ch., 1872.

Type : *Radiolites polyconilites*, d'Orbigny.

Craie des environs d'Angoulême et de Cognac.

Le genre *Diplidia*, Matheron, est le moule intérieur d'un *Sphærulites*. Le genre *Synodontites*, Piron, paraît douteux; il pourrait bien n'être qu'un *Radiolites* ou un *Sphærulites*. Quant au genre *Barretia*, Woodward, il ne me paraît pas devoir être rapproché des Mollusques.

M. C.

---

#### BIBLIOGRAPHIE.

---

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale.** Ouvrage publié par ordre du **Ministre de l'instruction publique** — Recherches zoologiques publiées sous la direction de **M. Milne-Edwards**, membre de l'Institut. — **Septième partie. Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala**, par **MM. P.**

**Fischer et H. Crosse. — Deuxième livraison (1).**

La deuxième livraison, qui vient de paraître, il y a quelques mois, est consacrée à l'étude de la famille des Limacidae, qui comprend les genres Zonites et Limax; à celle de la famille des Tebennophoridae, limitée au seul genre Tebennophorus; enfin à celle de la majeure partie de la famille des Helicidae (sous-famille des Helicinae, comprenant les genres Xanthonyx et Helix, et sous-famille des Berendtia, comprenant le genre Berendtia).

Les Zonites sont représentés par 19 espèces, dont 12 appartiennent au Mexique proprement dit, 2 au Yucatan et 5 au Guatemala. Mais une de ces dernières espèces, le *Z. vitrinoides*, Tristram, doit être supprimée comme ne constituant qu'un double emploi de l'*Helix sigmoides*, Morelet, et rentrant dans sa synonymie, ainsi que nous avons pu nous en convaincre postérieurement à notre publication et grâce à de récentes communications (2). Les

(1) Paris, 1872, Imprimerie nationale. Deuxième livraison grand in-4°, imprimée avec luxe, comprenant 152 pages d'impression et accompagnée de 6 planches, dont 3 sont coloriées avec soin et retouchées au pinceau, 2 gravées sur cuivre et 1 lithographiée.

(2) A ce propos, nous ne pouvons nous empêcher de faire observer combien il est regrettable que M. Tristram, dans ses Mémoires sur les Mollusques terrestres et fluviatiles recueillis au Guatemala par M. O. Salvin (1), n'ait pas tenu compte des travaux antérieurs de M. A. Morelet sur le même sujet, et se soit laissé entraîner à publier de nouveau, comme inédites, des espèces déjà connues avant lui, comme son *Helicina Salvini*, double emploi de l'*H. rostrata*, Morelet; son *Macroceramus polystreptus*, double emploi du *M. concisus*, Morelet; son *Helix vitrinoides*, double emploi de l'*H. sigmoides*, Morelet, etc.

(1) *Proceed. Zool. Soc. London*, 1861-1863.



Zonites du Guatemala actuellement connus sont donc, en réalité, au nombre de 4 seulement. Deux formes nouvelles du Mexique, les *Z. Tuxtlenensis* et *Z. Tehuantepecensis*, Crosse et Fischer, sont décrites et figurées. Les genres *Limax* et *Tebennophorus* sont étudiés au point de vue anatomique; ils comprennent, chacun, une espèce nouvelle (*Limax Guatemalensis* et *Tebennophorus Sallei*, Crosse et Fischer).

Dans la sous-famille des *Helicinæ*, le genre *Xanthyx* comprend 4 espèces, toutes mexicaines, et le genre *Helix*, 54. Deux groupes nouveaux sont proposés : 1° celui des *Odon-tura*, pour l'*Helix eximia*, Pfeiffer, et l'*H. Ghiesbreghti*, Nyst, qui possèdent, à la partie supérieure de leur extrémité caudale, une sorte de crête dentelée, tout à fait particulière (les animaux sont figurés et leur organisation intime est étudiée, au point de vue anatomique, d'après les individus rapportés par M. Bocourt); 2° celui des *Leptarionta*, composé de l'*Helix bicincta*, Pfeiffer, et de l'*H. flavescens*, Wiegmann. La section des *Polygyra* est représentée dans la partie septentrionale du Mexique, comme au sud des États-Unis, par de nombreuses espèces. Les dernières pages du fascicule sont consacrées à l'étude de la sous-famille des *Berendtinæ* et du genre *Berendtia* (*B. Taylori*, Pfeiffer).

Grâce à une bienveillante communication de M. Arthur Morelet, nous avons pu donner les figures de celles de ses espèces du Guatemala et du Yucatan, qui n'étaient connues, jusqu'ici, que par de simples diagnoses latines, et notamment celles des *Zonites trochulinus*, *Z. nitidopsis*, *Z. pauciliratus* et *Z. fulvoideus*; *Helix punctum*, *H. turbinella*, *H. conspurcatella*, *H. pressula*, *H. sigmoides* et *H. oppilata*. Nous ne saurions trop remercier notre honorable confrère du louable désintéressement scientifique

dont il a fait preuve, en mettant libéralement ses types à notre disposition, dans le seul but d'être utile aux naturalistes et de leur permettre de mieux connaître la faune malacologique des régions qu'il avait précédemment explorées.

La troisième livraison, dont l'impression est déjà presque complètement terminée, comprendra la fin du genre *Berendtia* et les genres *Pupa*, *Vertigo*, *Holospira*, *Cœlocentrum*, *Eucalodium*, *Cylindrella* et *Macroceramus*; elle paraîtra très-prochainement.

H. CROSSE ET P. FISCHER.

---

**Journal de Zoologie** comprenant les différentes branches de cette science : Histoire des animaux vivants et fossiles, mœurs, distribution géographique et paléontologique, anatomie et physiologie comparées, embryogénie, histologie, tératologie, zootechnie, etc. Par **M. Paul Gervais**, professeur d'anatomie comparée au Muséum de Paris (1).

Le *Journal de Zoologie*, fondé par M. Paul Gervais, renferme des Mémoires originaux, relatifs aux diverses branches de l'histoire des animaux, des analyses d'ouvrages et publications ayant trait aux mêmes questions, ainsi que des notices biographiques. La plupart des travaux publiés jusqu'à ce jour se rattachent aux animaux

(1) Paris, 1872, chez Arthus Bertrand, éditeur, 21, rue Haute-feuille. — Premier volume. Chaque numéro, paraissant tous les deux mois, se compose de 5 à 6 feuilles in-8 et de 4 à 5 planches. Prix de l'abonnement annuel pour Paris : 20 francs.

supérieurs et, par conséquent, sortent de notre cadre. Néanmoins, nous signalons, dès à présent, à l'attention de nos lecteurs une lettre fort intéressante, traitant des dragages exécutés dans la mer, à de grandes profondeurs, et adressée à M. Benjamin Peirce par M. le professeur Louis Agassiz.

Le nouveau Recueil périodique de l'éminent professeur d'anatomie comparée du Muséum se recommande au public scientifique par le choix et la diversité des matières traitées et par le soin que prend le directeur de se tenir toujours au courant des progrès de la science zoologique en Europe, aussi bien que dans les autres parties du monde.

H. CROSSE.

---

**Moluscos del Viaje al Pacifico verificado de 1862 à 1865 por una comision de naturalistas enviada por el Gobierno Español. — Parte primera. — Univalvos terrestres** por (Mollusques du Voyage au Pacifique, accompli de 1862 à 1865, par une commission de naturalistes envoyée par le Gouvernement espagnol. — Première partie. — Univalves terrestres par) **Joaquin Gonzalez Hidalgo** (1).

L'auteur expose les résultats obtenus, en ce qui concerne les Mollusques terrestres, par l'expédition scientifique que le gouvernement espagnol a envoyée dans

(1) Madrid, 1869-1872. Un volume in-4<sup>o</sup>, de 152 pages d'impression, accompagné de 8 planches coloriées avec soin.

l'Amérique du Sud, de 1862 à 1865, et qui a traversé cette partie du nouveau continent, dans sa plus grande largeur, du Pacifique à l'Atlantique, au prix des plus dures fatigues et des plus pénibles épreuves. Nos lecteurs ont déjà été tenus au courant des plus importantes découvertes faites par l'honorable président de la Commission, M. P. Paz y Membiela, et par ses collègues, dont les laborieuses recherches ont contribué à augmenter la somme de nos connaissances, particulièrement en ce qui concerne la malacologie des parties les moins connues jusqu'ici de la République de l'Équateur.

Pour utiliser convenablement ces précieux matériaux, le gouvernement espagnol ne pouvait mieux faire que de s'adresser à M. J. Gonzalez Hidalgo, à qui ses précédents travaux, justement appréciés des naturalistes, ont assuré un rang distingué parmi les savants de son pays.

Toutes les espèces citées sont décrites en latin et en espagnol, avec l'indication exacte de leur habitat et de leur mode de station. Nous avons constaté avec plaisir que l'auteur, dans ses diagnoses, suivait exactement la méthode descriptive, que nous avons toujours préconisée et dont la découverte et l'application constituent un des plus beaux titres scientifiques du docteur L. Pfeiffer. Parmi les nouveautés qui ont été rapportées par les savants de l'expédition, nous citerons les suivantes : *Helix Amori*, *H. Martinezi*, *H. quadrivittata*; *Bulimus Baezensis*, *B. Colmeiroi*, *B. Fungairiñoi*, *B. gummatum*, *B. Jimenezi*, *B. semipictus*, *B. visendus*; *Clausilia Crossei*; *Orthalicus Pfeifferi*; *Cyclotus Perezi*. La plupart de ces espèces, ainsi que d'autres non moins intéressantes, se trouvent figurées sur les planches coloriées qui accompagnent le texte. De plus, l'habitat d'un assez grand nombre d'entre elles, dont

la provenance était inconnue ou incertaine, se trouve exactement indiqué, pour la première fois.

En résumé, cette publication sera consultée utilement par les naturalistes, qui auront à s'occuper de la Malacologie de l'Amérique méridionale; elle constitue, comme contribution à la connaissance de cette faune, un véritable service rendu à la science, service dont on doit tenir compte à l'auteur, dans l'acception la plus large, car il a exécuté, avec le désintéressement le plus complet, un ouvrage qui a dû lui coûter de longs et pénibles travaux, et, dans cette généreuse entreprise, il a été mû seulement par le désir de porter à la connaissance du monde savant le résultat des longues recherches de l'Expédition scientifique et de prouver qu'il existait en Espagne, aussi bien que dans les autres pays de l'Europe, des naturalistes capables d'entreprendre et de terminer heureusement un grand travail de Malacologie.

H. CROSSE.

---

**Annales des sciences géologiques**, publiées sous la direction de **M. Hébert**, pour la partie géologique, et de **M. Alph. Milne-Edwards**, pour la partie paléontologique. — Tomes I (1) et II (2).

I. Le premier tome comprend un Essai sur la géologie de la Palestine et des contrées voisines, par M. Louis

(1) Paris, 1869, un volume grand in-8° de 496 pages d'impression, accompagné de 3 planches lithographiées et de 4 cartes géologiques. — Prix de l'abonnement annuel : 15 francs, pour Paris, et 16 francs, pour les départements.

(2) Paris, 1870-1872, chez V. Masson. Un volume grand in-8°,

Lartet; des recherches sur l'âge des grès à combustible d'Helsingborg et d'Höganäs (Suède méridionale), par M. Hébert (les *Mytilus Lundgrenii*, *Cypricardia Nilssoni*, *Schizodus triangularis* et *Anatina Stoppanii* sont décrits comme nouveaux et figurés); la description de quelques espèces d'Echinides de Suède, par M. G. Cotteau; une Étude sur la Zone à *Avicula contorta* et l'infra-lias dans le sud-est de la France, par M. Dieulafait.

II. Le deuxième tome renferme aussi des Mémoires géologiques importants, mais qui sont tous en dehors de notre cadre, car ils se rattachent à l'histoire naturelle des Mammifères, des Oiseaux et des Insectes.

Nous pensons que la publication de ce nouveau et important Journal scientifique sera bien accueillie des savants, car, indépendamment de la juste notoriété qui s'attache au nom de ses fondateurs, il vient combler une lacune fâcheuse, qui existait dans nos publications périodiques. Il nous paraît donc réunir tous les éléments du succès que nous lui souhaitons.

H. CROSSE.

---

Notizie intorno alle **Conchiglie fossili di Monte Pellegrino e Ficarazzi** pel marquese (Notice sur les Coquilles fossiles du mont Pellegrino et de Ficarazzi, par le marquis) **T. A. di Monterosato** (1).

Le nombre des espèces de coquilles fossiles énumérées par l'auteur, dans ce travail, s'élève à 542, pour le mont

publié en trois fascicules, et comprenant environ 400 pages d'impression et accompagné de 17 planches gravées et lithographiées.

(1) Palerme, 1872. Brochure in-8° de 44 pages d'impression.

Pellegrino, et à 224 pour Ficarazzi, soit, en tenant compte des doubles emplois, à 445 formes spécifiques, dont 47 n'ont pas été jusqu'ici retrouvées dans la faune actuelle, 562 vivent encore aujourd'hui dans la Méditerranée et 219 habitent les mers du nord de l'Europe.

Le Mémoire est précédé d'un avant-propos dans lequel l'auteur discute, d'une façon souvent fort intéressante, certaines questions litigieuses, se rattachant à diverses espèces de Mollusques des mers d'Europe et particulièrement de la Méditerranée.

Néanmoins, nous ne pouvons nous décider à accepter quelques-unes des idées émises par lui et réellement un peu trop paradoxales, notamment celle par laquelle il semble considérer son *Dolium Crosseanum* comme étant peut-être le résultat d'un accouplement entre l'un des *Cassidaria* et l'un des *Cassis* de la Méditerranée. Cela fait songer involontairement à la fameuse histoire du produit de la Carpe et du Lapin, et, franchement, c'est pousser le Darwinisme un peu trop loin. Le *Dolium* précédemment décrit par l'auteur est une coquille fort remarquable et fort curieuse, mais c'est un *Dolium* et pas autre chose. Il nous paraît donc aussi inutile de proposer pour lui, comme il le fait, le nom générique *Doliopsis*, que de lui chercher des origines fantastiques. Nous avons quelque peine à croire que le *Neritina viridis* des Antilles soit tout à fait identique à la coquille similaire de la Méditerranée, et que le *Muricidea subspinosa*, A. Adams, de Chine, ait été retrouvé dans le golfe de Naples. Enfin, nous pensons qu'il n'est pas très-logique de supprimer le genre *Raphitoma*, comme inutile, et de proposer, quelques lignes plus loin, le nouveau nom générique *Echion*, pour le *Pleurotoma hystrix*, Jan, qui est précisément le type du même genre *Raphitoma*.

Cette part faite à la critique, nous ne sommes que plus à l'aise pour rendre justice à la remarquable connaissance des espèces méditerranéennes, dont l'auteur fait preuve dans son travail, qui, par sa disposition, rappelle ceux de MM. Jeffreys et Mac-Andrew. On peut plus mal choisir ses modèles. L'auteur nomme *Taranis emendata* le *Pleurotoma Renieri*, *Philippi* (non *Scacchi*). Il termine son Mémoire par un tableau comparatif des dénominations employées par *Philippi*, pour les espèces fossiles des environs de Palerme, avec celles qu'il adopte lui-même et qui sont conformes aux progrès de la science.

En résumé, cette brochure est assez intéressante pour que nous croyions pouvoir en recommander la lecture aux naturalistes qui s'intéressent aux questions de distribution géographique des Mollusques marins dans les mers d'Europe.

H. CROSSE.

---

Diagnosen neuer **Meceres-Conchylien** von Japan.

Von (Diagnoses d'espèces nouvelles de Coquilles marines du Japon. Par) le Docteur **C. E. Nischke** (1).

Ce petit Mémoire, dont l'auteur s'est déjà fait avantageusement connaître dans la science par ses belles publications sur les Mollusques marins du Japon et leur distribution géographique, renferme les diagnoses des espèces nouvelles suivantes : *Pleurotoma Lühdorfi*, *P. Kaderlyi*;

(1) Cassel, 1872. Brochure petit in-8° de 10 pages d'impression. (Tirage à part du volume XIX des *Malakozoologische Blätter*.)



*Buccinum leucostoma*; *Cyclostrema duplicatum*; *Obeliscus tenuisculptus*; *Monoptygma eximium*; *Sigaretus undulatus*, *S. Japonicus*; *Trochus argenteo-nitens*, *T. consors*, *T. pauperculus*; *Philine Japonica*; *Tellina Jedoënsis*, *T. minuta*; *Soletellina mæsta*; *Anatina Japonica*; *Lucinopsis divaricata*; *Pectunculus albolineatus*.

H. CROSSE.

---

Description d'une nouvelle espèce de **Pisidie** française; *P. Dubrueili*, Nob. Par le **docteur A. Baudon** (1).

L'auteur décrit, sous le nom de *Pisidium Dubrueili*, et figure une espèce nouvelle de France, qu'il a découverte à Saint Félix (Oise). Elle est voisine du *P. nitidum*, mais néanmoins elle s'en distingue par son siphon constamment cylindrique, ainsi que par sa coquille solide et gonflée, dont les stries transversales sont coupées par d'autres petites stries extrêmement délicates et formant un réseau des plus fins. M. le D<sup>r</sup> Baudon profite de l'occasion pour constater qu'il a reconnu, après examen de trente individus authentiques et de divers âges, que le *Cyclas Mouchousii*, Companyo (2), décrit comme nouveau, n'était autre chose que le *Pisidium Casertanum*, Poli, *var. P. lenticulare*, Norm.

H. CROSSE.

(1) Montpellier, 1872. Brochure in-8° de 4 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée.

(2) Hist. nat. du départ. des Pyrénées-Orientales, tome III, p. 519, 1863.

Mémoire sur les **Limaciens** du département de l'**Oise**, par **Aug. Baudon**, docteur en médecine (1).

Ce Mémoire, consciencieusement traité, constitue une véritable monographie illustrée des Limaciens de l'Oise. L'auteur mentionne et décrit avec soin 5 Arion, 1 Geomalacus, 1 Krynickillus et 6 Limax, dont un est publié comme nouveau, sous le nom de *L. crispatus*. Le seul reproche que nous ferons à M. Baudon est d'avoir, à l'exemple de quelques naturalistes fourvoyés, adopté le nom générique de *Krynickillus*, alors que, l'auteur à qui est dédié le genre se nommant *Krynicki*, les règles de la nomenclature exigent que ce genre s'appelle *Krynickia*. Les descriptions des espèces sont minutieusement faites et bien traitées. De plus, celles d'entre elles qui sont inédites ou peu connues se trouvent figurées sur quatre planches que l'auteur a dessinées lui-même, avec son talent habituel. Un travail de la nature de celui de notre honorable confrère, étendu aux Limaciens des autres parties de la France, serait, assurément, d'une grande utilité pour la science. Malheureusement, il exigerait, chez l'auteur, le talent du dessinateur joint au savoir du naturaliste, et ces diverses aptitudes se trouvent rarement réunies chez le même homme.

## II. CROSSE.

(1) Beauvais, 1871. Brochure grand in-8° de 22 pages d'impression, accompagnée de 4 planches, dessinées par l'auteur et coloriées.

---

Révision des espèces du genre **Vaginula**,  
Férussac, par **F. Fischer** (1).

L'auteur, après s'être occupé de l'historique du genre *Vaginula*, passe ensuite à la partie descriptive des espèces qui le composent. Il en énumère 56, dont les suivantes sont décrites comme nouvelles : *Vaginula brevis*, de Zanzibar ; *V. Maillardi*, de Bourbon ; *V. Seychellensis*, des Seychelles ; *V. Gayi*, du Chili. Sur les 55 espèces, dont la patrie est connue exactement, 8 habitent le continent africain et les îles africaines (ces dernières ont des formes qui leur sont propres) ; 9 vivent sur le continent asiatique ; 8 dans l'Archipel malais ; 1 en Nouvelle-Calédonie et 11 sur le continent américain et aux Antilles.

L'Europe, le nord de l'Asie, le nord de l'Afrique et le nord de l'Amérique septentrionale ne possèdent pas de représentants du genre *Vaginula*. Il en est de même, jusqu'ici, du continent australien, de la Nouvelle-Zélande et des îles de la Polynésie. Les *Vaginula* sont, en résumé, des animaux à régime herbivore, et répandus seulement dans les pays chauds : si quelques rares espèces dépassent les tropiques, c'est plutôt au Sud qu'au Nord. Un certain nombre d'espèces du genre, encore inédites, ou mal connues, sont représentées sur la planche de ce Mémoire, qui constitue une utile contribution à l'histoire naturelle des Mollusques terrestres nus, encore si peu développée, et pour laquelle il reste tant à faire. Quelques-uns des des-

(1) Paris, 1872. Brochure in-4° de 28 pages d'impression, accompagnée d'une planche coloriée. (Extr. des Nouvelles Archives du Muséum.)

sins ont été faits d'après nature par M. A. Morelet.

H. CROSSE.

---

Notes on specimens of **Corbiculadæ** in the Cabinet of the Jardin des Plantes at Paris, and on the authorship of the Encyclopédie méthodique. By (Notes sur des spécimens de Corbiculadæ, faisant partie des Collections du Muséum de Paris, et sur l'Encyclopédie méthodique. Par) **Temple Prime** (1).

Cette petite note contient 1° des renseignements utiles sur la date exacte de la publication du texte de l'Encyclopédie méthodique (Vers) et sur la part qui a été prise successivement à cet ouvrage par Brugnière, Lamarck et Deshayes; 2° des rectifications assez importantes, au sujet de quelques espèces de Corbiculadæ. Ainsi, le *Corbicula Japonica*, Prime, paraît devoir tomber dans la synonymie du *Cyrena orientalis*, Lamarck. Le *Cyrena oblonga*, Quoy et Gaimard, n'est autre chose qu'un *Glauconome*.

H. CROSSE.

---

Tableau synchronistique des **Terrains crétacés**  
par **Charles Mayer** (2).

Ce tableau étant purement géologique, nous nous contentons de signaler le fait de sa publication à ceux de nos

(1) New-York, 1872. Brochure in-8° de 3 pages d'impression accompagnée d'une gravure sur bois, dans le texte. (Extr. des Ann. of the Lyc. of New-York.)

(2) Zurich, 1872. Tableau in-folio, autographié.

lecteurs, auxquels il pourra être utile dans leurs études paléontologiques.

H. CROSSE.

---

Recherches sur la synonymie des espèces placées par de Lamarck dans les genres **Vermet**, **Serpule**, **Vermilie**, et appartenant à la famille des **Tubispirata**, par M. le Dr **Léon Vaillant** (1).

L'auteur a profité des conditions exceptionnellement favorables dans lesquelles il se trouvait pour étudier avec soin, tant au point de vue anatomique qu'au point de vue conchyliologique, les nombreux représentants de la famille des Vermetidæ ou Tubispirata, qui font partie du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dans son Mémoire actuel, il s'occupe seulement de l'identification et de la synonymie des espèces de Lamarck, réservant à un travail ultérieur l'examen des caractères anatomiques et de l'armature linguale des espèces dont il a eu occasion d'étudier les animaux.

M. Vaillant adopte, d'une manière générale, la classification proposée par M. Mörch en 1861-1862 (2), tout en diminuant le nombre de ses divisions et en n'admettant celles qu'il conserve qu'au point de vue subgénérique. Il reconnaît deux grandes coupes : 1<sup>o</sup> les espèces à opercule nul (s.-genre *Thylacodes*) ou rudimentaire (s.-genre *Bivonia*), qui sont réunies dans le genre *Serpulorbis*, Sassi ;

(1) Paris, 1872. Brochure in-4<sup>o</sup> de 21 pages d'impression.

(2) Proceed. Zool. Soc. London, 1861-1862.

2° les espèces à opercule complet, qui se subdivisent en deux genres, savoir, pour les coquilles lisses intérieurement, le genre *Siphonium*, Gray. comprenant les sous-genres *Siphonium* (sensu stricto), *Stephopoma*, *Vermiculus* et *Spiroglyphus*, et, pour les coquilles à plis ou à lamelles intérieures, le genre *Vermetus*, Adanson, comprenant les sous-genres *Vermetus* (sensu stricto) et *Petalochonchus*.

L'auteur passe en revue successivement toutes les espèces de Lamarck et donne, sur chacune d'elles, d'utiles renseignements. Le nom de *Serpula glomerata* doit disparaître, d'après lui. Il change le nom du *Serpula annulata*, Lamarck, nec Daudin, pour celui de *Siphonium annularium*. Il décrit comme espèces nouvelles le *Vermetus siphon*, Rousseau, non Lamarck, sous le nom de *V. Roussæi* (dénomination qui nous paraît défectueuse, il faudrait dire *V. Rousseaui*, d'après les lois de la nomenclature), et l'un des exemplaires du *Serpula arenaria* du Muséum (le n° 5), sous le nom de *Serpulorbis Lamarckii*.

Ce Mémoire, fait sur une des familles les plus difficiles à étudier et à classer qu'il y ait parmi les Mollusques, nous paraît mériter l'attention des naturalistes.

H. CROSSE.

---

**Faune Conchyliologique terrestre et fluviolacustre de la Nouvelle-Calédonie. — Deuxième partie** publiée sous les auspices du Ministre de l'Instruction publique par **J. B. Gassies** (1).

Nos lecteurs savent par eux-mêmes quelle extension la Faune malacologique de la Nouvelle-Calédonie, déjà pour-

(1) Paris, 1871, chez F. Savy et chez J. B. Baillières, libraires.

tant si riche, a prise, dans le courant des dix dernières années, grâce aux recherches intelligentes et assidues des R. P. Montrouzier et Lambert, de M. E. Marie, de M. Rossiter et des autres naturalistes ou collecteurs de la colonie. M. Gassies a donc pu facilement, en joignant à ses matériaux personnels, déjà considérables, ceux du Musée de Bordeaux et de notre collection, réunir les éléments d'un deuxième volume, plus important que le premier, et consacré, comme lui, exclusivement à l'étude des Mollusques terrestres et fluviatiles.

L'auteur arrive au chiffre respectable de 502 espèces, au lieu des 455 de sa première partie. Il décrit, comme nouvelles, les suivantes : *Limax Mouensis*; *Succinea Fischeri*; *Helix morosula*, *H. Conceptionensis*, *H. Lamberti*, *H. decreta*, *H. Koutoumensis*; *Bulimus duplex*, *B. infundibulum*, *B. Æsopæus*, *B. imbricatus*, *B. corpulentus*, *B. Debeauxi*, *B. Lalannei*, *B. turgidulus*; *Pupa obstructa*, *P. Lifouana*; *Melampus Leai*; *Cassidula balteata*; *Melania Mariæi*; *Hydrocena turbinata*; *Physa varicosa*; *Melanopsis acutissima*. De plus, toutes les espèces pour lesquelles il n'avait donné précédemment qu'une simple diagnose dans le *Journal de Conchyliologie* sont plus amplement décrites et figurées.

Sur quelques points de détail, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec notre honorable confrère. Ainsi, nous ne pensons pas que le genre *Limax* existe en Nouvelle-Calédonie : la limacelle sur laquelle l'auteur se base, pour établir son *L. Mouensis*, doit vraisemblablement appartenir à l'une des espèces d'*Athoracophorus* de l'île. Nous ne croyons pas non plus à la présence du genre *Ampullaria*

Un volume grand in-8°, imprimé sur papier fort, comprenant 212 pages d'impression et accompagné de 8 planches, dessinées par Levasseur et coloriées avec soin.

dans notre colonie. Les *Helix* *Aphrodite*, *H. Henschei* et *H. Villandrei* appartiennent exclusivement à la Faune des îles Salomon et nullement à la Faune Néo-Calédonienne : la dernière de ces espèces a été récemment trouvée, en nombre, dans l'Archipel Salomon, et rapportée en Angleterre, où elle a été décrite, pour la seconde fois, par M. Angas, sous la dénomination d'*Helix* *Boydi*, nom qui doit passer en synonymie. Les *Cyclostoma* de grande taille de la Nouvelle-Calédonie, d'après leur opercule qui est maintenant connu, appartiennent au genre *Cyclophorus* et non aux *Cyclostoma*. Nous pensons que l'auteur a un peu trop multiplié le nombre des espèces de *Bulimes* Calédoniens du groupe des *Placostylus*, groupe, d'ailleurs, très-difficile et souvent fort embarrassant, nous n'hésitons pas à le reconnaître. Les *B. buccalis*, *B. pinicola*, *B. duplex*, *B. Debeauxi*, *B. Lalannei*, *Gassies*, de même que le *B. Boulariensis*, *Souverbie*, nous paraissent constituer de simples variétés du *B. fibratus*, espèce dont le polymorphisme est véritablement quelque chose d'inouï : le *B. infundibulum* nous semble n'être qu'un individu monstrueux et à ombilic anormal de la même espèce. La coquille figurée comme *B. insignis* est notre variété *Mareana* du *B. fibratus*. Le nom de *B. cicatricosus* nous paraît avoir été donné à tort, puisque celui de *Kanalensis* existait déjà antérieurement. Nous continuons à ne croire à la présence du *B. Founaki*, dont l'auteur change le nom en celui de *B. rhizophoræus*, ni en Calédonie, ni aux îles Loyalty. C'est une espèce de l'Archipel Salomon, et nous ne connaissons aucun Mollusque terrestre (les *Ariculacés* exceptés), qui se trouve à la fois dans ce groupe d'îles et en Nouvelle-Calédonie. Le *Pupa condita* pourrait bien ne pas être une espèce terrestre : du moins, il n'en a guère l'apparence. Nous signalerons aussi, dans les



planches, une interversion de numéros à propos des *Bulimus Mariei* et *Submariei*, et l'oubli, par le dessinateur, de la lamelle pariétale qui caractérise notre *H. Vincentina*.

Maintenant que nous avons fait largement la part de la critique, nous pensons qu'il nous sera permis de faire ressortir les mérites du nouveau livre de notre honorable confrère. Il a d'abord l'avantage précieux d'exposer, d'une manière tout à fait complète, ce que l'on connaît, dans l'état actuel de la science, sur la Faune malacologique terrestre et fluviatile de la Nouvelle-Calédonie, ce qui s'explique par la richesse des matériaux dont l'auteur a pu disposer pour l'exécution de son travail, et par la grande connaissance qu'il a de son sujet. Par une conséquence naturelle, on trouve, dans son ouvrage, beaucoup d'observations curieuses et de faits scientifiques intéressants, au point de vue de la Zoologie ou de la Paléontologie. Nous citerons, dans le nombre, l'existence de fossiles terrestres quaternaires, qui se trouvent signalées, pour la première fois, dans l'île des Pins, dans l'îlot Koutoumo et sur quelques autres points de l'Archipel Calédonien. La plus remarquable de ces espèces est un grand *Placostylus*, le *Bulimus senilis*, Gassies, dont le péristome a une épaisseur véritablement prodigieuse et dépassant tout ce que l'on connaît jusqu'ici : cette forme curieuse paraît actuellement éteinte, mais la date de son extinction est probablement assez récente.

Si nous nous sommes étendu, peut-être un peu longuement, sur la récente publication de l'auteur, c'est d'abord parce qu'elle nous a paru assez importante pour en valoir la peine, et ensuite parce que nous savons que les travaux qui se rattachent au remarquable développement de la Faune Néo-Calédonienne ne sont pas sans intérêt pour la majeure partie de notre public scientifique.

Nous ajouterons que l'exécution des planches de l'ouvrage est excellente et qu'un grand nombre d'espèces néo-calédoniennes, qui n'avaient pas encore été figurées jusqu'à présent, s'y trouvent représentées, dans les meilleures conditions. Le nouveau livre de M. Gassies est donc de nature à lui faire honneur, sous tous les rapports. Il constitue un utile service rendu à la science malacologique, et, à ce titre, il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques importantes.

H. CROSSE.

---

Monograph of **Himalayan, Assamese, Barmese and Cingalese Clausiliæ**, by (Monographie des Clausilia de l'Himalaya, de l'Assam, de la Birmanie et de Ceylan, par) **William T. Blanford**. — Postscript to the Monograph of **Himalayan and Barmese Clausiliæ**, by (Supplément à la Monographie des Clausilia de l'Himalaya et de la Birmanie, par) le **Dr F. Stoliczka** (1).

Notre honorable correspondant, M. W. T. Blanford, dont nous avons annoncé naguère le voyage dans une des parties les moins connues du Béloutchistan, vient de recommencer ses intéressantes publications, qui avaient été interrompues momentanément par son expédition scientifique. Il nous donne aujourd'hui une Monographie des Clausilia de l'Inde, qu'il divise en 5 sections, dont la qua-

(1) Calcutta, 1872. Brochure in-8° de 12 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Extr. de la 2<sup>e</sup> partie du vol. XLI du Journ. Asiatic Soc. of Bengal, p. 115, 1872.)

trième, celle des *Oospira* (type : *C. Philippiana*, Pfeiffer), est inédite. Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles : *Clausilia Theobaldi*, de Birmanie; *C. ferruginea*, des monts Naga, au sud de l'Assam; *C. Asaluensis* et *C. monticola*, Godwin-Austen ms., du N. du Cachar; *C. ovata*, des environs de Moulmein.

La brochure se termine par un supplément à la Monographie du genre, dû à la plume d'un autre savant distingué de l'Inde anglaise, M. le D<sup>r</sup> Stoliczka. Nous trouvons, dans cette dernière partie du Mémoire, des détails intéressants sur quelques-unes des formes spécifiques, dont il a été question précédemment, plus la description de 2 espèces nouvelles, le *C. Waageni*, recueilli dans la partie ouest de l'Himalaya, à une altitude de 9,000 pieds anglais, et le *C. Arakana*, Theobald ms., des montagnes de l'Arakan et de la province de Sandoway.

Le nombre des espèces de la Faune indienne s'élève à 20, toutes répandues sur le continent, à l'exception d'une seule qui vit à Ceylan. On voit que le genre *Clausilia* compte un assez grand nombre de représentants dans cette partie de l'Asie, aussi bien qu'en Chine et au Japon. Toutes les espèces citées figurent sur la planche qui accompagne le Mémoire. C'est donc une véritable Monographie illustrée des *Clausilies* de l'Inde anglaise que nous devons à MM. W. T. Blanford et Stoliczka, et nous croyons qu'il y a lieu de les en remercier, au nom de la science, car un grand nombre des espèces qu'ils mentionnent étaient peu ou point connues, avant eux.

H. CROSSE.

---

Palæontologica Indica. — Cretaceous Fauna of  
Southern India. — Vol. IV. I. — The Bra-

**brachiopoda**, by (Paléontologie Indienne. Faune Crétacée de l'Inde méridionale. Vol. IV. I. — Les Brachiopodes, par) **Ferd. Stoliczka** (1).

L'auteur adopte, pour les Brachiopodes, deux grandes divisions, celle des Pleuropygia, comprenant la famille des Lingulidæ, des Discinidæ et des Craniidæ, et celle des Apygia, renfermant les familles des Productidæ, des Cho-netidæ, des Strophomenidæ, des Spiriferidæ, des Rhynchonellidæ et des Terebratulidæ, avec la réserve qu'il y a vraisemblablement lieu de séparer de ces derniers les Thecididæ comme famille distincte. Trois de ces familles seulement sont représentées dans la Faune crétacée de l'Inde méridionale, les Craniidæ, les Rhynchonellidæ et les Terebratulidæ.

Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles : *Rhynchonella mutua*, *R. Arrialoorensis*, *R. crenifera*, *R. plicatiloides*; *Terebratula subdepressa*, *T. Ootatoorensis*, *T. diphimorpha*; *Terebratulina relictæ*; *Kingena granulifera*, *K. asperulina*, *K. Shalanurensis*.

Les Brachiopodes ne sont pas très-nombreux dans les terrains crétacés de l'Inde. C'est à peine si le nombre de leurs espèces arrive au douzième des Gastropoda ou des Pelecypoda des mêmes terrains : on n'en compte que 21, distribuées dans 5 genres (*Crania*, 1 espèce; *Rhynchonella*, 6 espèces; *Terebratula*, 9 espèces; *Terebratulina*, 1 espèce; *Kingena*, 4 espèces). Neuf d'entre ces espèces existent dans les terrains crétacés d'Europe, ce qui donne un pourcentage comparatif de 45 pour 100, beaucoup plus élevé que celui des Cephalopoda, qui n'est

(1) Calcutta, 1872. Fascicule grand in-4° comprenant 32 pages d'impression et accompagné de 7 planches lithographiées.

que de 24, et que celui des Gastropoda et des Pelecypoda, qui n'est guère que de 12 à 15 pour 100.

Sur les trois groupes géologiques, que reconnaît l'auteur, le plus bas comme niveau, celui d'Ootaoor, lui paraît correspondre à l'étage Cénomancien; celui de Trichinopoly, à l'étage Turonien; celui d'Arrialoor, à l'étage Sénonien.

Toutes les espèces et variétés mentionnées sont figurées avec soin, sur les planches, et l'on peut dire que cet excellent et consciencieux travail est la digne continuation des précédents Mémoires de M. le D<sup>r</sup> Stoliczka sur la Paléontologie de l'Inde méridionale.

H. CROSSE.

---

Systematisches Verzeichniss der Versteinerungen  
des **Helvetian** der **Schweiz** und **Schwabens**,  
von (Catalogue systématique des fossiles de  
l'Helvétien de Suisse et de Souabe, par) le  
**D<sup>r</sup> Charles Mayer** (1).

L'auteur, après une préface dans laquelle il se livre à des considérations géologiques et paléontologiques se rattachant à son sujet, donne le catalogue systématique des espèces fossiles de la Suisse et de la Souabe, qui ont été recueillies jusqu'à présent dans les divisions de l'étage Helvétien. Ce catalogue comprend non-seulement la totalité des espèces de Mollusques actuellement connus, mais encore les Bryozoaires, les Echinodermes, les Phytozoaires et les Spongiaires. Il est accompagné de tableaux,

(1) Zurich, 1873. Brochure grand in-4° de 35 pages d'impression.

qui permettent de se rendre compte immédiatement du plus ou moins de rareté de chaque espèce, tant dans l'Helvétien de la Suisse que dans celui des autres pays, ou même dans la nature actuelle, lorsqu'il s'agit de formes, dont la vitalité puissante a pu traverser impunément les siècles et qui vivent encore dans les mers de notre époque. Sur les 740 espèces suisses, qui forment le total mentionné dans les 5 niveaux de l'Helvétien, 219 seulement, ce qui fait un peu moins de 50 pour 100, appartiennent à la Faune actuelle.

Le nouveau travail de M. Mayer, très-complet et tout à fait au courant des découvertes les plus récentes de la science, nous paraît destiné à rendre d'utiles services aux naturalistes qui s'occupent de Géologie et de Paléontologie.

H. CROSSE.

---

### NÉCROLOGIE.

Dans le courant de l'année 1872, nous avons eu à regretter, en France, la mort de M. Lespès, professeur à la Faculté de Marseille et ancien collaborateur du Journal de Conchyliologie, jusqu'au moment où il commença à s'occuper, de préférence, d'une autre branche de la Zoologie.

Parmi les Malacologistes étrangers, la mort a frappé cruellement et nous avons à signaler des pertes bien regrettables.

Aux États-Unis, M. Stimpson a succombé. C'était un des naturalistes les plus éminents de son pays, et les dommages scientifiques irréparables, occasionnés par le désastreux incendie de Chicago, ont peut-être contribué, dans

une certaine mesure, à amener ce regrettable événement.

M. Robert Swift, un de nos honorables correspondants, est mort à Saint-Thomas le 5 mai 1872, dans la 77<sup>e</sup> année de son âge. Il a contribué, par ses recherches personnelles et ses nombreuses communications, à faire connaître la Faune malacologique d'un certain nombre des Antilles. Il était parvenu à former des collections conchyliologiques importantes et d'une grande valeur, dont sa fille, qui est son unique héritière, se propose de faire hommage à l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. Ce sera une précieuse acquisition pour ce grand établissement scientifique, et nous ne saurions trop louer cet acte d'intelligente générosité.

Un autre de nos plus zélés correspondants, M. W. Harper Pease, est décédé à Honolulu (iles Hawaii). Nous ignorons ce que deviendront les riches collections de coquilles polynésiennes qu'il avait su réunir, et qui étaient non moins intéressantes par le nombre et la belle conservation des espèces que par la certitude des provenances. Cette mort est des plus regrettables. En effet, M. Pease s'était fait connaître dans la science par des articles nombreux et souvent fort intéressants sur les Mollusques de l'Océanie, articles qui avaient été publiés, tantôt dans les *Proceedings of the Zoological Society of London*, tantôt dans l'*American Journal of Conchyliology*, tantôt, enfin, dans notre *Journal de Conchyliologie*. De plus, il s'occupait activement de réunir les matériaux de deux grands ouvrages, l'un sur les Mollusques terrestres et fluviatiles des îles Hawaii, et l'autre sur la Faune malacologique de la Polynésie, lorsque la mort est venue le surprendre et anéantir ses projets, dont il nous avait souvent entretenu, dans sa correspondance.

M. Pictet de la Rive est mort à Genève. Il était bien

connu par ses travaux paléontologiques et ses importantes publications scientifiques.

Enfin, nous avons à regretter la perte de M. Franck van Heukelom, président de la Chambre de commerce d'Amsterdam et possesseur d'une des collections conchyliologiques les plus riches et les plus précieuses de la Hollande, qu'il a généreusement léguée, ainsi que sa bibliothèque scientifique, à la Société zoologique de la ville qu'il habitait. Il a succombé, le 16 avril 1872, aux suites d'une attaque d'apoplexie, dont il avait été frappé.

H. CROSSE ET P. FISCHER.

---

### NOUVELLES.

Nous apprenons que M. le D<sup>r</sup> Louis Pfeiffer vient de céder ses collections conchyliologiques à M. le D<sup>r</sup> Dohrn, de Stettin. Nous avons craint un moment que cette détermination, toujours bien pénible à prendre pour un véritable naturaliste, n'impliquât, de la part de notre savant confrère de Cassel, l'intention de renoncer à la science malacologique, dans laquelle il occupe un rang si distingué et à laquelle il a rendu tant de services. Il n'en est rien, heureusement. Nous croyons même savoir que M. Pfeiffer travaille en ce moment à coordonner les matériaux d'un dernier supplément à ses trois monographies classiques des *Pneumonopoma*, des *Auriculacea* et des *Helicea*.

H. CROSSE.



# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

---

1<sup>er</sup> Avril 1873.

---

**Faune malacologique de quelques îles de l'océan Pacifique occidental,**

PAR ALB. MOUSSON.

*Sixième article.*

Outre les espèces qui constituent la faune malacologique des groupes de Samoa, de Viti et de Tonga, et qui ont fait le sujet de mes précédents articles (1), il m'est parvenu un ensemble d'objets qui se rapportent à quelques groupes d'îles plus ou moins isolés, appartenant également à la partie occidentale de l'océan Pacifique. En publiant ces espèces, je ne me laisse pas tant guider par la

(1) Art. 1, Journ. de Conchyl., 1865, VIII, p. 184. — Art. 3, id., 1869, IX, p. 323. — Art. 4, id., 1870, X, p. 179. — Art. 5, 1871, XI, p. 1.

nature même des objets que par des considérations de géographie malacologique. Il ne s'agit, en effet, ni de belles et grandes formes, ni même de formes très-particulières, puisqu'elles rentrent, presque toutes, dans des types déjà connus. Mais, en revanche, ces espèces sont les seuls représentants terrestres de vastes régions de l'Océan, et elles proviennent de source authentique et de localités tout à fait certaines que les naturalistes n'avaient que bien rarement, ou même jamais, visitées jusqu'ici. Un travail d'ensemble et de comparaison sur la faune complète des archipels pacifiques, tel que M. Harper Pease en a dessiné quelques traits, serait du plus haut intérêt, car nulle part, sur notre globe, les influences géographiques et locales ne se manifestent d'une manière aussi large et aussi précise. Malheureusement les matériaux manquent encore, et la plupart des faunes locales qui doivent former la base d'un tel travail sont encore incertaines et incomplètes. Dans cet état de choses, chaque nouvelle contribution, de source authentique, a sa valeur, et les petites îles que nous avons en vue ne laissent pas que d'avoir une certaine importance. Jetées comme des jalons dans l'espace qui sépare les groupes principaux ou comme des avant-postes, à la limite de leur domaine, elles ont servi de stations intermédiaires ou de limites à des migrations lointaines, et permettent, avant tout, de distinguer les espèces quasi cosmopolites, dans certaines parties du globe, de ces types ou développements particuliers qui forment les caractères individuels des différents groupes et de leurs membres. C'est ce point de vue que je désire surtout faire valoir, dans la présente notice.

#### 1. — Iles Ellice.

Au nord du groupe de Samoa et du grand archipel de

Viti, séparés par de vastes étendues de mer, apparaissent divers groupes de petits îlots, qu'on réunit sous le nom d'îles Ellice. M. le docteur Græffe, en partant d'Upolu, visita successivement les principales de ces îles, qui, du sud au nord, sont placées dans l'ordre suivant : 1° Nukulailai ou Mitschell Island ; 2° Funafuti ou Ellice Island ; 3° Nukufetau ou île Peyster ; 4° Vai-Tupu ou Tracy Island ; 5° Niutao ; 6° enfin Nui ou Egg Island.

Sans aucun doute, la base de toutes ces îles est formée de sommets volcaniques, mais nulle part ces sommets n'émergent au-dessus de la mer : leur partie visible ne se compose que des constructions lentes et incessantes des polypiers. Chacune d'elles consiste en une série de petits îlots plats, défendus, à l'extérieur, par une enceinte de récifs coralliens et entourant une lagune commune d'une eau presque tranquille, qui, par quelques passes, communique avec la mer. Se trouvant à l'écart de la direction des bâtiments qui sillonnent l'océan Pacifique entre l'Asie, l'Amérique et l'Australie, restant également étrangères aux atteintes des missions religieuses qui recherchent les groupes peuplés, les îles Ellice ont presque échappé aux investigations des voyageurs, et c'est à M. le docteur Græffe que revient le mérite de nous les faire connaître, sous le rapport malacologique.

La faune de ces îles se distingue, au reste, par son uniformité, par sa pauvreté et par la petitesse des espèces qui la composent. Cela tient, d'une part, à leur faible étendue ; de l'autre, à leur configuration plate et uniforme ; enfin à l'uniformité de leur sol et de leur végétation de palmiers. Une douzaine de formes, toutes petites, séjournent parmi les débris humides de végétaux, dont est couvert le sol, ou bien se cachent dans les anfractuosités des récifs coralliens que les vagues ont accumulés. Ces formes, qui

reviennent toujours, appartiennent à des espèces ou, du moins, à des types identiques ; elles représentent ainsi la faune normale qui répond, dans ces parages, à une réunion déterminée de conditions locales extrêmement simples.

Les espèces recueillies par M. Græffe sont les suivantes :

1. ZONITES SAMOENSIS, Mousson.

Art. I, 165. — Art. III, 551. — Art. IV, 116. —  
Art. V, 10.

Cette espèce, qui traverse les îles de Samoa, les plus boréales de celles de Tonga, et quelques-unes de celles de Viti, se retrouve à peine modifiée dans plusieurs des îles Ellice, Niutao, Vai-Tupu, Nui, Nukufetau. M. Garrett l'a retrouvée bien plus à l'est, dans l'île de Rarotonga, la principale des îles Hervey ou de Cook.

2. PATULA VICARIA, Mousson.

Art. V, 11.

Décrite comme appartenant aux îles boréales du groupe de Tonga, cette espèce passe aux îles Ellice et pullule dans celle de Funafuti. Dans les îles Aitu, Aitutaki et Rarotonga, du groupe des îles Hervey, on trouve, d'après M. Garrett, une forme presque identique.

5. PATULA MODICELLA, Férussac.

Férussac. Hist. I, 90, t. LXXXVI, f. 2.

*Hab.* Ile de Vai-Tupu.

Cette espèce est plus grande que la précédente (près de 3 millimètres au lieu de 2); elle possède une forme moins convexe et un ombilic plus ouvert, égalant un tiers du

diamètre basal, au lieu d'un quart. Les fascies radiales sont peu marquées, mais sensibles comme dans la figure de Férussac, tandis que le texte de M. Deshayes indique la couleur comme uniformément brun-cornée.

#### 4. PITHYS DECEMPPLICATA, MOUSSON.

*T. parvula, satis umbilicata, subrotuliformis, fortiter striato-costulata, alba vel grisea, fasciis transversis fuscis, angulatis ornata. Spira depressa, vix convexiuscula, arcte spirata; summo non prominulo, corneo; sutura impressa. Anfr. 5 1/2-6, sensim accrescentes, supra subteretes; ultimus non descendens, medio minus rotundatus, curvatim costulatus, linea peripherica media, subtus convexus. Apert. subverticalis (80° cum axi), late falci-formis, lamellis 10 munita, 4 in pariete quarum 3 superis longioribus, 6 in basi et palato dispositis. Perist. rectum, acutum; marginibus distantibus, vix convergentibus, lumina tenui junctis; dextro antrorsum leniter sinuato. Umbil. apertus, 1/4 diametri æquans.—Altit. 0, 9; diam. maj. 2 mill. Rat. anfr. 7 : 2; rat. apert. 5 : 2.*

Cette petite espèce, remarquable par le nombre et le relief relatif de ses lamelles, habite, en quantité, les îles Nukufetau et Vai-Tupu. Parmi les nombreuses formes analogues qui se répandent dans les îles de l'océan Pacifique, elle se rapproche, particulièrement, de l'espèce des îles de Cook, que M. Garrett a nommée *H. multiplicata*. Cette dernière espèce, toutefois, est plus grande (5 mill.): sa forme est encore plus rotuliforme; elle a sa ligne périmétrique non au milieu, mais au haut des tours; le nombre de ces derniers est de 6 ou plus; l'ombilic est plus enfoncé; les plis, dans l'ouverture, avancent moins, etc. Ce sont deux modifications du même type.

5. STENOGYRA JUNCEA, Gould.

Art. III, 340.— Art. IV, 106.— Art. V, 15.

*Hab.* Nukulailai, Funafuti, Vai-Tupu, Nukufetau.

Cette espèce est bien la plus cosmopolite de toutes ; elle ne varie en rien que sous le rapport de la grandeur qui, dans ces îles, ne dépasse guère 8 à 9 millimètres. Elle compte de 6 1/2 à 7 tours de spire.

6. VERTIGO PEDICULUS, Shuttleworth.

*Var. Samoensis*, Mousson.— Art. I, 175.— Art. III, 341.

Art. IV, 127. — Art. V, 15.

Voici encore une des espèces les plus communes ! Elle ne manque jamais là où des débris de plantes s'accumulent sur un sol humide. M. Græffe l'a recueillie dans les îles de Funafuti, Vai Tupu, Nukufetau, Niutao et Nui.

7. TORNATELLINA CONICA, Mousson.

Art. III, 342.— Art. IV, 128.— Art. V, 16.

Cette espèce traverse tout l'archipel sans varier d'une manière sensible. Elle a été trouvée à Funafuti, Vai-Tupu, Niutao, Nui et Nukufetau.

*Var. impressa*, Mousson.— Art. IV, 128.

Cette variété, caractérisée par une faible impression à l'extérieur du bord libre de l'ouverture, domine à Vai-Tupu, mais se rencontre également dans les autres îles, comme déviation individuelle.

8. MELAMPUS LUTEUS, Quoy et Gaimard.

Art. III, 346. — Art. IV, 154.

Le genre *Melampus* n'est représenté que dans la seule île de Vai-Tupu, par de petits individus (4 millimètres de long sur 2 1/2 de large), qui me paraissent n'être qu'un développement imparfait de cette espèce si répandue. Le cône spiral peu élevé se termine par un petit grain hyalin préminent et compte 6 à 7 tours, tandis que, à l'état normal, il y en a de 10 à 12. Les premiers tours ont un ou deux sillons décurrents. Le côté pariétal de l'ouverture est garni de trois faibles lames, dont la supérieure est souvent double, et la moyenne la plus forte; le côté marginal de 4 ou 5 lamelles (les échantillons adultes en ont 7 à 8), qu'on aperçoit par transparence comme des lignes blanches opaques sur tout le pourtour de la coquille. La couleur est d'un jaune clair. Le fait de voir une des plus grandes formes spécifiques de ce genre se maintenir dans une île isolée, en un état quasi-rudimentaire, n'est pas rare, pour bien des espèces à bord non épaissi. Il paraît que la faculté de la reproduction devance souvent de beaucoup le développement final, que nous considérons communément comme l'état adulte.

#### 9. *HELICINA MUSIVA*, Gould.

Art. I, 178. — Art. III, 357. — Art. IV, 202. —  
Art. V, 25.

*Var. rotundata*, Mousson. — *Tenuior*; *fasciis radiatis pallidioribus, sæpe concolor, cornea; peripheria non angulata, arcte rotundata*.

*Hab.* Vai-Tupu.

C'est la seule Hélicine trouvée dans les îles Ellice. Elle est un peu plus arrondie au pourtour que la forme ty-

pique. Le test, peu solide, est faiblement coloré et orné de flammules transverses peu accentuées. La forme générale, la grandeur, le dessin, le genre de vie, ne permettent pas de l'éloigner de l'*H. musiva*, une des espèces les plus fréquentes dans les îles de cette partie de l'océan Pacifique.

10. *OMPHALOTROPIS ZEBRIOLATA*, MOUSSON.

Art. I, 181. — Art. IV, 181. — Art. V, 27.

Cette espèce se rencontre à Nukufetau, Funafuti, Vai-Tupu et Niutao, sous une forme toujours assez typique. Les flammules rouges ou brunâtres ne sont cependant visibles que sur les individus jeunes et à surface bien conservée; souvent elles manquent entièrement.

11. *OMPHALOTROPIS PARVA*, MOUSSON.

Art. I, 199. — Art. IV, 194.

*Hab.* Nukufetau.

On trouve mêlée à l'*O. zebriolata* une espèce plus petite, d'une forme analogue et d'une forme un peu plus élancée, que je considère comme le représentant de l'*O. parva*, qui, d'ordinaire, est encore plus petit. Des traces de flammules sont çà et là visibles, mais sont ordinairement remplacées par une teinte uniforme, tantôt d'un jaunâtre pâle, tantôt d'un brun pourpré, et plus rarement par une large bande claire entre deux bandes foncées.

12. *HYDROCENA PARVULA*, MOUSSON.

Art. I, 184. — Art. III, 252. — Art. V, 29.

Cette espèce a été recueillie dans les îles Vai-Tupu, Funafuti et Nui, dans un état assez typique, quant à la forme,



mais variant un peu sous le rapport de la grandeur. Sa petitesse, sa surface brillante, ses tours bien arrondis et son absence totale de carène ombilicale la distinguent aisément de la précédente espèce. Sa coloration est tantôt d'un ton corné clair, tantôt d'un brun assez foncé.

13. TRUNCATELLA VITIANA, Gould.

Art. I, 185. — Art. III, 556. — Art. IV, 195. —  
Art. V, 29.

Cette espèce, qu'on reconnaît aisément à sa grosseur, à son port lourd, à ses côtes grossières et à sa carène ombilicale à peine sensible, traverse les trois groupes de Samoa (Savai), de Tonga (Uea et Futuna) et de Viti (Vanua-Balava) et reparait à Funafuti.

14. TRUNCATELLA CRISTATA, Crosse.

Art. V, 51.

*Hab.* Vai-Tupu.

C'est bien la même espèce que celle que M. Græffe a recueillie précédemment à Vavao et à Tongatabou. Analogue, par la grandeur et la faible convexité de ses tours, à la *T. rustica*, Mousson (elle est plus délicate et possède des côtes bien plus nombreuses (28 à 50) et une crête ombilicale plus grêle, ne formant, au pourtour de l'ouverture, qu'un faible dédoublement du bord.

II. — Iles de Norfolk et de Kermadec.

Les derniers groupes d'îles, qui, dans la direction du Sud, forment comme les avant-postes des archipels pacifiques, sont ceux de Kermadec et de Norfolk, situés tous

les deux sous 50° de latitude sud. Le premier se compose de quelques petits îlots, parmi lesquels le Sunday Island (île du Dimanche) est le plus connu : il émerge à peu près au milieu de la vaste étendue de mer qui sépare Tongatabou de la Nouvelle-Zélande. Le second groupe, restreint à deux îles seulement, divise plus à l'est, de la même manière, la distance qui sépare la Nouvelle-Calédonie de la Nouvelle-Zélande. Les quelques espèces qui vont suivre sont les seules connues jusqu'ici comme provenant de ces îles et ne peuvent guère être regardées que comme les avant-coureurs d'une faune à explorer ultérieurement. Sans provenir directement de M. Græffe lui-même, ces espèces, avec leurs étiquettes originales, écrites sur place, sont parfaitement authentiques.

1. VITRINA ULTIMA, Mousson (pl. VII, fig. 1).

*T. depresso-globosa, tenuis, nitidissima, pellucida, lenissima striatula, saturate succinea. Spira plane convexiuscula; summo vix emergente, succineo; sutura plane adnata, vix impressa. Anfr. 3 1/2 rapide accrescentes, primi parvuli; ultimus magnus, globose auriformis, in medio magis rotundatus. Apertura obliqua (40° cum axi), magna, transverse semi-ovalis. Perist. rectum, tenue; margine externo antice subrepando, columellari membranaceo, in insertionem excavato. — Diam. maj. 9, min. 6; altit. 4, 6 mill. Ratio anfr. 5 : 4. — Rat. apert. 3 : 2.*

Cette charmante espèce, qui est une véritable Vitrine, à spire columellaire à peine cachée et à bord columellaire fragile et membraneux, habite en nombre le Sunday Island. Ce genre manque dans les archipels situés plus au

nord, et rappelle la faune australienne, si riche en Vitrines.

2. MICROCYSTIS KERMANDECI, Pfeiffer.

Pfeiffer, Mon. Hel., V, 55.

*Hab.* I. de Kermadec.

Ne connaissant pas cette espèce, je ne la place qu'avec doute parmi les petites Nanines de la section des Microcystis. L'expression de M. Pfeiffer « *marginé columellari superne subreflexo, adnato* » semble fixer sa place.

3. TROCHO-NANINA INSCULPTA, Pfeiffer.

Pfeiffer, Mon. Hel., III, 30.

Cette jolie espèce est la plus connue de celles de l'île de Norfolk. Sa base est presque plane, imperforée et peu enfoncée au centre. Elle est polie et brillante, quoique sensiblement striée, marginée le long de la carène et fasciée en brun clair et foncé suivant des lignes radiales sinueuses. La spire forme un mamelon plus ou moins élevé, et présente une sculpture remarquablement prononcée, formée d'un fil relevé, souvent granuleux le long de la carène, et de fortes costulations transverses qui couvrent obliquement la surface jusqu'à la suture. La columelle calleuse est accompagnée, comme dans plusieurs Microcystis, d'un bourrelet blanc, qui s'enroule autour d'elle et qui forme, dans l'ouverture, comme une forte nodulation.

4. TROCHO-NANINA EXPOSITA, Mousson (pl. VII, fig. 2).

*T. imperforata, obtuse trochiformis, vix nitidiuscula, triatula, castanea, radiatim subfasciata. Spira obtuse*

*conica, regularis; summo plano, polito; sutura lineari, non impressa. Anfr. 4 1/2-5, regulariter et lente accrescentes, plani, ad carinam perspicuam minime excavati; ultimus non descendens, subacute carinatus, utrinque paulo compressus, basi convexiusculus, medio impressus, politus, radiatim et sinuose indistincte fasciatus. Apert. non obliqua (60° cum axi), securiformis. Perist. rectum, subacutum, marginibus non convergentibus; supero antrorsum obliquo, basali leniter sinuato, ad insertionem callose reflexo et adnato. — Diam. maj. 7; minor 6; altit. 4-4,5 mill.*

Cette petite espèce, qui provient de l'île du Dimanche (groupe de Kermadec), me semble, d'après sa forme générale et la nature de sa région ombilicale, se ranger également parmi les Trocho-Nanina. Vue du côté de la base, elle ressemble à la précédente : sa coloration et ses fascies sinueuses rayonnantes sont les mêmes. Mais notre espèce est dépourvue de sillon le long de la carène, et de nodulation à la columelle, qui n'est que calleuse à son insertion. Le cône spiral a aussi la même forme : les tours, par contre, n'ont pas de carène filiforme, mais une simple arête un peu comprimée des deux côtés ; la forte costulation est remplacée par une striation peu accentuée. Malgré ces différences, on ne peut méconnaître une certaine affinité entre ces deux espèces habitant des îles éloignées l'une de l'autre, il est vrai, mais placées pourtant dans une position analogue.

##### 5. PATULA MODICELLA, Férussac.

*Var. vicinalis, Mousson. — Anfractibus magis rotundatis, costulis, sed tenuibus; albescens maculis et flammulis rufis transverse picta. — Diam. 3; altit. 1, 2 mill.*

*Hab.* Ile du Dimanche.

On pourrait, à la rigueur, ériger cette petite forme en espèce. Mais, convaincu que bon nombre de nos soi-disant espèces ne sont que des développements isolés des mêmes types, je préfère n'en faire qu'une variété, me bornant à indiquer les caractères qui la différencient de la forme typique. Ces différences consistent, avec une forme générale assez analogue, en des tours un peu plus arrondis, en des costulations plus marquées, saillantes, mais délicates ; enfin en une coloration plus prononcée qui se compose de larges taches et de flammules transverses interrompues sur un fond blanchâtre.

6. *DIPLOMMATINA COXI*, H. Adams.

H. Adams, 1868. Proc. of zool. Soc. of London, p. 446, t. XXXVIII, f. 11.

M. J. Brazier a recueilli, lui-même, cette petite espèce dans les parties montagneuses de l'île de Norfolk et l'a identifiée à l'espèce qu'il nomma, en 1865, mais sans la publier, *Palaina Wisemani*. Elle appartient, en effet, aux *Diplommatina* réguliers ou subréguliers, qui dominent dans les îles Pelew, tandis que la plupart des formes des îles Viti ont une spire tordue et irrégulière (section *Diancata*, Martens). Ce genre, que l'on retrouve dans la faune néo-calédonienne, semble manquer à celles des îles Samoa et des archipels situés plus à l'est.

7. *HELICINA NORFOLKENSIS*, Pfeiffer.

Pfeiffer, Monog. Pneum. viv. Suppl., I, 189.

Cette espèce, décrite d'après des échantillons portant l'étiquette « Norfolk Island, » et faisant partie de la col-

lection Cuming, a été contestée par M. J. Brazier (Proc. zool. Soc. of London, 1870), pour deux raisons : d'abord parce qu'il la considère comme identique avec mon *Helicina plicatilis*, des îles Samoa, et ensuite parce qu'il ne l'a point rencontrée dans sa visite aux îles Norfolk. Possédant l'*H. Norfolkensis*, depuis 1859, de la main même de M. Cuming, je la trouve fort différente de mon *H. plicatilis*, comme le prouve le tableau comparatif suivant :

H. NORFOLKENSIS, Pfeiffer.	H. PLICATILIS, Mousson.
<i>Spira depressa, convexo-conica ;</i>	<i>Depressa, concave conica ;</i>
<i>Summo minute papillari ;</i>	<i>Regulariter subincrassato ;</i>
<i>Solidula, flavo-albida, subpellucida ;</i>	<i>Solida, lactea, virescenti-albida ;</i>
<i>Anfr. ultimus supra convexus, striato-lævigatus ;</i>	<i>Supra concave impressus, lineis 1 vel 2 decurrentibus signatus ;</i>
<i>Peripheria mediana, obtuse subangulata ;</i>	<i>Supera, subacute angulata.</i>
<i>Basis et spira æque convexæ, depressæ ;</i>	<i>Basis convexior, in centro tumidula ;</i>
<i>Area columellari callo prominulo circumscripto.</i>	<i>Area ad columellam ruga valida insigniter producta, munita.</i>

D'après cela, l'identification me paraît impossible. Quant au second motif allégué, quel collectionneur ne connaît pas le rôle que joue le plus ou moins de chance dans la découverte des espèces ? Une réunion de circonstances est nécessaire ; le moment, le temps, la localité, l'habitat particulier, un certain hasard, tout cela peut amener, sous nos yeux, une espèce qui nous avait échappé

précédemment. Aussi, tant qu'on n'aura pas indiqué, avec certitude, une autre patrie pour l'espèce de Cuming, on ne sera pas, selon nous, en droit de l'éliminer de la liste des espèces norfolkiennes.

8. OMPHALOTROPIS ALBOCARINATA, MOUSSON  
(pl. VII, fig. 5).

*T. perforata, ovato-conica, bicarinata, plus minusve costulato-striata, cinereo-brunnea, duabus fasciis albis in carinis picta. Spira regularis, conoidea; summo minuto, corneo, polito; sutura satis impressa. Anfr. 5 convexi, de sutura supera retro arcuatim striati vel costulati; ultimus major, lente paulo descendens, ad peripheriam infra-medianam et circum regionem perforationis filis albis validis cinctus. Apert. subverticalis (75° cum axi), anguloso-ovalis. Perist. rectum, acutum; marginibus separatis, infero convergente; dextro de insertione paulo recedente; columellari tenui, vix reflexiusculo, recte patente. — Altit. 4; diam. 3 mill. — Rat. anfr. 3 : 4; Rat. apert. 5 : 4.*

*Hab.* Iles Norfolk.

Cette petite espèce est assez particulière, non par sa forme générale, mais par ses détails. Les tours, assez convexes, sont couverts de stries ridées ou costulées transverses. Le dernier, en outre, est muni de deux fortes carènes filiformes : l'une à la périphérie, qui est submédiane; l'autre plus grosse encore, circonscrivant le plan uni qui s'enfonce vers la perforation. La coloration est ordinairement d'un brun grisâtre variant en intensité et devenant plus foncé le long des deux carènes, qui s'en détachent vivement en blanc. Le bord columellaire ne s'épaissit et ne

se réfléchit guère, et s'insère en s'appliquant à l'avant-dernier tour.

Ces quelques espèces des îles Norfolk et Kermadec ne se rattachent que très-imparfaitement aux faunes des archipels pacifiques les plus rapprochés, qu'ont explorés si minutieusement MM. Græffe et Garrett. A l'exception de la petite *Patula modicella*, encore modifiée, les sept autres espèces sont particulières. La Vitrine fait pressentir des relations avec la faune malacologique de l'Australie; la seule forme qui rappelle les *Trocho-Nanina* est l'*Helix rectangula*, Pfeiffer, particulière aux îles Marquises, mais, d'ailleurs, totalement différente; le *Diplommatina* rappelle, sous le rapport générique, la faune des îles Pelew et Viti; l'*Hélicine* fait partie de la section d'une espèce des îles Samoa, sans pouvoir, toutefois, être identifiée avec elle; l'*Omphalotropis*, enfin, est un développement particulier d'un genre qui envahit, pour ainsi dire, toute la Polynésie, tandis qu'il s'efface dans l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ces particularités malacologiques de deux des groupes les plus extrêmes de l'océan Pacifique rendent de nouvelles recherches fort désirables.

A. M.

---

Note sur l'habitat des *Helix Chastellii*, Férussac, et *H. fulgurata*, Sowerby,

PAR H. CROSSE ET P. FISCHER.

1. *HELIX CHASTELLII*, Férussac.

En 1852, Férussac a figuré, sous le nom d'*Helix Chas-*



tellii (1), et sans indiquer la provenance, un *Helix* remarquable par son test blanchâtre, parsemé de taches brunes, et par son bord externe tranchant. M. Gray, deux ans plus tard (2), a décrit la même espèce sous le nom d'*H. Cracherodii*, qui doit passer en synonymie, et en indiquant, avec doute, il est vrai, l'Inde comme sa patrie. Cette indication est erronée, et c'est à M. Grandidier, bien connu du monde savant par ses voyages à Madagascar, que revient l'honneur d'avoir découvert le véritable habitat de l'*H. Chastellii*.

Cette espèce a été recueillie par lui en nombre et avec l'animal, dans l'île de Madagascar, à Saint-Augustin. Bien qu'elle s'éloigne considérablement des autres espèces actuellement connues de la grande île africaine, il ne peut plus subsister aucun doute au sujet de son habitat. D'ailleurs, M. W. T. Blanford, dont on sait la compétence en matière de Mollusques terrestres de l'Inde, et à qui nous avons montré l'espèce, nous a dit qu'il ne la connaissait pas et qu'elle n'existait point dans les collections de Calcutta.

Nous n'avons pas encore étudié l'animal, au point de vue de la classification définitive de l'espèce, parmi les Pulmonés terrestres, mais nous comptons le faire ultérieurement. Tout ce que nous pouvons dire, dès à présent, c'est qu'il possède un pore muqueux.

## 2. *HELIX FULGURATA*, Sowerby.

M. Sowerby a décrit, d'après un échantillon unique du British Museum, et sous le nom d'*Helix fulgurata* (5), une

(1) Férussac, Hist. nat., pl. LXXX, fig. 4, 1832.

(2) Gray, Proc. Zool. Soc. London, p. 67, 1834.

(3) Malac. and Conch. Mag., I, p. 47 c. tab.

espèce voisine de l'*H. lancula*, Férussac, de Madagascar, par sa forme générale et son ombilic, mais se rapprochant aussi de certaines espèces de l'Océanie, telles que l'*H. Tayloriana*, Adams et Reeve, par la minceur de son test. Son habitat était resté inconnu jusqu'ici. Nous nous trouvons actuellement en mesure de combler cette lacune, grâce à une bienveillante communication de M. le professeur Deshayes. L'*Helix fulgurata* provient de Madagascar, comme le faisaient pressentir, d'ailleurs, quelques-uns de ses caractères. Cette espèce a été recueillie par M. Lantz, directeur du Musée d'histoire naturelle de la Réunion, dans le cours d'un voyage qu'il a fait à Madagascar, et il a envoyé au Muséum de Paris un des exemplaires trouvés par lui.

L'*Helix fulgurata* est remarquable par son péristome d'un brun noirâtre et par les nombreuses fulgurations brunes, qui se détachent sur le fond clair de son test. L'espèce est encore très-rare dans les collections.

H. C. et P. F.

---

Note sur quelques points de l'**histoire naturelle**  
du **Patella vulgaris**,

PAR H. E. SAUVAGE.

M. P. Fischer a publié, dans le *Journal de Conchyliologie* (1865, p. 520), une note intéressante sur l'histoire des Patelles de nos côtes océaniques. Cet observateur a, toutefois, négligé l'étude de quelques faits sur lesquels

nous croyons utile d'appeler l'attention des naturalistes.

Les Patelles pondent dans les derniers jours de mars et les premiers jours d'avril. Nous avons très-souvent vu, à cette époque, comme M. Fischer, « que tous les rochers « émergés à marée basse sont couverts d'une innombrable « quantité de jeunes Patelles de coloration cornée brune, « nâtre, de forme ovulaire aplatie, et mesurant à peine « 1 millimètre de longueur. » Comme les *Hipponyx*, les embryons de Patelles ont une coquille cornée, très-mince dans l'ovaire.

M. Fischer suppose que les Patelles gardent une immobilité constante. « Toute la locomotion, dit-il, se borne à « l'élévation de la coquille au-dessus de la roche, par « suite du relâchement du muscle columellaire ou de son « abaissement. La formation des empreintes est une « preuve sans réplique de l'absence de déambulation. » Nous pouvons affirmer le contraire. Nous avons vu, très-souvent, sur les côtes rocheuses de Boulogne, des Patelles se mettre en mouvement, immédiatement après le retrait de la marée. Ce sont les individus de petite et de moyenne taille que nous avons toujours vus se déplacer. Quant aux individus de très-grande taille, à coquille déformée et chagrinée, et ayant creusé de profondes empreintes dans la roche sous-jacente, nous n'avons jamais pu parvenir à les voir en mouvement.

Il nous est arrivé, souvent, de détacher des Patelles avec précaution et de les déposer sur une surface unie, au bord de la mer. La plupart se fixaient immédiatement et restaient immobiles; d'autres, au contraire, après s'être fixées quelques instants, après avoir élevé fortement leur coquille, se mettaient en mouvement, la tête dirigée en avant, le muffle sorti presque complètement, les tenta-

cules s'agitant à droite et à gauche, comme pour explorer le terrain. Quand l'animal en mouvement rencontrait un obstacle, il faisait ce qu'aurait fait un Helix en pareil cas, il rentrait les tentacules et restait immobile, après avoir abaissé la coquille ; souvent il reprenait sa marche dans un autre sens, après quelques instants d'arrêt. Nous avons vu quelques Patelles s'agiter ainsi pendant plus de 20 minutes, et parcourir un espace que l'on peut évaluer à 50 centimètres ; mais ce sont là des cas exceptionnels. Le plus souvent on voit l'animal s'agiter autour du point où on l'a déposé, et ne se déplacer que d'une très-faible distance.

Après avoir enlevé des Patelles avec soin et les avoir transportées chez nous, à quelques kilomètres du bord de la mer, nous en avons placé sur une surface polie et verticale, sur un carreau de vitre, par exemple. Nous pouvions ainsi observer tous leurs mouvements de reptation. Dans ces conditions, nous avons toujours vu un certain nombre de ces Patelles se déplacer, monter ou descendre et s'agiter plusieurs minutes avant de se fixer. Ce n'était pas seulement au moment où nous venions de les transporter sur la vitre que nous observions ces mouvements, nous les avons vu recommencer plusieurs fois dans la journée.

Suivant les notes manuscrites laissées par Bouchard Chantereaux, les Patelles de nos côtes ne se déplacent jamais pendant qu'elles sont recouvertes par l'eau de mer, tandis qu'elles sont très-souvent en mouvement, lorsque l'eau s'est retirée, surtout pendant les premières heures qui suivent la marée. Nos propres observations confirment complètement les recherches de Bouchard.

Il nous reste à exposer quelques faits observés par Bouchard et encore inédits. « Les Patelles, dit-il, paraissent « préférer les lieux où la mer brise le plus ordinairement :

« là la coquille est plus petite, plus chagrinée, plus costu-  
« lée que dans les lieux plus baignés par la marée. Notre  
« Patelle ne se trouve jamais aux endroits complètement  
« submergés. Elles atteignent toujours un volume plus  
« considérable dans les lieux abrités des fortes lames.  
« Ainsi, à Boulogne, sur les digues du fascinage de Wime-  
« reux, sur la base avancée de la Tour de Croy, les coquilles  
« sont beaucoup plus fortes que sur les rochers plus expo-  
« sés aux vagues. Aux points les plus battus par la mer,  
« souvent les coquilles sont corrodées, usées même jus-  
« qu'aux lames les plus internes.

« Dans les régions tranquilles, la coquille est grande,  
« conique, très-élevée et lisse; sur les rochers battus,  
« mais voisins de la ligne de balancement des marées, les  
« coquilles deviennent striées, surbaissées et de moyenne  
« taille; sur les rochers en pleine mer, les Patelles sont  
« rugueuses et très-surbaissées; le sommet est plutôt an-  
« térieur que médian et la coquille diminue encore de  
« taille. Sur les digues de la jetée de l'Ouest, à Boulogne,  
« les coquilles prennent une disposition qui les rapproche  
« des Semi-émarginules. Le sommet est sensiblement  
« recourbé en avant, les côtés sont arqués et les stries  
« rayonnantes; le pourtour de la coquille est sensible-  
« ment découpé postérieurement.

« Quant à la coloration de la coquille, à l'extérieur,  
« elle est généralement d'un vert glauque, parfois brune  
« ou ornée de rayons blanchâtres. La face interne varie  
« du bleu au jaune clair; on y remarque toujours les  
« lignes rayonnantes. »

Nous pouvons ajouter qu'aux endroits très-battus par les vagues, la coquille devient grisâtre ou gris-noirâtre. Ce sont toujours des individus jeunes qui présentent des rayons bleuâtres divergents. Les coquilles qui présentent

cette coloration sont constamment plus surbaissées, plus larges, bien moins coniques que les autres; elles se rencontrent surtout au niveau du balancement des marées.

E. S.

---

Note sur l'accouplement des **Littorina rudis**  
et **L. littorea**,

PAR H. E. SAUVAGE.

Les *Littorina rudis* et *littorea*, si communs sur toutes nos côtes, au niveau du balancement des marées, peuvent s'accoupler entre eux.

M. Thompson (*Ann. and Mag. of nat. hist.*, 1852, p. 76) a, le premier, signalé un fait du même genre. Cet observateur a vu plusieurs cas d'accouplement adultérin entre les *Littorina rudis* et *L. obtusata*. Suivant lui, le rôle du mâle était toujours rempli par le *L. rudis*. M. Battersby a pu confirmer, en Irlande, les observations de M. Thompson (Jeffreys, *Brit. Conch.*, t. III, p. 359). Le produit de ces deux espèces n'est pas connu. M. Jeffreys suppose que la variété du *Littorina obtusata*, connue dans la nomenclature sous le nom de *Littorina palliata*, est l'hybride des deux espèces; mais cette hypothèse est peu admissible, car, comme l'a fait observer M. P. Fischer (*Journ. de Conchyl.*, 1868, p. 15), la variété *palliata* ne vit pas dans la localité où les accouplements adultérins ont été observés.

Il nous a paru intéressant de rappeler le métissage entre deux autres espèces du même genre *Littorine*. Nous avons

observé plusieurs fois, sur les côtes du Boulonnais, l'union adultérine entre les *Littorina rudis* et *L. littorea*. D'après les manuscrits laissés par Bouchard-Chantreaux, ces sortes d'union ne seraient pas très-rares. Ce savant nous apprend, en effet, qu'il a observé le fait au mois de mars. « De là proviennent probablement, dit-il, des individus aux « coquilles de couleur variée, jaunâtre, grisâtre, ou avec « bandes plus ou moins larges et plus ou moins nom- « breuses. »

E. S.

---

## Sur la Coquille embryonnaire des **Xenophora**,

PAR P. FISCHER.

Il est difficile de se procurer des coquilles de *Xenophora* en assez bon état pour montrer les premiers tours de spire. J'ai pu cependant examiner récemment deux *Xenophora mediterranea* de la collection du Muséum, et un *Xenophora Senegalensis*, Fischer (*X. caperata*, Petit de la Sausaye, *Journ. de Conchyl.*, vol. V, pl. x, fig. 5, 4, non *X. caperata*, Philippi), dont le sommet de la spire était intact. Le sommet se compose de 5-6 tours convexes, jaunâtres, lisses, étroits, différant radicalement des autres tours de spire par l'absence de corps agglutinés ; c'est après le cinquième tour que l'agglutination commence et que la coquille est pourvue de sillons transverses ou obliques.

L'animal commence par fixer à sa coquille de petits grains de sable ou de pierre, et ces corps étrangers augmentent de dimension, à mesure que la coquille grandit.

Chez quelques espèces de *Xenophora*, on ne voit de corps agglutinés que sur les premiers tours de spire (*X. indica*, *X. helvacea*); mais l'animal les remplace par une remarquable expansion de la carène ou limbe. Les *Xenophora* qui n'agglutinent pas sont pourvus de longues épines qui paraissent jouer, pour l'animal, un rôle analogue à celui des corps étrangers (*X. solaris*).

P. F.

---

## Deux Coquilles de l'Équateur,

PAR A. MORELET.

### 1. *CYLINDRELLA ÆQUATORIA* (pl. V, fig. 1).

*T. rimata, cylindracea, sursum attenuata, tenuis, arcuatim et confertim costulato-striata, griseo-cornea, non nitens; anfractus 11 parum convexi, ultimus antice breviter protractus, basi carinatus; apertura verticalis, rotundata; peristoma expansum, liberum. — Longit. 18; diam. 5 millim.*

La carène dorsale qui caractérise le dernier tour varie selon les individus; quelquefois elle est simplement indiquée, et quelquefois très-saillante. Il en est de même du péristome, qui peut être complètement détaché, ou qui peut adhérer par son bord supérieur. La costulation, fine et nette, est uniforme, excepté sur la seconde moitié du dernier tour, où elle devient plus grêle et moins saillante; elle dégénère même en simples stries sur la partie qui correspond à la région ombilicale.

Cette *Cylindrella* me paraît être le représentant le plus



méridional du genre, aucune autre, à ma connaissance, n'ayant été signalée, jusqu'ici, au delà de l'Équateur.

2. CYCLOSTOMA (CHONDROPOMA) ASPRATILE (pl. V,  
fig. 2).

*T. anguste perforata, truncata, cylindraceo-turrita, costis distantibus, elevatis minoribusque in earum interstitiis sculpta, corneo-lutea vel pallide violacescens; sutura profunda, conspicue denticulata; anfractus superst. 5 convexi, plicis obsoletis, basi eminentioribus, spiraliter notati, ultimus subæqualiter costulato-striatus, antice breviter solutus; apertura ovato-lunaris; peristoma subduplex, margine externo expanso, fimbriato, sursum angulatim dilatato. — Operc. fulvidum, nucleo fere centrali. — Longit. 7-9; diam. 3-4 millim.*

La sculpture assez élégante de cette coquille n'est pas toujours exactement la même. En général, les quatre premiers tours portent des côtes saillantes, souvent géminées, assez régulièrement espacées, dont l'extrémité devenue calleuse produit la denticulation de la suture; l'intervalle est rempli par d'autres côtes plus faibles; enfin, sur le dernier tour, la sculpture devient à peu près uniforme sans que la denticulation soit interrompue ou modifiée. Mais on voit aussi, quelquefois, la disposition des premiers tours se continuer sur le dernier. Quant aux plis transversaux, ils sont ordinairement au nombre de deux ou trois, mais très-peu apparents; ce n'est que vers la base de la coquille, autour de la région ombilicale, qu'ils acquièrent un relief sensible.

La perforation est très-étroite et peu visible, mais cependant profonde, comme on peut s'en assurer en brisant partiellement le dernier tour de la coquille.

Une espèce analogue, et même assez voisine, que M. Pfeiffer a nommée *C. subauriculatum*, habite le Vénézuéla; elle diffère principalement de celle-ci par son mode de sculpture, les côtes spirales ayant plus d'importance que les stries longitudinales, par sa coloration, son dernier tour de spire moins détaché, et son péristome, enfin, qui n'est pas libre.

Ce Cyclostome, de même que la *Cylindrelle*, a été recueilli dans les environs de Quito par M. le D<sup>r</sup> Destruces.

A. M.

---

## Diagnoses **specierum novarum**,

AUCTORE P. FISCHER.

### 1. **TURBO CARDUUS**, Fischer.

*Testa conoidea, crassa, imperforata; spira elongata, turrita, acuta; anfractus 6 convexi, priores lutescentes, sequentes spiraliter et valide costati, costis inæqualibus; anfractus ultimus ventrosus, liris 12 elevatis lirula intermedia separatis, undique squamis erectis, regulariter dispositis, prominentibus cingulatus; interstitiis radiatim striatis; apertura ovato-rotunda, intus argentea; labrum plicatum; columella arcuata, medio angusta, inferne dilatata, plicata. — Color pallide lutescens, maculis castaneis variegatus. — Operculum....*

*Long. 51 mill.; lat. 45 mill.*

*Habitat.... (Mus. Parisiense.)*

### 2. **TURBO STENOgyrus**, Fischer.

*Testa ovato-conica, acuta, gracilis, elongata, imperfo-*

*rata; anfractus 6 rotundati, transversim lirati, radiatim et tenue striati; anfractus ultimus dimidium testæ paulo superans, ad suturam marginatus, liris angustis, vix prominulis, inferne planis cingulatus; interstitiis et margine suturali tenerrime striatis; apertura circularis, fauce argentea; columella regulariter arcuata, inferne non producta. — Color pallide virescens, strigis castaneis variegatus; liris albo et fusco articulatis. — Operculum....*

*Long. 26 mill.; lat. 21 mill.*

*Habitat ad Insulam Basilan dictam, Philippinarum.*  
(Mus. Parisiense.)

P. F.

---

Note sur l'habitat du **Succinea patula**,  
Brugière,

PAR A. SCHRAMM.

Le *Succinea patula*, de Brugière (*S. cucullata*, Lamarck), espèce remarquable par la forme originale de son péristome et par sa rareté dans les collections, semble appartenir exclusivement à la faune malacologique de la Guadeloupe. Du moins, je crois qu'il n'existe dans aucune des îles voisines (1). Les exemplaires qui m'ont été communiqués, il y a quelques années, par feu M. Robert Swift, sous le nom de *Succinea cucullata*, n'avaient rien de commun avec la coquille de la Guadeloupe.

(1) M. Pfeiffer (Monog. Heliceorum, vol. V, p. 26, 1868) cite l'espèce comme ayant été recueillie, à Saint-Kitts, par M. Hartvig, mais cet habitat a besoin de confirmation. H. CROSSE.

Celle-ci est grande, large, solide, et son bord externe est notablement épaissi. Avant le dernier incendie, j'en possédais 2 exemplaires, recueillis à quelques lieues de la Pointe-à-Pître, dans le bois Boivin : bien que privés de leur animal, au moment où ils avaient été trouvés, ils étaient assez frais et encore couverts de leur épiderme. Aujourd'hui il ne me reste plus que le seul exemplaire que j'avais, depuis 1856, dans ma collection de Lorraine, que je viens de faire revenir à la Guadeloupe(1). Cet exemplaire a été trouvé sur la plage, non loin de l'affluent d'un cours d'eau dont le principal bassin se trouve dans la commune du Gosier, et est, par conséquent, riverain du bois Boivin. Il est roulé, dépourvu de son épiderme et décoloré(2) ; il a environ 1 pouce de longueur (27 millimètres de longueur et 18 de largeur).

Le commandant Beau en possédait 2 ou 3 exemplaires assez frais dans sa collection : nous les avons ramassés ensemble près de ce même affluent de la ravine du Gosier.

Toutes mes recherches faites, jusqu'ici, pour trouver l'espèce avec son mollusque ont été infructueuses. J'ai,

(1) La rareté toujours croissante du *Succinea patula* et, par contre, le fait bien connu de sa présence dans presque toutes les anciennes collections semblent indiquer que l'espèce est en voie d'extinction, phénomène dont il existe, à l'époque actuelle, plus d'exemples qu'on ne serait disposé à le croire, au premier abord.

H. CROSSE.

(2) Nous possédons, dans notre collection, un exemplaire très-frais et qui a dû être recueilli vivant. Il provient de l'ancienne collection de Lafresnaye. La spire est rougeâtre et le dernier tour est recouvert d'un épiderme très-mince, s'écaillant un peu par endroits, et d'un jaune paille tournant à l'olivâtre. Le bord supérieur est assez fortement épaissi et l'intérieur de l'ouverture est luisant.

H. CROSSE.

vainement, offert une prime pécuniaire assez forte (50 fr. d'abord, puis 100 fr.) à celui qui m'en rapporterait un individu.

Cette coquille se rencontre, à l'état fossile ou subfossile, dans les tufs des falaises du Moule : elle s'y trouve mêlée à des *Helix lychnuchus*, à des *Bulimus Guadeloupensis* de grande taille et presque immédiatement à des fragments de fossiles marins, parmi lesquels j'ai trouvé plusieurs échantillons d'une forme voisine du *Scalaria pernobilis*, ou peut-être même identique à cette rare espèce, un très-grand *Pleurotomaria*, des Volutes et diverses autres coquilles appartenant à des espèces qui ne vivent plus dans nos mers.

A. S.

---

Description d'**espèces inédites** provenant  
de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR H. CROSSE.

1. **PSAMMOBIA ROSSITERI** (pl. V, fig. 6).

*Psammobia Rossiteri*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XXI,  
p. 66, 1875.

Coquille étroitement transverse, légèrement comprimée, subéquilatérale (le côté postérieur étant au côté antérieur qui est un peu plus petit :: 21:17), assez mince, à peu près lisse, assez luisante et à peine marquée de quelques rides concentriques, obsolètes et peu apparentes. Colora-

tion d'un rose de chair (1), avec des radiations blanches, partant des crochets, plus ou moins larges et assez espacées, et de nombreuses lignes anguleuses et d'un ton violet : la coloration rosée devient plus vive dans le voisinage des bords. Crochets d'un rose assez vif. Bord antérieur étroitement arrondi ; bord postérieur obliquement tronqué, comprimé près des crochets et subanguleux. Charnière munie de deux dents sur la valve droite et d'une seule sur la valve gauche. Sinus palléal profond, mais accusé avec peu de netteté. Impressions musculaires bien arquées. Coloration interne des valves jaunâtre.

Diamètre antéro-postérieur 58 millimètres ; diamètre ombonō-marginal (2) 21 ; épaisseur 11.

*Hab.* Lifou, une des îles Loyalty (G. Rossiter) et Nouméa (E. Marie).

*Obs.* Cette espèce présente quelques affinités avec le *P. occidentis*, Chemnitz, mais c'est surtout du *P. oriens*, Deshayes, qu'elle se rapproche le plus, tout en étant plus petite, plus mince, moins quadrangulaire et bien distincte par sa forme générale, ainsi que par son système de coloration. Nous la dédions à M. R. Rossiter, qui a bien voulu nous la communiquer : l'individu figuré fait partie de sa collection.

## 2. *TORNATELLA FABREANA* (pl. V, fig. 4).

*Tornatella Fabreana*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 66, 1875.

(1) C'est par suite d'une faute typographique que la diagnose latine renferme le mot « *corneo-rosea* » : il faut lire « *carneo-rosea*. »

(2) Nous désignons ainsi la ligne qui, partant des crochets (umbones) d'un Mollusque acéphalé, arrive au bord opposé par le plus court chemin.

Coquille munie d'une fente ombilicale à peine visible, de forme ovale-globuleuse, assez mince, mais pourtant assez solide, un peu luisante, marquée de sillons transverses, nombreux, qui forment un système de costulations régulières, aplaties, et dont les interstices sont finement rayés, dans le sens longitudinal. Coloration blanchâtre avec de larges marbrures longitudinales d'un brun violacé qui occupent la majeure partie de la surface du test. Spire médiocrement élevée, terminée par un sommet aigu. Suture profondément arquée et subcanaliculée. Tours de spire au nombre de 7; tours embryonnaires, au nombre de  $1 \frac{1}{2}$ , lisses et blanchâtres; tours suivants à peine convexes et presque plans; dernier tour plus grand que la spire ( $:: 8 : 2 \frac{1}{5}$ ) et atténué à la base. Ouverture oblongue, piriforme et blanchâtre, à l'intérieur. Péristome simple : bord columellaire épaissi, muni d'un pli bien distinct et d'un blanc livide; bord externe arrondi, mince et tranchant.

Longueur totale de la coquille  $10 \frac{1}{5}$  millimètres; plus grand diamètre 6. Longueur de l'ouverture un peu moins de 8 millimètres; plus grande largeur 5.

*Hab.* Yo, dans la partie orientale de la Nouvelle-Calédonie (Balansa).

*Obs.* Cette espèce n'est pas sans rapports avec le *Tornatella pudica*, Adams, des Philippines, mais elle en diffère par sa forme plus globuleuse, par sa spire plus courte, par sa coloration et par les rayures longitudinales des interstices de ses côtes transverses. Nous lui donnons le nom de M. G. Fabre, pilote major à Nouméa, aux recherches duquel nous devons la connaissance de plusieurs espèces intéressantes de la Nouvelle-Calédonie.

5. CITHARA BALANSAI (pl. V, fig. 5).

Cithara Balansai, Crosse, J. Conch., vol. XXI, p. 65, 1875.

Coquille fusiforme, assez épaisse, munie de costulations longitudinales assez fortes, croisées en sens spiral par des stries très-fines, nombreuses, serrées mais peu apparentes. Test un peu luisant. Coloration d'un blanc jaunâtre sale, sur laquelle les interstices des côtes se détachent en brun clair, ce qui forme autant de rayures longitudinales colorées qu'il y a de costulations. Spire allongée, terminée par un sommet légèrement pointu. Suture un peu irrégulièrement linéaire. Tours de spire au nombre de 9 ; tours embryonnaires, au nombre de  $1 \frac{1}{2}$ , lisses, polis, translucides et d'un brun marron clair; tours suivants légèrement concaves dans le voisinage de la suture, devenant anguleux un peu au-dessus de la partie médiane, et munis de 11 côtes, qui, vers l'angle, forment autant de nodosités légèrement aiguës; dernier tour à peine ascendant, plus grand que la spire (: : 11 :  $8 \frac{1}{2}$ ), anguleux au-dessus de la partie médiane (: : 2 : 9), brunâtre vers la base et présentant, en sus des caractères de coloration mentionnés pour les tours précédents, et au-dessous de l'angle, quelques zones transverses inégales, interrompues, s'effaçant plus ou moins, par endroits, et d'un brun marron clair. Ouverture allongée, étroite, d'un blanc livide à l'intérieur, et laissant à peine apercevoir, par transparence, les zones du dernier tour. Péristome présentant, dans le voisinage du point d'insertion, une petite échancrure et de coloration blanchâtre; bord columellaire à peu près droit et couvert de plis granuleux, sur toute sa surface; bord interne épaissi, mais tendant à devenir tranchant vers le limbe extrême, et muni, à l'intérieur, d'une série de fines denticulations.

Longueur totale de la coquille  $19 \frac{1}{2}$  millimètres, plus grand diamètre  $6 \frac{1}{2}$ . Longueur de l'ouverture un peu moins de 11 millimètres, plus grande largeur 2.



*Hab.* Yo, dans la partie orientale de la Nouvelle-Calédonie (Balansa).

*Obs.* Forme intéressante, très-voisine du *Mangelia fusiformis*, Reeve (1), mais s'en distinguant par l'angulation plus aiguë de ses tours, par la présence de raies longitudinales brunes dans les intervalles de ses côtes, par les plis granuleux de son bord columellaire, par les denticulations de la partie intérieure de son bord externe, et, enfin, par la coloration brunâtre de sa base. Nous dédions cette espèce à M. Balansa, botaniste distingué, qui l'a recueillie, dans le cours de son exploration scientifique de la Nouvelle-Calédonie.

H. C.

---

Description d'une nouvelle espèce de **Clausilia**  
du **Japon**,

PAR H. CROSSE.

*CLAUSILIA YOKOHAMENSIS* (pl. V, fig. 5).

*Clausilia Yokohamensis*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XXI,  
p. 68, 1875.

Coquille munie d'une fente ombilicale excessivement faible et arquée, turriculée, fusiforme, assez épaisse, mais pourtant subtranslucide, solide, marquée de striations rugueuses, peu apparentes, irrégulières et légèrement

(1) Le nom générique *Mangelia* ne peut être conservé. Il est basé sur l'écorchement du nom d'un savant italien, Mangili.

obliques. Test peu luisant. Coloration d'un brun violâtre foncé. Spire atténuée, terminée par un sommet fortement obtus. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 9 et légèrement convexes ; tours embryonnaires, au nombre de  $1 \frac{1}{2}$ , plutôt rugueux que striés et de coloration plus claire que le reste de la coquille ; avant-dernier tour légèrement renflé et plus large que les autres ; dernier tour arrondi à la base, non détaché et formant un peu moins de  $\frac{1}{5}$  de la longueur totale (: : 15 : 42). Ouverture ovale-piriforme et d'un brun violâtre foncé à l'intérieur. Lamelle pariétale supérieure forte, comprimée, portée en avant et blanchâtre ; lamelle inférieure également portée en avant, peu élevée d'abord, puis présentant un renflement qui lui donne une apparence noduleuse et d'un blanc sale, tournant au brun clair ; pli subcolumellaire de même coloration que la lamelle inférieure, également porté en avant et entourant le péristome. Lunelle imparfaitement distincte et peu apparente. Un pli palatal allongé, placé près de la suture, à la partie supérieure du tour, et disparaissant environ  $\frac{1}{4}$  de tour avant l'ouverture. Péristome interrompu, épais, légèrement étalé et d'une coloration blanchâtre, qui se détache sur le fond brun de l'ouverture : bords réunis par un dépôt d'émail transparent et presque incolore ; bord columellaire, bord basal et bord externe réfléchis.

Longueur totale de la coquille 42 millimètres, plus grand diamètre de 11 à  $11 \frac{1}{2}$ . Longueur de l'ouverture, y compris le péristome, 12 millimètres, plus grande largeur 9. (Coll. Crosse.)

Variété  $\beta$ . Plus grande et proportionnellement un peu moins large, plus terne, plus rugueuse et d'un brun moins foncé. Spire terminée par un sommet obtus et presque complètement aplati. Test présentant, par endroits, des

traces d'une sorte d'épiderme très-mince, pelliculiforme et d'un jaune olivâtre.

Longueur totale de la coquille 44 millimètres, plus grand diamètre un peu moins de 11. Longueur de l'ouverture, y compris le péristome, 12 millimètres, plus grande largeur 9. (Coll. Crosse.)

*Hab.* Japon, sur la colline qui avoisine la ville de Yokohama. (P. Crosse de Bionville.)

*Obs.* Cette remarquable espèce ne peut être comparée qu'à une autre forme du Japon également gigantesque, le *Clausilia Martensi*, Herklots. Elle s'en rapproche par sa taille considérable, par sa forme générale, par la position de ses lamelles et de son pli subcolumellaire, mais elle s'en distingue par ses dimensions encore un peu plus grandes, par le nombre plus restreint de ses tours (9 au lieu de 12), par le renflement de son avant-dernier tour, par sa coloration d'un brun violâtre foncé et non point cornée, par son test un peu terne, par sa lunelle peu apparente et, enfin, par le développement particulier et la saillie de sa lamelle inférieure, qui entame le péristome, et qui devient noduleuse, en s'enfonçant dans l'intérieur de l'ouverture.

C'est à un de nos parents, M. Paul Crosse de Bionville, que nous devons la découverte, dans le cours de son récent voyage au Japon, et la communication de cette belle espèce, dont il a recueilli 5 individus, qui font partie de notre collection. Le *Clausilia Yokohamensis* vit dans les environs de Yokohama, en compagnie de l'*Helix peliomphala*, Pfeiffer, et de l'*H. quæsitata*, Deshayes. Il dépasse, sous le rapport de la taille, toutes les *Clausilias* actuellement connues à l'état vivant.

H. C.

---

Description d'un **Helix** inédit, provenant  
de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR LE R. P. LAMBERT.

**HELIX MEGEI**, Lambert.

*Testa umbilicata, nautiliformis, profunde biconcava, subglobosa, translucidula, costulis vix prominulis, densis longitudinaliter impressa, subcastanea; spira in conum inversum, angustum profunde immersa; anfr. 4 1/2-5, utrinque conspicui, ultimus rotundato-inflatus, magnus, cæteros involvens; apertura anguste semilunaris, subobliqua, intus subviolaceo-alba et prope labrum subcallose marginata (an specimen adultum?); labrum acutum, sinuosum, superne antice arcuatum, marginibus valde remotis, callo tenui junctis; umbilicus profunde infundibuliformis, 1/3 diametri æquans.—Diam. maj. 9, alt. 7 mill. (Mus. Burdigalense.)*

*Habitat in loco « Baie du Sud » dicto.*

R. P. L.

---

Diagnoses **Molluscorum novorum**,

AUCTORE H. CROSSE.

1. **SCALARIA MARIEI**, Crosse.

*T. obtecte perforata, elongato-pyramidata, subventricosa, lævis, costulis distantibus, compressis, valde promi-*

*nulis, ad locum suturæ in lamellas productis, longitudinaliter impressa, alba, seriebus 3 macularum interruptarum, pallide fuscarum transversim picta; spira elongata, apice fusco; sutura fere nulla, anfractibus costarum tantum continuitate adhærentibus; anfractus (superst. spiræ fractæ) 7, convexi, subsoluti, ultimus spira minor (: 8 1/2 : 13 1/2); apertura subrotundata, intus alba, maculis vix transmeantibus; peristoma duplex, internum breve, nitidum, externum breviter lamellosum, occursu costæ longitudinalis constitutum.— Long. 22, diam. maj. 11 mill.*

*Hab. Noumea, Novæ Caledoniæ (E. Marie).*

*Obs. Species S. cluthro Linnei et S. coronatæ Lamarckii sat vicina, sed cingulo basali deficiente et costis magis distantibus bene distinguenda.*

## 2. RUMINA DECOLLATA, Linné.

*Var. Maura. — T. perforato-rimata, subventricosa, longitudinaliter rugato-striata (striis ad suturam in costulas desinentibus), liris numerosis, transversis decussata, subnitidula, saturate fulvo-castanea; anfractus superstites 5, ultimus spira paulo minor (: 23 : 27); apertura fulvo-castanea; peristoma simplex, marginibus callo crassiusculo, parum lato, albido-fuscescente junctis, columellari sat dilatato, albido-fuscescente, externo fulvo-castaneo.— Long. 50, diam. maj. 22. (Coll. Owen.)*

*Habitat in regionibus interioribus imperii Marocani (Gooch.).*

*Obs. Varietas insignis, sed ex mea sententia tantum varietas.*

## 5. HELIX RODRIGUEZENSIS, Crosse.

*T. vix rimata, depresso-turbinata, tenuiuscula, sub-*

*oblique striata, sub striis hic et illic fere inconspicue liris tenuissimis decussata, olivaceo-fusca; spira breviter conica, apice obtusulo; sutura impressa; anfractus 5 1/2 vix convexiusculi, ultimus ad peripheriam obtuse angulatus, basi sublævigatus; apertura vix obliqua, lunato-rotundata, intus livida; peristoma simplex, margine columellari superne breviter dilatato, rimam umbilici fere obtegente, externo subacuto.— Diam. maj. 12, min. 10, alt. 7 mill. (Coll. Desmazes.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazes.)*

#### 4. GONOSPIRA DUPONTIANA, CROSSE.

*T. profunde rimata, subcylindracea, paululum inflata, tenuiuscula, oblique et confertim costulata, parum nitida, livide albida; spira in conum brevem desinens, apice rotundato, obtusulo; sutura impressa; anfractus 7 1/2 vix convexiusculi, embryonales primi 1 1/2 sublævigati, sequens tenuissime striatus, antepenultimus et penultimus subinflati, ultimus ascendens, spira paulo minor (:: 8:11), basi rotundatus; apertura vix obliqua, subovato-piriformis, intus albida; peristoma simplex, breviter expansum, albidum, marginibus callo crassiusculo junctis, columellari subdilatato, basali et externo vix reflexiusculis.— Long. 19, diam. maj. 10 mill. Apertura 8 mill. longa, 6 lata. (Coll. Desmazes.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazes.)*

*Obs. Species Pupæ modiolo Ferussaci sat vicina, sed magis ventricosa, brevior, apertura majore, subobliqua et marginibus minus expansis, callo crassiusculo junctis distinguenda.*

#### 5. GONOSPIRA RODRIGUEZENSIS, CROSSE.

*T. rimata, oblongo-ovulis, subcylindracea, tenuiuscula,*

*subtranslucida, oblique et confertim costulato-striata, nitidula, lacteo-albida; spira in conum brevem desinens, apice rotundato, obtusulo; sutura impressa; anfractus vix 7 plano-convexusculi, embryonales primi  $1\frac{1}{2}$  sublævigati, sequens tenuissime striatus, ultimus ascendens, spira paulo minor (::  $5 : 7\frac{1}{2}$ ), basi rotundatus, subattenuatus; apertura subverticalis, truncato-ovata, intus albida; peristoma simplex, vix reflexiusculum, albidum, marginibus callo tenuiusculo junctis. — Long.  $12\frac{1}{2}$ , diam. maj.  $6\frac{1}{4}$  mill. Apertura  $4\frac{1}{2}$  mill. longa, 3 lata. (Coll. Desmazures.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

*Obs. Species varietati  $\beta$  Pupæ Mauritianæ Moreleti affinis, sed striis tenuioribus, anfractu ultimo ascendente, et marginibus minus expansis distincta.*

## 6. GONOSPIRA CHLORIS, Crosse.

*T. profunde perforato-rimata, breviter subcylindraco-ovata, tenuis, translucida, oblique costulata, parum nitida, livide luteo-albida; spira in conum brevissimum desinens, apice obtuso; sutura impressa; anfractus  $6\frac{1}{2}$  vix convexusculi, embryonales primi  $1\frac{1}{2}$  sublævigati, secundus tenuissime striatus, sequentes subinflati, ultimus vix ascendens, spira paulo minor (::  $2\frac{1}{2} : 3\frac{1}{2}$ ), basi rotundatus; apertura vix obliqua, lunato-ovata, intus albida; peristoma simplex, tenuiusculum, vix reflexiusculum, livide albidum, marginibus callo nitidulo junctis, externo supra medium paululum inflexo. — Long. 6, diam. maj.,  $3\frac{1}{2}$  mill. Apertura  $2\frac{1}{2}$  mill. longa, vix 2 lata. (Coll. Desmazures.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

*Obs. Species Pupæ turgidulæ Deshayesi sat vicina, sed*

colore multo pallidior, anfractibus primis magis inflatis, apertura subobliqua et margine externo ad insertionem subinflexo distinguenda. Animal vivide rubrum.

#### 7. PUPA DESMAZURESI, Crosse.

*T. umblicata*, breviter cylindrica, tenuis, translucida, sublævis (sub lente vix oblique striatula), vix nitidula, pallide fulvido-cornea; spira in conum brevem desinens, apice obtuso; sutura impressa; anfractus 6 vix convexiusculi, ultimus spira paulo minor, basi subattenuatus, rotundatus; apertura subverticalis, rotundato-lunaris, ima fauce spiraliter bilamellata; peristoma simplex, breviter expansum, vix reflexiusculum, pallideroseo-albidum, marginibus disjunctis, parietali et columellari intus unidentatis. — Long. 2 1/4, diam. maj. 1 mill. (Coll. Crosse.)

Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)

#### 8. PUPA LIENARDIANA, Crosse.

*T. perforata*, oblongo-ovata, lævis, tenuis, translucida, nitidula, cornea; spira in apicem obtusum, rotundatum desinens; sutura impressa; anfractus 5 planiusculi, ultimus spira paulo minor, basi rotundatus; apertura subverticalis, rotundato-lunaris, intus bidentata; peristoma simplex, vix expansiusculum, albidum, marginibus disjunctis, convergentibus, parietali dente lamelliformi, vix bipartito munito, columellari et basali minute unidentatis. — Long. 1 1/2, diam. maj. 3/4 mill. (Coll. Crosse.)

Habitat in insula Rodriguez dicta (A. Desmazures); in insula Mauritiana. (E. Dupont.)



9. SUCCINEA NEVILLI, Crosse.

*T. imperforata, subovata, leviter inflata, striis incrementi tenuibus longitudinaliter impressa, pallide luteo-albida, unicolor; spira mediocriter elongata, apice obtusulo; sutura linearis; anfractus vix 3 convexi, ultimus spiram superans, inflatus, basi rotundatus; apertura subobliqua, ovata, concolor; peristoma simplex, acutum.— Long. 6, diam. maj. 4 mill. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta (A. Desmazures); in insula Mauritiana et in insula Borbonica. (E. Dupont.)*

10. CYCLOSTOMA HEMASTOMUM, Anton.

*Var. β Rodriguezensis.—Minor, numero anfractuum 4 1/2 (nec 5) munita, sulcis spiralibus paulo minus numerosis (in anfractu penultimo :: 12 : 14). — Diam. maj. 8 1/2, min. 7, alt. 8 1/2 mill. Apertura vix 4 mill. longa, 3 1/2 lata. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta, frequentissima (A. Desmazures.)*

*Obs. Variat colore, ut forma typica, cingulo fusco anfractus ultimi sæpe deficiente. Forma typica et varietas apice obtuso, levi et sutura canaliculata simillimæ. In forma typica, anfr. 5 (nec 5 1/2, ut Cl. Pfeiffer (1) asserit) semper vidi.*

11. CYCLOSTOMA DESMAZURESI, Crosse.

*T. umbilicata, turbinata, tenuiuscula sed solidula, costulis transversis, inæqualibus impressa, aliis (3-4) majo-*

(1) Monog. Pneumon., p. 186, 1852.

*ribus, distantibus, albo et fusco plus minusve articulatis, quasi carinulas formantibus, cæteris numerosis, parvulis, striis longitudinalibus decussata, pallide fulvida, fusco maculata; spira breviter conica, apice obtusulo, rotundato; sutura irregulariter linearis, vix undulato-plicata; anfractus  $4\frac{1}{2}$  convexiusculi, embryonales primi  $1\frac{1}{2}$  lævigati, fusco-cornei, ultimus vix descendens, spiram superans (: : 5 :  $3\frac{1}{2}$ ), ad peripheriam subcarinatus, paulo infra fusco cingulatus, basi et circa umbilicum profundum, infundibuliformem, pervium pallide castaneus, costulis umbilici majoribus et magis distantibus; apertura subverticalis, ovato-circularis, ad suturam subangulata, intus pallide fulvida, fusco lineata; peristoma simplex, marginibus convergentibus, callo tenui junctis, columellari reflexiusculo, aurantio-fusco, externo vix expansiusculo, subacuto.— Operculum testaceum, albidum, medio concaviusculum.—Diam. maj.  $10\frac{1}{4}$ , min.  $8\frac{1}{2}$ , alt.  $8\frac{1}{2}$  mill. Apertura 5 mill. longa, 4 lata. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

*Obs. Species Cyclostomati pulchro Grayi, Seychellarum incolæ, forma et colore vicina, sed minor, numero anfractuum ( $4\frac{1}{2}$  nec 5) et costulis transversis, numerosis, parvulis (3-4 majoribus alternantibus) facile distinguenda. Variat colore, tum pallide fulvido, fusco plus minusve maculato, tum violaceo-fusco, pallide fulvido longitudinaliter strigato, et margine columellari tum aurantio-fusco, tum pallidiore.*

## 12. OMPHALOTROPIS TÆNIATA, Crosse.

*T. perforata, oblongo-conica, tenuiuscula, parum nitens, sublævis, ad suturam spiraliter bisulcata, albida, zona fusca cingulata; spira subelongato-conica, apice subacute*

*rotundato; sutura profunde impressa; anfractus 6 planiusculi, embryonales primi 2 1/2 lævigati, cornei, ultimus ad suturam spiraliter trisulcatus, paulo infra peripheriam fusco cingulatus, spiram subæquans, basi rotundatus; apertura vix obliqua, angulato-ovata, intus albida, zona anfractus ultimi transmeante; peristoma simplex, albidum, marginibus callo tenui, parum conspicuo junctis, columellari expansiusculo, basali et externo subacutis; umbilicus carina funiculiformi, albida circumscriptus. — Operculum? Long. 6, diam. maj. 3 2/3 mill. (Coll. Desmazures.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

#### 15. OMPHALOTROPIS LITTORINULA, Crosse.

*T. perforata, elongato-conica, solidula, liris confertis, subæqualibus spiraliter sculpta, parum nitens, fuscescens, albido minute et obscure variegata; spira elongato-conica, apice obtusulo; sutura impressa; anfractus 6 vix convexiusculi, embryonales primi 2 nitiduli, lævigati, violaceo-fusci, ultimus spira paulo minor, basi rotundatus; apertura subverticalis, angulato-ovata, intus concolor; peristoma simplex, fuscescens, marginibus callo tenui junctis, columellari expansiusculo, basali et externo subacutis; umbilicus carina funiculiformi, sordide albida circumscriptus. — Operculum? — Long. 7, diam. maj. 3 1/2 mill. (Coll. Desmazures.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

*Obs. Species O. multilirata Pfeifferi et O. costellata Adamsi sat vicina, sed gracilior et liris confertis, subæqualibus distinguenda.*

#### 14. OMPHALOTROPIS HAMELIANA, Crosse.

*T. perforata, elongato-conica, tenuiuscula, parum nitens,*

*transversim tenuissime striata, sordide albida, pallide fusco variegata; spira elongato-conica, apice obtusulo; sutura marginata; anfractus 6 vix convexiusculi, embryonales primi 2 lævigati, cornei, ultimus spira paulo minor, infra peripheriam zona albida fusco circumdato cingulatus, basi rotundatus, striis ad occursum marginis externi evanidis; apertura subverticalis, angulato-ovata, intus luteo-albida, zona anfractus ultimi transmeante; peristoma simplex, luteo-albidum, marginibus callo tenui junctis, columellari expansiusculo, basali et externo subacutis; umbilicus carina parum prominula, luteo-albida circumscriptus. — Operculum? — Long. 6 1/2, diam. maj. 3 1/2 mill. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

*Obs. Species præcedenti affinis, sed striis spiralibus tenuissimis, ad occursum marginis externi evanidis, et zona anfractus ultimi distincta.*

#### 15. PLANORBIS RODRIGUEZENSIS, Crosse.

*T. late et pervie umbilicata, depressa, lenticularis, tenuis, translucida, sublævis (sub lente striis incrementi vix conspicuis impressa), sub tegmento saturatiore luti luteo-albida; spira planata; sutura impressa; anfractus 3 planiusculi, ultimus rotundatus, basi planatus, circa umbilicum concavus; apertura subhorizontalis, ovato-rotundata, intus albida; peristoma simplex, albidum, marginibus callo albido junctis. — Diam. maj. 3 1/2, min. 2 3/4, alt. 1 mill. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in insula Rodriguez dicta. (A. Desmazures.)*

H. C.

---

Description de **Coquilles fossiles des terrains tertiaires supérieurs** (suite),

PAR C. MAYER.

166. **BUCCINUM BEYRICHI**, Mayer (pl. VI, fig. 1).

*B. testa parva, ovato-cuneata, apice acuta; anfractibus 7, angustis, convexis, sutura impressa separatis, tertio quartoque tenuissime plicatulis, sicut sequentibus spiraliter sulcatis; ultimo anfractu spiræ æquali, breviusculo, convexo, sulculis basi densioribus; apertura parva, ovato-rotundata; canali brevissimo, latiusculo; labro extus incrassato, intus subregulariter et dense crassiplicato; callo labii brevissimo.*— Long. 40, lat. 6 millim.

Coquille ovale-conique, à sommet pointu, formée de sept tours de spire étroits, convexes, séparés par une suture imprimée. Troisième et quatrième tours finement plissés, et, de même que les suivants, ornés de sillons transverses très-accusés. Dernier tour aussi long que la spire, assez court, convexe, couvert de sillons dédoublés vers la base. Ouverture petite, ovale-arrondie; canal très-court et assez large. Bord libre épaissi en dehors, muni, en dedans, de gros plis rapprochés et presque réguliers. Plaque columellaire très-courte.

Cette espèce remplace, dans les marnes bleues de Saint-Jean-de-Marsacq, sa plus proche voisine, le *B. labiosum*, qui, elle, est très-répendue, quoique partout assez rare, dans les terrains tertiaires supérieurs. L'espèce présente

se distingue du *B. labiosum* par sa taille de plus de moitié moindre, par sa forme plus raccourcie, forme qu'elle doit à la brièveté et à la convexité des tours ; enfin, par son ouverture plus arrondie, munie d'une plaque columellaire plus petite. Il va sans dire qu'elle n'a rien à faire avec le *B. doliolum*, Eichw., variété à sillons du *B. ventricosum*, Grat.— Cinq exemplaires identiques.

167. *BUCCINUM CANCELLARIIFORME*, Mayer (pl. VI, fig. 2).

*B. testa subovata, solida, spira acuta ; anfractibus 7, angustis, convexis, obtuse angulatis, superne depressis, contabulatis, sutura canaliculata, angusta, separatis, inferne autem strangulatis ; costulis numerosis, regularibus, interstitiis æqualibus, cingulisque spiralibus approximatis, reticulatis ; ultimo anfractu spiram æquante, brevi, convexo ; apertura satis parva, subrotunda ; canali brevissimo ; labro tenui, acuto, intus plicatulo ; callo labii brevissimo.— Long. 21, lat. 15 millim.*

Coquille à peu près ovale, solide, pointue au sommet. Tours au nombre de sept, étroits, convexes, obtusément anguleux, déprimés en leur partie supérieure et, partant, légèrement scalariformes, séparés par une suture formant un canal étroit, rétrécis et comme étranglés en leur partie inférieure, ornés de nombreuses côtes assez petites, régulières, aussi larges que leurs interstices, et de bandellettes spirales étroites et rapprochées. Dernier tour aussi long que la spire, court et convexe. Ouverture assez petite, presque ronde. Canal très-court. Bord libre mince et tranchant, muni, à l'intérieur, de plis assez faibles. Plaque columellaire très-courte.

Par la forme des tours et par leurs ornements, cette espèce s'éloigne assez considérablement de ses voisines, du groupe du *B. clathratum*, pour mériter d'être distinguée, d'autant plus qu'il en existe plusieurs individus identiques, provenant tant des marnes bleues supérieures du Plaisantin que des sables jaunes de l'Astésan.

168. *BUCCINUM CINGULATUM*, Mayer (pl. VI, fig. 3).

*B. testa obovata, solidu, spira acuta; anfractibus 8, angustis, convexis, obtuse carinatis et scalariformibus, irregulariter et laxè costellatis, interdum costatis, spiraler autem cingulatis; cingulis quinis, inæqualibus, quorum tribus altiusculis; ultimo anfractu spira paulo longiore, subgloboso, cingulis quatuordecim subæqualibus; apertura ovato-rotundata; canali brevissimo, latiusculo; labro acuto, intus plicato; callo labii brevissimo, subtus uniplicato.— Long. 25 1/2, lat. 17 millim.*

Coquille presque ovale, solide, à spire pointue. Tours au nombre de huit, étroits et convexes, divisés par une carène obtuse et sensiblement scalariformes, ornés de côtes longitudinales assez faibles, irrégulières et souvent avortées, et de cinq bandelettes spirales dont trois sont assez élevées. Dernier tour un peu plus long que la spire, sensiblement globuleux, orné de quatorze bandelettes à peu près égales. Ouverture ovale-arrondie. Canal très-court et assez large. Bord libre tranchant, plissé à l'intérieur. Callosité columellaire très-courte, munie d'un pli à la partie supérieure de l'ouverture.

Belle espèce de Buccin, du groupe du *B. clathratum*, voisine de l'espèce précédente et du *B. scalare*, mais à tours non canaliculés, et distincte, en outre, par son mode

d'ornementation. L'unique exemplaire que j'en connaisse provient des marnes bleues supérieures de Monte-Zago, dans le Plaisantin.

169. **BUCCINUM COLLATERALE**, Mayer (pl. VI, fig. 4).

*B. testa parva, ovata, subtenui, apice acuta; anfractibus 7, angustis, convexis, sutura subcontabulatis, medianis tribus costellis obtusis, leviter arcuatis, satis numerosis, interstitiis paulo majoribus, striisque spiralibus tenuibus, impressis, decussatis; ultimo anfractu spira longiore, convexiusculo, costellis striisque dorso evanescentibus; apertura ovata; canali brevissimo; labro extus leviter incrassato, acuto, intus tenuiplicato; callo labii subnullo.— Long. 8  $\frac{1}{2}$ , lat. 5 millim.*

Coquille de petite taille, ovale, un peu mince, pointue au sommet. Tours au nombre de sept, étroits, convexes, légèrement scalariformes tout près de la suture, les trois moyens ornés de petites côtes obtuses, légèrement arquées, assez nombreuses et à peine plus larges que leurs interstices, et de stries spirales fines et imprimées. Dernier tour plus long que la spire, assez convexe, lisse sur le dos. Ouverture ovale. Canal très-court. Bord libre tranchant, quoique sensiblement épaissi à l'extérieur, finement plissé en dedans. Callosité columellaire à peine indiquée.

Au premier abord, l'on pourrait prendre ce Buccin pour une variété du *B. costulatum* ou variable, dont il a à peu près la forme; mais, en y regardant de plus près, l'on reconnaît bientôt qu'il s'en distingue éminemment, tant par la sculpture des tours que par les caractères de l'ouverture. C'est, en définitive, au groupe des *B. Syltense* et *Holsaticum* qu'il me paraît appartenir.



Marnes bleues supérieures et sables jaunes du Plaisantin. — Très-rare. Trois exemplaires.

170. BUCCINUM HUNGARICUM, Mayer (pl. VI, fig. 5).

*B. testa ovato-cuneata, tenui, apice acutissima; anfractibus 8, angustis, globulosis, sutura subcanaliculata bene separatis, prope suturam canaliculo humili marginatis, transversim tenuiter paucisulcatis, primis longitudinaliter costellatis, sequentibus irregulariter costatis; costis leviter curvatis, obtusis, irregularibus, plus minusve tenuibus, sæpe evanescentibus; ultimo anfractu spiram æquante, leviter globuloso, sulcis spiralibus sæpe duplicatis, apertura subovata; canali brevissimo, lato; labro tenui, intus tenuiter plicato; callo labii plus minusve repando. — Long. 49, lat. 42 millim.*

Coquille ovale-conique, mince, très-pointue au sommet. Tours au nombre de huit, étroits et globuleux, nettement séparés par une suture légèrement canaliculée et bordés, près de la suture, d'un petit canal superficiel, munis de quelques sillons spiraux superficiels et de côtes longitudinales d'abord assez petites, puis plus larges, obtuses, légèrement courbées, irrégulières et souvent effacées. Dernier tour aussi long que la spire, légèrement globuleux, à sillons spiraux, souvent dédoublés. Ouverture presque ovale. Canal très-court et assez large. Bord libre mince, finement plissé à l'intérieur. Callosité columellaire plus ou moins étendue.

Parmi les espèces du groupe du *B. mutabile*, ce sont le *B. ventricosum*, Grat. (Rosthorni, Partsch) et le *B. Dertense*, May. (pseudo-clathratum, Mich.), qui me paraissent se rapprocher le plus de l'espèce actuelle. Celle-ci se dis

tingue de ses voisines par sa taille moindre, sa forme moins ventrue, la brièveté du dernier tour, ses côtes irrégulières et distantes ; enfin par la plus grande extension de la plaque columellaire.

J'ai trouvé les trois exemplaires sur lesquels je fonde cette espèce, dans la collection de fossiles de Lapugy, que feu Hørnes a bien voulu m'envoyer autrefois. Leur facies, ainsi que celui qu'offre une partie des autres espèces, me font présumer qu'ils proviennent des couches helvétiques supérieures, plutôt que des couches tortoniennes.

171. BUCCINUM JANI, Mayer (pl. VI, fig. 6).

*B. testa minuta, oblonga, turrita, apice acutiuscula ; anfractibus 7, angustis, globulosis, scalatis, costulis 10, subrectis, crassulis, distantiusculis, striisque spiralibus validiusculis, remotiusculis decussatis ; ultimo anfractu brevi, globuloso ; canali brevi, truncato, extus bistriato ; apertura parva, rotundata ; labro valde incrassato, intus plicato ; callo labii brevissimo. — Long. 7, lat. 4 1/2 millim.*

Coquille de petite taille, oblongue, turriculée, à sommet assez pointu. Tours au nombre de sept, étroits, globuleux, sensiblement scalariformes ; ornés, chacun, de dix côtes à peu près droites, assez fortes et distantes, et de stries spirales élevées et peu serrées. Dernier tour court et globuleux. Canal court, tronqué, muni, à l'intérieur, de deux stries spirales. Ouverture petite et arrondie. Bord libre très-épais, plissé à l'intérieur. Callosité columellaire très-courte.

Parmi les nombreuses espèces de Buccins du groupe du *B. incrassatum*, c'est en premier lieu le *B. consociatum*,

puis le *B. asperulum*, qui se rapprochent le plus de la forme actuelle. Le nouveau type se distingue de la première des espèces sus-nommées par sa taille de beaucoup moindre (deux cinquièmes), sa forme moins allongée, provenant de ce qu'il a un tour et demi de moins, ses côtes plus fortes et son ouverture plus rétrécie, à labre non aminci, à l'intérieur. Quant au second, il en diffère par sa taille de beaucoup moindre, par ses côtes relativement du double plus fortes et moitié moins nombreuses, etc.

Marnes tortoniennes de Stazzano, près de Novi. — Unicum.

172. BUCCINUM PARETOI, Mayer (pl. VI, fig. 7).

*B. testa oblonga, apice acuta; anfractibus 7, angustiusculis, convexo-planis, prope suturam subcarinatis, inde subscalatis, costis 12-13, subrectis, crassulis, elevatis, interstitiis paululo angustioribus, striisque transversis crassis, remotiusculis, decussato-asperatis; ultimo anfractu spira brevior, dorso subcomplunato; in canalem brevem, latum, celeriter exeunte: apertura ovata; labro intus plicato; callo labri angusto. — Long. 18, lat. 9 millim.*

Coquille oblongue, pointue au sommet. Tours au nombre de sept, un peu étroits, plano-convexes, légèrement carénés près de la suture et, partant, tant soit peu scalariformes, ornés, chacun, de douze à treize côtes presque droites, un peu épaisses, élevées, à peine plus étroites que leurs interstices et de stries transverses fortes et assez distantes, dont l'entre-croisement produit des nodosités légèrement épineuses. Dernier tour plus court que la spire, un peu aplati sur le dos, passant rapidement à un canal

court et large. Ouverture ovale. Bord libre plissé à l'intérieur: Callosité columellaire étroite.

Espèce très-distincte et remarquable, sans analogue, dans les terrains tertiaires supérieurs.

Marnes tortoniennes de Stazzano et de Santa-Agata, près de Tortone.— 4 exemplaires.

175. *BUCCINUM PROCERUM*, Mayer (pl. VI, fig. 8).

*B. testa elongato-conica, turrita, tenui, apice acutata; anfractibus 9, paululum dilatatis, convexiusculis, sutura profunda separatis, spiraliter striatis, medianis tribus vel quatuor costatis; costis densis, obtusis, leviter incurvatis; ultimis duobus vel tribus ecostatis, longitudinaliter striatis; ultimo brevi, spira multo brevior, subglobosa, basi profunde sulcata; apertura ovata; canali brevissimo, latiusculo; labro acuto, intus plicato; callo labii brevissimo.*  
— Long. 18, lat. 7 millim.

Coquille conique-allongée, turriculée, mince et fragile, acuminée au sommet. Tours au nombre de neuf, tant soit peu élargis, légèrement convexes, séparés par une suture profonde, tous également striés en travers, les trois ou quatre médians en outre couverts de côtes longitudinales assez faibles et obtuses, rapprochées et légèrement arquées; les deux ou trois derniers tours simplement striés en long. Dernier tour raccourci et beaucoup plus court que la spire, sensiblement globuleux, profondément sillonné à la base. Ouverture ovale, passant à un canal très-court et assez élargi. Bord libre tranchant, plissé à l'intérieur. Callosité columellaire très-étroite.

Singulière espèce de Buccin, du groupe des *B. lineolatum* et *Meyni*, distincte de ce dernier, dont elle se rap-

proche le plus par la brièveté du dernier tour et par le manque de côtes sur celui-ci et le précédent. Elle paraît être assez commune dans les couches tortoniennes ou helvétiques supérieures de Lapugy, car feu Hørnes m'en a envoyé sept exemplaires.

174. BUCCINUM RECONDITUM, Mayer (pl. X,  
fig. 1).

*B. testa ovato-cuneata, solidula, apice acuta; anfractibus 7-8, angustis, convexiusculis, sutura angusta profundaque separatis, ad suturam linea sæpe gemina marginatis, tertio et quarto costellatis, penultimo lævi; ultimo spira brevior, convexo, spiraliter tenui-striato, striis canalem versus validioribus; apertura parva, ovato-rotundata; canali brevissimo; labro incrassato, intus paucidentato, dentibus crassis, inæqualibus; labio leviter denticulato, callo crassulo, mediocriter repando. — Long. 11 1/2, lat. 6 millim.*

Coquille ovale-conique, assez solide, pointue au sommet, formée de sept à huit tours étroits et légèrement convexes, séparés par une suture étroite et profonde, et bordés, au-dessus de la suture, d'une strie imprimée souvent double. Troisième et quatrième tours munis de petites côtes longitudinales; avant-dernier lisse; dernier plus court que la spire, convexe, orné de stries spirales assez fines, mais qui vont en grossissant vers la base. Ouverture petite, ovale-arrondie. Canal très-court. Bord libre épaissi, muni, à l'intérieur, de quelques dents épaisses et inégales. Bord columellaire légèrement denticulé, flanqué d'une callosité un peu épaissie et médiocrement étendue.

Espèce ambiguë et rappelant à la fois le *B. semistriatum*

et le *B. turritum*, distincte de ce dernier, dont elle se rapproche le plus par sa petite taille, sa forme plus ovale, sa strie suturale, les fines stries spirales du dernier tour, et la forme de l'ouverture et de la plaque columellaire. Je la connais à la fois des marnes bleues de Stazzano et de Santa-Agata, près de Tortone (trois exemplaires) et de Lapugy en Transylvanie (deux exemplaires).

C. M.

---

Description de deux espèces de **Natica** des  
**terrains miocènes du S. O. de la France**,

PAR R. TOURNOUËR.

1. **NATICA AQUITANICA**, Tournouër.

*Testa perforata, subdepresso-ovata, solida, striis subirregularibus, tenuissimis longitudinaliter impressa; spira brevissima; anfractibus 5-6 subrotundis, primis parum distinctis, ultimo peramplo; apertura mediocri, semilunari; columella late callosa, callo planato, descendente, continuo, super umbilicum expanso; umbilico lato, parum profundo, funiculo spirali destituto, limbo carinato extus distinctissime circumdato. — Longit. 18, diam. maj. 18 mill.*

*Loc. Occurrit frequens in stratis miocenicis inferis locorum « Merignac, Le Haillan, Saint-Paul de Dax, etc. » dictorum, Aquitanicæ.*

2. **NATICA SALLOMACENSIS**, Tournouër.

*Testa umbilicata, turbinato-globosa, crassiuscula, sub-*

*lævi, vel minutissime striata; spira prominula; anfractibus 5-6 convexis, distinctis, penultimo et ultimo subito crescentibus, subgradatis; apertura mediocri, semilunari; columella obliqua, postice callosa, antice incrassata; umbilico magno, profundo, funiculo valido, submediano instructo.*— *Longit.* 20-22, *diam. maj.* 20 mill.

*Loc.* Occurrit in stratis miocenicis inferis Sallomacensibus, in Aquitania.

R. T.

---

Diagnose complémentaire d'une **Térébratule**  
du **Portlandien** de **Boulogne-sur-Mer**,

PAR E. SAUVAGE ET E. RIGAUX.

**TEREBRATULA BONONIENSIS**, Sauvage et Rigaux.

*Terebratula Bononiensis*, Sauvage et Rigaux, Journ.  
Conchyl., vol. XX, pl. IX, fig. 5.

Par suite d'erreurs typographiques, la description de cette espèce a subi des altérations qui nous obligent à la rectifier. On est prié de la remplacer par la diagnose suivante :

*T. subrotunda, lævi, nulla plica notata; majore valva convexa, apice crasso, adunco, ad latera carinato; foramine magno; minore valva subconvexa.*

Coq. ovalaire, assez renflée, lisse, portant quelques lignes d'accroissement à peine marquées. Grande valve fortement convexe; crochet arrondi, renflé, un peu

caréné sur les côtés et percé d'un large foramen; petite valve peu convexe. Commissure des valves droite.

Elle ressemble beaucoup au jeune âge de la *T. intermedia*, Sow., dont elle se distingue par l'absence complète de plis, sa forme un peu plus allongée et la légère carène du crochet.

Portlandien moyen. Alpreck. Rare. (Coll. E. Rigaux.)

E. S. et E. R.

---

Diagnoses **Molluscorum novorum**, insulæ  
**Madagascar** dictæ incolarum,

AUCT. H. CROSSE ET P. FISCHER.

Genus novum **EUPTYCHIA** (1), Crosse et Fischer, 1873.

*Testa umbilicata, globoso-turbinata, tenuiuscula, longitudinaliter striata, haud nitens, epidermide tenuissima, decidua partim oblecta; spira turbinato-conica, apice obtusulo; sutura subimpressa; anfractus convexi, ultimus subascendens, magnus, lamellis longitudinalibus, compressis, prominentibus, pone marginem externum elegantissime ornatus; apertura subovato-circularis; peristoma breviter expansum (interdum lamella vicinè subduplicatum), in adultis speciminibus continuum (marginibus in juvenilibus speciminibus callo junctis), in vicinio anfractus penultimi subangulatum.*

*Operculum subovale, cartilagineo-corneum, pliniusculum, medio levissime incrassatum, margine simplice,*

(1) Étymologie : εὖ benè; πτυχή plica.



*attenuato, acuto; nucleo subexcentrico; anfractibus 5 sensim crescentibus; pagina externa plicato-striatula, interna granosa, ad marginem laevigata.*

*Animal?*

*Obs. Forma insignis testa et operculo inter Cyclophoros et Cyclostomata (genera inter se animalis structura discrepantia) quasi media. Operculum operculo generis Cyclostomatis forma subovali et anfractibus simillimum, sed corneum nec testaceum. Testa tenuitate, colore et aspectu Cyclophoris sat vicina, caractere peculiari lamellarum anfractus ultimi gaudet (1).*

#### 1. EUPTYCHIA METABLETA, Crosse et Fischer.

*Testa umbilicata, globoso-turbinata, tenuiuscula, subtranslucida, haud nitens, striis vix obliquis, sat confertis, validis longitudinaliter impressa, sub epidermide tenui, partim decidua, pallide luteo-straminea cinnameo-fulvida; spira turbinato-conica, apice obtusulo; sutura leviter impressa; anfractus 6  $\frac{1}{2}$ -7 convexi, sat rapide accrescentes, embryonales 2 laevigati, corneo-fusci, ultimus subascendens, magnus, lamellis 6-8 longitudinalibus, compressis, prominentibus, pone marginem externum elegantissime ornatus, infra peripheriam interdum fusco obscure uni aut bizonatus, basi circa umbilicum anguste infundibuliformem rotundatus; apertura subovato-circularis, intus saturate nigricans; peristoma breviter expansum (interdum lamella vicina subduplicatum), in adultis speciminibus continuum, saturate nigricans, in vicinio anfractus penultimi subangulatum. — Operculum*

(1) *Cyclophorus foliaceus Chemnitzii* eodem caractere paululum gaudet, sed operculo typum generis Cyclophori omnino exhibente valde discrepat.

subovale, cartilagineo-corneum, planiusculum, medio subincrassatum, ad marginem attenuatum, acutum, corneo-rufescens; limbus subangulatus; nucleus subexcentricus; anfractus 5 sensim accrescentes; pagina externa obsolete striato-plicatula, interna granosa, parum nitens, versus marginem levigata. — Diam. maj. 27, min. 24, alt. 25 mill. Apertura 13 mill. longa, 12 lata. (Coll. Crosse.)

Var.  $\beta$  pallidior, zona destituta, apertura et peristomate aurantio-fulvis. — Diam. maj. 26, min. 21, alt. 25 mill. Apertura 13 mill. longa, 12 lata. (Coll. Crosse.)

Habitat in insula Madagascar dicta: specimina 24 (18 ad formam typicam et 3 ad varietatem pertinentia) vidi.

## 2. HELIX STRAGULUM, Crosse et Fischer.

*T. anguste umbilicata*, valde depressa, tenuiuscula, sub lente minute granosa et lineis incrementi tenuissimis longitudinaliter impressa, castaneo-fusca, maculis luteo-stramineis, raris guttata; spira subplanata, apice obtuso; sutura impressa; anfractus 4 planati, rapide accrescentes, superi 2  $\frac{1}{2}$  violaceo-fusci, ultimus ad suturam luteo limbatus, magnus, supra subdepressus, mox (paulo supra peripheriam) angulato-carinatus, basi convexus, inflatus, circa umbilicum subangulatus; area umbilici saturate castanea, zona pallide lutea circumdata; apertura magna, perobliqua, elliptico-ovalis, intus cæruleo-albida; peristoma late reflexum, cæruleo-albidum, marginibus callo tenui junctis, externo medio et in vicinio insertionis dilatato. — Diam. maj. 36, min. 26, alt. 16 mill. Apertura cum peristomate, 21 mill. longa, 18 lata. (Coll. Crosse.)

Var.  $\beta$  *olivacea*; *luteo* obscure et rare *guttata*; *area umbilici castanea*, *zona lutea circumdata*. — *Diam. maj.* 32, *min.* 24, *alt.* 16 mill.

*Habitat in insula Madagascar dicta.*

*Obs.* *Species Helici sepulcrali Ferussaci vicina*, sed *spira subplanata*, *testa minute granosa*, *anfractu ultimo supra peripheriam angulato-carinato*, *basi valde inflato et umbilico angusto distinguenda.*

H. C. et P. F.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

**Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale.** Ouvrage publié par ordre du **Ministre de l'instruction publique.** — Recherches zoologiques publiées sous la direction de **M. Milne-Edwards**, membre de l'Institut. — **Septième partie. Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles**, par **MM. Fischer et H. Crosse.** — **Troisième livraison (1).**

Cette livraison comprend la fin du genre *Berendtia* (*B. Taylori*, Pfeiffer), et la suite de la famille des *Helicidæ*, c'est-à-dire la sous-famille des *Pupinæ*, comprenant les genres *Pupa* et *Vertigo*, et celle des *Eucalodinæ* (genres

(1) Paris, 1873. Imprimerie nationale. Troisième livraison grand in-4°, imprimée avec luxe, comprenant 80 pages d'impression et accompagnée de 4 planches, dont 2 sont coloriées avec soin et retouchées au pinceau et 2 gravées sur cuivre. Prix : 14 francs.

*Holospira*, Martens emend., *Cœlocentrum* et *Eucalodium*, Crosse et Fischer).

Les Pupae sont représentés, au Mexique et au Guatemala, assez pauvrement. Une seule espèce est particulière au Mexique, le *P. chordata*, Pfeiffer, et une autre au Guatemala, le *P. leucodon*, Morelet. Une troisième, le *P. pellucida*, Pfeiffer, vit à la fois au Yucatan, au Guatemala, au Texas et aux Antilles. Le genre *Vertigo* ne possède qu'une espèce, le *V. ovata*, Say, que l'on retrouve dans une grande partie des États-Unis.

Le genre *Cylindrella*, tel que le maintient M. Pfeiffer dans les derniers volumes de sa Monographie des Hélicéens, a dû être profondément remanié, à cause des différences importantes qui existent entre les divers groupes d'espèces, tant au point de vue zoologique qu'au point de vue conchyliologique. En effet, tandis que les véritables *Cylindrella* (sensu stricto), les *Lia*, les *Macroceramus* et les *Pineria* constituent une famille à part, celle des *Cylindrellidæ*; d'autres groupes, tels que les *Holospira*, les *Eucalodium* et les *Cœlocentrum*, se rattachent intimement à la famille des *Helicidæ* : la sous-famille des *Eucalodinæ* est proposée pour ces derniers.

Le genre *Holospira*, qui se compose de coquilles généralement blanchâtres, plutôt pupiformes que cylindrelliformes, et vivant habituellement sur les plantes grasses, semble localisé dans une portion relativement très-restreinte de l'Amérique septentrionale, au Texas et dans les États du nord et du centre du Mexique. Sur les 15 espèces actuellement connues, deux vivent au Texas et deux autres présentent encore un peu d'incertitude au sujet de leur habitat, mais sont très-probablement mexicaines : les neuf autres proviennent authentiquement du Mexique.

Le genre *Cœlocentrum*, Crosse et Fischer, remarquable

par la singulière disposition de son axe columellaire, comprend huit espèces, qui toutes sont particulières au Mexique et au Guatemala. Le type du genre est le *Cylindrella turris* de Pfeiffer.

Le genre *Eucalodium*, Crosse et Fischer, compte dix-neuf espèces, toutes localisées au Guatemala et dans les quatre États les plus méridionaux du Mexique (le Yucatan excepté). Dans les États du nord et du centre du Mexique, ce genre et le genre précédent paraissent manquer : ils sont remplacés par les *Holospira*.

Les espèces suivantes se trouvent figurées pour la première fois : *Pupa leucodon*, Morelet ; *Holospira cretacea*, Pfeiffer ; *H. microstoma*, Pfeiffer ; *Eucalodium insigne*, Crosse et Fischer ; *E. neglectum*, Crosse et Fischer ; *E. Blandianum*, Crosse et Fischer ; *E. Moussonianum*, Crosse et Fischer ; *E. Edwardsianum*, Crosse et Fischer ; *E. Deshayesianum*, Crosse et Fischer. La planche XV comprend les coupes conchyliologiques des *Cœlocentrum turris*, *C. filicosta*, *Eucalodium Mexicanum* et *Blandianum*. Les généralités relatives aux *Eucalodium* sont accompagnées d'une étude anatomique très-détaillée de l'*E. Ghiesbreghti*.

H. CROSSE ET P. FISCHER.

---

Fauna der **Kieler Bucht** von (Faune de la baie de Kiel, par) **H. A. Meyer** et **K. Müblius**. — Deuxième volume comprenant les Prosobranchia, les Lamellibranchia et un supplément aux Opisthobranchia (1).

Ce livre, édité avec le même luxe que le volume précé-

(1) Leipzig, 1872. Un volume grand in-4°, cartonné, imprimé

dent, comprend d'abord une introduction, dans laquelle les auteurs traitent les questions relatives aux courants, au degré de salure de la mer, à la température des eaux, à la distribution géographique des Mollusques dans la baie de Kiel, et au plus ou moins d'abondance de chacune des espèces qui y vivent. Le nombre des Mollusques recueillis s'élève à 65 espèces, distribuées dans 40 genres et réparties comme il suit : 21 Opisthobranches, 19 Prosobranches et 25 Lamellibranches. Les Céphalopodes, les Ptéropodes et les Brachiopodes paraissent manquer dans les eaux de Kiel. On sait, d'ailleurs, que la Baltique est une mer relativement très-pauvre, sous le rapport des Mollusques marins.

Toutes les espèces sont décrites avec soin, et les animaux de la plupart d'entre elles sont représentés d'après nature sur des planches coloriées, dont l'exécution est fort remarquable. Le nombre des Nudibranches est relativement assez considérable. Nous signalerons la présence, dans des eaux marines dont le degré de salure est, il est vrai, assez peu élevé, de l'*Hydrobia ulvæ*, espèce, d'ailleurs, très-répan- due sur les côtes occidentales du Holstein et du Slesvig. Le caractère de la faune est généralement septentrional. Elle comprend un certain nombre d'espèces du Spitzberg, du Groënland et du détroit de Behring, et notamment les suivantes : *Tectura testudinalis*; *Lacuna divaricata*; *L. pallidula*; *Rissoa striata*; *Pleurotoma turricula*; *Modiolaria discors*; *Astarte borealis*; *Mya arenaria* et *M. truncata*.

En résumé, c'est un bel ouvrage, consciencieusement traité, et dont la publication est de nature à faire honneur à MM. Meyer et Möbius.

H. CROSSE.

avec luxe, comprenant 139 pages d'impression et accompagné de 24 planches coloriées.

**Malacologia pliocenica Italiana** descritta ed illustrata da (Malacologie des terrains pliocènes d'Italie, décrite et figurée par) **Cesare d'Ancona**. — 2° fascicule (1).

Le deuxième fascicule de cette importante publication comprend les genres suivants : *Pisania* (1 espèce), *Ranella* (4 espèces), *Triton* (11 espèces), *Fasciolaria* (3 espèces), *Turbinella* (4 espèces), *Cancellaria* (21 espèces) et *Fusus* (17 espèces). L'auteur décrit comme nouveaux les *Triton Doderleini*, *T. Grasi*, *Bellardi ms.*; *Fasciolaria Lawleyana*, *F. Etrusca*; *Turbinella Targioniana*, *T. elegans*, *T. gracilis*; *Cancellaria Sismondai*, *C. Italica*, *C. Urcianensis*; *Fusus Borsonianus*, *F. Apenninicus*, *F. Bellardianus*, *F. fustis* et *F. Meneghinianus*. Nous signalerons le remarquable développement qu'atteignent, dans les terrains pliocènes de l'Italie, les genres *Triton* et *Fusus*, et surtout le genre *Cancellaria*.

Chacune des espèces citées est décrite avec soin et très-bien figurée. La synonymie, ainsi que les indications de localités, ne laissent rien à désirer. Nous n'avons donc que des éloges à donner à l'auteur. La publication de la faune malacologique des terrains pliocènes d'Italie, faune si riche et si intéressante par la variété et la belle conservation de ses espèces, constituera assurément, quand elle sera terminée, une œuvre comparable à celle de MM. Hörnes et Partsch, et de nature à faire honneur à M. Cesare d'Ancona.

H. CROSSE.

(1) Florence, 1872. Brochure in-4° de 143 pages d'impression, accompagnée de 8 planches lithographiées sur papier de Chine.

Notizie intorno alle **Conchiglie Mediterranee**  
pel (Notes sur les Coquilles de la Méditerranée  
par) le marquis **T. A. di Monterosato** (1).

L'auteur commence par exposer, dans une préface intéressante, les plus importants résultats de l'examen qu'il vient de faire des principales collections de coquilles méditerranéennes existant actuellement en Europe. Il rappelle qu'il a vu, dans la collection Aradas, 2 des coquilles qui servirent aux expériences de Madame J. Power, dans la fameuse question du parasitisme ou du non-parasitisme de l'Argonaute (2). Il cite le fait curieux, observé par lui au musée de Naples, d'une collection de coquilles trouvée à Pompéi (ce qui fait remonter très-haut l'antiquité des collectionneurs), et comprenant, en sus des espèces méditerranéennes, un *Conus textile* et une variété foncée du *Cypræa tigrina*. Il admet, comme ayant une valeur générique, la coupe des *Circulus* proposée par M. Jeffreys, à

(1) Palerme, 1872. Brochure in-8° de 61 pages d'impression.

(2) La pauvre Madame J. Power eut le tort d'avoir raison trop tôt, en affirmant, dès 1838, et en démontrant par ses expériences que le Poulpe de l'Argonaute était bien le seul auteur de sa coquille et non point un parasite, comme on le prétendait. On la traita de visionnaire, et l'un des princes de la science, M. de Blainville, qui ne pouvait laisser passer une idée fautive, en matière de malacologie, sans tomber en arrêt immédiatement, pour la happer avec délices (il avait un flair pour ces choses-là), prouva, par des arguments plus irréfragables les uns que les autres, que les Argonautes n'avaient pas le droit de construire leur coquille eux-mêmes : ce qui n'empêcha, d'ailleurs, nullement ces Mollusques de continuer à sécréter ladite coquille, à la barbe de tous les corps savants. Les Céphalopodes n'ont point de pudeur !

H. CROSSE.



titre de simple section du genre *Trochus*, pour la *Valvata ? striata*, Philippi, coquille non nacrée. Il propose le nouveau genre *Ersilia* pour une forme très-curieuse, précédemment décrite par lui sous le nom de *Lacuna mediterranea* (Test. Sicil., p. 15, fig. 8).

Dans le catalogue critique des espèces de la Méditerranée, qui termine son travail, nous lui reprocherons d'avoir conservé le nom de *Scalaria Turtonæ*, Turton, dénomination détestable, contraire aux lois les plus élémentaires de la nomenclature, et qui n'a été admise par quelques auteurs anglais, que parce qu'elle était l'œuvre d'un de leurs compatriotes, ce qui n'est nullement une raison. Ce catalogue nous paraît, d'ailleurs, dressé avec soin, bien que quelques-unes des réunions spécifiques proposées par l'auteur soient peut-être contestables. Il sera consulté avec fruit par les naturalistes qui s'occupent de la malacologie des mers d'Europe.

Nous ne pouvons donc que féliciter notre honorable confrère, M. A. de Monterosato, de son utile publication, et l'engager à poursuivre le cours de ses recherches sur la faune de la Méditerranée.

H. CROSSE.

---

On the **Land Shells** of **Penang island**, with description of the animals and anatomical notes; part first. **Cyclostomacea**, by (Sur les coquilles terrestres de l'île Penang, avec les descriptions des animaux et des observations anatomiques.

— Première partie : Cyclostomacea, par) le D<sup>r</sup> F. Stoliczka (1).

La Faune malacologique de l'île de Penang (Poulo-Penang) ou du Prince de Galles ne comptait guère, jusqu'ici, qu'une dizaine d'espèces connues, se répartissant dans les Cyclostomacea et les Helicacea. M. le D<sup>r</sup> Stoliczka, qui l'a visitée et explorée en 1869, a constaté que, dans toutes les parties où la culture s'était introduite, les Mollusques terrestres se réduisaient à un très-petit nombre d'espèces, tandis que, dans les parties plus accidentées, plus sauvages, où la nature avait été laissée à elle-même, et particulièrement dans les forêts du nord-ouest de l'île, la Faune malacologique devenait immédiatement plus riche et plus intéressante. Le même phénomène se reproduit à peu près partout, la nature reculant toujours devant la civilisation, qui est son ennemi le plus dangereux.

Dans ce Mémoire, qui constitue seulement la première partie du travail que l'auteur a l'intention de consacrer à l'étude de la Faune de Poulo-Penang, il n'est question que des Cyclostomacea. Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles : *Opisthoporus Penangensis*, *O. solutus*; *Pupina aureola*; *Alycæus gibbosulus*; *Lagocheilus trochoides*, *L. striolatus*. En sus de ces 6 espèces, l'auteur a recueilli dans l'île le *Megalomastoma sectilabrum*, Gould, le *Cyclophorus Malayanus*, Benson, qui y est assez commun, et le *C. Borneensis*, Metcalfe, qui, au contraire, paraît y être très-rare. Le *C. porphyriticus*, Pfeiffer, est, d'après lui, établi sur un *C. Borneensis* de Singapour. Il n'a pas

(1) Calcutta, 1872. Brochure in-8° de 11 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Extr. de la 2<sup>e</sup> partie du vol. XLI du Journ. Asiatic Soc. of Bengal, p. 251, 1872.)

rencontré 2 autres espèces, citées comme se trouvant à Poulou-Penang, le *C. Pfeifferi*, Reeve, et le *Raphaulus Loraini*, Pfeiffer.

Il s'occupera des *Helicacea* de l'île et de leur organisation anatomique dans la seconde partie qui sera prochainement publiée.

Voilà encore une région mal explorée, dont M. le Dr Stoliczka entreprend de faire connaître la Faune malacologique! C'est un service de plus à ajouter à ceux qu'il a déjà rendus, par ses précédentes publications, à la science et aux naturalistes.

H. CROSSE.

---

The **Mollusca** of **Europe** compared with those of **Eastern North America**. By (Les Mollusques d'Europe comparés avec ceux de la partie orientale de l'Amérique du Nord. Par) **J. Gwyn Jeffreys** (1).

L'auteur estime qu'il existe environ 1,000 espèces (200 terrestres et fluviatiles (2) et 800 marines) en Europe, et 400 (110 terrestres et fluviatiles et 290 marines) dans l'État de Massachussets, dans le reste de la Nouvelle-Angleterre et dans le golfe de Saint-Laurent. Sur les 560 espèces, dont il admet la présence dans le Massachus-

(1) Londres, 1872. Brochure petit in-8° de 11 pages d'impression. (Extr. du N° d'Octobre des Ann. a. Mag. Nat. Hist.)

(2) Nous pensons que, même en supprimant les espèces mal caractérisées ou peu sérieuses, qui ont été créées, dans le cours des vingt dernières années par un petit nombre de naturalistes, engagés dans une mauvaise voie, on dépasserait de beaucoup le nombre indiqué par M. Jeffreys.

H. C.

sets seul (41 des 401 espèces citées dans l'édition Binney des Invertebrata de Gould lui paraissant établies sur de simples variétés ou des individus non adultes), 173 lui paraissent identiques aux espèces d'Europe, savoir : 59 terrestres et fluviatiles (sur 110) et 154 marines (sur 250), ce qui donne, dans le premier cas, une proportion de 28 pour 100 et, dans le second, une proportion de près de 54 pour 100. Il suppose, en ce qui concerne la distribution géographique des Mollusques Nord-Américains ainsi identifiés, que les espèces terrestres et fluviatiles ont probablement passé de l'Europe au Canada par l'Asie septentrionale et que, pour les espèces marines, le plus grand nombre a dû être transporté des mers arctiques, par le courant du détroit de Davis, dans la direction du Sud jusqu'au cap Cod, tandis que le reste doit provenir de la Méditerranée et des côtes occidentales de l'Atlantique et avoir été amené par le Gulf-Stream, dans une direction septentrionale. Nous croyons que la première au moins de ces hypothèses aura de la peine à être admise d'emblée, et que, malgré la juste autorité qui s'attache au nom de l'auteur, elle soulèvera quelque controverse. Pour notre part, nous avouons avoir beaucoup de peine à accepter la présence de 59 espèces terrestres et fluviatiles européennes dans l'État de Massachussets, et, malgré le fait incontestable du rapprochement des trois continents dans les régions arctiques, nous sommes disposé à croire que la rigueur des froids polaires constitue un grand obstacle à la dispersion des Mollusques terrestres et, plus encore, à celle des Mollusques fluviatiles, et que le petit nombre d'espèces européennes de cette nature, dont la présence dans l'Amérique du Nord est universellement admise, a très-probablement été introduit accidentellement, par le fait de l'homme et des relations commerciales. C'est tou-

jours, d'ailleurs, une grosse question à soulever que celle de la direction suivie par les espèces, dans leurs migrations, et il en est peu, dans la science, qui présentent un intérêt plus puissant.

H. CROSSE.

---

Relation de l'excursion faite par la **Société malacologique de Belgique** à **Orp-le-Grand**, **Folz-les-Caves**, **Wansin** et autres localités voisines, par **Armand Thielens**, suivie de la description de **deux espèces nouvelles**, par **H. Nyst** (1).

Ce travail renferme la liste des fossiles qui ont été recueillis dans les diverses localités mentionnées ci-dessus et est suivi de la description de deux espèces nouvelles, recueillies à Folz-les-Caves, dans la craie Tuffeau de Maëstricht, et dont une seule, l'*Ostrea podopsidea*, Nyst, fait partie du domaine de la Malacologie.

H. CROSSE.

---

Synopsis **Molluscorum** à cl. J. Reinhardt lectorum in circumnavigatione orbis terrarum Danicæ navis **Galathææ** dictæ. Af (Catalogue synoptique des Mollusques recueillis par J. Reinhardt, dans le cours du voyage de circum-

(1) Bruxelles, 1872. Brochure grand in-8°, comprenant 40 pages d'impression et accompagnée d'une planche lithographiée. (Extr. du tome VI des Annales de la Société Malacologique de Belgique.)

navigation du bâtiment de guerre Danois la Galathée. Par) **O. A. L. Mörch** (1).

L'auteur énumère les espèces qui ont été recueillies par M. J. Reinhardt, dans le cours du voyage de circumnavigation de la corvette la Galathée, d'abord à Madère (8 espèces), puis successivement sur la côte du Coromandel (25 espèces, dont 1 nouvelle, l'Helix (Kaliella) Peliosanthi, voisine du Nanina (Kaliella) Conulus, Blanford); sur le littoral de l'île Barren (17 espèces); enfin aux îles Nicobar (44 espèces, dont plusieurs sont nouvelles et ont été décrites comme telles dans le dernier numéro du Journal de Conchyliologie) (2).

H. CROSSE.

---

Description of **Ten New Species** of **Land** and **Marine Shells**. By (Description de dix espèces nouvelles de Coquilles terrestres et marines. Par) **George French Angas** (3).

L'auteur décrit et figure les espèces suivantes : Helix Helix (Geotrochus) Philomela, des îles Salomon; H. (Xanthomelon) Lyndi; Thalotia Woodsiana; Thracia Alciope; Venus Gladstonensis; Axinæa fringilla, d'Australie; Cardita Raouli, de Tasmanie; Pectunculus Montrouzieri, de Nouvelle-Calédonie; Cardium (Ctenocardia) victor, de l'île

(1) Copenhague, 1872. Brochure petit in-8° de 27 pages d'impression.

(2) Journ. Conchyl., vol. XX, p. 393, 1872.

(3) Londres, 1872. Brochure in-8° de 6 pages d'impression, accompagnée d'une planche coloriée. (Tirage à part des Proceedings of the Zoological Society of London.)

Maurice; Cytherea (Gomphina) Moerchi et Voluta (Aulica) Hargreavesi, de provenance inconnue. Pourtant, nous avons tout lieu de supposer que cette Volute provient des mers d'Australie.

H. CROSSE.

---

Voyage de MM. Antinori, Beccari et Issel dans la mer Rouge et le pays des Bogos. **Mollusques.**  
III. Notice sur les **Coquilles terrestres et d'eau douce** recueillies sur les côtes de l'**Abyssinie**, par M. **Arthur Morelet** (1).

Les Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Abyssinie sont encore bien imparfaitement connus aujourd'hui, et nous en sommes réduits, sous ce rapport, à un petit nombre de documents qui ont été mis à profit par M. E. Von Martens, dans ses articles des *Malakozoologische Blätter*, sur la faune malacologique de la région du Nil (2). L'expédition anglaise en Abyssinie, malgré la capacité et le zèle scientifique bien connu de M. W. T. Blanford, qui en faisait partie, n'a donné que de faibles résultats, à cause de sa rapidité et de la sévère discipline qui défendait aux officiers de dépasser, sous quelque prétexte que ce fût, les limites du campement. On doit donc accueillir, avec plaisir, tout ce qui est de nature à augmenter la somme, en-

(1) Gênes, 1872. Brochure grand in-8° de 31 pages d'impression, accompagnée d'une planche coloriée. (Tirage à part du volume III des *Annali del Museo civico*.)

(2) M. Jickeli, à la suite de son dernier voyage, vient de décrire récemment quelques espèces nouvelles d'Abyssinie. (*Malak. Bl.*, vol. XX, p. 99, 1873.)

core si insuffisante, de nos connaissances sur cette partie du continent africain. MM. Antinori, Beccari et Issel ont récemment visité et exploré une partie du littoral africain de la mer Rouge, et notamment le pays des Bogos, jusqu'à 60 milles à l'O. de Massaouah, et notre honorable confrère, M. Morelet, qui s'intéresse particulièrement à la faune africaine, a été chargé, par eux, de faire connaître le résultat de leurs recherches.

Les espèces décrites comme nouvelles sont les suivantes: *Vitrina Isseli*, V. Cailliaudi; *Helicarion lymphaseus*, H. pallens; *Succinea limicola*, S. rugulosa; *Helix Isseli*; *Limicolaria Beccarii*; *Achatina Antinorii*; *Ennea denticulata*; *Melampus Ehrenbergianus*, M. Erythræus, M. granum (1). Le nombre de ces espèces est de 15, auxquelles il convient d'en ajouter 15 autres déjà antérieurement connues (*Helix pilifera*, Martens, H. ciliata, Venetz, H. cryophyla, Martens; *Bulimus Abyssinicus*, Pfeiffer; B. eminulus, Morelet, B. insularis, Ehrenberg; *Pupa cœnopicta*, Hutton; *Melampus fasciatus*, Deshayes; *Cassidula nucleus*, Martyn; *Plecotrema mordax*, Dohrn; *Planorbis Rüppelli*, Dunker; *Physa Forskalii*, Ehrenberg; *Melania tuberculata*, Müller): le total est donc de 28.

Il est assez étrange de retrouver, en Abyssinie, une espèce européenne des Alpes, l'*Helix ciliata*: le fait nous semble avoir besoin de confirmation.

La liste générale des coquilles terrestres d'Abyssinie, connues en 1872, est de 47 espèces, dont 21, c'est-à-dire 5/7, se retrouvent ailleurs.

Nous signalons, comme particulièrement intéressantes, les premières pages dans lesquelles l'auteur esquisse les

(1) Ce nom a été déjà employé par M. Gassies en 1869.



principaux traits de la faune malacologique africaine, beaucoup plus uniforme, en réalité, surtout en ce qui concerne les espèces fluviatiles, qu'on ne le supposait avant les découvertes des voyageurs qui ont visité la région des grands lacs.

Les diagnoses sont faites régulièrement, et toutes les espèces nouvelles ou peu connues se trouvent figurées sur une planche dessinée et coloriée avec soin.

H. CROSSE.

---

Notes on **Burmese** und **Arakanese Land Shells**, with descriptions of a few species, — by (Notes sur des Coquilles terrestres de la Birmanie et de l'Arakan, avec la description de quelques espèces nouvelles, — par) **W. Theobald** et le **Dr F. Stoliczka** (1).

Les auteurs décrivent comme nouvelles les espèces suivantes qui ont été recueillies, presque toutes, sur les collines de l'Arakan et dans les environs de Moulmain : *Raphaulus pachysiphon*; *Alycæus Kursianus*; *Diplommantina angulata*, D. Richthofeni; *Georissa fraterna*; *Acmella hyalina*; *Pupa filosa*; *Macrochlamys* (*Durgella*) *Kumahensis*. Ces espèces sont figurées et assurément beaucoup plus reconnaissables, bien que faites dans l'Inde et simplement lithographiées, que ne le sont leurs congénères sur les

(1) Calcutta, 1872. Brochure in-8° de 6 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Entr. du vol. XLI, part. II, p. 329 du Journal of the Asiatic Society of Bengal, 1872.)

planches coloriées du *Conchologia Indica*, récent et déplorable ouvrage dont le texte est à peu près nul (pas une espèce ne se trouve décrite), et dont les planches sont au-dessous de tout ce que l'on peut imaginer.

H. CROSSE.

---

Description d'une **Olive** des **sables inférieurs** du **Bassin Parisien**. Par le docteur **Baudon** (1).

Ce mémoire contient la description et la figure d'une nouvelle espèce d'*Oliva* (*O. antiqua*), recueillie dans les sables inférieurs de Thury-sous-Clermont (Oise). Elle vient augmenter d'une sixième espèce un genre aussi pauvre dans le Bassin Parisien qu'il est riche dans la nature actuelle. L'*O. antiqua* nous paraît se distinguer principalement par sa spire élancée et acuminée, ainsi que par la forme anguleuse de ses tours.

H. CROSSE.

---

**American Journal of Conchology** published by the Conchological Section of the Academy of Natural Sciences (Journal américain de Conchyliologie publié par la Section conchyliologique

(1) Montpellier, 1872. Brochure in-8° de 2 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée. (Extrait du numéro de novembre 1872 de la Revue des sciences naturelles.)

de l'Académie des sciences naturelles. —  
Vol. V (1), VI (2) et VII (3).

VOLUME V. *Livr.* 1. — Description, par MM. Gabb, des fossiles secondaires suivants des Etats du Pacifique : *Orthoceras Blakei*; *Ammonites Nevadanus*, *A. Colfaxii*, *A. Billingsianus*, *Turbo? regius? T.? elevatus*; *Pholadomya multilineata*, *P. Nevadana*; *Goniomya aperta*; *Cardium arcæformis*; *Astarte appressa*, *Cardinia? ponderosa*; *Posidonomya Blatchleyi*; *Cassianella lingulata*; *Monotis circularis*; *Plicatula perimbricata*; *Spirifer obtusus*.

Note sur les genres *Alaria*, *Diarthema*, *Dicroloma*, etc., pour servir de supplément à un essai de révision des *Strombidæ* et des *Aporrhaidæ*, par W. M. Gabb.

Description d'un nouvel *Helix* (*H. Haydenii*) de l'Utah, par W. M. Gabb.

Description de nouvelles espèces de fossiles Sud-Américains.— N. 1. Tertiaire. Par W. M. Gabb (*Fusus Paytensis*; *Tritonium pernodosum*; *Ampullina Ortoni*; *Cerithium læviusculum*; *Littorina laqueata*; *Volutilithes plicifera*; *Turritella cochleiformis*; *Ræta gibbosa*; *Cardium* (*Lævicardium*) *pertenuæ*; *Arca* (*Scapharca*) *Raimondii*.

Observations sur les *Melantho*. Par J. Lewis.

Sur l'armature linguale étudiée à l'aide du microscope et de la photographie. Par W. G. Binney. Avec une note de Th. Bland. Cet article est accompagné d'une planche photographique très-intéressante, représentant le ruban

(1) Philadelphie, 1869-1870. Volume grand in-8° de 242 pages d'impression, accompagné de 17 planches noires et coloriées.

(2) Philadelphie, 1870-1871. Volume grand in-8° de 337 pages d'impression, accompagné de 22 planches noires et coloriées.

(3) Philadelphie, 1871-1872. Volume grand in-8° de 280 pages d'impression, accompagné de 19 planches noires et coloriées.

lingual du Pupa palanga et la mâchoire du *Cylindrella rosea*.

Description de coquilles miocènes, éocènes et crétaées. Par T. A. Conrad. (M.—*Pecten cerinus*; *Callista Virginiana*; *Scapharca tenuicardo*; *Saxicava insita*; *Capsa parilis*. — E. — *Pecten Kneiskerni*; *Crassatella littoralis*; *Crassina? Veta*; *Bucardia veta*; *Caryatis Delawarensis*; *Protocardia curta*; *Onustus annosus*; *Terebratula glossa*. — Cr. — (groupe de Crosswick) *Inoceramus peculiaris*; *Crassatella prora*; *Vetocardia crenalirata*; *Trigonarca passa*; *Goniosoma* (genre nouveau) *inflata*; *Nucularia papyria*; *Axinea Mortoni*; *Cyprimeria spissa*; *Dentalium falcatum*; *Lunatia? obtusivolva*; *Turbinopsis depressa*).

Observations sur le genre *Astarte*, avec description de trois autres genres de *Crassatellidæ* (genres nouveaux *Liriodiscus*, proposé pour l'*Astarte tellinoides*, Conrad; *Radioconcha*, pour les *Crassatella Guerangeri* et *C. Robinaldina*, Orbigny; *Pachythærus*, pour le *Crassatella Vindiemensis*, Orbigny; *Scambula* pour le *S. perplana*, Conrad; *Velocardia*, pour le *V. crenalirata*: espèces nouvelles: *Gouldia decemnaria*, *G. declivis*).

Livr. 2. — Description d'espèces nouvelles de Gastéropodes habitant la Polynésie. Par W. Harper Pease (*Terebra sculptilis*, *T. suffusa*, *T. rosacea*, *T. propinqua*, *T. costellifera*, *T. lauta*, *T. sulcata*, *T. assimilis*; *Pleurotoma lirata*; *P. monilifera*; *Mitra Newcombi*; *Alcyna lineata*, *A. striata*; *Leptothyra costata*; *Nassa nuca*; *N. balteata*; *Engina nodulosa*; *Planaxis atra*; *Rissoina balteata*; *Bulla conspersa*; *Atys costulosa*; *Pachypoma virescens*; *Triton intermedius*; *Melampus lucidus*; *Scalaria umbilicata*; *Engina lineata*, Reeve, var. *maculata*; *Cerithium tuberculiferum*, *C. sculptum*, *C. cylindraceum*; *Littorina cinerea*; *Narica granifera*; *Torinia sulcifera*).

Remarques sur des Gastéropodes marins habitant la côte occidentale d'Amérique, avec description de deux espèces nouvelles (*Murex foveolatus*, *Omphalius turbinatus*)! Par W. Harper Pease.

Corrections et additions à « Synonymie de Gastéropodes marins habitant la Polynésie. Par W. Harper Pease.

Description de mollusques fossiles nouveaux, principalement crétacés. Par T. A. Conrad (*Pachycardium Spillmani*; *Cardium Ripleyanum*; *Gemma?* cretacea; *Nemodon Eufalensis* (genre nouveau); *Nemoarca cretacea*; *Trigonarca cuneiformis*; *Perrisonota protexta* (genre nouveau); *Nucularia papyria*; *Cyprimeria cretacea*; *Camptonectes bellisculptus*; *Sinsyclonema?* simplicia (c'est un barbarisme.); *Mercenaria plena*; *Liroscapha squamosa*; *Cancellaria subalta*; *Eulima cretacea*; *Gadus obnatus*; *Carditamera macroleura*; *Saxicava incita*; genre nouveau *Cyprinopsis*, pour l'*Artemis elliptica*, Smith; genre nouveau *Palæocorbis*, pour le *Corbis cordiformis*, Orbigny. — Trias. — *Solemya triasina*; *Donax Fordii*; *Solemya ventricosa*.

Note sur des mollusques de l'époque actuelle. Par T. A. Conrad. Espèces nouvelles : *Capulus Shreevei* (c'est, sans doute, un fragment de coquille et, de plus, l'espèce étant dédiée à une femme, la désinence du nom spécifique devrait être féminisée); *Urosalpinx Florida*; *Modulus Florida*; *Cyrena protexta*; *Anomalocardia Florida*.

Descriptions de nouvelles espèces de Mollusques terrestres des îles Andaman, dans l'Archipel indien. Par Geo. W. Tryon Jr. (*Rhysota Chambertinii*; *Ampelita Bigsbyi*; *Orobia Andamanensis*; *Opeas Pealei*; *Cyclostoma?* Leai).

*Livr. 5.* Sur les Pterocènes de Lamarck et leurs relations mutuelles. Par Th. Gill. (Voir notre compte rendu à la

page 127 du volume XIX du *Journal de Conchyliologie*.)

Matériaux pour une Monographie de la famille des *Leptidæ*. Par W. M. Dall. (Voir notre compte rendu, *l. c.*, vol. XIX, p. 126).

Sur les mollusques terrestres et d'eau douce du Nicaragua. Par Ralph Tate. Espèces nouvelles : *Tebennophorus auratus*; *Krynickia Americana*; *Guppya Gundlachi* (au lieu de *Stenopus*); *Helix cæcoides*, *H. Blakeana*; *Bulimus Tryonianus*; *Tornatellina interstriata*, *T. hyalina*; *Planorbis declivis*. Article intéressant. La faune malacologique du Nicaragua n'a rien de particulier : elle est plutôt caractérisée par l'absence que par la présence de genres spéciaux. Elle se rattache, d'une part, au Guatemala et au Mexique par un assez grand nombre d'espèces communes et par la présence du genre *Tebennophorus*; de l'autre, à l'Amérique du Sud par la présence du genre *Mycetopus*.

Descriptions d'espèces nouvelles de mollusques marins. Par W. Newcomb (*Mitra Williamsi*; *Modiola Peasei*; *Proto Cornelliana*).

Description d'un *Helix* américain nouveau (*H. Hemphillii*). Par W. Newcomb.

Catalogue des espèces de coquilles de la rivière Coosa, dans l'Alabama. Par James Lewis.

Description d'espèces nouvelles de Mollusques bivalves marins se trouvant dans les collections de l'Académie des sciences naturelles. Par Geo. W. Tryon Jr. (*Cyrtopleura exilis*; *Mactra Gabbi*; *Lutraria costata*; *Hiatula nitens*; *Pecten Ruschenbergerii*; *Sanguinolaria Robertsii*).

*Livr. 4.*— Sur une nouvelle espèce de coquille terrestre hélicoïde de Californie (*Dædalochila Harfordiana*). Par J. C. Cooper. Nous ferons remarquer qu'il existe déjà, depuis longtemps, un *Helix Harfordi*, Broderip.

Description de trois nouvelles espèces de coquilles (*Vertigo tridentata*, *Pyrgula scalariformis*; *Limnea Tazewelliana*). Par J. Wolf.

Notes sur les coquilles terrestres de la côte O. d'Amérique. Par J. G. Cooper.

VOLUME VI.—*Livr. 1.*—Remarques sur la distribution géographique des *Marginellidæ*. Par M. Redfield.

Remarques sur les espèces de *Melania* et de *Limnæa*, habitant les îles Hawaii, avec descriptions d'espèces nouvelles. Par W. Harper Pease (*Limnæa turgidula*, *L. compacta*, *L. ambigua*; *Melania Kauaiensis*, *M. contigua*).

Matériaux pour une Monographie des *Gadiniidæ*. Par W. H. Dall. (*Voy. Journ. de Conchyliologie*, Bibliog., vol. XIX, p. 248, 1871.)

Description d'espèces nouvelles de Mollusques Bivalves marins, appartenant à la collection de l'Académie des sciences naturelles. — N° 2. — Par Geo. W. Tryon Jr. (*Macha Wilsonii*; *Donax (Serrula) pictus*; *Tellina (Peronæa) Conradi*; *Strigilla producta*).

Note sur les *Cyclophorus foliaceus*, Reeve (non *Chemnitz*) et *C. Leai*, Tryon. Par Geo. W. Tryon Jr.

Catalogue des Mollusques à coquilles du comté de Fulton, Illinois. Par J. Wolf.

Remarques sur l'anatomie du genre *Siphonaria*, avec la description d'une espèce nouvelle. (*Voy. Journ. Conchyl.*, Bibliog., vol. XIX, p. 255, 1871.)

Notes sur des Mollusques de la baie de Monterey, Californie. Par J. G. Cooper.

Notes sur des coquilles vivantes et fossiles, avec descriptions d'espèces nouvelles. Par T. A. Conrad (l'auteur supprime son *Capulus Schrevei*, précédemment créé par lui avec le cuilleron détaché d'un *Pholas costata*!); nouveau genre *Æora* (*Æ. cretacea*); nouveau genre *Tenea* (*T. parilis*); *As-*

tarte? staminea; nouveau genre *Tellimera*, pour le *Tellina eborea*; nouveau genre *Ænona*, pour le *Tellina Eufalensis*; *Veleda lintea*; *Venilia elevata*; *Cardium dumosum*; nouveau genre *Solyma*, pour le *S. lineolatus*; nouveau genre *Artena*, pour le *Cytherea staminea* et l'*A. undulata*; *Crepidula rostrata*. *C. Virginica*, *C. recurvirostra*; *Persicula ovula*.

*Livr. 2.*—Révision des *Terebratulidæ* et des *Lingulidæ*, avec des observations et la description de quelques formes actuelles. Par W. H. Dall. (*Voy. Journ. Conchyl.*, Bibliog., vol. XIX, p. 256, 1871).

*Livr. 3.* — Sur les relations des *Amphiperasidæ*. Par Th. Gill.

Note sur les coquilles terrestres du Tennesseé oriental. Par J. Lewis.

Description de coquilles fossiles nouvelles du Haut-Amazone. Par T. A. Conrad (nouveau genre *Isæa*, pour l'*I. lintea* et le *Mesalia Ortoni*, Gabb; nouveau genre *Liris*, pour le *L. laqueata*; nouveau genre *Ebora*, pour l'*E. crasilabra*, *E. bella*; *Hemisinus sulcatus*; nouveau genre *Dyris*, pour le *D. gracilis*; *Neritina Ortoni*; *Bulimus linteus*, *Pachydon tenuis*, *P. carinatus*, *P. erectus*, *P. cuneatus*, *P. altus*).

Description de fossiles tertiaires nouveaux, avec notes sur deux genres de *Lamellibranches*. Par T. A. Conrad (*Macoma sublintea*; *Abra protexta*; *Axinæa bella*; nouveau genre *Sphærella*, pour le *S. subvexa*; *Anodonta decurtata*; *Melania decursa*; *Cytherea convexa*, *C. exigua*).

Notes sur l'armature linguale des Mollusques. Par W. G. Binney et Th. Bland. — N° 2. — (*Voy. Bibliog. Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 261, 1872).

Sur les coquilles de la rivière Holston. Par J. Lewis.

Sur les Patelles, considérées particulièrement au point



de vue des espèces de la côte O. d'Amérique, et d'une classification plus naturelle du groupe. Par W. H. Dall. (Voy. Bibliogr. *Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 260, 1872).

*Livr. 4.* — Description de Mollusques Nudibranches habitant la Polynésie. Par W. Harper Pease (*Doriopsis scabra*; *Triopa*? *gracilis*; *Trevelyana picta*; *Bornella arborescens*; *Placobranchus gracilis*, *P. variegatus*; *Pterogasteron marginatus*, *P. rufescens*, *P. nigropunctatus*).

Note sur quelques nouvelles formes de Mollusques terrestres et fluviatiles trouvées à la Trinité. Par R. J. Lechmere Guppy (nouveau genre *Autonoe* (*A. riparia*); *Hyalina Alicea*; nouveau genre *Blandiella* (*B. reclusa*); *Buliminus pilosus*; *Planorbis meniscus*; *Ancylus textilis*).

Sur l'armature linguale du *Pompholyx effusa*. Par Th. Bland et W. G. Binney (Voy. Bibliogr. *Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 262, 1872.)

Notes paléontologiques. Par T. A. Conrad (espèces nouvelles : *Zonites marginicola*; *Planorbis lunatus*).

Sur les opercules de la famille des *Strepomatidæ*. Par W. D. Hartman.

Note sur les genres *Gadinia* et *Rowellia*. Par J. G. Cooper.

Note sur le *Waldheimia pulvinata*, Gould. Par J. G. Cooper.

Additions et corrections au catalogue des Mollusques de Monterey, publié dans l'*American Journal of Conchology* (vol. VI, part. 1).

VOLUME VII. — *Livr. 1.* — Description de quelques nouveaux types de coquilles paléozoïques. Par F. B. Meek (nouveau sous-genre *Promacrus* (*P. nasutus*, *P. Missouriensis*), divisions du genre *Sanguinolites*; *Prothyris elegans*, *Martesia*? *Roessleri*).

Description de nouvelles espèces de Nudibranches habitant la Polynésie. N° 2. Par W. Harper Pease (*Doris villosa*, *D. debilis*, *D. compta*, *D. rubrilineata*, *D. cinerosa*, *D. nubilosa*, *D. sordida*, *D. fuscescens*; *Chromodoris variegata*, *C. maculosa*, *C. rufomaculata*, *C. simplex*, *C. inornata*, *C. lentiginosa*, *C. varians*).

Note sur la synonymie et la distribution de quelques Gastéropodes marins. Par W. Harper Pease. L'auteur propose les noms de *Rissoina Angasii*, pour le *R. turricula*, Angas non Pease; de *Terebra contigua*, pour le *T. assimilis*, Pease non Angas; de *Tritonidea australis*, pour le *T. assimilis*, Angas non Reeve. Il décrit comme espèce nouvelle le *Columbella maculosa* et change le nom de son *Marginella oryza*, déjà employé, pour celui de *M. debilis*. Il revendique l'antériorité de son genre *Mitroidea* (1865) sur le genre *Mauritia* de M. Adams (1869).

Description d'espèces nouvelles de coquilles terrestres. Par W. Harper Pease (*Partula expansa*, *P. bicolor*, *P. Brazieri*; genre nouveau *Hyalopsis* (*H. tumida*).

Sur l'armature linguale du *Clausilia tridens*. — Sur l'armature linguale de l'*Helicina occulta*. Par W. G. Binney et T. Bland. (Voy. Bibliogr. *Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 265, 1872.)

*Livr. 2.* — Supplément à la « révision des Terebratulidæ, » avec additions, corrections et révisions des Craniidæ et des Discinidæ (espèces nouvelles : *Trimerella Billingsi*, *T. minor*).

Note sur le Mémoire du docteur J. Lewis sur les coquilles de la rivière Holston. Par Geo. W. Tryon Jr.

Note sur le genre *Anisothyris*, Conrad, avec la description d'une espèce nouvelle (*A. ledæformis*). Par W. H. Dall.

Description de 60 nouvelles formes de Mollusques de la côte O. de l'Amérique du Nord et de l'océan Pacifique septentrional, avec des notes sur d'autres espèces précédemment décrites. Par W. H. Dall (espèces nouvelles : *Onychoteuthis*? *lobipennis*; *Loliolus Steenstrupi*; *Bela*? *lævigata*; *Mangelia*? *Alaskensis*, *M. Aleutica*, *M. funebre*; *Daphnella fuscoligata*; *Clathurella Canfieldi*, *C. affinis*; *Drillia Kennicotti*; *Persicula dubiosa*; *Buccinum Fischerianum*, *B. Kennicotti*; *Amphissa versicolor*; *Astyris aurantiaca*; *Nitidella elegans*; *Alvania purpurea*; *Odestomia Beringi*, *Iphinoe peramabilis*; *Pedicularia Japonica*; *Lamellaria Stearnsii*, *L. rhombica*; *Amauropsis purpurea*; *Calliostoma affinis*, *C. Palmeri*, *C. gloriosum*; *Gibbula Canfieldi*; *Leptothyra paucicostata*; *Fissurellidæa bimaculata*; *Onchidella borealis*; *Limnæa Palmeri*, du Mexique; nouveau genre *Rictaxis* (*R. puncto-cæolata*, Carpenter); *Tornatina Harpa*; *Alderia albopapillosa*; genre nouveau *Corolla* (*C. spectabilis*); *Limacina pacifica*; *Clione elegantissima*; *Pneumodermon pacificum*; *Cleodora occidentalis*; *Entodesma Scammoni*; *Semele rubropicta*; *Liocyma Scammoni*, *L. viridis*; *Mercenaria Kennicotti*; *Chama inermis*; *Turtonia occidentalis*; *Rictocyma mirabilis*; *Ceropsis minima*; *Yoldia seminuda*; *Modiolaria denticulata*; *Modiola aterrima*; *Pecten Alaskensis*; *Boltonia Beringi*; *Cynthia Montereyensis*; *Salpa herculea*, *S. cymbiola*).

Sur la denture linguale du *Limnæa appressa* et du *L. megasoma*, Say.—Sur la denture linguale des *Veronicella*. Par Th. Bland et W. G. Binney (Voy. Bibliog. *Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 265, 1872.)

*Livr. 5.* — Description d'une espèce nouvelle de *Monoeros* de Californie (*M. paucilirata*) avec des remarques sur

la distribution des espèces nord-américaines. Par Robert E. C. Stearns.

Description d'espèces nouvelles de coquilles de Californie. Par Robert E. C. Stearns (*Ocenebra gracillima*, *O. circumtexta*).

Notes sur l'armature linguale et les mâchoires de Mollusques terrestres. N° 5. Par Th. Bland et W. G. Binney. Les auteurs étudient le radula et la mâchoire de nombreuses espèces, presque toutes des Antilles et du continent américain.

Sur l'armature linguale des genres *Blandiella*, *Geomelania* et *Amphibulima*. Par Th. Bland et W. G. Binney. Le ruban lingual des *Blandiella* se rapproche, d'après les auteurs, de celui des *Truncatella* et des *Rissoidæ* fluviales. Il en est de même des *Geomelania*. Le radula des *Amphibulima* (*A. patula*, Bruguière) rentre dans la forme ordinaire des *Helicidæ*.

Sur la denture linguale du *Macroceramus Gossei*.— Sur la denture linguale des *Nanina*. Par Th. Bland et W. G. Binney.

Sur la position générique de l'*Helix Newberryana*. Par Th. Bland et W. G. Binney. D'après sa mâchoire et son ruban lingual, c'est un véritable *Helix*, et non un *Macrocyclus* ou un *Zonites*, comme on le supposait.

Note sur les *Gadinia*. Par W. H. Dall.

*Chitonidæ* Polynésiens. Par feu W. Harper Pease (*Acanthochites viridis*, *A. armatus*, auxquels il faut ajouter quatre espèces précédemment connues : cela fait six pour toute la Polynésie; la famille y est très-pauvre).

Description de quatre espèces de coquilles terrestres habitant les îles de la Papouasie. Par feu W. Harper Pease

(*Partula turricula*, *P. concinna*; *Bulimus Coxi*, *Omphalotropis nebulosa*).

Synonymie du *Patella exarata*, Reeve. Par feu W. Harper Pease.

*Livr. 4.* — Description d'espèces nouvelles de coquilles terrestres et fluviatiles. Par Andrew J. Garrett (*Neritina holosericea*; *Plecotrema hirsuta*; *Ophicardelus paludosus*; *Pythia lentiginosa*, *P. perovata*; *Nanina Hoyti*, *N. tenella*, *N. Otareæ*, *N. Godeffroyana*; *Helix Tavinniensis*; *Persa melanostoma*; *Paludinella Vitiana*; *Navicella picturata*; *Truncatella granum*; *Assimineia Vitiensis*; *Pitystumuloides*, *P. cavernula*, *P. canalis*, *P. rudis*, *P. decorticata*, *P. Harveyensis*, *P. Otareæ*, *P. Youngi*, *P. tenuicostata*, *P. proxima*, *P. multilamellata*).

Liste des espèces de *Bulimus* habitant les îles Viti, avec des notes sur leur distribution géographique et des descriptions d'espèces nouvelles. Par Andrew J. Garrett (*Bulimus ochrostoma*, *B. Rambiensis*, *B. crassilabrum*, *B. rugatus*, *B. Hoyti*, *B. Guanensis*, *B. Koroensis*).

Ce volume est le septième et le dernier de l'*American Journal of Conchology*, qui, après une honorable carrière scientifique, suspend sa publication pour se confondre avec les *Proceedings* de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie.

H. CROSSE.

---

**Malakozoologische Blätter.** Als Fortsetzung der Zeitschrift für Malakozoologie. Herausgegeben von (Feuilles Malacologiques, continuation du Journal de Malacologie, éditées par) le

docteur **Louis Pfeiffer**. — Volumes XVIII (1), XIX (2) et XX (3).

*Volume XVIII, 1871.* — Essai sur l'histoire de la nomenclature conchyliologique. Par O. A. L. Mörch. (Voy. Journ. Conchyl., vol. XX, p. 267, 1872.)

Diagnose d'une nouvelle espèce d'*Helix* (*H. polygyra Lundii*, du Brésil). Par le D<sup>r</sup> O. A. L. Mörch.

Diagnoses de nouvelles espèces de coquilles marines du Japon. Par le D<sup>r</sup> C. E. Lischke. (Voy. pour les noms de ces espèces Journ. Conchyl., vol. XX, p. 569, 1872.)

Sur quelques coquilles de Palestine. Par le D<sup>r</sup> E. v. Martens.

Les premières coquilles de Samarcande. Par le D<sup>r</sup> E. v. Martens. L'auteur cite 4 espèces rapportées pour la première fois de cette partie peu connue de l'Asie centrale : *Parmacella Olivieri*, Cuvier; *Helicarion Sogdianus*, Martens, n. sp.; *Helix Krynickii*, Andrzejowski (*H. Candaharica*, Pfeiffer, est synonyme, d'après M. Martens); *Cyrena* (*Corbicula*) *fluminalis*, Müller.

Description de coquilles terrestres nouvelles, provenant du Sud du Caucase, près de la mer Caspienne (*Cyclotus Sieversi*, *Pupa Caspia* et *Clausilia Sieversi*). Par le D<sup>r</sup> L. Pfeiffer. Il est assez curieux de trouver un représentant du genre *Cyclotus* dans cette région où la faune malacologique affecte un caractère généralement européen.

(1) Cassel, 1871. Vol. in-8° de 228 pages d'impression, accompagné de 3 planches, dont 1 est chromolithographiée.

(2) Cassel, 1872. Vol. in-8° de 203 pages d'impression, accompagné de 5 planches, dont 2 sont chromolithographiées.

(3) Cassel, 1872-1873. Vol. in-8° de 193 pages d'impression, accompagné de 5 planches, dont 2 sont chromolithographiées.

Description d'un nouvel Ennea de l'Afrique occidentale (E. Batalhana). Par le D<sup>r</sup> L. Pfeiffer.

Pour servir à la connaissance des Limnées européennes. Par le D<sup>r</sup> W. Kobelt.

Description d'Hélicéens nouveaux. Par le D<sup>r</sup> L. Pfeiffer. *Cylindrella* (Leia) *Dohrniana*; *Helix Thomsoni*, *H. industriata*, *H. Tukanensis*, *H. physalis*, *H. Kobeltiana*.

Sur les espèces de coquilles provenant de la collection Malsburg et décrites par C. Th. Menke. Par le D<sup>r</sup> O. A. L. Mörch.

Révision des Vermetidæ européens. Par le D<sup>r</sup> O. A. L. Mörch. L'auteur admet 12 espèces : *Tenagodus* (*Siliquarius*) *obtusus*, Schumacher; *T.* (*Pyxipoma*?) *Costæ*, Cantraine; *Vermetus* (*Stephopoma*) *Lyngbyanus*, Mörch; *V.* (*Siphonium*) *Gæderopi*; *V.* (*Vermicularia*) *sp.?*; *V.* (*Spiroglyphus*) *glomeratus*, Bivona, non L.; *V. subcancellatus*, Bivona; *V. vermicella*, Lamarck; *V.* (*Bivonia*) *triqueter*, Bivona; *V.* (*B.*) *semirectus*, Bivona; *V.* (*Thylacodes*) *polyphragma*, Sassi; *V.* (*T.?*) *scaber*, Gravenhorst. Il considère comme appartenant aux Annélides les *Vermetus tricuspidatus*, Sowerby; *V. echinatus*, L.; *V. discus*, Requier; *V. infundibulum*, L.

Diagnoses de coquilles marines nouvelles du Japon. Par le D<sup>r</sup> C. E. Lischke. (*Voy. Journ. Conchyl.*, vol. XX, p. 569, 1872.)

Mollusques nouveaux du Musée Godeffroy de Hambourg. Par G. Dunker. *Melaraphe* (*Litt.*), *Blanfordi*; *Litorina* (*Melaraphe*) *Vitensis*; *Amalthea rugulosa*; *Calyptra* (*Calyptræa*) *angulosa*; *Sigaretus australis*; *Turritella* (*Torcula*) *subsquamosa*; *Eulima dentiens*; *Cerithium tubulus*, *C. fuscum*; *Bittium scalatum*; *Volvaria fulgens*; *V. pallidula*; *Mitra* (*Turricula*) *elegantula*; *Purpura* (*Polytropæa*) *exilis*; *P.* (*Sistrum*) *fusco-*

nigra; Tritonidea aspera; T. (Cantharus) Samoensis; Amycla (Astyris) striatula, A. (A.) tessellata; Columbella (Nitidella) Vitensis; C. (Anachis) nana, C. (A.) pusiola, C. (Nitidella) plicatula; Murex lamelliferus; Pleurotoma (Turris) Peaseana; Drillia rufescens, D. denseplicata; Clathrella corrugata, C. concinna, C. picta, C. purpurascens, C. heptagona, C. turricula, C. cincta, C. granosa, C. fuscolineata, C. fenestrata, C. punctata, C. solidula, C. pusilla; Daphnella Philippiana; Cithara Hanleyi; Mangilia crassicostata, M. costulata; Ranella elegantula; Tritonium granulatum, T. fraterculus; Epidromus papillatus; Nerita Hilleana, N. Samoensis; Phasianella Græffei; Trochus tenuiliratus; Clanculus rubicundus; Ziziphinus venustus, Z. multigranus, Z. subgranularis; Monilea Philippiana; Solen subcurvus; Mactra (Trigonella) radiata, M. (T.) lævis; Tellina clara; Cytherea (Callista) Semperi; Cardita (Actinobolus) Godeffroyi; Crenella (Modiolaria) Adolphi; Modiola semivestita; Pecten rubellus; Pectunculus tumidus, P. perobliquus; Plicatula echinata. La majeure partie de ces espèces provient de la Polynésie ou de l'Australie.

Pour servir à la connaissance de nos Pisidium. Par S. Clessin.

Coup d'œil général sur la faune malacologique de Nassau. Par le D<sup>r</sup> W. Kobelt.

Avertissement par lequel M. le D<sup>r</sup> Pfeiffer annonce qu'il associe M. le D<sup>r</sup> Kobelt à la direction des Malakozologische Blätter, à partir du dix-neuvième volume inclusivement.

Volume XIX, 1872. — Coquilles des voyages de Cook. Par le D<sup>r</sup> Ed. von Martens. Examen critique de 149 espèces recueillies dans le cours des voyages du célèbre navigateur anglais.



Coquilles du voyage de Bougainville. Par le D<sup>r</sup> Ed. von Martens.

Mémoire pour servir à la connaissance de nos *Pisidium*. Par S. Clessin.

Une nouvelle *Daudebardie* (*Daudebardia Heldii*, de Bavière). Par S. Clessin.

Trois nouvelles espèces de coquilles terrestres de Surinam (*Helix Kühni*, *H. Surinamensis*; *Helicina Kühni*). Par le D<sup>r</sup> L. Pfeiffer.

Une *Limnée* de l'Himalaya. Par le D<sup>r</sup> W. Kobelt.

Coquilles de l'Alaska. Par Ed. von Martens. Énumération de 28 espèces terrestres et marines de cette région peu explorée : une d'elles est nouvelle, le *Trochus* (*Margarita*) *Beecheyanus*.

Diagnoses de coquilles marines nouvelles du Japon. Par le D<sup>r</sup> C. E. Lischke. (*Voy. Journ. Conchyl.*, vol. XXI, p. 84, 1875).

Faune malacologique du lac de Starnberger (*Haute-Bavière*). Par S. Clessin.

Espèces nouvelles ou peu connues de *Campylæa*. Par le D<sup>r</sup> W. Kobelt. *Campylæa benedicta*; *Helix Serbica*, Möllendorf, ms.; *H. Pancici*, Möllendorf, ms.

Les *Lima* de Norwége. Par F. A. Verkrüzen. Cet article renferme d'intéressants détails sur les conditions d'existence du *Lima excavata*, Fabricius, et sur les localités que cette rare et belle espèce semble affectionner, en Norwége. C'est plus particulièrement dans le Fiord de Hardanger, entre Bergen et Stavanger, un peu avant le point où il s'infléchit vers l'ouest, à une distance d'environ 22 milles allemands de la mer, et par une profondeur d'eau de 100 à 200 brasses, que l'on peut recueillir cette espèce assez abondamment, à l'aide de la drague.

Questions de priorité. Par le D<sup>r</sup> Ed. von Martens.

La Moule à perles du nord du Slesvig. Par le D<sup>r</sup> W. Kobelt.

*Limax brunneus*, Draparnaud. Par D. F. Heynemann.

Appareil de fermeture des Cycladéens. Par S. Clessin.

Mollusques d'Alsace, d'après L. Morlet. Par le D<sup>r</sup> Ed. von Martens.

A propos des recherches de Stoliczka sur les coquilles terrestres de l'Inde. Par le D<sup>r</sup> C. Semper.

*Volume XX, 1872-1875.* — Relation de voyage. Par C. F. Jickeli. Détails sur un voyage scientifique effectué par l'auteur en Égypte et en Abyssinie.

Pour servir à la connaissance de nos *Pisidium*. Par S. Clessin. Espèces décrites comme nouvelles : *Pisidium Scholtzii*, de Breslau ; *P. Ibericum*, de Barcelonne.

Sur les coquilles terrestres et fluviatiles du Péloponnèse. Par E. v. Martens. L'auteur énumère 77 espèces, parmi lesquelles les suivantes sont décrites comme nouvelles : *Helix Argentellei*, Kobelt, ms.; *Clausilia Menelaus*, C. Agesilaus (ces 2 espèces sont dextres); *Pupa æmula*, Parreyss, ms.

*Pupa edentula*, Draparnaud. — *P. inornata*, Michaud. — *P. columella*, Benz. Par S. Clessin. L'auteur sépare de ces formes le *P. inornata*, Gredler, non Michaud, du Tyrol, sous le nom de *P. Gredleri*.

*Clausilia biplicata*, Mont., avec une ouverture anormale. Par S. Clessin.

Sur les déformations de coquilles des Planorbes. Par S. Clessin.

Pour servir à la connaissance de nos *Pisidium* (suite). Par S. Clessin. L'auteur décrit comme nouvelle, sous le nom de *P. Baudonii*, la forme que M. Baudon représente

sous la dénomination de *P. Henslowianum*, à la figure F de la planche IV de la Monographie des Pisidies françaises.

*Unio Fiscallianus*, Kleciach. Espèce nouvelle de Dalmatie.

Sur l'*Unio sinuatus*, Lam., et son rôle archéologique. Par F. Sandberger.

Diagnoses de Mollusques nouveaux, provenant de mon voyage. Par C. F. Jickeli. *Vitrina helicoïdea*, *V. semirugata*, *V. devexa*, *V. Martensii*, *V. planulata*; *Hyalina?* *Abyssinica*, *H. Vestii*; *Acanthinula membranacea*; *Ferussacia unidentata*; *Stenogyra Munzingerii*, *S. vernicosa*, *S. suaveolata*, *S. subulata*, *S. angustata*, *S. variabilis*; *Pupa Klunzingerii*, *P. Pleimesii*, *P. bisulcata*, *P. imbricata*; *Ennea papillifera*. Toutes ces espèces proviennent d'Abyssinie, sauf la Férussacie, qui vit en Egypte.

Relation de voyage (suite). Par C. F. Jickeli.

Sur quelques espèces de l'Asie Orientale nouvellement décrites. Par le D<sup>r</sup> Ed. v. Martens.

Sur les coquilles terrestres de Célèbes. Par le D<sup>r</sup> Ed. v. Martens. Catalogue local intéressant, dans lequel l'auteur énumère 27 espèces : 5 sont nouvelles, les *Cyclophorus bellus*; *Nanina limbifera*, *N. semisculpta*.

Mâchoire et ruban lingual de l'*Helix pygmæa*. Par G. Schacko. Il résulte de l'examen de l'auteur que la mâchoire de cette petite espèce se composerait de 19 plaques distinctes et détachées et que les rangées de dents du radula seraient légèrement obliques.

H. CROSSE.

---

**NOUVELLES.**

---

Le type du *Pleurotomaria Quoyana*, Fischer et Bernardi, après de nombreuses pérégrinations et une exposition prolongée au British Museum de Londres, vient d'être acquis récemment par mistress de Burgh, moyennant 25 livres sterling (625 fr.), prix certainement plutôt inférieur que supérieur à sa valeur réelle. En effet, on achète journellement, à un prix égal ou plus élevé, des espèces qui sont assurément moins rares, les *Conus gloria-maris* et *C. cervus* ou les *Cypræa princeps* et *C. guttata*, par exemple. Nous félicitons mistress de Burgh de cette acquisition, qui constitue certainement la coquille la plus intéressante de sa belle collection. Par exemple, nous ne félicitons pas l'administration du British Museum, qui a eu tout le temps nécessaire pour étudier l'espèce, car elle est restée exposée plusieurs années dans ses vitrines, et qui a laissé échapper une pareille rareté.

II. CROSSE.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE.

---

**1<sup>er</sup> Juillet 1873.**

---

Coquilles recueillies par **M. le Dr Sievers** dans  
la **Russie méridionale et asiatique,**

PAR **ALB. MOUSSON.**

Depuis la notice que j'ai publiée en 1865 (Coq. Schl., II, 19) sur la faune malacologique de la Transcaucasie, d'après les envois de MM. Dubois, Bayer et Schläfli, il n'a rien paru, à ma connaissance, d'un peu complet sur cette partie méridionale et asiatique de la Russie. Et cependant, au point de vue de la distribution et de la transformation des espèces, ces contrées ont une certaine importance, car elles servent d'intermédiaire et de point de départ aux investigations qui seront dirigées vers les vastes régions de l'Asie centrale. C'est dans cette direction qu'un jeune savant, M. le Dr Sievers, originaire de Saint-Petersbourg, se propose de pousser ses recherches, en se joi-

gnant à un des corps d'armée russes qui avancement vers Khiva. Les premiers envois, datant de 1870 et 1871, proviennent de plusieurs points méridionaux des bassins du Koura et de l'Araxe, deux fleuves dont le premier forme l'artère des provinces de Tiflis et de Bakou, et le second la frontière entre la province d'Erivan et la Perse. Trois espèces, provenant de cette source, ont été publiées par M. Pfeiffer (Mal. Blätter, 1871, XVIII, p. 69) comme nouvelles : le *Pupa caspia*, le *Clausilia Sieversi* et le *Cyclo-tus Sieversi* ; mais il m'a semblé que l'ensemble des envois de M. Sievers (M. le professeur Sandberger, de Wurzburg, a eu la bonté de me les confier) méritait d'être examiné en détail. En effet, d'une part, ils servent à confirmer, par des localités authentiques, le peu d'indications que nous possédons, et, de l'autre, ils les complètent et les étendent, à plusieurs égards.

On peut remarquer que, en général, les objets qui proviennent des vastes régions qui séparent l'Arménie de la Tartarie sont très-rares dans les collections et, pour la plupart, très-peu authentiques. Il n'a, en effet, été publié de bien certain que quatre espèces qui se trouvent dans le Musée de Saint-Pétersbourg et qui proviennent de Samarkand (Malak. Bl., XVIII, 1871, p. 61). M. Martens les détermine comme il suit : *Parmacella Olivieri*, Cuvier ; *Helicarion Sogdianus*, Martens ; *Helix Krynickii*, Andrzejowski ; et *Cyrena fluminalis*, Müller. Au delà des contrées que nous avons en vue, il y a quelques régions un peu mieux connues. M. Parreyss a répandu un certain nombre d'espèces du Kurdistan et de la Perse, mais malheureusement sans en indiquer la source, ni souvent même la localité précise. Plus loin, au Sud, se trouve le Kandahar, que le capitaine Th. Hutton a exploré (Journ. of Asiat. Soc. Calcutta, 1849, II, p. 649), et d'où il men-

tionne 21 espèces, qui ne sauraient en représenter la faune complète. C'est à ces quelques données, sans liaison entre elles, que se réduisent nos connaissances. Espérons que les efforts de M. Sievers contribueront à combler les grandes lacunes qui restent encore!

Les espèces qu'il a envoyées jusqu'ici sont les suivantes.

#### 1. HYALINIA KOUTAISANA, Mousson.

Coq. Schl., II, 53.

*Hab.* Borschom.

Cette espèce passe du bassin du Rhéon à celui du Koura. Je l'ai considérée comme variété de l'H. cyprica, Pfeiffer ou protensa, Parreyss (Pfr. Mon., I, 99), dont elle diffère par des dimensions plus fortes et des tours plus régulièrement arrondis à la base et non opaques, ni blanchâtres. L'H. Mingrelia, Mousson (Coq. Schl., II, 22), est plus globuleuse et se place entre cette espèce et l'H. filicum, Krynicky (Pfr. Mon., IV, 75).

#### 2. HYALINIA PETRONELLÆ, Charpentier.

Mort. et Dum., Moll. de Savoie, p. 520.

*Var. subnitidosa*, Mousson. — *Supra minus striata, pallide corneo-albida, anfr. ultimo bene rotundato.*

*Hab.* Les bois près du lac de Gorktscha.

Par sa spire plus élevée et son dernier tour sans tendance à s'aplatir, cette espèce ressemble à la vraie *Petronellæ* des Alpes : elle en diffère par une surface moins fortement striée en haut et une coloration ne tirant pas sur le vert, mais sur le jaune, ce qui la rapproche de l'H. nitidosa, Férussac (pura, Alder). Au reste, en Suisse

aussi, on rencontre, à certaines hauteurs, des formes qu'on ne sait au juste dans quelle espèce classer.

### 3. PATULA RUDERATA, Studer.

*Var. Gorktschaana*, Mousson. — *Paulo depressior, tenuis, costulis minus confertis et minus distinctis.*

*Hab.* Forêt de Gorktscha.

Elle ne diffère du type alpin que par des tours faiblement déprimés, un test mince et une costulation moins serrée et moins saillante. Cette espèce et la précédente sont une nouvelle acquisition pour la faune transcaucasienne, appartenant aux régions montagneuses.

### 4. HELIX (XEROPHILA) DERBENTINA, Andrzejowski.

Coq. Schl., p. 28.

*Hab.* Borschom; Hachitschawan, dans les plaines de l'Araxe; Akstafa.

Cette espèce que j'ai décrite dans ma notice remplace, dans les plaines du Koura et de l'Araxe, l'*H. ericetorum* de l'Europe moyenne et l'*H. obvia* des bassins du Danube et du Pô. Le test est tantôt entièrement blanc, tantôt fascié, et le plus souvent marqué d'une série de taches d'un brun-roux et longeant la suture, caractères que ne présentent pas les deux autres espèces. Elle diffère de l'*H. Krynickii*, Andrzejowski (Coq. Schl., p. 28), avec laquelle on la confond ordinairement, par une spire croissant moins rapidement, par un ombilic plus ouvert et par un dernier tour qui, à la base, ne dévie que faiblement. Ces différences, au reste, varient et s'effacent quelquefois au point de laisser la détermination un peu incertaine.



5. HELIX (FRUTICICOLA) HISPIDA, Linné.

Coq. Schl., II, 58.

*Var. hispidosa*, Mousson. — *Minor, minus depressa* (diam. 6-7, altit. 4 mill.); *marginē basali bene curvato, non incrassato.*

*Hab.* Kasikoparan.

La petitesse de cette espèce, sa forme un peu plus globuleuse et son ouverture plus arrondie par l'absence de l'épaississement basal la distinguent du type. Je ne la sépare pas de cette espèce, qui se rencontre dans le Caucase même, parce qu'elle coïncide avec le développement que présente l'*hispidā* à Sion, dans le Valais, par exemple, vers la limite de son domaine.

6. HELIX (FRUTICICOLA) ARPATSCHAIANA, MOUSSON  
(pl. VII, fig. 4).

*T. anguste umbilicata, suborbiculato-depressa, inæqualiter striata, minutissime ruida, intense cornea, concolor. Spira convexo-depressa, regularis; summo obtuso, lævigato; sutura impressula. Anfr. 5 2/3, lente accrescentes, convexiusculi; ultimus paulo descendens, angulo obtuso supramedio vix evanido præditus, subtus convexior, sublævigatus, pallidior. Apert. subobliqua (36° cum axi), transverse lunato-ovalis. Perist. vix eversum, auctum, intus modice albo labiatum; marginibus non approximatis; dextro magis, basali minus curvatis, columellari vix reflexiusculo. Umbilicus 1/10 diametri æquans. — Diam. maj. 14, min. 12; altit. 7 mill. Rat. anfr. 3 : 1. — Rat. apert. 5 : 4.*

*Hab.* Vallée d'Arpatschai, débouchant sur l'Araxe.

Cette espèce, par sa forme, se range à côté des *H. villosa*, *Draparnaud*, et *circinata*, Studer. Elle est dépourvue de poils comme la dernière, et diffère des deux par un ombilic étroit, devenant presque une simple perforation. La striature est, en dessus, assez forte et inégale, mais elle s'affaiblit à la base, où la couleur, assez foncée en dessus, pâlit également. La ligne périphérique, située au tiers supérieur des tours, forme une angulation obtuse, qui se maintient cependant jusqu'à l'ouverture. Celle-ci forme un ovale entamé assez régulier, un peu élargi en travers; à l'intérieur, elle est pourvue d'une labiation peu élevée.

7. *HELIX (FRUTICICOLA) ARISTATA*, Krynicki.

Bull. Mosc., IX, p. 479. — Pfr. Mon., I, p. 445.

*Hab.* Je crois reconnaître cette espèce dont l'auteur même n'avait qu'un échantillon défectueux sous les yeux, dans une coquille que M. Sievers a trouvée en trois échantillons à Borschom.

Au total, elle ressemble à une grande *H. strigella* un peu globuleuse, mais l'ouverture est plus transverse, les bords, à leur insertion, se rapprochent davantage, la surface est couverte de stries ridées un peu irrégulières, sur lesquelles se remarquent des cicatrices pilifères. Le péristome s'évase un peu et s'étale près de l'ombilic assez largement; il présente, à l'intérieur, une faible mais large labiation. L'ombilic mesure  $\frac{1}{6}$  du diamètre. La couleur est d'un ton corné clair jaunâtre.

8. *HELIX (FRUTICICOLA) GLOBULA*, Krynicki.

Bull. Soc. Mosc., 1857, p. 52. — 1855, p. 85. — Coq. Schl., II, p. 47.

*Hab.* Cette espèce, que M. Dubois avait recueillie à Koutais, habite également les environs de Borschom.

On la distingue facilement à sa petitesse (8-9 mill.), à sa forme globuleuse, à son test mince, d'un ton corné clair, devenant opaque par l'âge, à sa perforation étroite, à son ouverture presque circulaire et à sa forte labiation, dans les individus bien adultes. Les exemplaires de Borschom sont plus sensiblement striés que ceux de Koutais. On confond souvent cette espèce avec l'H. pisiformis, Pfeiffer (Mon., I, p. 151), dont elle a la taille et la forme générale. Cette dernière espèce, toutefois, est plus lisse, présente, aux tours, une angulation qui ne s'efface que vers l'ouverture et est ornée, sur la ligne périphérique, d'une mince zone opaque blanche, dont la globula ne présente nulle trace.

9. HELIX (FRUTICICOLA) PSEUDOGLOBULA, MOUSSON  
(pl. VII, fig. 5).

*T. distincte umbilicata, nec perforata, solidula, subglobo-depressa, inæqualiter striatula, sub lente minutissime rugulosa, nitore fere destituta, rufescenti-cornea. Spira obtuse et depresso conica, regularis; summo fuscescente; suturâ impressa. Anfr. 5 1/2, modice accrescentes, convexi; ultimus vix lente descendens, obtuse angulatus, versus aperturam albescens. Apert. obliqua (42° cum axi), parvula, lunari-subcircularis, intus labiatione alba fortiter coarctata. Perist. rectum, auctum, intus valide labiatum; marginibus distantibus, dextro regulariter, basali leniter curvatis, columellari vix reflexiusculo. Umbilicus 1/8 diametri æquans. — Diam. 8, altit. 5 mill. — Rat. anfr. 3 : 1. — Rat. apert. 6 : 5.*

*Hab.* Kaputschig.

J'avais d'abord considéré cette espèce comme variété de l'H. globula, Krynicki, mais des différences essentielles s'opposent à ce rapprochement. La forme, en effet, est plus déprimée, le test plus solide et plus opaque; un vrai ombilic remplace la perforation; le dernier tour porte une angulation obtuse jusqu'aux  $\frac{2}{3}$  de son évolution; la surface, enfin, outre une striature assez forte et irrégulière, laisse apercevoir, sous un fort grossissement, une surface chagrinée de fines linéoles, dont l'H. globula n'offre pas de traces. Les deux espèces partagent la forte labiation intérieure qui se retrouve dans toute une série de formes caucasiques.

10. HELIX (FRUTICICOLA) CIRCASSICA, Charpentier.

Coq. Schl., II, p. 50.

*Hab.* Borschom.

Je me réfère, quant à cette espèce, à ce que j'en ai dit à l'endroit cité. M. Bayer l'a nommée H. Colchica, mais, bien avant, M. Charpentier l'avait décrite sur des échantillons que M. Dubois avait rapportés de Nikolàkevi. Elle est la plus grande de ce groupe et se reconnaît à son test léger, sa spire élevée, ses tours peu convexes, sa surface lisse, sa perforation étroite, sa coloration pâle, ornée d'une zone dorsale blanche, etc. Sa plus proche voisine est l'H. Schuberti, Roth (Coq. Schl., II, p. 49).

11. HELIX (CAMPYLÆA) NARZANENSIS, Krynicki.

Bull. Mosc., IX, p. 172. — Coq. Schl., II, p. 41.

*Var. solidior*, Mousson. — *Major, solidior, fusco bifasciata, lineis decurrentibus obsoletis.*

*Hab.* Kisikoparan, et, de plus grande taille encore (22 mill. sur 17), Aschich-Dade.

Cette belle espèce se place à la suite de l'H. Ravergien-sis, Férussac (Pfr. Mon., I, 158), qui est encore plus globuleuse. Cette dernière est ornée d'une bande périphérique opaque et blanche sur un fond faiblement coloré, un peu plus foncé près de la bande. L'H. Narzanensis, par contre, porte une ou deux bandes brunâtres bien limitées et assez distantes des deux côtés du pourtour. Examinée à la loupe, la surface de la Ravergiensis laisse découvrir une minime granulation qui manque à l'autre espèce, laquelle, en revanche, présente çà et là des linéoles décurrentes. Ce caractère s'efface d'autant plus que la coquille est plus forte et plus calcaire. Toutes les espèces de ce groupe caucasique se placent entre les Campylées et les Fruticicoles et développent à l'intérieur du bord une forte labiation.

*Var. perlineata*, Mousson. — *Depressior*, fascia unica supera picta, lineis minutis decurrentibus omnino insculpta.

*Hab.* Vallée d'Arpatschai.

Cette variété est un peu plus déprimée que le type, mais elle se distingue surtout par la continuité et l'acuité de ses linéoles décurrentes. Les trois individus que j'ai vus n'ont que la fascie supérieure et non la seconde inférieure.

## 12. HELIX (CAMPYLÆA) PRATENSIS, Pfeiffer.

Mon., I, p. 264. — Chemn., II, t. xvii, fig. 17-19. — Coq. Schl., II, p. 41.

*Hab.* Borschom.

Dans ma première notice, j'ai signalé la relation intime qui existe entre cette espèce et la précédente, au point qu'on peut être embarrassé sur la question de savoir où placer certains individus. L'H. pratensis est, en somme, plus aplatie, son ombilic est plus ouvert, son bord basal presque droit. Les linéoles ne lui font pas entièrement défaut, quoiqu'elles soient moins sensibles que dans l'H. Narzanensis.

13. HELIX (VALLONIA) PULCHELLA, Müller.

Coq. Schl., II, p. 53.

*Hab.* Dans les alluvions de l'Araxe.

Elle ne se distingue pas de la forme non costulée, si répandue dans toute l'Europe.

14. HELIX (IBERUS) DSCHULFENSIS, Dubois.

Coq. Schl., II, p. 55. — Bourg., Moll. lit., IV, t. XIII, f. 5-8.

*Hab.* Cette belle espèce, qu'il est impossible de confondre avec l'H. guttata, Olivier (Fér., t. XXXVIII, f. 2), de la haute Mésopotamie, habite surtout les environs de Dschulfa et d'Ordubad, au point le plus méridional de la province d'Erivan.

Sa plus proche parente est l'H. Kurdistana, Parreyss (Bourg., Moll. lit., IV, t. XIII, f. 1-4, p. 87), qui, toutefois, est une espèce plus grande et plus forte, dont la spire est plus élevée, dont les tours sont plus convexes, et qui, de plus, est marquée, au-dessous de la suture, de sillons décurrents qui manquent à l'H. Dschulfensis.

15. HELIX (TACHEA) ATROLABIATA, Krynicki.

Pfr. Mon., I, p. 275. — Coq. Schl., II, p. 55.

*Var. repanda*, Mousson.

*Hab.* Borschom.

Les envois de M. Dubois m'ont engagé à distinguer plusieurs variétés, jouissant probablement de domaines particuliers. La variété *repanda* se distingue surtout par l'intensité de sa coloration. La teinte foncée forme d'abord deux larges fascies en haut et en bas, au lieu d'une seule bande périphérique, puis elle se concentre, sur une bande suturale et à la base, en une tache centrale; enfin elle se répand en stries et fascies rayonnantes, qui envahissent plus ou moins toute la coquille. Aux environs de Tiflis, on rencontre cette variété mêlée à la forme ordinaire. Près de Borschom, elle paraît uniquement dominer.

*Var. Lenkorana*, Mousson.

J'avais signalé cette seconde variété, fort caractéristique, d'après un échantillon provenant de M. Hohenacker. M. Sievers l'a retrouvée au même endroit, sur le littoral de la mer Caspienne. Elle se distingue par des dimensions relativement faibles, une surface ridée et plus ou moins vermiculée, une coloration générale foncée et d'un jaune brunâtre, une ouverture d'un noir foncé, etc. Je ne doute pas qu'elle ne se rallie, par des formes intermédiaires, au type des environs de Tiflis; mais, pour le moment, elle se présente comme un développement indépendant.

16. *BULIMINUS (ZEBRINA) HOHENACKERI*, Krynicki.

Bull. Soc. Mosc., 1875, p. 53. — Rossm., Icon., III, n<sup>os</sup> 912-915. — Coq. Schl., II, p. 60.

*Hab.* C'est le Bulime le plus répandu dans tous les lieux secs et non abrités de la Transcaucasie; il y remplace le *B. detritus*, Müller, d'Europe.

M. Sievers a envoyé la forme typique, à spire plus conique et plus élancée, à test plus crayeux, à ouverture plus étroite et plus colorée que dans le *B. detritus*, de plusieurs localités, de Borschom, de Nachitschewan, sur l'Araxe, et des montagnes Souwantiques, sur la frontière de la Perse. Il a recueilli la variété plus ramassée et plus glandiforme, que j'avais nommée var. *intermedia* (Coq. Schl., II, p. 61), à Takialta; enfin il a rencontré des individus plus grêles et se rapprochant, par là, du *B. Dardanus*, sans perdre la coloration de l'ouverture, ni atteindre le même nombre de tours (8 au lieu de 9), aux environs de Borschom. Les individus des frontières persanes ont l'ouverture, à l'intérieur, d'un brun presque noir, caractère assez variable, auquel il ne faut pas attacher trop d'importance.

17. *BULIMINUS (NAPÆUS) MERDWEIANUS*, Krynicki.

Bull. Mosc., VI, 421, t. IX, f. 7. — Bul. tener, Ziegler. Rossm. Icon., VI, 46, n<sup>o</sup> 388.

*Hab.* Il est intéressant de voir reparaître cette espèce, qu'on considère comme assez spéciale à la Crimée, à Borschom, dans le bassin du Koura.

Il se distingue des espèces voisines du *B. montanus*



d'Europe, par exemple, par sa forme régulièrement conique et pointue, par ses tours fortement arrondis, par son ouverture circulaire, à bords presque continus, enfin par son bord peu réfléchi et peu labié.

18. BULIMINUS (NAPÆUS) UMBROSUS, Mousson  
(pl. VIII, fig. 1).

*T. parvula, rimata, ovato-elongata, oblique striatula, nitidiuscula, fusco-cornea. Spira convexo-conica; summo prominulo, corneo; sutura leviter impressa. Anfr. 6 1/2, nucleolares convexi, sequentes plano-convexi; penultimus maximus; ultimus 2/7 longitudinis æquans, paulo attenuatus, ad basin subcompressus. Apert. subverticalis (28° cum axi), sinuato-ovalis. Perist. acutum, expansum, intus tenuiter labiatum; marginibus non approximatis, dextro leniter, basali breviter curvatis, columellari dilatato, patente. — Long. 7, diam. 3 mill. — Rat. anfr. 4 : 1. — Rat. apert. 5 : 3.*

*Hab.* Borschom.

Ce petit Bulime ne peut être confondu avec le *B. Benjaminicus*, Benson (Coq. Schl., II, p. 60), qui, comme on sait, forme un des rares chaînons qui relie la Palestine à la Transcaucasie, et ressemble à un *B. Merdwenianus* en miniature. Il n'a, en effet, ni la spire conique et pointue, ni les tours arrondis et à profonde suture, ni l'ouverture circulaire, ni les bords rapprochés, ni, enfin, la perforation de cette espèce, et se rapproche bien plus de l'obscurus européen. Il en diffère, néanmoins, par sa petitesse, sa forme moins ventrue, ses tours moins convexes, son ouverture moins inclinée, plus étroite, sa perforation moins sensible. Ces différences ne sont pas telles, qu'elles

excluent la possibilité de n'en être qu'une simple variété. Le véritable *B. obscurus* existe jusque dans la Russie européenne méridionale : je le possède à l'état typique, de Dumanof, en Podolie.

#### 19. *CHONDRUS BAYERI*, Parreyss.

*Var. Kubanensis*, Bayer.

Pfr. Novit., II, 159, t. XLII, f. 6, 7. — Coq. Schl., II, p. 67.

*Hab.* Borschom.

Cette coquille se rapporte parfaitement à la variété moyenne du *Ch. Bayeri*, qui provient de Piatigorski, au nord du Caucase. Il existe, en outre, une variété encore plus petite, que j'ai nommée *Caucasica*, et qui traverse toute la Russie méridionale, à partir du Dnieper, et se répand jusqu'en Mingrétie et à Tiflis. Ces trois formes sont intimement liées et remplacent, dans ces contrées, le *Ch. tridens*, Müller, dont elles diffèrent par une forme plus ventrue, une coloration plus blonde, une ouverture plus large, un système de dents plus développé, dans lequel la dent columellaire est plus forte, souvent double, et la dent du bord droit plus saillante et plus rapprochée de la grosse dent pariétale.

#### 20. *CHONDRUS SCAPUS*, Parreyss.

Pfr. Mon., III, 558. — Chemn., II, t. xxxvi, f. 24-25.

*Var. destitutus*, Mousson. — *Profunde rimata*, perfecte cylindracea, minor (long. 9,5, diam. 4 mill.), spira supra breviter conica, sutura tenuiter submarginata, dentibus marginali et columellari parvulis vel nullis.

**Hab.** Takyalta et les bords de l'Araxe.

C'est une variété fort accentuée du *B. scapus*, que bien des Malacologues érigeraient en espèce. Elle est plus cylindrique que le type : la partie décroissante de la spire forme un cône court et abaissé; la suture est finement marginée; l'ouverture n'a que la dent pariétale bien développée, tandis que les deux autres sont ou très-faibles, ou imperceptibles. La longueur, au lieu de 16 millimètres, n'en mesure que 9 à 10. Ayant été recueillie sur plusieurs points de la vallée de l'Araxe, elle paraît y dominer exclusivement.

21. *CHONDRUS SIEVERSI*, Mousson (pl. VII, fig. 6).

*T. rimato-subperforata, cylindracea, oblique striatula, nitidula, subopaca, pallide cornea. Spira cylindrica, supra subito diminuta; summo obtuso, corneo, hyalino; sutura vix impressula, tenuiter marginata. Anfr. 8 1/2, superi magis, 4 inferi subaequales minus convexi, ultimus lente ascendens, minime inflatus, antice medio impressus, ad basin attenuatus, subcompressus. Apert. verticalis (5° cum axi), ovato-trigona, ad basin rimatim courctata. Perist. vix subeversum, intus crasso-labiatum, tridentatum, dente parietali unico, parvulo, retracto, lamelliformi, dente marginali maximo, producto, pyramidali, columellari antice noduloso, retro plicose immerso. — Long. 8, diam. 2,7 mill. — Rat. anfr. 3 : 1. — Rat. apert. 1 : 1.*

**Hab.** Dans les alluvions de l'Araxe.

Cette charmante espèce ne paraît point encore décrite. Sa forme est cylindrique et promptement atténuée vers le sommet. Les 4 derniers tours sont presque égaux, le der-

nier est un peu renflé en diamètre, bien qu'atténué vers la base; il est, en outre, impressionné à l'extérieur, à l'endroit correspondant à la dent principale marginale. L'ouverture forme un triangle sinueux, la base en haut, la pointe en bas. Des trois dents, la plus forte et la plus saillante occupe, sous forme de pyramide, le bord libre; la plus petite, enfoncée et lamelliforme, est la pariétale; enfin, la columellaire, qui avec la première forme un sinus basal étroit, commence en avant par une nodulation et se prolonge vers l'intérieur en un pli obtus, enroulant la columelle.

22. *CHONDRUS NUCIFRAGUS*, Parreyss.

Rossm., Icon., III, n° 921.

*Hab.* M. Dubois avait rencontré cette espèce à Poti, en Mingrélie. M. Sievers l'a recueillie dans les atterrissements de l'Araxe.

Il faut s'en tenir, pour la définition de cette espèce, fréquemment confondue avec la suivante, à la diagnose de Rossmässler, bien qu'elle n'ait été établie que sur un seul échantillon peu adulte. La forme est plus allongée-ovale que celle du *C. Phasianus*, mais c'est surtout la nature des dents, qui permet de les distinguer. La nodulation, à l'insertion du bord droit, est nulle ou très-faible; la paroi aperturale porte deux dents (au lieu d'une) très-rapprochées ou confondues, dont la supérieure, située au-dessous de l'insertion droite, n'est que faible; l'inférieure, bien plus forte, s'enfonce, en direction droite, vers l'intérieur de l'ouverture. Le bord droit n'offre que deux dents, dont la supérieure, située à moitié hauteur du bord, est plus forte que la seconde, ou pour le moins égale. Puis vient, tout à la base, une petite dent assez distincte, et enfin, à la

columelle, une sixième de nouveau plus forte. Ces caractères se reconnaissent dans la figure que donne Rossmässler, mais sont moins saillants que dans les individus bien adultes.

23. CHONDRUS PHASIANUS, Dubois (pl. VII, fig. 7).

Coq. Schl., II, p. 69.

*T. parvula, rimato-perforata, breviter ovata, solidula, oblique striatula, nitidula, griseo-albida vel pallide cornea. Spira medio ventricosa, supra breviter conica; summo obtusulo, corneo; sutura subimpressa. Anfr. 6, superi magis, sequentes minus convexiusculi; ultimus satis ascendens,  $\frac{2}{5}$  altitudinis subæquans, rotundatus, subtus tumidulus, antice albescens. Apert. verticalis ( $6^\circ$  cum axi) semi-subcircularis, fortiter coarctata. Perist. vix eversum, obtusum, intus fortiter labiatum, 8 dentatum; dente primo nodulato ad insertionem marginis dextri, callose juncto cum dente parietali unico, cristam tortuosam, immersam fingente; dentibus palatalibus 4, quorum 2 superi parvuli, tertius medius, quartus maximus, late obtusus; dente septimo basali parvulo vel obsoleto; octavo denique columellari, lamelliformi, intrante. — Long. 3, diam. 2,2 mill. — Rat. anfr. 3 : 1. — Rat. apert. 6 : 5.*

*Hab.* Kisirkoparan et dans les alluvions de l'Araxe.

J'avais d'abord considéré cette espèce comme une variété du *Chondrus lamelliformis*, Rossm. (Icon., III, 95, n° 919), que M. Parreyss m'a envoyé comme provenant de Chypre. Mais la constance de ses particularités et l'importance de son rôle dans la Transcaucasie, où elle remplace, pour ainsi dire, le *Chondrus ovularis* de Palestine, m'engagent à exposer ses caractères au complet.

Elle diffère du *Chondrus nucifragus* par une forme plus ramassée, une ouverture presque semi-circulaire et des détails dans le nombre et la nature des dents. La nodulation insertionnelle est forte et liée à la dent pariétale unique (et non double), qui se rapproche du côté droit et s'enfonce en crête tortueuse vers le fond de l'ouverture. Le bord droit, au lieu de deux, porte quatre dents, dont les deux premières sont petites, la troisième moyenne, la quatrième (et non la troisième) de beaucoup la plus forte et la plus large. La dent basale, par contre, s'efface presque entièrement, tandis que la dernière, columellaire, se présente comme une forte lamelle qui s'enroule autour de la columelle. Ces caractères se retrouvent constamment sur un grand nombre d'individus, variant dans leur forme plus ou moins globuleuse et par rapport à leur test plus ou moins corné.

Les différences du *C. Phasianus* avec le *C. lamelliferus* sont une grandeur moitié moindre, la forte courbe de la lame pariétale, la présence des deux dents supplémentaires précédant les deux plus grandes, la largeur de la dent principale, la quatrième de la série; enfin, la petitesse de la dent basale.

24. PUPA (SPHYRADIUM) BIFILARIS, Mousson  
(pl. VIII, fig. 8).

*T. parvula, arcte rimata, ovato-cylindracea, sublævigata, lamellis remotis membranaceis fugacibusque ornata, rufo-cornea. Spira arcte voluta, supra celeriter decrescens; summo obtuso; sutura impressula. Anfr. 8; primi convexi, sequentes planiusculi; ultimus lente subascendens, rotundatus, subtus subtumidulus. Apert. subverticalis (12° cum axi), subsemicircularis. Perist. albo-*

*reflexum, intus labiatum; marginibus remotis, parietali lamella unica regulari munito; dextro de insertione sub-sinuato, tum paulo incrassato et antice paulo producto; columellari late patente, filis binis, supero minuto immerso, infero majore volvente ornato. — Long. 4,4, diam. 2,3 mill — Rat. anfr. 7 : 2. — Rat apert. 4 : 4.*

**Hab.** Forêt de Gorktscha.

On serait tenté de subordonner cette espèce soit au *P. muscorum*, soit plutôt encore au *P. doliolum*, mais un examen attentif s'oppose à ce rapprochement. La grandeur est intermédiaire; le nombre des tours ne surpasse pas le nombre de 8 à 9; la surface est garnie, et cela jusqu'au dernier tour, de stries distantes lamelliformes; l'ouverture est un peu allongée; le bord blanc se réfléchit assez fortement; la dent pariétale unique forme une languette assez mince, mais saillante et régulière; enfin on découvre, à la columelle, deux fils saillants, le supérieur moins fort et enfoncé, l'inférieur plus visible et s'enroulant autour de la columelle. Le *P. trifilaris*, Mousson (Coq. Schl., II, p. 71), auquel il faudra peut-être réunir le *P. Raymondi*, Bourguignat (Coq. litig., p. 48, t. VI, f. 10-15), porte, au même endroit, 5 fils.

25. PUPA SIGNATA, Mousson (pl. VIII, fig. 7).

*T. minuta, rimato-perforata, inflato-cylindracea, solidula, oblique vix striatula, sublævigata, pallide cornea. Spira fere æqualiter spirata, celeriter decrescens; summo obtuso; sutura impressula; anfr. 7-8, satis convexi, tres superi celeriter aucti, sequentes subæquales; ultimus paulo ascendens, diminutus, rotundatus, versus apertu-*

*ram oblique gibbosus, tum paulo constrictus, ad basin antice obtuse cristatus et juxta cum impressione signatus. Apertura parvula, verticalis (6° cum axi), semicircularis, fortiter coarctata; in pariete lamina unica intrante et in fundo palati denté elongato, sulco externo respondente ornata. Perist. album, late limbatim expansum, intus fortiter acute labiatum; marginibus remotis, lamina callosa prominula junctis; dextro ad insertionem tenui, tum subnoduloso et incrassato; columellari late patente, edentulo. — Long. 4, diam. 2 mill. — Rat. anfr. 5:1. — Rat. apert. 1:1.*

*Hab.* Parmi les alluvions de l'Araxe.

Cette espèce varie beaucoup sous le rapport de la dimension (les dimensions indiquées sont prises sur un grand individu) et du nombre des tours, qui s'élève de 7 à 8. Le *P. signata*, qui paraît très-commun, peut être considéré comme un *P. triplicata*, Studer, de taille gigantesque et à caractères exagérés. Les différences sont les suivantes : 1 à 2 tours de plus, le dernier tour plus atténué; à l'extérieur de l'ouverture, une gibbosité et un étranglement plus forts; à la base, une sorte de crête obtuse et arrondie, qu'accompagne un sillon latéral; un péristome plus largement évasé en dehors et labié en dedans; une nodulation plus ou moins sensible à l'intérieur du bord droit, là où commence, après un espace non épaissi, le développement de la labiation; la forte lame calleuse qui réunit les deux insertions; la longueur de la dent pliciforme, qui répond au sillon extérieur; enfin, l'absence totale de dent columellaire. Malgré ces différences que nous signalons, il existe une affinité manifeste entre ces deux espèces.



26. PUPA (SPHYRADIUM) CASPIA, Pfeiffer (pl. VIII, fig. 9).

Malak. Blatt., 1871, vol. XVIII, p. 70.

*Hab.* Cette espèce, décrite par M. Pfeiffer, provient de Lenkoran, à l'extrémité orientale de la Transcaucasie.

Elle diffère essentiellement des précédentes et se rapproche du groupe du *P. umblicata*, Draparnaud, particulièrement du *P. Villæ*, Charpentier (Pfeiffer, Mon., II, p. 550), mais elle est plus cylindrique; ses tours sont plus serrés et sa dent unique pariétale n'est pas prolongée en arrière.

27. VERTIGO SINUATA, Mousson (pl. VIII, fig. 10).

*T. minima, dextrorsa, rimata, globoso-ovata, vix striatula, pellucida, nitida, pallide cornea. Spira convexo-conica; summo obtuso; sutura impressula. Anfr. 5 celerime accrescentes, penultimus maximus, inflatus; ultimus paulo ascendens, infra attenuatus, distincte striatus, in medio altitudinis acute impressus et transversim ruga obtusa alba præditus. Apert. parva, verticalis, irregulariter semiovalis, ad dextram supra insigniter sinuata; intus 7 dentata: dentibus 2 distinctis et tertio rudimentario parietalibus, uno elongato de angulo postsinuali oriente, uno profundo elongato et altero brevior in margine infero, septimo denique immerso in columella dispositis. Perist. obtusulum, reflexiusculum, intus labiatum; marginibus subapproximatis et convergentibus, lamella subcallosa junctis, dextro bisinuato, angulo interposito in aperturam fortiter, antrorsum paulo producto. — Long. 0,9, diam. 0,6 mill. — Rat. anfr. 3 : 4. — Rat. apert. 4 : 4.*

*Hab.* Bords de l'Araxe.

Cette petite espèce partage, à première vue, les caractères du *V. pygmæa*, Draparnaud, mais elle en diffère à bien des égards. Sa forme est bien plus ventrue et son avant-dernier tour plus dominant. On compte, sur la paroi aperturale, au lieu d'une, deux dents distinctes et une rudimentaire. Le contour du bord libre est bien plus fortement sinueux et avance, par un angle aigu, dans l'ouverture : ce point, en outre, s'élève un peu hors du plan de l'ouverture. Il en part, vers l'intérieur, une dent en forme de pli allongé, à laquelle correspond, à l'extérieur, une impression en sillon. La cavité basale de l'ouverture offre deux plis, le supérieur enfoncé et allongé, l'inférieur plus court et plus avancé. Un dernier pli enfin s'enroule autour de la columelle. Le *V. pygmæa*, au contraire, n'a toujours que 5 plis peu développés et un bord moins fortement sinueux ; il ne présente pas, au dernier tour, cette large rugosité blanchâtre qui traverse le tour et le sillon et à laquelle succède un étroit rétrécissement.

28. *CLAUSILIA (SERRULINA) SIEVERSI*, Pfeiffer (pl. VIII, fig. 4).

Malak. Bl., 1871, vol. XVIII, p. 70.

*Hab.* Lenkoran.

En comparant cette espèce avec ma *C. semilamellata* (Coq. Schl., II, p. 76), on pourrait, au premier abord, les croire identiques. Elles se ressemblent par leur petitesse, par leur forme générale, par l'acuité insolite de leur spire, et par la disposition de leur ouverture. Mais cette ressemblance disparaît bientôt devant un examen minutieux. En effet, la *C. semilamellata* est plus délicate et plus grêle ; sa coloration est simplement d'un ton corné

clair et non marbré de gris ; sa surface est presque lisse et polie, et nullement striée, à l'exception du dernier tour qui, dans les deux espèces, se couvre, à la base et en avant, de stries costulées. L'ouverture présente, dans mon espèce, un intervalle interlamellaire recouvert de nombreux plis, qui se terminent par des grains hyalins ; dans l'espèce de M. Pfeiffer, cet espace est toujours lisse, notwithstanding les granules marginaux, et limité par deux plis serrés, qui forment la continuation de la lamelle inférieure, laquelle reste très-enfoncée. La paroi palatale, dans la *semilamellata*, porte trois plis prononcés et prolongés, tandis que la *C. Sieversi* n'en a qu'un seul, le plus supérieur, et encore peu distinct. Ces différences sont constantes et démontrent qu'elles constituent bien réellement deux espèces. Seulement, ces deux espèces appartiennent à un même groupe, particulier pour la Transcaucasie, et que j'ai désigné sous le nom de *Serrulina*, à cause de ses granulations marginales.

29. *CLAUSILIA (LACINARIA) INDEX*, Mousson (pl. VIII, fig. 5).

Coq. Schl., II, p. 81.

*Hab.* Borschom.

J'avais mentionné, à l'occasion de cette espèce, caractérisée surtout par le prolongement de la lamelle inférieure jusqu'au bord extrême de l'ouverture, un individu unique plus petit, trouvé à Reduktaleh. M. Sievers a recueilli cette même forme en plusieurs exemplaires à Borschom, ce qui autorise à établir une variété.

*Var. minor*, Mousson. — *Minor* (long. 14, diam. 3 mill.);

*crista basali brevior; labiatione intus in adultis subgranulata; intervallo interlamellari 1 vel 2 plicato.*

30. **CLAUSILIA (LACINARIA) FOVEICOLLIS**, Parreyss.

Charpentier, Journ. de Conchyl., 1852, p. 599. — Coq. Schl., II, p. 82.

*Hab.* Borschom.

Elle correspond parfaitement à la forme qui s'est rencontrée sur plusieurs autres points de la Transcaucasie.

31. **CLAUSILIA (LACINARIA) SANDBERGERI**, MOUSSON  
(pl. VIII, fig. 2).

*T. rimata, valida, solidula, ventricosofusiformis, fortiter striato-costulata et albo strigillata, nitore deficiens, griseo-cornea. Spira de medio crasso concave attenuata; summo elato, acutiusculo, hyalino-corneo; sutura fere impressa. Anfr. 12, superi magis, sequentes sensim minus convexi; ultimus non descendens, rotundato-attenuatus, de latere leviter plane impressus, crebre costulato-striatus, cervice crista et sulco obtusis praeditus. Apert. verticalis (5° cum axi), oblique quinquies angulata, angulo basali canaliculato. Perist. album, obtusulum, patulum et reflexum, intus tenuiter lubiatum, breviter solutum; margine parietali bilamellato; lamella supera juxta sinulum parvulum compressa, subarcuata; infera immersa, irregulariter duplicata; plicis palatalibus in apertura perspicuis 4, prima continua subsuturali, secunda paulo breviori, tertia approximata, antice incrassata, quarta brevi ad canalem; lunella nulla. — Long. 22, diam. 6 mill. — Rat. anfr. 6 : 1. — Rat. apert. 7 : 5.*

*Hab.* Borschom.

C'est la plus grande espèce de la Transcaucasie; elle se place à côté de la *C. Somchetica*, Pfeiffer, et de ses variétés (Coq. Schl., II, p. 79), partageant sa particularité de développer, sur la paroi du bord libre, dans l'ouverture, une nodulation allongée sur le prolongement du troisième pli. L'espèce présente est plus grande que la *C. Somchetica* et n'a pas sa forme lourde et ramassée. L'ouverture, par suite, est moins large, allongée en pentagone, avec une rigole à l'angle basal. La crête et l'impression externe du dernier tour sont moins marquées. Les plis n'avancent pas autant sur la paroi palatale et ne grossissent que vers la fin, sans former de tubercules insolites.

52. *CIONELLA* (*FERUSSACIA*) *LUBRICA*, Müller.

*Hab.* Forêt de Gorktscha.

C'est tout à fait le type européen, qui paraît se répandre sur toute la Transcaucasie, d'après les envois de MM. Dubois et Schläfli. Peut-être faut-il y adjoindre le *Bulimus nitidissimus*, Krynicky (Bull. de Mosc., 1855, VI, p. 420), que personne ne connaît? L'expression « *suturis duplicatis*, » à la vérité, ne convient pas à la *C. lubrica*, à moins qu'on n'entende par cette expression la fausse margination qui n'est qu'un effet de transparence et non une particularité extérieure des tours.

53. *CIONELLA* (*FERUSSACIA*) *PULCHELLA*, Hartmann.

*Hab.* Borschom.

L'unique échantillon que M. Sievers a envoyé de cette coquille, qu'on considère ordinairement comme variété de la précédente, correspond en tout point au type européen. Elle diffère de la *lubrica* par une taille moindre,

une forme moins ventrue, des tours plus lâchement enroulés, un poli moins parfait, une coloration moins foncée, une ouverture moins anguleuse, au côté gauche de la base, une columelle moins tordue, à l'extrémité. Ces différences s'affaiblissent quelquefois au point de disparaître à peu près complètement.

54. *CYCLOSTOMUS COSTULATUS*, Ziegler.

Coq. Schl., II, p. 87.

*Hab.* Environs de Borschom.

C'est l'espèce qui domine dans la Transcaucasie, comme dans une grande partie de l'Asie Mineure : elle diffère du *C. glaucum*, Sowerby, par une costulation spirale plus grossière et moins serrée.

55. *CYCLOTUS SIEVERSI*, Pfeiffer (pl. VII, fig. 8).

Malak. Bl., 1871, vol. XVIII, p. 69.

*Hab.* Cette espèce provient du point extrême de Lenkoran.

Elle a été décrite par M. Pfeiffer. Elle forme une anomalie curieuse dans la faune de ces contrées, qui, en somme, partage les caractères des faunes européennes. Le genre *Cyclotus* est resté jusqu'ici étranger au continent européen, aussi bien qu'à la majeure partie de l'Amérique du Nord : il ne fait son apparition que dans les régions tropicales, dans les Indes, au Mexique et dans l'Amérique centrale. Et cependant l'espèce transcaucasienne est, par son aspect général, par son ouverture, et surtout par son opercule, un véritable *Cyclotus*. Ses caractères sont positivement ceux d'une coquille terrestre, ce qui exclut tout rapprochement avec le genre *Valvata*.

36. LIMNÆA (STAGNICOLA) STAGNALIS, Linné.

*Vār. Gorktschaana*, Mousson. — *Minor* (long. 36, diam. 19 mill.), *tenuissima*, *pellucida*, *striata et late lamellata*; *anfr. ultimo ovato, subexpanso*; *columella filiformi, elongate torta*.

*Hab.* Le lac de Gorktscha.

Cette variété, je ne saurais lui donner un autre titre, paraît constante dans cette localité. Elle se distingue par ses faibles dimensions, même à l'état adulte, sa ténuité, sa surface striée et largement martelée, son dernier tour bien ovale, s'étendant latéralement et antérieurement, enfin, sa columelle grêle, se tordant en un fil mince.

57. LIMNÆA (GULNARIA) PODKUMENSIS, Bayer.

Coq. Schl., II, p. 85.

*Hab.* Nachitschawan.

Cette forme, qui probablement n'est pas une bonne espèce, se rencontre des deux côtés du Caucase. Sa grandeur et son genre de vie rappellent la *L. peregra*. Son dernier tour, cependant, est moins allongé, ce qui rend l'ouverture plus large. Le bord columellaire recouvre en partie une fente ombilicale et tient à une columelle qui est excavée et un peu tordue. Grandeur 14 millimètres sur 10.

58. LIMNÆA (GULNARIA) CONFINIS, Mousson.

*T. rimato-perforata, solidula, globoso-ovata, striatula, corneo-albescens. Spira modice elata, acuta; summo minuto, violaceo-griseo; sutura breviter adnata, infra-*

*mediana*. Anfr. 4 1/2-5, *celeriter accrescentes, convexi; ultimus non ascendens, 2/3 altitudinis paulo superans, inflatus, supra rotundato-tabulatus, linea peripherica supramediana*. Apert. *subverticalis (5° cum axi) ampla, ovato-circularis, angulo insertionis supero recto*. Perist. *acutum, tenue, non expansum; margine dextro supra magis curvato, antrorsum arcuatim producto, basali subeffuso, columellari in laminam perforationem semitegentem reflexo. Columella tenuiter curvata, infra protracta, obscure plicata*.—Long. 23, diam. maj. 18, min. 13 mill.—Rat. anfr. : 2 : 1. — Rat. apert. 4 : 3.

*Hab.* Balyk-Goh, un des lacs des hautes chaînes de l'Ararat, situé sur la frontière de l'Arménie.

En choisissant un nom, je ne veux que préciser une forme déterminée, sans vouloir préjuger sa valeur comme espèce. Elle diffère cependant des nombreuses variétés de l'*auricularia*. La spire est plus élevée, à peu près comme dans la *vulgaris*, Rossmässler; par contre, ses tours, surtout le dernier, sont aussi larges et ampullacés. Ce qui caractérise les deux individus que j'ai vus, c'est d'abord la forme un peu aplatie des tours en haut, ce qui détermine une angulation fort arrondie du tour; puis l'insertion de la suture au-dessous de la ligne périphérique des tours, d'où provient l'aspect un peu scalaroïde de la spire. La columelle forme un faible pli allongé, qui, vers le bas, se courbe en avant et cache à demi la perforation par son expansion latérale.

59. LIMNÆA (GULNARIA) TENERA, Parreyss.

Chemn., ed. 2, Limn., 54, t. XII, f. 1, 2.

*Hab.* Le lac Gorktscha.



Ces échantillons, comparés au type persan, sont un peu plus renflés vers le haut des tours, et se rapprochent par là de la *L. vulgaris*, Rossmässler, bien qu'ils soient plus petits.

40. *LIMNÆA PALUSTRIS*, Müller.

*Var. fragilis.*

*Hab.* Cette variété, plus petite et plus délicate que le type, a été recueillie à Lenkoran, sur la mer Caspienne.

41. *PLANORBIS MARGINATUS*, Müller.

42. *PLANORBIS CARINATUS*, Müller.

Coq. Schl., II, p. 86.

*Hab.* Ces deux espèces, rencontrées déjà sur d'autres points de la Transcaucasie, habitent également et sans modification appréciable le lac de Gorktscha.

43. *PLANORBIS SUBANGULATUS*, Philippi.

Philippi, Enum. Moll. Sic., II, 119, t. XXI, f. 6.

*Hab.* Balyk-Goh.

Cette espèce répond d'une manière très-parfaite, comme grandeur, couleur, forme, faible angulation, etc., à la coquille sicilienne, qui, au reste, se trouve sur d'autres points de l'Europe méridionale et même moyenne.

44. *PLANORBIS SIEVERSI*, Mousson (pl. VII, fig. 9).

*T. discoidea, utrinque concava, tenuiter arcuatim striatula et regulariter leniter et late rugosa, corneo-fusca, nitidiuscula. Spira supra et infra fere æqualiter concava; summo minuto; sutura supra magis, infra minus impressa.*

*Anfr.* 5-5  $\frac{1}{2}$ , modice accrescentes, subius paulo convexiores; ultimus subdepressus, antice distinctius obtuse angulatus, angulo in quinto infero altitudinis, rugis evanidis. *Apert.* obliqua ( $40^\circ$  cum axi), transverse lunato-ovalis. *Perist.* rectum, acutum; marginibus  $\frac{4}{5}$  altitudinis, distantibus, lamina tenuissima junctis; dextro supra curvatim descendente, basali minus curvato. — *Diam.* 9, *altit.* 2,1 mill. — *Rat. anfr.* 3 : 4. — *Rat. apert.* 4 : 5.

*Hab.* Daralagher.

Ce n'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente, que j'isole pour en faire ressortir les différences. Les tours croissent sensiblement plus lentement et sont, à la base, plus convexes; la surface est finement striée, mais, en outre, elle est, dans les premiers tours, comme froncée par de faibles rides, également espacées; la coloration, au lieu d'être blonde, est d'un brun roussâtre foncé; l'angulation, située un peu au-dessus de la base, est peu marquée et devient plus distincte sur le dernier tour, tandis que, dans le subangulatus, elle s'efface toujours davantage.

#### 45. ANCYLUS FLUVIATILIS, Müller.

*Hab.* Environs d'Erivan.

C'est une petite variété qu'on rencontre assez communément dans les cours d'eau vive d'un faible débit. Son diamètre ne surpasse pas 5 millimètres; sa base forme un ovale peu allongé; son sommet ne s'élève guère plus que de la moitié du diamètre; sa surface, rongée vers le sommet, ne laisse pas découvrir de costulations distinctes; son test est mince et d'un blanc faiblement corné.

#### 46. NERITINA LITURATA, Eichwald.

Coq. Schl., II, p. 93.

*Hab.* L'Araxe.

Cette espèce, facile à reconnaître à son système d'ornement, composé de fines linéoles en zigzags, se trouve sur plusieurs autres points de la Transcaucasie, à Talisch, à Kretsch, et jusqu'en Crimée.

Il sera peut-être de quelque intérêt de terminer la présente notice par un coup d'œil sur l'ensemble de la faune transcaucasienne, dans l'état actuel de nos connaissances. Nous étendons cette dénomination à tout le pays limité au Nord par le Caucase et son prolongement, à l'Ouest et à l'Est par la mer Noire et la mer Caspienne, au Sud par la frontière politique de la Russie, du côté de la Turquie et de la Perse. Les trois premières limites peuvent être considérées comme naturelles, la dernière est purement artificielle. Les bassins du Rhéon, du Koura et de l'Araxe occupent la majeure partie de ce territoire.

Les Mollusques de ces contrées ont en partie été publiés, il y a déjà 50 ans, par les naturalistes russes Krynicki, Eichwald, Andrzejowski, Siemaschko, Kaleniczenko, etc. Depuis lors, il n'a rien paru de ce côté-là, et le reste des espèces connues provient des récoltes, dont on est redevable aux naturalistes et voyageurs Hohenacker, Kindermann, Dubois, Bayer, Schläfli et Sievers. La liste des espèces (et bonnes variétés) s'élève maintenant à 154, dont 107 terrestres et 27 fluviatiles. Nous la considérons encore comme incomplète sous un triple rapport : 1° elle ne comprend que les espèces testacées ; 2° elle néglige la plupart des Bivalves ; 3° enfin, malgré les acquisitions dues à M Sievers, elle ne me semble pas complète, en ce qui concerne les espèces habitant les contrées boisées et montagneuses, du moins si l'on en juge d'après d'autres contrées de l'Europe.

Dans la faune transcaucasienne, on distingue, à ce qu'il me semble, 5 éléments différents qui s'y sont rencontrés et mêlés.

I. — On y voit d'abord un certain nombre d'espèces de l'Europe moyenne, qui se continuent à travers la Russie méridionale jusqu'au delà du Caucase. Ce sont, avant tout, des espèces habitant les lieux humides, puis des petites espèces, qui se fauillent partout, enfin des espèces fluviatiles, qui varient souvent plus d'un cours d'eau à l'autre que par l'influence des grandes distances. Ces trois catégories d'espèces jouissent déjà, en Europe, d'une dispersion très-grande et de domaines vaguement délimités.

1. *Hyalina cellaria*, Müller.
2. — *nitida*, Müller.
3. — *Petronellæ*, Charpentier, var. *subnitidosa*, Mousson.
4. — *fulva*, Müller.
5. *Patula ruderata*, Studer, var. *Gorktschaana*, Mousson.
6. *Helix hispida*, Linné, var. *hispidosa*, Mousson.
7. — *sericea*, Müller.
8. — *strigella*, Draparnaud.
9. — *Vindobonensis*, C. Pfeiffer.
10. — *pulchella*, Müller.
11. *Pupa minutissima*, Hartmann.
12. — *avena*, Draparnaud.
13. *Chondrus tridens*, Müller.
14. *Succinea Pfeifferi*, Rossmässler.
15. *Ferussacia lubrica*, Müller.
16. — *pusilla*, Hartmann.
17. *Cæcilianella acicula*, Müller.
18. *Limnæa stagnalis*, Linné.
19. — *palustris*, Müller, var. *fragilis*.

20. *Limnæa truncatula*, Müller.
21. *Planorbis complanatus*, Draparnaud.
22. — *spirorbis*, Michaud.
23. — *marginatus*, Müller.
24. — *carinatus*, Müller.
25. — *subangulatus*, Philippi.
26. *Ancylus fluviatilis*, Müller.
27. *Unio batavus*, Lamarck.
28. *Pisidium amnicum*, Tennant.

Parmi ces 27 espèces, il y en a plusieurs, dont la présence tient à la nature montagnaise et boisée du sol, conformément à la loi connue, que les produits des hautes chaînes se ressemblent sur une grande partie de l'hémisphère boréal du globe.

II. — Un second groupe d'espèces appartient évidemment à la faune des pays méditerranéens; il a dû opérer une migration en suivant le littoral de la Turquie et de l'Asie mineure, où on rencontre également les espèces qui en font partie. On peut y ranger les espèces suivantes :

1. *Helix vermiculata*, Müller.
2. — *frequens*, Mousson.
3. — *variabilis*, Draparnaud.
4. — *profuga*, A. Schmidt.
5. — *occidentalis*, Recluz.
6. *Chondrus quinquedentatus*, Mühlfeldt.
7. *Pupa umbilicata*, Draparnaud.
8. *Clausilia papillaris*, Draparnaud.
9. *Planorbis etruscus*, Ziegler.
10. *Paludina fasciata*, Müller.
11. *Bythinia similis*, Draparnaud.
12. *Hydrobia stagnalis*, Linné.
13. *Neritina thermalis*, Boubée.

Le fait le plus curieux, et celui qui aurait le plus besoin d'être confirmé, est l'apparition parmi ces 13 espèces de l'*Helix occidentalis*, Recluz, qui appartient à la faune de la péninsule ibérique.

III. — Une partie essentielle de la faune transcaucasique se compose d'espèces qui lui sont communes avec le midi de la Russie européenne, d'un côté avec la Caucasic et le Kouban, de l'autre avec la Tauride et la Crimée. La liaison avec ces contrées a pu s'établir de deux manières différentes, soit à travers le Caucase, toutefois sur une échelle très-restreinte, à cause de l'influence séparatrice des hautes chaînes, soit le long de la côte, qui se continue régulièrement jusqu'en Crimée. La série des hauteurs, au midi de cette dernière presqu'île, peut être considérée comme la terminaison de la grande chaîne caucasique, et elle ne sépare que très-imparfaitement le littoral, qui se lie à la Transcaucasie, des plaines et plateaux qui s'étendent, au Nord, vers la Tauride et la Chersonèse. Il est impossible de décider, laquelle des deux régions, la Transcaucasie ou la Tauride, a été la vraie patrie d'une espèce actuellement commune à elles deux, et laquelle, au contraire, ne l'a reçue que par migration.

1. *Hyalina contortula*, Krynicki.
2. — *filicum*, Krynicki.
5. *Helix Derbentina*, Andrzejowski.
4. — *Krynickii*, Andrzejowski.
5. — *crenimargo*, Krynicki.
6. — *Taurica*, Krynicki.
7. — *obtusalis*, Ziegler.
8. — *Philibensis*, Frivaldszky.
9. — *Ravergiensis*, Férussac.
10. — *fruticola*, Krynicki.

11. *Helix globula*, Krynicki.
12. — *Stauropolitana*, A. Schmidt.
13. — *atrolabiata*, Krynicki.
14. *Buliminus Caucasicus*, Pfeiffer.
15. — *niveus*, Parreyss.
16. — *Hohenackeri*, Krynicki.
17. — *illibatus*, Ziegler.
18. — *Tauricus*, Lang.
19. — *Merdwenianus*, Krynicki.
20. *Chondrus bidens*, Krynicki.
21. — *Bayeri*, Parreyss.
22. — — var. *Kubanensis*, Bayer.
23. *Clausilia serrulata*, Middendorff.
24. — *detersa*, Rossmässler.
25. — *foveicollis*, Parreyss.
26. — *Duboisii*, Charpentier.

La connaissance de la plupart de ces 26 espèces est due à des naturalistes russes.

IV. — Un quatrième groupe d'espèces n'a jusqu'ici été rencontré que dans la Transcaucasie et les contrées voisines au Sud. Il contient, par conséquent, les espèces les plus particulières : plusieurs d'entre elles, et des plus intéressantes, sont dues aux voyages de MM. Schläfli et Sievers.

1. *Hyalina Mingrelica*, Mousson.
2. — *Cypria*, Pfeiffer; var. *Koutaisana*, Mousson.
3. — *Duboisii*, Charpentier.
4. — *sorella*, Mousson.
5. *Helix Buchi*, Dubois.
6. — *Arpatschaiana*, Mousson.
7. — *aristata*, Krynicki.

8. *Helix pseudoglobula*, Mousson.
9. — *Narzanensis*, Krynicki.
10. — — var. *perlineata*, Mousson.
11. — *Circassica*, Charpentier.
12. — *pratensis*, Pfeiffer.
13. — *delabris*, Mousson.
14. — *Eichwaldi*, Pfeiffer.
15. — *Armenica*, Pfeiffer.
16. — *pisiformis*, Pfeiffer.
17. — *flaveola*, Krynicki.
18. — *Schuberti*, Rossmässler.
19. — *nymphæa*, Dubois.
20. — *Jasonis*, Dubois.
21. — *ceratomma*, Roth.
22. — *Dschulfensis*, Dubois.
23. — *atrolabiata* Krynicki, var. *repanda*, Dubois.
24. — — — var. *Lenkorana*, Mousson.
25. *Buliminus Nogelli*, Roth.
26. — *umbrosus*, Mousson.
27. *Chondrus Duboisi*, Mousson.
28. — *scapus*, Parreyss, var. *destitutus*, Mousson.
29. — *Sieversi*, Mousson.
30. — *Phasianus*, Dubois.
31. Pupa *Sch'äflii*, Mousson.
32. — *trifilaris*, Mousson.
33. — *bifilaris*, Mousson.
34. — *Caucasica*, Bayer.
35. — *Caspia*, Pfeiffer.
36. — *signata*, Mousson.
37. *Vertigo sinuata*, Mousson.
38. *Clausilia Somchetica*, Pfeiffer.
39. — *Sandbergeri*, Mousson.



40. *Clausilia filosa*, Mousson.
41. — *semilamellata*, Mousson (pl. VIII, fig. 5).
42. — *Sieversi*, Pfeiffer.
43. — *derasa*, Parreys.
44. — *index*, Mousson.
45. *Physa Gerhardi*, Parreys.
46. *Limnæa confinis*, Mousson.
47. *Planorbis Sieversi*, Mousson.
48. *Cyclotus Sieversi*, Pfeiffer.
49. *Paludina Duboisiana*, Mousson.
50. *Bythinia sphæron*, Mousson.
51. *Neritina liturata*, Eichwald.

Il est assez curieux que cette nombreuse série d'espèces ait presque entièrement échappé aux investigations des naturalistes russes.

V. — Enfin un certain nombre d'espèces se relie évidemment aux contrées plus méridionales, en première ligne, à l'Arménie, l'Anatolie et le Kurdistan ; en seconde, à la Mésopotamie et la Syrie. Ces espèces pénètrent plus ou moins avant dans les provinces transcaucasiennes russes, et s'arrêtent définitivement à la haute barrière du Caucase.

1. *Hyalina Cypria*, Pfeiffer.
2. *Helix vestalis*, Parreys.
3. — *Nordmanni*, Parreys.
4. *Buliminus Lycicus*, Pfeiffer.
5. — *Benjamiticus*, Benson.
6. — *Dardanus*, Frivaldszky.
7. *Chondrus tetrodon*, Mortillet.
8. — *nucifragus*, Parreys.
9. *Clausilia corpulenta*, Frivaldszky.

10. *Clausilia funiculum* (1), Mousson (pl. VIII, fig. 6).
11. *Cyclostomus costulatus*, Ziegler.
12. *Limnæa tenera*, Parreyss.
13. *Melanopsis Mingrelica*, Bayer.
14. *Melania tuberculata*, Müller.
15. *Neritina Jordani*, Roth.
16. *Cyrena cor*, Lamarck.

Comme au Midi, la délimitation du territoire qui nous occupe n'est qu'artificielle, la séparation des deux dernières catégories d'espèces n'est que très-précaire et ne saurait prétendre à autre chose qu'à fixer l'état actuel de nos connaissances.

En résumant cet aperçu, nous obtiendrons les espèces ou variétés principales suivantes :

Espèces.	Terr.	Fluviat.	Total.
1. Espèces européennes. . . .	17	11	28
2. — méditerranéennes . . .	8	5	15
3. — tauriques, etc. . . .	26	»	26
4. — transcaucasiques. . . .	45	6	51
5. — méridionales. . . .	11	5	16

Soit, 107 espèces ou variétés terrestres et 27 fluviatiles, ce qui fait un total de 154 espèces.

A. M.

(1) Nous croyons utile de donner, comme terme de comparaison avec la *Clausilia Sieversi*, Pfeiffer, les figures des *C. semilamellata*, Mousson, et *C. funiculum*, Mousson, qui appartiennent au même groupe, mais qui ont été recueillies par le Dr Schläfli et non par le Dr Sievers. Ces deux espèces n'ont pas encore été représentées.

A. M.

Notice sur les Coquilles rapportées par MM. Bouvier et de Cessac des îles du Cap-Vert,

PAR A. MORELET.

Les îles du Cap-Vert, connues par la sécheresse de leur climat, ne sauraient être considérées comme une terre promise par le conchyliologiste. On peut même s'étonner de la persistance que mettent à vivre et à se perpétuer plusieurs espèces de mollusques terrestres sous un ciel qui, pendant des années, ne verse pas une goutte d'eau. Il faut croire que l'humidité de l'Océan et les rosées nocturnes suppléent, dans une certaine mesure, à la rareté des pluies, et suffisent à l'entretien de la vie chez ces animaux, au moins dans quelques lieux privilégiés, abrités par l'escarpement des montagnes ou ombragés par une antique végétation.

Malgré ces conditions défavorables, il n'était pas sans intérêt de s'assurer du caractère et des affinités d'une faune aussi complètement isolée, voisine de la Sénégambie, et seulement à 15 degrés de l'équateur. On possédait, il y a une vingtaine d'années, bien peu de données sur la matière, et même, en 1865, le catalogue publié par Reibisch, qui résumait les connaissances du temps, ne comprenait que onze espèces appartenant à l'archipel : il est vrai que ce chiffre, en suppléant aux omissions de l'auteur, s'élevait réellement à quatorze. Le voyage de Dohrn, dont les résultats ont été publiés dans les *Malak. Blätter* de l'année suivante, a éclairé enfin d'une lumière suffisante la Malacologie terrestre de ces parages. Nous

en savons assez aujourd'hui pour pouvoir affirmer que la faune des îles du Cap-Vert n'a aucun rapport avec celle du continent voisin, mais qu'elle se rattache à celles des Canaries et des Madères, plus étroitement encore à cette dernière, comme l'a démontré M. Mousson dans l'analyse minutieuse qui résume son mémoire sur les Canaries (Faune malac. des Canaries, p. 165). Il est donc acquis désormais que les quatre groupes d'îles échelonnés sur l'Océan Atlantique, depuis la latitude du Portugal jusqu'à celle de la Sénégambie, sont liés entre eux par l'analogie de leurs productions malacologiques, comme ils le sont aussi par la constitution de leur sol et par leur origine. Chaque groupe a sa physionomie propre, plus accentuée au centre qu'aux deux extrémités; mais tous sont liés entre eux par des caractères généraux qui impriment une sorte d'unité à leur ensemble. Les îles du Cap-Vert forment, au Sud, le dernier anneau de la chaîne : à partir de là domine exclusivement, la faune équatoriale de l'Afrique qui s'étend jusqu'aux îles Bissagos.

Les matériaux qui ont servi à cette notice ont été rapportés par M. Bouvier, dont le séjour aux îles du Cap-Vert a coïncidé avec une longue période de sécheresse, et par M. de Cessac qui poursuit en ce moment ses investigations au Gabon. Ces voyageurs ont enrichi de huit espèces, dont deux fossiles, le catalogue restreint des mollusques de l'Archipel.

#### 1. *HELIX ADVENA*, Webb et Berthelot.

C'est avec raison que MM. Webb et Berthelot ont donné, dans leur Synopsis, le nom d'*advena* à cette coquille, car il est bien certain qu'elle est étrangère aux Canaries, où le groupe même auquel elle se rattache (*Fruticicola*) ne compte pas un représentant. Elle ne vit

pas davantage aux îles Madères ni aux Açores ; c'est une espèce propre aux îles du Cap-Vert.

On peut se demander, toutefois, si l'*Helix advena* des deux naturalistes est bien celle que l'on considère comme telle aujourd'hui. Le doute naît du mode de coloration qui est caractéristique chez l'espèce : deux zones supérieures confondues en une seule, et deux zones inférieures distinctes. Or, la coquille du *Synopsis*, décrite avec plus de détails et figurée par d'Orbigny, présente une ornementation bien différente ; elle porte de trois à six bandes étroites, interrompues par des taches blanches : « avec un peu plus d'aplatissement, dit l'auteur, elle représenterait tout à fait la forme de notre *Helix aspersa*. » Aucun des nombreux spécimens des îles S. Vicente, S. Nicolao et Maio, que j'ai eus sous les yeux, ne montre la plus légère tendance à s'écarter de la forme normale pour prendre cette livrée : on peut donc mettre en doute l'identité des deux coquilles et se demander, par exemple, si l'*Helix advena* de Webb et Berthelot ne correspondrait pas à une des variétés nombreuses de l'*Helix erubescens*.

Il existe une ressemblance incontestable entre l'*Helix advena* et l'*Helix Raymondi* de l'Algérie : les deux coquilles sont de la même taille, avec le même genre de sculpture et de coloration ; de plus, elles se rattachent au même groupe. Chez la dernière, seulement, les bords du péristome se rapprochent davantage à leur point d'insertion et impriment à l'ouverture une forme plus complètement circulaire. On peut noter ce rapprochement comme une coïncidence, sans chercher, entre les deux faunes, une analogie que leur examen ne justifie pas.

Les spécimens qui ont été rapportés offrent deux nuances de coloration distinctes, selon l'intensité de leurs fascies, qui est toujours en harmonie avec celle du fond.

Chez les uns, ces fascies sont d'un brun-marron foncé ; chez les autres, elles sont d'un gris bleuâtre, souvent confuses et même un peu effacées, en sorte que la teinte générale prend une apparence uniforme. Cette variété, figurée dans la seconde édition de Chemnitz, paraît dominante à l'île San Nicolao.

## 2. H. MYRISTICA, Shuttleworth.

Cette Hélice n'a pas été rencontrée par M. Dohrn qui, cependant, a exploré avec beaucoup de soin l'archipel du Cap-Vert. M. de Cessac, plus heureux, l'a rapportée de San Yago. A la vérité, il ne l'a pas trouvée vivante, mais vide depuis longtemps et entraînée, sans doute, par les eaux fluviales dans les parages de la Praya. Il est donc présumable qu'elle vit sur quelque point élevé des alentours.

Les individus que j'ai sous les yeux sont ornés, sur un fond d'un fauve pâle, de cinq à six fascies rousses, interrompues de loin en loin par quelques stries blanchâtres. Quand les fascies sont au nombre de six, les deux premières deviennent plus ou moins confluentes. Le test a conservé de l'épaisseur, quoique les stries soient émoussées par le frottement, et la callosité de l'ouverture est très-sensible.

Une variété semi-fossile a été découverte par le même voyageur à la Praya de San Yago, dans un calcaire inférieur à une coulée de basalte, de 12 à 14 mètres d'épaisseur, qui s'étend sous la ville. Plus déprimée que la forme typique, elle compte un demi-tour de moins à la spire : le dernier est, en même temps, plus dilaté. La coloration, assez bien conservée, consiste en zones noirâtres sur un fond d'un gris livide ; ces zones, excepté celle de la base,

sont à peu près confondues entre elles, en sorte que la coquille, du côté de la spire, est d'un noir bleuâtre uniforme.

3. H. BOLLEI, Albers.

Recueillie à Monte Verde, dans l'île de San Vicente, sous les pierres, et sur les feuilles d'Agave, à l'époque des pluies. Les plus grands individus ont 15 millimètres de diamètre; les plus petits n'en comptent que 11.

4. H. BOUVIERI, Morelet, sp. nov.

*T. pervio umbilicata, orbiculato-convexa, carinata, cornea, subopaca, parum nitens, dense et irregulariter striata, epidermide sparsim erosa vestita; spira obtuse convexa, ad apicem denudata. Anfr. 4 1/2-5 planulati, sensim crescentes, ultimo non descendente. Perist. simplex, rectum, marginibus callo tenui junctis, columellari ad insertionem vix dilatato. — Diam. maj. 8 1/2, min. 7 1/2, altit. 6 millim.*

Cette petite coquille se rapproche beaucoup de l'*Helix hispida* par la taille, la forme et la couleur; toutefois elle est anguleuse, totalement dépourvue de villosités, et elle compte un tour de moins à la spire. Les deux espèces, malgré ces différences, offrent, au premier aspect, une assez grande ressemblance. L'*Helix Bouvieri* est gravée de stries pressées, peu régulières, interrompues par des traits obliques et par de petites taches blanchâtres, qui sont dus à l'érosion de l'épiderme. Les sujets que j'ai eu l'occasion d'examiner, au nombre d'une douzaine, présentaient tous cette particularité. Le sommet est généralement dénudé, l'ombilic étroit et profond; enfin l'angle périméral,

nellement accusé, sans être saillant, persiste jusqu'à l'ouverture. — Habite les hauteurs de Monte Verde, dans l'île de San Vicente.

5. H. ARMILLATA, Lowe.

Deux individus de l'espèce, jeunes, mais parfaitement reconnaissables, ont été recueillis avec la précédente dans l'île de San Vicente. L'*Helix armillata* existe donc aux îles du Cap-Vert, comme aux Madères et aux Açores; il est difficile de croire qu'elle manque aux Canaries, bien que M. Mousson n'en fasse aucune mention dans son ouvrage.

ESPÈCES FOSSILES.

6. H. PRIMÆVA, Morelet, sp. nov.

*T. perforata*, depresse turbinata, plicis obliquis grossulis corrugata; spira conoidea; anfr. 4 convexi, ultimus inflatus, teres, non deflexus; sutura impressa; apertura ovato-lunaris; peristoma? — Diam. maj. 48, min. 46, altit. 44 millim.

Cette coquille, par sa forme et par sa sculpture, offre quelque ressemblance avec l'*Helix undata* de Madère. Elle en diffère, toutefois, par une costulation plus grossière, qui n'est point ondulée, et par la direction normale du dernier tour qui se maintient au niveau de la périphérie. La plupart des échantillons sont des moules intérieurs qui permettent seulement d'apprécier la profondeur de l'ombilic: chez d'autres, mieux conservés, on reconnaît très-bien la forme de la coquille dont la spire est conique et généralement atténuée au sommet. L'ouverture ne laisse



pas d'incertitude : il n'en est pas ainsi du péristome, engagé partiellement dans une pâte calcaire de la plus grande dureté. On peut présumer, néanmoins, qu'il a peu d'épaisseur, le bord supérieur étant droit, le bord columellaire un peu calleux et probablement apprimé. L'*Helix primæva*, qui, sans doute, a cessé de vivre dans l'Archipel, habitait l'île do Pal, où elle a été recueillie sur un plateau calcaire de la côte est.

H. 7. ATLANTIDEA, Morelet, sp. nov.

*T. imperforata, globoso-depressa, confertim et regulariter costulato-striata; spira convexa, versus apicem lævis; anfr. 3 1/2 convexiusculi, sutura impressa juncti, celeriter crescentes, ultimus dilatatus, obtuse angulatus, non deflexus. Apertura ovato-lunaris, marginibus callo junctis, supero recto, columellari calloso, dilatato, appresso. — Diam. maj. 13, min. 11, altit. 8.*

Cette Hélice a été détachée de la même roche que la précédente. Elle rappelle, au premier aspect, l'*Helix chrysomela* de Porto-Santo; mais elle est un peu plus déprimée, avec un tour et demi de moins; le dernier est, en même temps, plus dilaté. On remarque, à la surface du test, une costulation blanchâtre, fine, serrée, régulière, et, en outre, des vestiges de marbrure que le temps n'a pas complètement effacés. L'angle périphéral, d'abord assez prononcé, s'atténue graduellement en approchant de l'ouverture. L'intérieur de cette cavité est rempli d'un calcaire très-dur qui ne permet pas de pousser plus loin l'examen : on reconnaît cependant qu'elle est ovale et que les bords en sont unis par une callosité blanchâtre, largement étalée sur la région ombilicale.

8. *BULIMUS DECOLLATUS*, Linné.

Je suis surpris que personne, jusqu'ici, n'ait mentionné la présence de cette coquille, aux îles du Cap-Vert, le point le plus reculé, vraisemblablement, où elle s'avance dans le Sud. Du reste, je ne pense pas qu'elle appartienne à la faune originaire du pays, et je ne partage pas davantage l'opinion de M. Mousson qui la croit indigène aux Canaries (Faune malac. des Canaries, p. 163). Il me paraît bien difficile d'admettre comme autochtones ces formes banales des bords de la Méditerranée, qui semblent étrangères et comme dépayrées au milieu d'une création aussi originale et aussi parfaitement homogène: leur présence me paraît donc accidentelle, non-seulement aux îles du Cap-Vert, mais dans les autres groupes qui font partie de la même chaîne, sans en excepter celui des Açores.

Les spécimens rapportés par M. de Cessac proviennent de San Nicolao et de Boa-Vista; ils ont été recueillis morts sur la plage.

9. *B. SUBDIAPHANUS*, King.

Cette coquille, que l'on rencontre communément aux îles du Cap-Vert, avait été mentionnée par Férussac, sous le nom singulier de Bamboucha, dans le Bulletin univ. des sciences, t. I, p. 506, 1827. Elle fut décrite, sous le même nom, par Webb et Berthelot, dans leur Synopsis Moll. Canariensium; mais dans l'intervalle, c'est-à-dire en 1850, King l'avait publiée dans le Zoological Journal de Londres, et la priorité lui était acquise.

On a remarqué l'analogie frappante qui rattache le *Pupa dealbata* des Canaries à certaines formes des îles

Mascareignes : la ressemblance n'est pas moins grande entre le *B. subdiaphanus* et le *B. insularis* des bords de la mer Rouge ; elle est telle que les deux espèces seraient facilement confondues sans une comparaison attentive.

Je possède plusieurs exemplaires de *B. subdiaphanus* qui m'ont été donnés, jadis, par M. Webb, comme provenant des Canaries : il est très-douteux cependant que le Mollusque y vive. M. Mousson, qui a réuni, sur la faune de ces îles, les matériaux les plus complets qu'on ait possédés jusqu'ici, n'a recueilli aucun indice qui permit de le supposer.

Le *B. subdiaphanus* compte ordinairement de 11 à 12 millim. de longueur ; cependant on rencontre des individus dont la taille atteint 17 millimètres.

#### 10. *B. HANNENSIS*, Rang.

Deux exemplaires seulement de cette petite coquille ont été rapportés par M. Bouvier de l'île San Nicolao. Je présume que c'est celle dont M. Dohrn a fait mention, dans sa Notice sur les îles du Cap-Vert, et qu'il a comparée au *Stenogyra Goodalii* (Malak. Blätt., 1869, p. 9). L'espèce vit également à l'île du Prince.

#### 11. *MELAMPUS FLAVUS*, Gmelin.

Cette Auriculacée, qui paraît être originaire des Antilles, a été rencontrée à Maio, une des îles du Cap-Vert ; elle habite aussi l'île du Prince, en compagnie du *M. pusillus* du même auteur.

#### 12. *LIMNÆA OVATA*, Draparnaud.

Je partage l'avis de M. Reibisch qui considère cette forme comme une simple variété de l'ovata : les sujets que

j'ai sous les yeux ne me laissent aucun doute à cet égard. M. Dohrn a cru reconnaître, dans ceux qu'il a recueillis lui-même sur les lieux, la *L. sordulenta* d'Angola, ce qu'il faut attribuer, sans doute, à l'insuffisance de la description et de la figure que j'en ai données. Tout en conservant une grande analogie avec notre espèce d'Europe, la *L. sordulenta* est bien moins ventrue que l'*ovata*; son ouverture, par suite, est moins dilatée et sa spire est aussi moins aiguë. J'ajouterai qu'aucun Mollusque de nos climats n'a été rencontré jusqu'ici sur la côte de Guinée.

Une variété de San Antao, qui paraît constante dans ses proportions, ne compte que 10 millim. de hauteur sur 6 de large.

Les Limnéens des îles du Cap-Vert avaient été signalés déjà par Férussac qui avait laissé leur détermination incertaine (Bulletin univ. des Sciences, t. I, p. 408, 1827).

#### 15. *HYDROBIA ACUTA*, Draparnaud.

Cette petite Paludine est évidemment celle dont il est fait mention dans la Notice de M. Dohrn, mais que l'auteur a laissée innommée, faute de matériaux suffisants, tout en jugeant qu'elle se rapprochait de l'*acuta*. L'identité, pour moi, ne fait nul doute; je ne trouve aucune différence entre cette coquille et l'espèce de Draparnaud. Au surplus, la présence de l'*Hydrobia acuta* dans ces parages ne surprendra pas plus que celle de la *Limnæa ovata*.

#### 14. *MELANIA TUBERCULATA*, Müller.

*Melania Tamsiana*, Dunker.

Je ne puis découvrir aucune différence spécifique entre cette Mélanie et la *virgulata* de Férussac, qui n'est elle-

même qu'une variété de la *tuberculata* de Müller. M. Brot, qui professe une autre opinion, lui assigne comme caractères distinctifs moins de convexité dans les tours de spire, une bordure claire à la suture et une sculpture moins nette, donnant à la surface une apparence grasseuse. Or, si la réunion de ces particularités imprime à quelques individus un facies distinct qui permet de les classer à part, il faut avouer qu'elles manquent en partie ou en totalité chez beaucoup d'autres : rien alors ne sépare plus ces derniers de l'espèce de Müller. Si j'avais eu un doute sur la question d'identité, il m'eût été impossible de le conserver en présence de certains spécimens recueillis, à l'état semi-fossile, dans les sables agrégés de l'île San Vicente, entre Ribeira Don Juan et la mer. Ces spécimens concordent parfaitement avec plusieurs échantillons de *M. tuberculata* qui font partie de ma collection et qui ont été trouvés, dans le même état, parmi les sables de l'oasis de Qâsr, en Égypte. Les uns et les autres sont de la même taille (27 mill. sur 9), leurs tours de spire offrent la même convexité et leur sculpture le même relief : on aurait peine à les distinguer s'ils étaient mélangés entre eux. Cet exemple paraît concluant. Du reste, quoique nous en soyons réduits aux conjectures, au sujet des lois qui ont présidé à la répartition des êtres vivants sur le globe, l'existence d'une forme primordiale de pareille valeur, dans un pays dépourvu d'eau et doté d'une faune aussi pauvre, aurait lieu de nous surprendre.

Je terminerai cette notice par la liste des Mollusques terrestres et d'eau douce qui ont été observés jusqu'à ce jour dans l'Archipel.

1. *Succinea Lowei*, Dohrn.
2. — *Wollastoni*, Dohrn.

5. *Helix advena*, Webb et Berthelot.
4. — *armillata*, Lowe.
5. — *Atlantidea*, Morelet (fossile).
6. — *Bertholdiana*, Pfeiffer.
7. — *Bollei*, Albers.
8. — *Bouvieri*, Morelet.
9. — *corneo-virens*, Pfeiffer.
10. — *Draparnaldi*, Beck.
11. — *Fogoensis*, Dohrn.
12. — *Gorgonarum*, Dohrn.
15. — *hypocrita*, Dohrn.
14. — *lenticula*, Férussac.
15. — *leptostyla*, Dohrn.
16. — *myristica*, Shuttleworth.
17. — *primæva*, Morelet (fossile).
18. — *serta*, Albers.
19. — *Visgeriana*, Dohrn.
20. *Bulimus decollatus*, Linné.
21. — *gemmula*, Benson.
22. — *Hannensis*, Rang.
25. — *subdiaphanus*, King.
24. — *ventricosus*, Draparnaud.
25. *Glandina Maderensis*, Albers.
26. *Cæcilianella Amœnitatum*, Dohrn.
27. *Pupa acarus*, Benson.
28. — *anconostoma*, Lowe.
29. — *Gorgonica*, Dohrn.
50. — *Milleri*, Dohrn.
51. — *molecula*, Dohrn.
52. *Carychium minus*, Férussac.
55. *Melampus flavus*, Gmelin.
54. *Planorbis coretus*, Deshayes.
55. *Limnæa auricularia*, Draparnaud.

- 56. *Limnæa ovata*, Draparnaud.
- 57. *Physa Wahlbergi*, Krauss.
- 58. *Ancylus Milleri*, Dohrn.
- 59. *Hydrobia acuta*, Draparnaud.
- 40. *Melania tuberculata*, Müller.

A. M.

---

**Mollusques marins** des îles **Aléoutiennes**,  
provenant du voyage de M. **Alph. Pinart**,

PAR P. FISCHER.

§ 1. Dans un récent voyage sur le littoral de l'Amérique russe et des îles Aléoutiennes, M. A. Pinart a recueilli quelques coquilles marines qu'il m'a communiquées. Les espèces de ces parages sont assez rarement signalées, mais les recherches d'Eschscholtz, de Middendorff, et les derniers travaux de von Martens (1) et Dall (2), ont montré l'intérêt que présente la faune de la région aléoutienne, qui forme le trait d'union entre la faune de l'Orégon et celle du Japon.

M. Pinart n'a pas suivi toute la chaîne des Aléoutiennes et n'a exploré que quelques îles voisines de la péninsule d'Alaska. Son voyage, d'ailleurs, a été entrepris au point de vue de l'ethnographie et de l'anthropologie. Dans la nouvelle exploration qu'il doit bientôt commencer, il sui-

(1) Malak. Blätter, 1872, p. 78 et suivantes.

(2) Amer. Journ. of Conch., 1872, t. VII, p. 93 et suiv.

vra les îles Aléoutiennes et les Kouriles, et il pourra rapporter des matériaux plus nombreux.

Sur les neuf espèces que nous enregistrons, six : Triton Oregonense, Murex lactuca, Purpura lima, Cardium Groenlandicum, Tapes stamineus et Anomia macroschisma, vivent à la fois sur les côtes ouest du nord de l'Amérique et sur les côtes est du nord de l'Asie (mer d'Ochotsk), où elles ont été cataloguées par L. von Schrenck dans son bel ouvrage sur les Mollusques de l'Amour (1); les trois autres sont américaines.

La faune aléoutienne présente le caractère particulier d'un mélange d'espèces arctiques, provenant de la faune circumpolaire, dont le caractère d'uniformité est remarquable; d'espèces américaines et d'espèces asiatiques dont les colonies s'avancent à la rencontre les unes des autres, le long des îles qui relie ces régions. Si l'on pouvait dresser la faune comparative des îles placées aux extrémités de la chaîne, on trouverait probablement des différences sensibles au point de vue de la proportion des types américains ou asiatiques.

Je signalerai l'existence, au nord du Pacifique, de formes conchyliologiques tellement voisines de celles du nord de l'Atlantique qu'on les a souvent confondues.

Ces espèces représentatives, distinctes aujourd'hui, proviennent, sans doute, d'une même souche, dont les colonies ont été modifiées par le séjour dans des provinces marines éloignées. Elles sont intéressantes à étudier, parce qu'elles montrent l'influence régionale sur les caractères spécifiques.

Le polymorphisme des Mollusques du nord du Pacifique

(1) Reisen und Forschungen im Amur-Lande. Mollusken.



est un fait non moins important; les variations des Murex, Purpura, Buccinum, Chrysodomus rendent l'étude de leurs espèces extrêmement difficile.

1° *Triton Oregonense*, Redfield. Ann. of Lyc. New-York, 1848, p. 165, pl. II, fig. 2. — *Fusus Oregonensis*, Reeve, Conch. Icon., fig. 61. — *Tritonium cancellatum*, Middendorff, Beitr. Mal. Ross., II, p. 164, pl. III, fig. 1-2.

*Hab.* Ile Ounimak. — Middendorff cite cette espèce à l'île Kadjak et à l'île Ounalaska.

2° *Chrysodomus castaneus*, Mörch, in Dunker, Novit. Conchol., p. 7, pl. 1, fig. 1-2 (Neptunea). — Von Martens, Malakoz. Blätter, 1872, p. 84.

*Hab.* Ile Ounimak. — Le type de Mörch provient de l'île Sitcha.

5° *Chrysodomus liratus*, Martyn, Univ. Conch., II, pl. xciii (Buccinum). — *Chrysodomus Middendorffi*, Cooper, Pac. R. R. Rep. XII, part. II, p. 570. — *Tritonium decemcostatum*, Middendorff, Beitr. Mal. Ross., II, p. 158.

*Hab.* Ile Ounimak. — Ile Kadjak.

Cette espèce représente, dans le nord du Pacifique, le *Chrysodomus decemcostatus*, Say, de la côte est de l'Amérique du Nord. W. Cooper et Dall (Amer. Journ. of Conch., t. VII, p. 109) ont indiqué les différences qui séparent les deux espèces et qui, en somme, sont peu importantes, puisque Middendorff et Carpenter ont cru à leur identité.

4° *Murex lactuca*, Eschscholtz, Zool. atlas, tab. ix, fig. 5 A  
et fig. 2 B. — Middendorff, Mal. Ross., p. 120,  
pl. VII, fig. 1-2.

*Hab.* Ile Ounalaska. — Le type d'Eschscholtz provient  
de l'île Sitcha.

Le *Buccinum plicatum* de Martyn (pl. 44) et le *Buccinum crispatum* de Chemnitz, vol. XI, p. 84, fig. 1802, 1805, appartiennent probablement à la même espèce, comme l'indique von Martens.

5° *Purpura lima*, Martyn, Univ. Conch., pl. XLVI (*Buccinum*). — *Purpura attenuata*, Reeve, Conch. Icon., fig. 49. — *Purpura Freycineti*, Middendorff, Sibir. Reise, pl. XII, fig. 1-9 (non Deshayes).

*Hab.* Ile Ounimak. — Le type de Martyn provient du détroit de Nutka. La figure de Reeve représente très-bien la forme commune à Ounimak.

6° *Pecten rubidus*, Hinds, Zool. Voy. Sulphur, p. 61,  
pl. XVII, fig. 5. — Reeve, Conch. Icon., fig. 90.

*Hab.* Ile Tchaïka : très-commun. — Le type de Reeve est de l'Alaska.

7° *Cardium Groenlandicum*, Gmelin, Syst. nat., ed. 15,  
p. 5252. — Chemnitz, Conchyl. Cabin., t. VI,  
pl. XIX, fig. 198. — Reeve, Conch. Icon.,  
fig. 55.

*Hab.* Ile Tchaïka. — Détroit de Behring (Stimpson). — Espèce circumpolaire et qui ne diffère pas, au nord du Pacifique, des formes du nord de l'Atlantique.

8° *Tapes stamineus*, Conrad, Journ. Acad. nat. Sc. Philadelphia, vol. VII, 1857, p. 250, pl. XIX, fig. 15 (Venus). — *Venerupis Petiti*, Deshayes, Rev. Zool., 1859, p. 559, et Mag. Zool., 1841, pl. XXXIX. — *Tapes diversa*, Sowerby jun., Thes. Conch., pl. CXLVI, fig. 41, n° 65.

*Hab.* Ile Tchaïka. — Les types de Conrad, de Deshayes et de Sowerby proviennent de Californie. — Middendorff l'indique à Sitcha et L. von Schrenck dans la mer d'Ochotsk.

9° *Anomia macroschisma*, Deshayes, Rev. zool., Soc. Cuv., 1859, et Mag. zool., 1841, pl. XXXIV. — Reeve, Conch. Icon., fig. 7 (*Placunanomia*).

*Hab.* Iles Tchaïka et Ounalaska. — Le type de Deshayes proviendrait du Kamtschatka.

§ 2. M. Pinart a rapporté encore de son exploration une série de roches de la péninsule d'Alaska, qui renferment quelques fossiles intéressants que j'ai déjà signalés dans une Note présentée à l'Académie des sciences (1).

1° Les roches du cap Nounakalkhah, à l'entrée de la baie Poulouk, sont formées d'empreintes et de moules de *Monotis salinaria*, Bronn, espèce caractéristique des dépôts salifériens de Saltzbourg, et dont l'extension géographique paraît considérable, puisqu'elle est citée dans l'île sud de la Nouvelle-Zélande (Zittel) et à la Nouvelle-Calédonie (Deslongchamps).

2° Les roches de la baie d'Aniakshak et de la baie de Nakhililik renferment des *Aucella*, coquilles longtemps confondues avec les *Inoceramus*, et dont le type est l'*Inoceramus concentricus*, Fischer, de l'oxfordien des

(1) Comptes rendus, séance du 23 décembre 1872.

environs de Moscou. Les exemplaires de l'Alaska ne paraissent pas différer de ceux de Russie.

5° Enfin, dans les îles Pribyloff, au nord de la chaîne des Aléoutiennes, M. Pinart a découvert des moules d'une coquille bivalve de grande taille, que je crois devoir attribuer à un *Cardium* tertiaire ou quaternaire du groupe du *Cardium Groenlandicum*, Gmelin. P. F.

---

### Descriptions d'espèces nouvelles,

PAR H. CROSSE.

#### 1. *CONUS FULVOCINCTUS* (pl. XI, fig. 5).

*Conus fulvocinctus*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 214, 1875.

Coquille de forme cylindracéo-conique, épaisse, assez pesante, marquée de stries d'accroissement, dans le sens longitudinal, et présentant des sillons transverses assez espacés et peu apparents, si ce n'est au-dessous de sa partie médiane. Test assez luisant et offrant, sous un épiderme assez mince, très-peu persistant et brunâtre, une coloration générale blanchâtre, avec une large bande d'un fauve clair, atténuée et presque interrompue par endroits, médiocrement apparente et placée un peu au-dessus de la partie médiane du dernier tour. Spire brièvement conique. Suture bien marquée et un peu irrégulière. Tours de spire au nombre de 10, assez plans, présentant même un peu de concavité à leur partie médiane, s'accroissant lentement et marqués de fines raies spirales; 5 premiers tours séparés par une suture à peine visible; dernier tour obtu-

sément anguleux et atténué vers la base. Ouverture allongée, étroite, légèrement élargie près du bord basal et blanche. Bord columellaire peu visible du dehors, épaissi et légèrement porté en arrière, à la base (ce qui donne plus de largeur à l'ouverture), et de coloration blanche. Bord externe à peu près tranchant, présentant, à son limbe extrême et vers la base, quelques petites crénelures ou plis obsolètes espacés, qui correspondent aux sillons transverses du dernier tour, et assez fortement échancré dans le voisinage du point d'insertion.

Longueur totale de la coquille 75 millimètres, plus grand diamètre 44.

*Hab.* Côte occidentale d'Afrique.

*Obs.* Cette espèce, qui nous a été communiquée obligeamment par M. B. Thomas, et qui fait partie de sa collection, ne nous paraît, bien que sans caractères nettement tranchés, pouvoir être rapportée à aucune des espèces du genre actuellement connues. Son épiderme, dont il ne reste de traces, chez l'exemplaire figuré, que sur une partie de la spire et en arrière du bord externe, est assez particulier; il est plus épais sur la spire que sur le reste de la coquille.

## 2. MUREX THOMASI (pl. XI, fig. 4).

Murex Thomasi, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 212, 1875.

Coquille imperforée, brièvement fusiforme, subglobuleuse, solide, terne et d'une coloration rosée uniforme. Spire médiocrement allongée. Suture irrégulière et peu apparente. Tours de spire subsistants, au nombre de 6 (les tours embryonnaires manquent), munis de 6 varices arrondies, renflées, saillantes et alternativement plus

grandes et plus petites, marqués de côtes transverses assez espacées et de nombreux petits sillons dans l'intervalle qui sépare les côtes; dernier tour un peu plus grand que la spire, donnant naissance, un peu au-dessous de sa partie médiane et par ses trois grandes varices, à quelques petites épines, nombreuses et très-courtes, et se terminant par un prolongement caudal large, assez court, presque droit et muni également de quelques petites épines espacées et servant, pour ainsi dire, de prolongements aux côtes transverses. Ouverture à peu près arrondie, petite, presque entière, blanche à l'intérieur et se terminant par un canal presque fermé. Péristome subcontinu et d'un rose vif: bord columellaire légèrement arqué et lisse; bord externe crénelé près du limbe et présentant, un peu plus à l'intérieur de l'ouverture, des denticulations blanches, qui se prolongent jusqu'aux crénelures, mais qui sont à la fois plus fortes et moins nombreuses; bord pariétal muni d'une denticulation obsolète.

Longueur totale de la coquille 45 millimètres, plus grand diamètre 24. Longueur de l'ouverture 11 millim., plus grande largeur 10.

*Hab.* Nouka-Hiva, dans l'archipel des Marquises (B. Thomas).

*Obs.* Ce Murex est très-voisin du *M. maurus*, Broderip, par son aspect général, par ses petites épines espacées et par la forme de son prolongement caudal; mais il s'en distingue par sa spire un peu moins élevée, par son ouverture plus arrondie et par sa coloration d'un rose uniforme, tandis que l'autre espèce est brunâtre, avec des linéoles noirâtres. L'exemplaire typique fait partie de la collection de M. B. Thomas, de Brest, à qui nous avons le plaisir de dédier l'espèce; il en possède un deuxième exemplaire, recueilli dans la même localité.

5. *HELICINA SCHRAMMI* (pl. XI, fig. 5).

*Helicina Schrammi*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX,  
p. 212, 1872.

Coquille de forme conique, turbinée, munie de stries d'accroissement fines et à peine visibles, mince, translucide, assez luisante et d'une coloration cornée uniforme. Spire médiocrement élevée, terminée par un sommet assez pointu. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 5 et assez plans; dernier tour à peine plus grand que la spire, muni d'une carène obtuse à la périphérie et assez aplati du côté de la base; columelle courte, donnant naissance à un dépôt calleux, petit et d'un blanc de lait. Ouverture oblique, subtriangulaire et d'une coloration cornée à l'intérieur. Péristome simple: bord basal et bord externe minces, fragiles et tranchants.

Opercule mince et de coloration cornée.

Plus grand diamètre de la coquille 5  $\frac{2}{5}$  millimètres, hauteur totale 5 millimètres.

*Hab.* Guadeloupe, dans les bois du Matouba (Schramm).

*Obs.* Nous avons reçu cette espèce, à diverses reprises, de nos correspondants des Antilles et particulièrement de M. Schramm. Nous avons longtemps hésité à la décrire, à cause de son bord externe mince et tranchant, qui lui donnait l'apparence d'une coquille incomplètement adulte. Il résulte des observations de M. Schramm, qui a recueilli un grand nombre d'individus de cette espèce (trente, lors de sa dernière excursion de 1872), que la ténuité de son bord externe est parfaitement normale et constitue un de ses caractères spécifiques.

4. *BULIMUS HAUXWELLI* (pl. XI, fig. 2).

*Bulimus Hauxwelli*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 211, 1872.

Coquille munie d'une fente ombilicale assez marquée, ovale-fusiforme, peu épaisse, mais assez solide, sub-translucide, assez terne, paraissant lisse, à l'œil nu, mais en réalité pourvue de granulations très-fines, visibles seulement à la loupe. Coloration d'un brun-marron clair, avec des lignes longitudinales nombreuses, plus ou moins fulgurées, irrégulièrement distribuées, quelquefois confluentes, et d'un ton blanchâtre hydrophane, qui constituent au test un réseau très-original et fort élégant. Spire conique, terminée par un sommet légèrement obtus. Suture légèrement marquée et à peine irrégulière. Tours de spire au nombre de cinq et à peine convexes; premiers tours à peu près lisses et d'un brun clair uniforme; troisième tour marqué de stries d'accroissement légèrement obliques, obsolètes et peu apparentes; dernier tour descendant, plus grand que la spire (:: 29 : 21), pourvu d'une sorte de dépression assez fortement prononcée, en arrière et à la partie médiane du bord externe, allongé et atténué à la base, dont la coloration est noirâtre. Ouverture très-allongée, étroite, plus resserrée encore, du côté de la base, et d'un blanc livide, tournant au brun-marron, à l'intérieur. Péristome légèrement épaissi et d'un noir ardoisé livide : bords éloignés l'un de l'autre, réunis par un dépôt d'émail mince et noirâtre; bord columellaire dilaté, cachant presque entièrement la perforation ombilicale par son développement et donnant naissance, à sa partie interne, à un pli situé profondément,



fortement prononcé et d'un blanc livide; bord basal et bord externe réfléchis.

Longueur totale de la coquille 50 millimètres, plus grand diamètre 19. Longueur totale de l'ouverture, y compris le péristome, 29 millimètres, plus grande largeur 12.

*Hab.* Bords de la rivière Ambiyacu, à Peças, dans la partie péruvienne du bassin de l'Amazone (John Hauxwell).

*Obs.* Cette espèce, aussi remarquable par sa forme que par l'originalité de son système de coloration, appartient à la section des *Pelecychilus* de Guilding. Par l'ensemble de ses caractères, elle est, pour ainsi dire, intermédiaire entre le *Bulimus goniostomus*, Férussac, du Brésil, et le *B. distortus*, Bruguière, du Venezuela. Nous la dédions au naturaliste qui l'a découverte, M. John Hauxwell : elle fait partie de la collection de M. Orton, qui a bien voulu nous la communiquer, par l'entremise de notre honorable correspondant de New-York, M. Th. Bland.

5. SPONDYLUS WRIGHTIANUS (pl. IX, fig. 1 et 1 a).

*Spondylus Wrightianus*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 560, 1872.

Coquille de forme à peu près ovale, assez renflée, assez épaisse, munie de côtes rayonnantes et d'une coloration blanchâtre tournant légèrement au jaune. Côtes inégales entre elles; six ou sept, plus grandes que les autres, sont hérissées d'épines très-longues, assez nombreuses et en forme de spatules creuses; les autres côtes ne possèdent que des épines beaucoup plus courtes et plus fines; les interstices présentent un système très-élégant de petites squamulations presque granuleuses, disposées transversa-

lement et serrées. L'aire de la charnière est courte et marquée, sur toute sa surface, de raies longitudinales excessivement fines. Les dents de la charnière sont normales; les valves sont blanchâtres à l'intérieur et légèrement crénelées vers les bords.

Diamètre antéro-postérieur 56 millimètres (sans les épines) et 415 (avec les épines), diamètre umbono-marginal 75 millimètres (sans les épines) et 95 (avec les épines).

*Hab.* Nichol's Bay (Australie), d'après M. B. M. Wright.

*Obs.* Parmi les espèces du genre que nous connaissons, nous ne voyons guère que le *Spondylus foliaceus*, Chemnitz, et le *S. regius*, Linné, qui se rapprochent sensiblement de notre nouvelle forme spécifique. Bien que voisine de ces deux espèces sous certains rapports, elle s'en distingue facilement par ses épines plus longues et plus nombreuses, par les interstices de ses côtes, qui présentent des squamulations granuleuses mais non aculéiformes, et enfin par les raies longitudinales, fines et serrées de son aire cardinale.

Cette belle espèce appartient à M. B. M. Wright, de Londres, qui a bien voulu nous la communiquer et à qui nous la dédions.

H. C.

---

Description d'une nouvelle espèce de **Cypræa**,  
provenant de la **côte occidentale d'Afrique**,

PAR H. CROSSE ET P. FISCHER.

CYPRÆA PETITIANA (pl. XI, fig. 6).

Cypræa Petitiona, Crosse et Fischer, Journ. Conchyl.,  
vol. XX, p. 215, 1872.

Coquille ovale-piriforme, assez renflée, assez épaisse, luisante, atténuée à ses deux extrémités et subrostrée. Coloration de la partie dorsale d'un fauve brunâtre, avec des taches blanches arrondies, nombreuses, assez grandes et irrégulièrement disposées; parties latérales et extrémités d'une coloration carnéolée, formant une large bande, qui empiète légèrement sur la partie dorsale; partie ventrale ou inférieure assez plane et carnéolée; bord columellaire muni de seize dents blanchâtres, tandis que le bord externe en porte dix-huit. Spire invisible, recouverte par le dépôt vitreux du dernier tour et présentant une très-légère concavité. Ouverture étroite, légèrement sinuée et d'un blanc bleuâtre à l'intérieur.

Longueur totale de la coquille 20 millimètres, plus grand diamètre 12, hauteur 10.

Variété  $\beta$  un peu plus grande et plus globuleuse, présentant, sur sa partie dorsale, quatre fascies brunes peu apparentes et marquée de taches peu visibles sur ses parties latérales; bord columellaire armé de dix-sept dents, bord externe armé de dix-neuf dents.

Longueur totale de la coquille 24 millimètres, plus grand diamètre 14 1/2, hauteur 15.

*Hab.* Côte occidentale d'Afrique. La forme typique provient du Gabon et la variété  $\beta$  du Sénégal.

*Obs.* Cette forme de coquille a été confondue, à tort selon nous, par M. Sowerby (1), avec le *Cypræa nebulosa*, Kiéner, espèce proportionnellement plus large et plus arrondie, dont l'extrémité basale n'est pas subrostrée et dont la coloration, toute particulière, est bien différente. Elle n'est pas sans rapports avec le *C. Grayi*, Kiéner. Le fond de coloration de la partie dorsale est de la même

(1) *Thesaurus Conchyl.*, *Cypræa*, p. 24, fig. 354, 355, 1870.

nuance dans les deux espèces, bien que le *C. Petitiona* seul possède des taches blanches arrondies ; mais la coloration de la partie basale, blanche dans l'une, carnéolée chez l'autre, est fort distincte, et les denticulations des bords ne se ressemblent nullement, étant à la fois plus nombreuses et beaucoup moins développées chez le *C. Grayi*. Pourtant, c'est du *C. pyrum*, Gmelin, que notre espèce se rapproche le plus ; elle semble en être un diminutif, car elle en a presque complètement la forme, et, sous le rapport de la coloration, elle est très-voisine de certaines variétés pâles. Néanmoins, même sous ce rapport, on peut dire que les variétés les plus claires du *C. pyrum* n'atteignent jamais le rose carnéolé de notre espèce. De plus, les taches blanches de la partie dorsale du *C. pyrum*, quand elles existent, ne sont ni aussi apparentes, ni proportionnellement aussi grandes. Enfin le nombre des dents aperturales est toujours un peu plus considérable chez le *C. pyrum*.

Nous donnons à cette espèce le nom de feu M. Petit de la Saussaye, notre regrettable ami. La forme typique appartient à la collection de l'un de nous, et la variété  $\beta$  à celle de M. B. Thomas, de Brest. H. C. et P. F.

---

Description d'un **Zonites** provenant de la  
**Nouvelle-Calédonie**,

PAR H. CROSSE.

ZONITES DESMAZURESI, Crosse (pl. XI, fig. 4).

Zonites Desmazuresi, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX,  
p. 225, 1872.

Coquille pourvue d'une fente ombilicale à peine sensible, de forme orbiculaire déprimée, mince, translucide, lisse, polie, très-luisante et d'un brun corné. Spire peu élevée, terminée par un sommet assez aplati et luisant. Suture bien marquée et submarginée. Tours de spire au nombre de  $4 \frac{1}{4}$ , plano-convexes et s'accroissant régulièrement; dernier tour assez arrondi et légèrement plano-convexe, du côté de la base. Ouverture obliquement semi-lunaire et de même couleur que le reste du test, à l'intérieur. Péristome simple et mince : bords éloignés l'un de l'autre; bord columellaire légèrement dilaté, réfléchi, à sa partie supérieure, de façon à cacher presque complètement la fente ombilicale, et d'un rose violâtre foncé; bord basal et bord externe tranchants.

Plus grand diamètre de la coquille  $8 \frac{1}{2}$  millimètres, plus petit  $7 \frac{1}{4}$ , hauteur totale  $4 \frac{1}{2}$ .

*Hab.* Environs de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie (E. Marie).

*Obs.* Cette espèce se rapproche, par sa forme générale, de l'*Helix Artensis*, Souverbie; mais son test, au lieu d'être presque terne, est lisse, poli et très-luisant, comme l'est généralement celui des *Zonites* de la section des *Hyalinia*. D'ailleurs, sa coloration d'un brun corné beaucoup plus foncé, sa fente ombilicale plus couverte et moins apparente, enfin la nuance violâtre de son bord columellaire constituent autant de caractères qui l'éloignent, à première vue, de l'espèce de notre honorable confrère de Bordeaux.

Nous dédions cette espèce à M. A. Desmazes, jeune naturaliste de Maurice, à qui nous devons la connaissance des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'île Rodri-

guez, presque complètement inconnus, avant ses recherches (1).

H. C.

---

Note sur la distribution géographique des **Helix** du **Mexique** et du **Guatemala**, accompagnée d'un Catalogue des espèces actuellement connues,

PAR H. CROSSE ET P. FISCHER.

**I. Catalogue des Helix du Mexique.**

SECT. I. MICROPHYSA, Albers.

1. **HELIX BERENDTI**, Pfeiffer.

*Helix Berendti*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 225, pl. x, fig. 6, 6 a et 6 b, 1872.

*Hab.* Mexique : environs de Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz (D<sup>r</sup> Berendt ; Strebel).

SECT. II. PATULA, Held.

2. **HELIX AMPLA**, Pfeiffer.

*Helix ampla*, Pfeiffer, Malak. Blätter, vol. XIII, p. 78, 1866.

*Hab.* Mexique : Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz (D<sup>r</sup> Berendt).

(1) Nous comptons donner, dans un de nos plus prochains numéros, le catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'île Rodriguez.

H. CROSSE.

3. **HELIX PUNCTUM**, Morelet.

*Helix punctum*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 228, pl. XII, fig. 4, 4 a et 4 b, 1872.

*Hab.* Mexique : sur les feuilles d'arbres des jardins de Merida, dans l'Etat de Yucatan (A. Morelet).

4. **HELIX IMPURA**, Pfeiffer.

*Helix impura*, Pfeiffer, Malak. Blätter, vol. XIII, p. 79, 1866.

*Hab.* Mexique : Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz (D<sup>r</sup> rendt).

5. **HELIX WILHELMI**, Pfeiffer.

*Helix Wilhelmi*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 250, pl. x, fig. 5, 5 a et 5 b, 1872.

*Hab.* Mexique : Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz (D<sup>r</sup> Berendt).

6. **HELIX MAZATLANICA**, Pfeiffer.

*Helix Mazatlanica*, Tryon, Amer. Journ. Conch., vol. II, p. 266, pl. iv, fig. 59, 1866.

*Hab.* Mexique : Mazatlan, dans l'Etat de Cinaloa (E. Klocke). — Californie (Dall) ; environs de San Francisco, dans les troncs de chêne pourris (J. G. Cooper).

7. **HELIX CONSPURCATELLA**, Morelet.

*Helix conspurcatella*, Crosse et Fischer, Mission scient.

Mexique, Mollusques, p. 232, pl. XII, fig. 5, 5 a, 5 b et 5 c, 1872.

*Hab.* Mexique : environs de Merida, dans l'Etat de Yucatan (A. Morelet). — Guatemala, Tenosique et Flores, dans le Peten, sous les pierres (A. Morelet).

8. *HELIX HERMANNI*, Pfeiffer.

*Helix Hermanni*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 233, pl. x, fig. 4, 4 a et 4 b, 1872.

*Hab.* Mexique : Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz (D<sup>r</sup> Berendt).

9. *HELIX COACTILIATA*, Férussac.

*Helix coactiliata*, Férussac et Deshayes, Hist. nat., p. 18, t pl. LXXII, fig. 1-5, 1858.

Var.  $\beta$ . *Helix Cordovana*, Pfeiffer.

*Helix Cordovana*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 254, pl. XII, fig. 4, 4 a, 4 b et 4 c, 1872.

*Hab.* Mexique : Tuspan, dans l'Etat de Vera Cruz (d'après M. Deshayes); dans l'Etat de Tabasco (d'après M. Nyst); Chiapa, dans l'Etat de Chiapas (d'après M. Pfeiffer). — Guatemala : Dueñas (O. Salvin). — Belize (Bocourt). — Real Llejos, dans le Nicaragua, sous l'écorce gercée des grands arbres (H. Cuming). La variété  $\beta$ , que M. Pfeiffer a décrite, à tort, selon nous, comme une espèce particulière, sous le nom d'*Helix Cordovana*, n'a été jusqu'à présent recueillie qu'aux environs de Cordova, dans l'Etat de Vera-Cruz, par M. Auguste Sallé.



SECT. III. DISCUS, Albers.

10. *HELIX OAJACENSIS*, Koch.

*Helix Oajacensis*, Koch, in Philippi, *Abbild.*, vol. I, p. 25, pl. II, fig. 6, 1842.

*Hab.* Mexique : environs d'Oajaca, dans l'Etat du même nom (Hegewisch).

SECT. IV. LEPTAXIS, Lowe.

11. *HELIX MEXICANA*, Koch.

*Helix Mexicana*, Koch, in Philippi, *Abbild.*, vol. I, p. 25, pl. II, fig. 5, 1842.

*Hab.* Mexique (Hegewisch).

*Obs.* Espèce un peu douteuse et sans localité certaine.

SECT. V. POMATIA, Beck.

12. *HELIX HUMBOLDTIANA*, Valenciennes.

*Helix Humboldtiana*, Crosse et Fischer, *Mission scient. Mexique*, *Mollusques*, p. 240, pl. XI, fig. 1 et 1 a, 1872.

Var.  $\beta$ . *Helix Buffoniana*, Pfeiffer.

*Helix Buffoniana*, Crosse et Fischer, *Mission scient. Mexique*, *Mollusques*, p. 240, pl. XI, fig. 2, 1872.

*Hab.* Mexique : environs de Mexico, en terre froide (A. Boucard); Desierto, Venta de Guajmilpan, pour la forme typique (Hegewisch) et environs du Rio Frio, pour la variété  $\beta$  (d'après Pfeiffer) : ces deux localités sont situées en terre froide, au sommet de la Cordillère, qui entoure la vallée de Mexico.

SECT. VI. ODONTURA, Crosse et Fischer.

13. *HELIX GHIESBREGHTI*, Nyst.

*Helix Ghiesbreghti*, Crosse et Fischer, Mission scient.  
Mexique, Mollusques, p. 245, pl. x, fig. 9 et  
9 b, 1872.

Var.  $\beta$ . Fauve et à zone d'un brun-marron, du côté de  
la spire.

*Hab.* Mexique : environs de Chiapa, dans l'Etat de  
Chiapas (Ghiesbreght). — Guatemala : Coban, dans le  
haute Vera Cruz (A. Morelet; Bocourt); Dueñas (O. Sal-  
vin). — San Salvador (A. Morelet).

SECT. VII. ARIONTA, Leach (emend.).

14. *HELIX STEARNSIANA*, Gabb.

*Helix Stearnsiana*, Crosse et Fischer, Mission scient.  
Mexique, Mollusques, p. 248, pl. xi, fig. 5 et 5 a,  
1872.

*Hab.* Mexique : basse Californie, de Santo Tomas à  
Rosario (W. M. Gabb).

15. *HELIX REMONDI*, Tryon.

*Helix Carpenteri*, Newcomb (nec Bland).

*Helix Remondi*, Tryon, Proceed. Acad. Philadelphia,  
p. 284, pl. II, fig. I, 1865.

*Hab.* Mexique : environs de Mazatlan, dans l'État de  
Cinaloa (A. Rémond); Trinidad et Moleje, dans la basse  
Californie, sur les hauts plateaux (W. M. Gabb). — Etats-  
Unis : Tulare Valley et San Joaquin Valley, dans la haute  
Californie (Newcomb).

16. *HELIX MORMONUM*, Pfeiffer.

*Helix Mormonum*, W. G. Binney, Terr. Moll., vol. IV, p. 16, pl. LXXIX, fig. 21, 1859.

*Hab.* Mexique, dans l'État de Sonora (Frick). — États-Unis : haute Californie (Gabb ; Newcomb ; Brewer ; Cooper ; Voy ; Whitney ; Yates).

*Obs.* L'habitat mexicain de cette espèce est assez douteux, bien que nullement invraisemblable, d'ailleurs : il a besoin d'être confirmé.

17. *HELIX ROWELLI*, Newcomb.

*Helix Rowelli*, Binney et Bland, Land a. fresh wat. Shells N. Amer. I, p. 185, fig. 526, 1869.

Var.  $\beta$ . *Helix Löhrii*, Gabb.

*Hab.* Mexique : hauts plateaux de Moleje, dans la basse Californie (W. M. Gabb). — États-Unis : Arizona (Frick, d'après Newcomb).

SECT. VIII. LEPTARIONTA, Crosse et Fischer.

18. *HELIX BICINCTA*, Pfeiffer.

*Helix bicincta*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 255, pl. x, fig. 7 et 7 a, 1872.

*Hab.* Mexique : Panistlahuaca, dans l'État d'Oajaca, sur les feuilles (A. Boucard) ; Juquila, dans le même État (A. Boucard) ; Oajaca (Hegewisch ; Uhde).

19. *HELIX FLAVESCENS*, Wiegmann.

*Helix flavescens*, Küster, Chemnitz, ed. nova, p. 258, pl. CXII, fig. 14, 15, 1850.

*Hab.* Mexique : environs de Papantla, dans l'État de

Vera Cruz (Deppe); Chiapa, dans l'Etat de Chiapas (Ghiesbreght).

SECT. IX. FRUTICICOLA, Held.

20. *HELIX BERLANDIERIANA*, Moricand.

*Helix Berlandieriana*, Moricand, Mém. Soc. hist. nat. Genève, t. VI, p. 557, pl. I, fig. 1, 1835.

*Hab.* Mexique : Etat de Tamaulipas (Couch) et généralement la partie du territoire mexicain qui longe le Texas — Etats-Unis : Texas et Arkansas (Berlandier; Wurde-  
mann; W. G. Binney et Th. Bland).

21. *HELIX GRISEOLA*, Pfeiffer.

*Helix griseola*, Küster, Chemnitz, ed. nova, p. 542, pl. LX, fig. 17, 18, 1850.

*Hab.* Mexique : environs de Vera Cruz (Hegewisch; Uhde; A. Sallé; Friedel; Dolfus-Ausset); Etat de Tamaulipas (Couch). — Etats-Unis : Texas (Couch). — Guatemala : bords du lac Flores (A. Morelet). — Nicaragua, près du volcan de Masaya (A. Sallé; OErstedt).

22. *HELIX TRYPANOMPHALA*, Pfeiffer.

*Helix trypanomphala*, Pfeiffer, Malak. Blätter, vol. III, p. 45, 1856.

*Hab.* Mexique : Sierra Maestra (d'après M. Poey).

*Obs.* Espèce à habitat encore un peu douteux.

SECT. X. TRICHIA, Hartmann.

23. *HELIX OBSITA*, Pfeiffer.

*Helix obsita*, Pfeiffer, Malak. Blätter, vol. XIII, p. 80, 1866.

*Hab. Mexique (D<sup>r</sup> Berendt).*

24. *HELIX SUMICHRASTI*, Crosse et Fischer (pl. IX,  
fig. 4 et 4 a).

*Helix Sumichrasti*, Crosse et Fischer, Journ. Conchyl.,  
vol. XX, p. 147, 1872.

Coquille munie d'un ombilic assez large et laissant apercevoir tous les tours, déprimée, subdiscoïde, assez mince, mais pourtant assez solide, subtranslucide, hérissée de lamelles écailleuses petites, nombreuses, assez espacées, disposées en sens longitudinal, offrant l'apparence de poils courts et un peu plus foncées de nuance que la coloration générale qui est d'un brun corné clair. Spire à peine saillante, terminée par un sommet aplati. Suture profondément marquée. Tours de spire au nombre de 4 1/3, s'accroissant lentement et assez plans; tours embryonnaires au nombre de 1 1/2, à peu près lisses et cornés; dernier tour fortement descendant, muni, un peu au-dessus de la périphérie, d'une carène assez large et un peu obtuse, présentant une légère dépression au-dessus de la carène, puis légèrement convexe et assez aplati vers la base. Ombilic formant un peu plus du tiers du diamètre total. Ouverture très-oblique, de forme semi-lunaire un peu arrondie et d'un brun blanchâtre à l'intérieur. Péristome réfléchi et d'un blanc sale: bords convergents, réunis par un dépôt calleux médiocrement épais; bord columellaire recouvrant une faible partie de l'ombilic; bord basal arrondi; bord supérieur porté en avant et à peine atténué, dans le voisinage du point d'insertion.

Plus grand diamètre de la coquille 16 millimètres, plus petit 13 1/2, hauteur totale 7. Longueur de l'ouverture, y compris le péristome, 8 millimètres, plus grande largeur 7.

*Hab.* La Huallaga, au Mexique (D<sup>r</sup> Sumichrast).

*Obs.* Cette curieuse espèce a été recueillie par M. le docteur Sumichrast, à qui nous avons le plaisir de la dédier, lors de son dernier voyage scientifique dans diverses parties du Mexique et notamment dans l'isthme de Tehuantepec. Elle nous a été communiquée, avec beaucoup de bienveillance, par le Smithsonian Institution et fait partie du Musée de ce bel établissement scientifique, dont nous regrettons de ne pas avoir l'équivalent en France. Malheureusement, nous l'avons reçue trop tard pour pouvoir la faire figurer sur l'une des planches d'Helix de notre ouvrage du Mexique. Elle est rude, au toucher, et paraît, au premier abord, hérissée de gros poils courts et espacés, qui ne sont, en réalité, que des lamelles cornées très-particulières. Nous en donnons le détail grossi, sur notre planche IX, figure 4 a.

SECT. XI. EUPARYPHA, Hartmann.

25. HELIX AREOLATA, Sowerby.

*Helix areolata*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 262, pl. XI, fig. 4, 1872.

*Hab.* Mexique : îles Cedros et baie Margarita, en basse Californie (D<sup>r</sup> Veatch). — Etats-Unis : haute Californie (d'après W. G. Binney, Bland et Tryon); Orégon (Hinds). Ce dernier habitat est un peu douteux.

*Obs.* Cette espèce est représentée, en dehors de la forme typique, par une variété  $\beta$ , à dent aperturale obsolète, et une variété  $\gamma$  de petite taille et à dent aperturale fortement prononcée.

26. HELIX VEATCHI, Newcomb (emend.).

*Arionta Veitchii*, Tryon, Amer. Journ. Conch., vol. II, p. 516, pl. v, fig. 19, 1866.

*Hab.* Mexique : îles Cedros ou Cerros, en basse Californie (D<sup>r</sup> Veatch).

27. *HELIX PANDORÆ*, Forbes.

*Helix Pandoræ*, Forbes, *Proceed. Zool. Soc. London*, p. 55, pl. ix, fig. 3, 1850.

*Hab.* Mexique : île et baie Margarita, en basse Californie (Xantus). — Etats-Unis : Santa Barbara, en Californie.

SECT. XII. STROBILA, Morse.

28. *HELIX STREBELI*, Pfeiffer.

*Helix Strebali*, Crosse et Fischer, *Mission scient. Mexique*, Mollusques, p. 267, pl. xii, fig. 7, 7a et 7b, 1872.

*Hab.* Mexique : Mirador, dans l'Etat de Vera Cruz : rare (D<sup>r</sup> Berendt).

*Obs.* Espèce très-voisine de l'*Helix labyrinthica*, Say, mais néanmoins spécifiquement distincte.

SECTION XIII. POLYGYRA, Say.

29. *HELIX ANILIS*, Gabb.

*Helix anilis*, Gabb, *Amer. Journ. Conch.*, vol. I. p. 209, pl. xix, fig. 1-4, 1865.

*Hab.* Mexique : environs de Guaymas, dans la Sonora (A. Rémond).

30. *HELIX PLAGIOGLOSSA*, Pfeiffer.

*Helix plagioglossa*, Crosse et Fischer, *Mission scient. Mexique*, Mollusques, p. 270, pl. xii, fig. 9, 9 a, 9b et 9 c, 1872.

*Hab.* Mexique : environs d'Oajaca, dans l'Etat du même nom, et Etat de Puebla, sur les arbres (A. Boucard).

51. *HELIX HELICTOMPHALA*, Pfeiffer.

*Helix helictomphala*, Crosse et Fischer, Mission scient.  
Mexique, Mollusques, p. 272, pl. XII, fig. 10, 10 a,  
10 b et 10 c, 1872.

*Hab.* Mexique : Chiapa, dans l'Etat de Chiapas (Ghiesbreght).

52. *HELIX HINDSI*, Pfeiffer.

*Helix Hindsii*, Reeve, Conchol. Iconica, 712, 1852.

*Hab.* Mexique. — Etats-Unis : Texas (Hinds, Sowerby ; Pfeiffer ; Gould ; Martens ; Tryon ; W. G. Binney et Bland).

53. *HELIX VENTROSULA*, Pfeiffer.

*Helix ventrosula*, Küster, Chemnitz, ed. nova, p. 373,  
pl. LXV, fig. 5, 6, 1849.

*Hab.* Mexique : Mazatlan, dans l'Etat de Cinaloa (A. Rémond) ; Colima, dans l'Etat de Jalisco (Xantus). — Etats-Unis : Texas (Sowerby : Pfeiffer ; Tryon ; W. G. Binney et Bland).

54. *HELIX MOOREANA*, W. G. Binney.

*Helix Mooreana*, W. G. Binney, Terr. Moll., vol. IV, p. 80,  
pl. LXXVIII, fig. 24, 1859.

*Hab.* Mexique : Etats voisins du Texas ; Leon (Blake). — Etats-Unis : Texas (F. Moore).

55. *HELIX BEHRI*, Gabb. (emend.).

*Helix* (*Polygyra*) *Behrii*, Gabb, Amer. Journ. Conch., vol. I,  
p. 208, pl. XIX, fig. 5-9, 1865.



*Hab.* Mexique : environs de Guaymas, dans la Sonora (A. Rémond).

56. *HELIX YUCATANEA*, Morelet.

*Helix Yucatanæ*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 277, pl. XII, fig. 14, 14 a, 1872.

*Hab.* Mexique : Etat de Tabasco et littoral du Yucatan (A. Morelet); île de Carmen, dans le Yucatan (Sallé; Tryon; Cloué).

57. *HELIX TEXASIANA*; Moricand.

*Helix Texasiana*, Reeve, Conch. Iconica, 707, 1852.

*Hab.* Mexique : Etat de Tamaulipas (Conch.); Etat de Vera Cruz (Uhde). — Etats-Unis : Texas (Berlandier; Shumard; Wurdemann).

58. *HELIX BICRURIS*, Pfeiffer.

*Helix bicruris*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 280, pl. XII, 15, 15 a, 15 b et 15 c, 1872.

*Hab.* Mexique : Chiapa, dans l'Etat de Chiapas (A. Sallé).

59. *HELIX CHIAPENSIS*, Pfeiffer.

*Helix Chiapensis*, Pfeiffer, Proceed. Zool. Soc. London, p. 577, 1856.

*Hab.* Mexique : Chiapa, dans l'Etat de Chiapas (Ghiesbreght).

40. *HELIX COULONI*, Shuttleworth.

*Helix Couloni*, Shuttleworth, Diag. neuer Moll., p. 17, 1852.

*Hab.* Mexique : Cordova, dans l'Etat de Vera Cruz (d'après Shuttleworth); Vera Cruz (Friedel).

41. *HELIX IMPLICATA*, Beck.

*Helix implicata*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 283, pl. XII, fig. 12, 12a, 12b et 12c, 1872.

*Hab.* Mexique : Rio de Tecoluta, dans l'Etat de Vera Cruz (Deppe); Vera Cruz (Uhde; Friedel).

42. *HELIX OPPILATA*, Morelet.

*Helix oppilata*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 285, pl. XII, fig. 11, 11a, 11b et 11c, 1872.

*Hab.* Mexique : Yucatan (A. Morelet). La variété  $\beta$ , plus petite et de coloration plus claire, provient de l'isthme de Tehuantepec (A. Sallé).

43. *HELIX ARIADNÆ*, Pfeiffer.

*Helix Ariadnæ*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 287, pl. XII, fig. 8, 8a, 8b et 8c, 1872.

*Hab.* Mexique : Etat de Tamaulipas (D<sup>r</sup> Berlandier); Matamoros, dans l'Etat de Tamaulipas (W. G. Binney); Vera Cruz (Uhde); bassin du Rio Grande (W. G. Binney et Bland). — Etats-Unis : Texas (Lea).

44. *HELIX ACUTEDENTATA*, W. G. Binney.

*Helix acutedentata*, W. G. Binney, Terr. Moll., vol. IV, p. 23, pl. LXXVI, fig. 1, 1859.

*Hab.* Mexique : bords de la rivière de Mazatlan, dans l'Etat de Cinaloa (Gambel). — La variété  $\gamma$ , qui est de plus petite taille que la forme typique, vit aux Etats-Unis, dans le Texas (W. G. Binney).

*Obs.* La variété  $\beta$ , qui possède 5 dents, a été décrite par M. W. G. Binney, comme espèce particulière, sous le nom d'Helix Loisa.

SECT. XIV. CORASIA, Albers.

45. HELIX GUILLARMODI, Shuttleworth.

Helix Guillarmodi, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 296, pl. x, fig. 8 et 8a, 1872.

*Hab.* Mexique : environs de Vera Cruz (Jacot-Guillarmod); Hacienda de Toxpan, près de Cordova, dans l'Etat de Vera Cruz, sur les feuilles des arbres (A. Sallé).

*Obs.* Forme tout à fait voisine de celles des Philippines, des îles Salomon et des îles de l'Amirauté, et constituant un cas véritablement exceptionnel dans la faune malacologique terrestre de l'Amérique.

En sus des 45 espèces que nous venons d'énumérer, il en existe 5 autres, qui ont été citées plus ou moins à tort, comme provenant du Mexique.

1° *Helix contortuplicata*, Beck, que l'auteur comprend dans le groupe des Polygyra. C'est une espèce purement nominale, et qui, n'ayant été ni décrite ni figurée, est dénuée de toute espèce de valeur et doit être rayée des catalogues.

2° *Helix trigonostoma*, Pfeiffer, var.  $\epsilon$ . Cette variété, que M. Pfeiffer a considérée comme une espèce distincte et qu'il a décrite sous le nom d'Helix Salleana, est rangée par M. W. G. Binney au nombre des espèces mexicaines. L'exactitude de cet habitat ne s'est point confirmée jusqu'ici, tandis qu'il est parfaitement certain que la variété en question vit au Guatemala. Néanmoins, il est fort pos-

sible qu'on la retrouve dans quelques-uns des Etats méridionaux du Mexique.

3° *Helix tenuicostata*, Dunker. L'auteur donne le Mexique comme patrie à cette espèce, sans indiquer de localité précise et sans s'appuyer d'aucune autorité sérieuse. Or, elle appartient au groupe des *Polymita*, qui est plutôt répandu aux Antilles que sur le continent américain. On doit donc considérer cet habitat comme excessivement douteux.

4° *Helix indistincta*, Férussac. Cette espèce appartient à la section des *Plagiptycha*, très-répondue aux Antilles. La forme typique vit à Haïti. La variété  $\beta$ , qui est plus petite, est citée par Pfeiffer comme mexicaine; mais M. Auguste Sallé l'a recueillie authentiquement à Haïti, lors de son dernier voyage dans cette île. Or, comme nous ne connaissons guère d'espèces terrestres communes à l'île d'Haïti et au Mexique, il y a tout lieu de croire que l'indication mentionnée par M. Pfeiffer est erronée.

5° *Helix stolephora*, Valenciennes. C'est une espèce des Philippines, appartenant à la section des *Rhysota*, et citée par l'auteur comme mexicaine, d'après des indications erronées de MM. de Humboldt et Bonpland.

## II. Catalogue des *Helix* du Guatemala.

### SECT. I. PATULA, Held.

#### 1. *HELIX TURBINELLA*, Morelet.

*Helix turbinella*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 229, pl. XII, fig. 1, 1a et 1b, 1872.

*Hab.* Guatemala : forêts du Peten : très-rare (A. Morelet).

2. *HELIX ALMONTEANA*, Tristram (emend.).

*Helix Almonte*, Tristram, Proceed. Zool. Soc. London, p. 411, 1865.

*Hab.* Guatemala : Vera Paz (O. Salvin).

*Obs.* Cette espèce, médiocrement nommée, insuffisamment décrite et non figurée, est fort douteuse, sous tous les rapports.

3. *HELIX CONSPURCATELLA*, Morelet.

*Helix conspurcatella*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 252, pl. XII, fig. 3, 3a, 3b et 3c, 1872.

*Hab.* Guatemala : Tenosique et Flores, dans le Peten, sous les pierres (A. Morelet). — Mexique, dans le Yucatan (A. Morelet).

4. *HELIX COACTILIATA*, Férussac.

*Helix coactiliata*, Férussac et Deshayes, Hist. nat., p. 18, pl. LXXII, fig. 1-5, 1858.

Var.  $\gamma$ . *Helix suturalis*, Pfeiffer.

*Helix suturalis*, Pfeiffer, Proceed. Zool. Soc. London, p. 37, 1846.

*Hab.* Guatemala : Dueñas (O. Salvin). — Mexique (d'après MM. Deshayes, Nyst et Pfeiffer). — Belize (Bocourt). — Nicaragua (H. Cuming). La variété  $\gamma$ , que M. Pfeiffer a décrite comme espèce particulière, vit au Guatemala, à San Luis, dans le Peten (A. Morelet) et au Honduras (Dyson).

5. *HELIX PRESSULA*, Morelet.

*Helix pressula*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique,

Mollusques, p. 256, pl. XII, fig. 5, 5a, 5b et 5c, 1872.

*Hab.* Guatemala : forêts vierges d'Istapa, dans le voisinage du littoral pacifique (A. Morelet).

6. *HELIX GUATEMALENSIS*, Crosse et Fischer (pl. IX, fig. 5).

*Helix Guatemalensis*, Crosse et Fischer, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 222, 1872.

Coquille munie d'une perforation ombilicale légèrement recouverte, de forme globuleuse turbinée, mince, translucide, peu luisante, marquée de stries fines, nombreuses, régulières et fortement obliques. Coloration d'une nuance cornée uniforme. Spire médiocrement élevée et terminée par un sommet obtus. Suture marquée. Tours de spire au nombre de 4, convexes et s'accroissant lentement; dernier tour non descendant, à peu près aussi grand que la spire et devenant presque lisse, à la base. Ouverture de forme semi-lunaire arrondie, de même couleur, à l'intérieur, que le reste de la coquille. Péristome simple et à bords éloignés l'un de l'autre; bord columellaire un peu développé, cachant une petite partie de la perforation ombilicale et de coloration blanchâtre; bord basal et bord externe tranchants.

Plus grand diamètre de la coquille 2 millimètres, plus petit 1  $\frac{3}{4}$ , hauteur totale 2.

*Hab.* Guatemala (Sarg).

*Obs.* Cette Hélice semble se rapprocher, par quelques-uns de ses caractères, de l'*Helix Salvini*, Tristram, autant qu'il est permis d'en juger d'après la description assez insuffisante de cette dernière espèce, mais elle s'en distingue facilement par son test muni d'une simple perfora-

tion, et non profondément ombiliqué ; par son dernier tour arrondi, au lieu d'être muni d'une carène tranchante ; par sa base à peu près lisse ; par son bord externe tranchant, et enfin par les stries fortement obliques, qui sillonnent ses tours de spire.

SECT. II. GONOSTOMA, Held.

7. HELIX SIGMOIDES, Morelet.

*Helix sigmoides*, Morelet, Test. novissima, part. II, p. 9, 1851.

*Helix vitrinoides*, Tristram, Proceed. Zool. Soc. London, p. 411, 1865 (nec Deshayes).

*Zonites vitrinoides*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 170, 1872.

*Helix sigmoides*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 239, pl. XII, fig. 6, 6a, 6b, 6c et 6d, 1872.

*Hab.* Guatemala : Vera Paz, dans des grottes couvertes d'épaisses broussailles : très-rare (A. Morelet) ; Vera Paz (O. Salvin).

*Obs.* L'*Helix sigmoides* est une des espèces de M. Morelet, que M. Tristram a jugé à propos de décrire une seconde fois et sous un autre nom, sans se préoccuper en rien des travaux de son devancier : le nom d'*Helix vitrinoides*, adopté par lui, était, d'ailleurs, déjà employé dans la nomenclature, et par conséquent, inacceptable à un double titre. Nous ajouterons que la description insuffisante et non accompagnée de figure de l'auteur ne nous a pas permis d'arriver, en temps utile, à l'identification de son espèce : nous avons cru à tort, d'après les termes mêmes de cette description, devoir la ranger, avec doute il

est vrai, dans le groupe générique des *Zonites*. Qui se serait douté, à priori, qu'un malacologiste croirait devoir nommer *Helix vitrinoides* une espèce comme l'*H. sigmoides*, absolument terne, velue et n'ayant aucun rapport avec les *Vitrina*? En tout cas, l'espèce de M. Tristram est à supprimer, aussi bien comme *Helix* dans son Mémoire que comme *Zonites* dans notre deuxième livraison des Mollusques du Mexique.

SECT. III. ODONTURA, Crosse et Fischer.

8. *HELIX EXIMIA*, Pfeiffer.

*Helix eximia*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 241, pl. xi, fig. 5, 5a, 5d, 1872.

Var.  $\beta$ . Pourvue de 6 bandes peu apparentes.

*Helix eximia* var.  $\beta$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. xi, fig. 5b et 5c, 1872.

Var.  $\gamma$ . Unicolore, sans bandes.

*Hab.* Guatemala. Environs de Coban (A. Morelet); environs de Dueñas (O. Salvin); montagnes de la haute Vera Paz (Bocourt); Vera Paz (Sarg).

*Obs.* Cette espèce atteint parfois une très-grande taille: nous avons reçu tout récemment de M. Sarg, par M. Th. Bland, un individu, dont le plus grand diamètre était de 54 millimètres et le plus petit de 40. Ce sont presque les dimensions d'un *Helix Ghiesbreghti*, Nyst, de taille ordinaire.

9. *HELIX GHIESBREGHTI*, Nyst.

*Helix Ghiesbreghti*, Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, p. 245, pl. x, fig. 9 et 9 b, 1872.



Var.  $\beta$ . Fauve et à zone d'un brun marron, du côté de la spire.

Var.  $\gamma$ . Fauve clair avec 3 zones d'un brun marron.

*Helix Ghiesbreghti*, var.  $\gamma$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. x, fig. 9a, 1872.

Var.  $\delta$ . Jaunâtre avec 2 zones d'un brun marron, situées l'une au-dessus, l'autre au-dessous de la périphérie.

*Hab.* Guatemala ; Coban, dans la haute Vera Paz (A. Morelet ; Bocourt) ; Dueñas (O. Salvin). — Mexique, dans l'Etat méridional de Chiapas (Ghiesbreght). — San Salvador (A. Morelet). — La variété  $\gamma$  vit, en terre tempérée, à Toliman, près du lac d'Atitlan, dans le Guatemala. — La variété  $\delta$  provient du Honduras et a été recueillie dans les Cordillères de San Marcos, à une altitude de 2,660 mètres (A. Sallé).

*Obs.* Cette espèce forme, avec la précédente, un groupe de Mollusques de grande taille, remarquables par la présence, sur la partie postérieure de leur corps, d'une carène pourvue de denticulations saillantes et très-particulières.

#### SECT. IV. AGLAIA, Albers.

#### 10. *HELIX SARGI*, Crosse et Fischer (pl. IX, fig. 2).

*Helix Sargi*, Crosse et Fischer, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 146, 1872.

Coquille munie d'un ombilic assez large et laissant apercevoir les premiers tours, de forme turbinée un peu déprimée, assez mince, sans être fragile, et marquée de petites stries obsolètes et légèrement obliques. Coloration d'un brun tirant sur le marron. Spire peu élevée, terminée par un sommet aplati. Suture assez profondément marquée. Tours de spire au nombre de 5, s'accroissant lentement et

de forme plano-convexe ; dernier tour fortement descendant, muni, à la périphérie, d'un angle un peu obtus, qui disparaît presque complètement dans le voisinage du bord externe, aplati à la base et autour de l'ombilic, parties qui deviennent plus claires et d'un brun olivâtre. Omphale un peu plus grande que le tiers du diamètre de la coquille. Ouverture oblique, de forme ovale semi-lunaire et blanchâtre, à l'intérieur. Péristome réfléchi et d'un blanc sale, à bords séparés l'un de l'autre mais convergents et séparés par un intervalle médiocre ; bord columellaire recouvrant une très-petite partie de l'ombilic ; bord externe porté en avant et légèrement développé.

Plus grand diamètre de la coquille 27 1/2 millimètres, plus petit 25, hauteur totale 12. Longueur de l'ouverture (sans le péristome) 10 millimètres, plus grande largeur 8 1/2 (Coll. Crosse).

*Hab.* Guatemala, dans les forêts de Tamaju (F. C. Sarg).

*Obs.* Cette espèce, ainsi que l'*Helix Guatemalensis* et l'*H. Sumichrasti*, nous est parvenue tout récemment et trop tard pour pouvoir figurer dans le genre *Helix* de notre grand ouvrage, actuellement en cours de publication (1). Elle provient du voyage scientifique que M. F. C. Sarg vient d'accomplir et dans le cours duquel il a recueilli un grand nombre de Mollusques Guatémaliens, intéressants pour la science.

#### SECT. V. FRUTICICOLA, Held.

##### 11. *HELIX GRISEOLA*, Pfeiffer.

*Helix griseola*, Küster, Chemnitz, ed. nova, p. 342, pl. LX, fig. 17, 18, 1850.

(1) Nous espérons pouvoir donner, à la fin de l'ouvrage, ces espèces en supplément.  
H. C. et P. F.

*Hab.* Guatemala : bords du lac Flores (A. Morelet). — Nicaragua, près du volcan de Masaya (A. Sallé). — Mexique : environs de Vera-Cruz (Hegewisch ; Uhde ; A. Sallé ; Friedel ; Dolfus-Ausset) ; Etat de Tamaulipas (Couch). — Etats-Unis ; Texas (Couch).

*Obs.* Cette espèce est abondamment répandue dans l'Amérique centrale et dans la partie méridionale de l'Amérique du Nord.

12. *HELIX SALVINI*, Tristram.

*Helix Salvini*, Tristram, Proceed. Zool. Soc. London, p. 411, 1865.

*Hab.* Guatemala, dans les forêts montagneuses de la Vera Paz (O. Salvin).

*Obs.* Espèce insuffisamment décrite, non figurée et, par conséquent, fort douteuse : elle semble appartenir au groupe des *Fruticicola*.

SECT. VI. *GEOTROCHUS*, Hasselt.

15. *HELIX TRIGONOSTOMA*, Pfeiffer.

*Helix trigonostoma*, Reeve, Conchol. Iconica, 584, 1852.

Var.  $\beta$ . *Luteo-albida*.

*Helix trigonostoma*, var.  $\beta$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. XI, fig. 6, 1872.

Var.  $\gamma$  *Elevato-conica*.

*Helix trigonostoma*, var.  $\gamma$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. XI, fig. 6 a.

Var.  $\delta$ . *Intermedia*.

*Helix trigonostoma*, var.  $\delta$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. XI, fig. 6 b.

Var.  $\epsilon$ . *Salleana*.

*Helix Salleana*, Pfeiffer, Proceed. Zool. Soc. London, p. 129, 1849.

Var.  $\zeta$ . *Subunicolor*.

*Helix trigonostoma*, var.  $\zeta$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. xi, fig. 6 c.

Var.  $\eta$ . *Obscura*.

*Helix trigonostoma*, var.  $\eta$ , Crosse et Fischer, Mission scient. Mexique, Mollusques, pl. xi, fig. 6 d.

*Hab.* Amérique centrale. La forme typique vit au Honduras, sur les feuilles d'arbres (Delattre) et au Guatemala, dans les forêts du Peten, en terre chaude (A. Morelet). Les variétés  $\beta$  et  $\gamma$  proviennent des montagnes de la Vera Paz et les variétés  $\delta$ ,  $\zeta$  et  $\eta$  des forêts de San Augustin, dans le Guatemala (Bocourt). La variété  $\epsilon$ , dont M. Pfeiffer a fait, à tort selon nous, une espèce distincte, sous le nom d'*Helix Salleana*, a été recueillie par M. Auguste Sallé dans la Sierra del Mico, sur la route de Guatemala à Yzabal. L'habitat du Mexique indiqué par M. W. G. Binney pour cette dernière variété est, selon toute apparence, erroné.

### III. **Distribution géographique des *Helix* du Mexique et du Guatemala.**

I. *Mexique*. — Sous le rapport de la distribution géographique les principaux caractères des espèces du genre *Helix*, qui vivent au Mexique, sont les suivants :

1. Le développement de la section des *Polygyra*, qui compte seize espèces, répandues sur les deux versants, Pacifique et Atlantique, mais plus particulièrement sur le dernier, et dont une, l'*Helix ventrosula*, Pfeiffer, paraît exister des deux côtés. Ce caractère de la faune malacolo-

gique mexicaine lui est commun avec celle de la partie méridionale des Etats-Unis.

2. La présence, sur le versant pacifique seulement, d'espèces appartenant aux Arionta et aux Euparypha, groupes représentés également sur le littoral pacifique des Etats-Unis, mais paraissant manquer complètement dans l'Amérique du Sud, aussi bien que dans l'Amérique centrale et dans la partie atlantique de l'Amérique du Nord.

3. La présence d'un petit groupe particulier, composé de deux espèces (*H. bicincta* et *H. flavescens*) et qui ressemble aux *Fruticicola* par la ténuité du test, tandis qu'il se rapproche des *Arionta* par le système de coloration : Nous le désignons sous le nom de *Leptarionta*.

4. L'existence, en terre froide il est vrai, d'une espèce paraissant appartenir au groupe des *Pomatia*, l'*Helix Humboldtiana*.

5. L'existence authentique d'une espèce, l'*Helix Guiljarmodi*, qui rentre dans la section des *Corasia*, représentée jusqu'ici seulement aux Philippines et dans les îles Salomon.

6. La présence de deux *Trichia* (l'*Helix obsita* et notre *H. Sumichrasti*) et d'un *Strobila* (*H. Strebeli*).

7. L'existence, dans le sud du Mexique, de l'*Helix Ghiesbreghti*, une des deux espèces dont se compose jusqu'à présent notre section des *Odontura*.

II. *Guatemala*. — Relativement aux espèces d'*Helix* du Guatemala, nous signalerons d'abord, comme caractères négatifs, l'absence complète des groupes suivants, qui existent au Mexique : *Microphysa*, *Discus*, *Leptaxis*, *Pomatia*, *Arionta*, *Leptarionta*, *Euparypha*, *Trichia*, *Strobila*, *Corasia* et *Polygyra*.

Par contre, nous constatons, au Guatemala, la présence

du groupe des *Aglaia* (*H. Sargi*) et des *Gonostoma* (*H. sigmoides*), qui manquent tous deux au Mexique, et de celui des *Geotrochus* (*H. trigonostoma*), dont l'existence, au Mexique, bien que signalée, semble être assez douteuse.

Enfin, le Guatemala paraît être le centre de développement de la section des *Odontura* (*H. eximia* et *H. Ghiesbreghti*), à peine représentée, à l'extrémité méridionale du Mexique.

Les groupes cosmopolites des *Patula* et des *Fruticicola* sont représentés dans les deux pays.

En définitive, sur les 45 espèces d'*Helix*, que nous connaissons actuellement au Mexique, d'une façon suffisamment authentique, 4 seulement lui sont communes avec le Guatemala; l'*Helix griseola*, qui s'étend du sud des Etats-Unis jusqu'au Nicaragua, l'*H. conspurcatella*, l'*H. coactiliata* et l'*H. Ghiesbreghti*. Peut-être retrouvera-t-on, ultérieurement, dans le sud du Mexique, une autre espèce guatémaliennne, l'*H. trigonostoma*? On retrouve au Mexique, particulièrement dans sa partie septentrionale, 11 espèces du sud des Etats-Unis, savoir : sur le versant pacifique, 2 *Arionta* (*H. Mormorum* et *H. Rowelli*) et 2 *Euparypha* (*H. areolata*, *H. Pandoræ*); sur le versant atlantique, 2 *Fruticicola* (*H. griseola*, *H. Berlandieria*) et 5 *Polygyra* (*H. Ariadnæ*, *H. Mooreana*, *H. Texasiana*, *H. Hindsii*, *H. ventrosula*). Ce dernier chiffre n'est pas aussi considérable qu'on pourrait le supposer, au premier abord, d'après la vaste étendue de frontières, le plus souvent dépourvues d'obstacles naturels suffisants, qui sépare le Mexique des Etats-Unis. En effet, on sait déjà que le plus grand de ces obstacles naturels, le Rio Grande del Norte, n'empêche pas qu'il n'existe un certain nombre d'espèces communes au Tamaulipas et au Texas, c'est-à-

dire à ses deux rives, et cela dans la partie de son cours où il atteint la plus grande largeur. Il y a donc tout lieu de croire que le nombre des espèces communes au sud des Etats-Unis et au nord du Mexique s'accroîtra sensiblement, lorsque les Etats de Nuevo-Léon, de Cohahuila, de Chihuahua, de Sonora, et de basse Californie, scientifiquement inconnus, ou peu s'en faut, aujourd'hui, auront été explorés, conjointement avec les parties correspondantes du Texas, de l'Arizona et de la Californie.

Les espèces d'*Helix* actuellement connues au Guatemala sont au nombre de 15. Deux d'entre elles et des plus caractéristiques, l'*Helix Ghiesbreghti* et l'*H. trigonostoma*, se retrouvent au Honduras, ce qui permet de supposer que ce dernier pays, encore peu exploré et bien insuffisamment connu, doit être, au point de vue malacologique, intimement relié au Guatemala, dont il n'est séparé, d'ailleurs, par aucun grand obstacle naturel.

Nous ajouterons une dernière observation relative à la distribution géographique du genre *Helix* sur le continent américain. Ce genre prédomine dans l'Amérique du Nord, tandis que les formes bulimoïdes (*Bulimus*, *Bulimulus* et *Orthalicus*) l'emportent de beaucoup et règnent presque exclusivement, dans l'Amérique du Sud. Le Mexique est la région dans laquelle l'équilibre semble s'établir le plus sensiblement entre la proportion des espèces héliciformes et celle des espèces bulimiformes. Or, comme le Mexique est situé dans l'Amérique septentrionale, on voit que, sous le rapport malacologique, ce sont les formes du Sud qui envahissent le Nord dans le nouveau continent. La réciproque n'existe, en Amérique, que dans des cas très-rares et tout à fait exceptionnels.

H. C. ET P. F.

---

Diagnoses **Molluscorum novorum,**

AUCTORE H. CROSSE.

1. MUREX LIENARDI.

*T. vix aut non rimata, fusiformis, solidula, pallide violaceo-albida; spira elongata, apice obtusulo; sutura late marginata; anfr. 6 sexvaricosi (interdum septemvaricosi), embryonales primi 1 1/2 subleves, sequentes varicibus rotundatis longitudinaliter muniti, costulis prominulis, plus minusve obsolete squamulatis, varices superantibus transversim cincti, ultimus spira paulo major, varicibus alternatim majoribus et minoribus instructus, varice ultimo, penultimo et antepenultimo et costulis violaceo-fuscis; apertura ovata, parva, intus violacea, in canalem breviusculum, subrecurvum, violaceum desinens; peristoma subcontinuum, violaceum, margine columellari subarcuato, plicis 3 minutis, albicantibus munito, externo intus denticulis 6 armato, ad limbum crenulato, mox extus, occursu varicis ultimi, in alam brevem, pulchre fimbriatam, purpureo-violaceam producto. — Long. 25, diam. maj. 13 1/2 mill. Apertura 7 mill. longa (canali excluso), 4 lata. (Coll. Crosse, Liénard et Rœters van Lennep.)*

*Habitat ad littus insulæ Mauritiï, parum frequens. (Robillard.)*

2. MEROE ROETERSIANA.

*T. ovata, transversa, subcompressa, subinæquilateralis (latere antico brevior), antice rotundata, postice obtuse truncato-rotundata, lævigata, pallide roseo-fuscescens, guttulis longitudinalibus, paulo saturatioribus, parum conspicuis suffusa; fossa ligamenti longa, profunda, extus*



*utrinque striis impressis, subito evanidis circumdata; lunula lanceolata; cardo normalis; pagina interna roseo-albida, in vicinio cicatriculæ posticæ purpureo-violaceo picta; margo externus crassiusculus, tenuiter crenulato-denticulatus. — Diam. antero-post. 52, umbono-margin. 39, crass. 19 1/2 mill. (Coll. Rœters van Lennep.)*

*Habitat?*

### 5. TEREBRATULA CERNICA.

*T. globoso-piriformis, convexa, pellucida, sublævigata, vix concentrice striatula, vitreo-hyalina; valva dorsalis medio convexa, utrinque attenuata, vix obsolete subangulata; foramen ovato-rotundatum, sat magnum; rostrum vix productum, oblique truncatum; valva ventralis valde inflata; margo externus ex utroque latere subflexuosus. — Diam. antero-post. 28, umbono-marg. valvæ dorsalis (e foramine ad marginem) 35, ventralis 33, crass. 20 mill. (Coll. E. Liénard.)*

*Habitat in mari insulam Mauritiæ alluente. (Teste E. Liénard.)*

*Obs. Species inter Terebratulam vitream et T. uvam quasi media.*

H. C.

---

Description d'un **Murex** nouveau, provenant de l'île **Maurice**,

PAR E. LIÉNARD.

**MUREX CROSSEI.**

*T. vix obtecte subrimata, breviter pyramidato-fusifor-*

*mis, solida, pallide violaceo-alba; spira turbinata, sat elongata, apice obtusulo; sutura parum conspicua, linearis; anfr. 6 quadrivaricosi (varicibus elevatis, crasse rotundatis, lævigatis, longitudinaliter subobliquis, albis), primi 2 indistincti, sequentes costa unica, ultimus costis 2 validis, obtuse rotundatis, vix striatis albidis, cum varicibus commixtis transversim munitus, spiram vix superans, basi et ipsa unīcostata attenuatus; apertura anguste ovata, intus violacea, in canalem brevissimum, fere nullum, violaceum desinens; peristoma subcontinuum, violaceum, margine columellari vix arcuato, externo intus obsoletissime denticulato, extus, occursu varicis ultimi, in alam crassam, breviter prominulam, albam producto. — Long. 17, diam. maj. 12 mill. Apertura 7 mill. longa, 3 1/2 lata. (Coll. E. Liénard.)*

*Habitat ad littus insulæ Mauritii, haud frequens.*

E. L.

---

Diagnosis **Bulimuli** novi, **Guatemalæ** incolæ,

AUCT. H. CROSSE ET P. FISCHER.

**BULIMUS ISTAPENSIS**, Crosse et Fischer.

*Testa vix obtecte subrimata, ovato-elongata, tenuis, minute et suboblique striatula, nitida, sordide albido-hyalina; spira subelongato-conica, apice obtusulo; sutura impressa; anfractus 6 vix convexiusculi, ultimus spira paulo minor (: : 6 1/2 : 8), basi subattenuatus, rotundatus; apertura acuminato-ovalis, intus concolor; peristoma simplex, rectum, margine columellari dilatato, rimam umbilici fornicatim et fere omnino obtegente; albido, basuli et*

*externo acutis.* — Long. 14 1/2, diam. maj. vix 7 mill.  
Apert. 6 1/2 mill. longa, 4 lata. (Coll. A. Morelet.)

*Hab. Istapa, Guatemalæ, in silvis.* (A. Morelet.)

H. C. et P. F.

---

Note complémentaire sur deux espèces provenant  
de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR LE DOCTEUR SOUVERBIE.

1. CHITON MONTROUZIERI, Souverbie.

Chiton insculptus, Souverbie, Journ. Conch., vol. XIV,  
p. 248, pl. IX, f. 5 (Junior!), 1866, nec  
A. Adams, Proceedings Zool. Soc., 1852.

Ajouter à la diagnose : examinée à la loupe, la sur-  
face de toutes les valves paraît très-finement chagrinée.

Long. 55 mill. et plus.

*Hab.* Ile Art; île Nou; Nouméa; assez commun.

2. CALEDONIELLA MONTROUZIERI, Souverbie.

Journ. Conchyl., vol. XVII, p. 421, et vol. XVIII, p. 71,  
pl. IX, f. 4.

« *Obs.* Le Caledoniella s'est trouvé plusieurs fois entre  
« les pattes des Gonodactyles; seulement tous les échan-  
« tillons que j'ai recueillis, sauf celui que je vous ai en-  
« voyé et qui a servi à la diagnose, sont très-petits; *on ne*  
« *l'a pas trouvé ailleurs.*

« Il me semble qu'on pourrait le placer à côté des Ca-  
« bochons. »

(Montrouzier in litt. Presqu'île Ducos, 14 fév. 1875.)

S.

---

Description de **Coquilles fossiles des terrains tertiaires supérieurs** (suite).

PAR C. MAYER.

175. **BUCCINUM SECTICOSTA**, Mayer (pl. X, fig. 2).

*B. testa parvula, ovato-oblonga, vel oblonga, apice acutiuscula; anfractibus 8, angustis, convexiusculis, subcontiguïs, sutura bene separatis, penultimo et ultimo varicosis, costellis 13 ad 18, rectis, obtusis, approximatis, striisque spiralibus numerosis, impressis, decussatis; ultimo anfractu spira brevior, convexo; apertura parvula, ovata, in canalem brevissimum, latiusculum, exeunte; labro varicoso. — Long. 10, lat. 5 millim.*

Coquille de petite taille, ovale-oblongue ou un peu allongée, à sommet un peu pointu. Tours au nombre de huit, étroits, légèrement convexes, presque contigus, nettement séparés par la suture, l'avant-dernier et le dernier munis d'une varice, tous ornés chacun de treize à dix-huit petites côtes longitudinales, droites, obtuses et rapprochées, et de nombreuses stries spirales imprimées. Dernier tour plus court que la spire, convexe. Ouverture petite et ovale, passant à un canal très-court et assez large. Bord libre muni d'un bourrelet.

C'est du *B. pygmæum*, Lam. (non Schloth.) que cette espèce se rapproche le plus. Elle en diffère par ses côtes bien plus nombreuses et plus serrées et par ses bandelletes spirales très-serrées, ne laissant entre elles qu'une fine strie imprimée, qui coupe légèrement les côtes. Ne connaissant pas de modifications individuelles aussi importantes, parmi les individus récents du *B. pygmæum*, je pense que les fossiles que je distingue ici forment un type

à part et de la même valeur que les *B. Monense* et *conso-*  
*ciatum*, formes qui appartiennent au même sous-groupe  
que le *B. pygmæum*.

Comme ce dernier, le *B. secticosta* n'est que médiocre-  
ment rare dans les marnes bleues et les sables jaunes  
supérieurs du Plaisantin, en compagnie des *B. asperulum*  
et *serraticosta*, qui m'ont, eux aussi, tout l'air de bonnes  
espèces.

176. *BUCCINUM TUBERIFERUM*, Mayer (pl. X, fig. 5).

*B. testa ovato-oblonga, crassa et solida, apice acuto; an-*  
*fractibus 7, convexo-planis, subcontiguis, conum effor-*  
*mantibus, sutura angusta, impressa, vix separatis, tertio*  
*quartoque longitudinaliter plicatis, sequentibus lævibus;*  
*ultimo spira paulo longiore, convexiusculo, subtus prope*  
*suturam leviter tuberoso, basi paucistriato; canali brevi,*  
*angusto, profundo; apertura angusta, ovata; labro incras-*  
*sato, late marginato, intus plicatulo; labio superne uni-*  
*dentato, inferne rugoso, callo crasso, angusto. — Long. 23,*  
*lat. 11 1/2 millim.*

Coquille ovale-oblongue, épaisse et solide, à sommet  
pointu, comprenant sept tours de spire plano-convexes,  
presque contigus et formant un cône régulier, séparés  
néanmoins par une suture étroite et imprimée. Troisième  
et quatrième tours plissés en long; les suivants complète-  
ment lisses; le dernier plus long que la spire, médiocre-  
ment convexe, muni, en dessus et dans le voisinage de  
la suture, de quelques gros tubercules émoussés, et, à la  
base, de quelques sillons spiraux. Ouverture étroite, ovale,  
passant à un canal court, étroit et profond. Bord libre  
épaissi et muni d'un bourrelet aplati et élargi, légèrement

plissé à l'intérieur. Bord columellaire portant une dent en haut et quelques rugosités en bas. Callosité columellaire épaisse et étroite.

Voisine du *B. turritum*, cette espèce s'en distingue par sa forme moins allongée, ses tours moins nombreux, la grandeur du dernier tour, ses tubercules, etc. Elle n'a rien à faire avec le *B. Bonellii*, Sism., qui, lui, n'est qu'une variété du *B. mutabile*.

Le *B. tuberiferum* provient du tortonien de Stazzano et de Sant-Agata. — Cinq exemplaires.

177. BUCCINUM TURBINIFORME, Mayer (pl. X, fig. 4).

*B. testa ovato-abbreviata, solida, apice acutissima; anfractibus 7, angustis, plano-convexis, subcontiguis, sutura canaliculata separatis, ad suturam undulato-subspinosis, spiraliter multicingulatis, longitudinaliter costellatis; costellis obtusiusculis, obliquis, approximatis; ultimo anfractu magno, spira longiore, subgloboso, medio carina acutiuscula, undato-subspinosa bipartito, tectiformi, costis ad carinam obtuse angulosis; apertura majuscula, ovato-rotundata; canali brevissimo; labro acuto, intus plicato callo labii brevi, tenui. — Long. 21, lat. 16 millim.*

Coquille ovale - raccourcie, solide, à sommet très-pointu. Tours au nombre de sept, étroits, plano-convexes, presque contigus, séparés par une suture creusée en canal et terminés, à son bord, par des ondulations légèrement épineuses, tous ornés de nombreuses bandelettes spirales et de côtes longitudinales assez étroites, obtuses, obliques et rapprochées. Dernier tour relativement grand, plus long que la spire, médiocrement globuleux, divisé en deux

parties à peu près égales par une carène spirale assez aiguë, ondulée et légèrement épineuse, qui lui donne la forme d'un toit. Côtes formant un angle obtus, au passage de ladite carène. Ouverture assez grande, ovale-arrondie, passant à un canal très court. Bord libre tranchant, plissé à l'intérieur. Callosité columellaire courte et mince.

Cette curieuse modification du *B. clathratum* mérite d'autant plus d'être distinguée comme espèce, qu'elle n'est point reliée au type par des formes intermédiaires, et que, d'un autre côté, rien en elle ne permet d'admettre qu'elle soit le produit d'un soi disant cas pathologique.

L'exemplaire unique qui représente cette espèce provient des marnes bleues supérieures de Monte-Zago dans le Plaisantin.

178. *BUCCINUM TURRICULA*, Mayer (pl. X, fig. V).

*B. testa parvula, oblonga, turrita, apice acutiuscula; anfractibus 8, angustis, convexiusculis, superne angulatis, contabulatis, costulis 12, rectis, crassulis, interstitiis latioribus, striisque spiralibus tenuibus, remotiusculis, decussatis; ultimo anfractu spira nullo-breviore, subglobose, in canalem brevissimum, angustum, extus striatum, exeunte; apertura parvula, ovato-rotundata; labro leviter incrassato; callo labri brevissimo. — Long. 6 1/2, lat. 3 millim.*

Coquille de petite taille, oblongue, turriculée, à sommet assez pointu. Tours au nombre de huit, étroits, légèrement convexes, anguleux en avant et scalariformes, ornés, chacun, de douze côtes droites, assez épaisses, plus

larges que les interstices, et de stries spirales minces, et assez distantes. Dernier tour beaucoup plus court que la spire, légèrement globuleux, passant à un canal très-court et étroit, strié à l'extérieur. Ouverture assez petite, ovale-arrondie, à bord libre légèrement épaissi. Callosité columellaire très-courte.

Quoique appartenant encore, je crois, au groupe du *B. incrassatum*, cette jolie espèce se distingue facilement de toutes ses voisines par sa forme turriculée, par ses tours en gradins, ainsi que par ses côtes droites, fortes et rapprochées. C'est encore du *B. Jani*, décrit précédemment, qu'elle me semble se rapprocher le plus.

Marnes tortoniennes de Stazzano. — Deux exemplaires.

C. M.

---

Description de deux *Natica* des terrains miocènes du S. O. de la France,

PAR R. TOURNOÛER.

1. *NATICA AQUITANICA* (pl. XI, fig. 6).

*Natica Aquitana*, Tournoüer, Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 154, 1873.

Coquille ombiliquée, de forme ovale subdéprimée, solide et marquée de stries longitudinales très-fines et un peu irrégulières. Spire très-courte. Tours de spire au nombre de 5 à 6 et assez arrondis; premiers tours peu



distincts; dernier tour très-ample. Ouverture médiocre et de forme semi-lunaire. Columelle munie d'un dépôt calcaireux, large, aplati, descendant et se prolongeant au-dessus de l'ombilic, dont il bouche le fond et qui est large, peu profond, dépourvu de funicule spiral et entouré d'une carène extérieure développée, saillante et très-distincte.

Longueur totale de la coquille 18 millimètres, plus grand diamètre 18.

*Etage* : miocène inférieur, dans les couches Aquitaniennes supérieures (Mayer) de Mérignac, Le Haillan près Bordeaux, Saint-Paul de Dax, etc., où l'espèce est commune.

Cette espèce, du groupe des *Natices* ombiliquées sans funicule spiral, se distingue de ses congénères, 1° par sa forme ovalaire déprimée; 2° par la callosité columellaire qui s'étend sur toute la longueur du bord gauche en s'épanchant sur la cavité de l'ombilic, laquelle est peu profonde et dépourvue de funicule (cette expansion de la callosité columellaire remplit quelquefois complètement l'ombilic); 3° par le limbe très-nettement circonscrit qui délimite la partie ombilicale et rejoint le bord droit à la base de la columelle.

Une variété, provenant de Saint-Paul de Dax, est un peu plus forte et plus ronde.

## 2. *NATICA SALLOMACENSIS* (pl. XI, fig. 7).

*Natica Sallomacensis*, Tournouër, Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 154, 1873.

Coquille ombiliquée, de forme globuleuse turbinée, assez épaisse, presque lisse ou très-finement striée. Spire assez saillante. Tours de spire au nombre de 5 à 6, con-

vexes et distincts ; avant-dernier tour et dernier tour s'accroissant brusquement et légèrement étagés. Ouverture médiocrement développée et de forme semi-lunaire. Columelle oblique, calleuse en arrière et épaissie en avant. Ombilic grand, profond et muni d'un funicule fortement prononcé et submédian.

Longueur totale de la coquille 20 à 22 millimètres, plus grand diamètre 20.

*Etage* : miocène (1) supérieur (helvétien II, Mayer) de Salles, près de Bordeaux (département de la Gironde).

Cette espèce, du groupe des Natices à grand ombilic muni d'un funicule, auquel appartient le *N. millepunctata* et qui devient très-nombreux à partir du miocène supérieur, se distingue facilement par le caractère un peu scalaire que prend la coquille à partir de l'avant-dernier tour. Ce tour et le dernier se détachent un peu carrément, d'une façon inusitée chez les Natices.

Cette espèce est très-commune dans le falun de Salles ; elle ne dépasse pas la taille indiquée ci-dessus et elle est très-constante dans ses caractères, depuis les plus petits et les plus jeunes échantillons jusqu'aux plus adultes. Les jeunes présentent un limbe ombilical qui s'efface et disparaît dans les plus vieux.

R. T.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

Grosses **Conchylienwerk** von **Martini** und

(1) C'est par suite d'une erreur typographique que, dans la diagnose latine de l'espèce, il y a « *inferis* » au lieu de « *superis*. »

R. T.

**Chemnitz.** — Neue reich, vermehrte Ausgabe, in Verbindung mit Prof. Philippi, Dr Pfeiffer, Dr Kobelt, H. Weinkauff, u. A. herausgegeben von (Grand ouvrage conchyliologique de Martini et Chemnitz. — Nouvelle édition, considérablement augmentée, publiée avec la collaboration de MM. Philippi, Pfeiffer, Dunker, Kobelt, Weinkauff, etc., sous la direction de) M. le Dr **H. C. Küster.** — Sections 55 à 65, publiées de 1868 à 1872 (1).

La nouvelle édition du grand ouvrage conchyliologique de Martini et Chemnitz continue le cours de sa publication, à intervalles réguliers. Dans le cours des cinq dernières années, 11 sections ont paru successivement : nous allons en donner l'analyse.

*Sect. 55 (2).* — Elle comprend la Monographie des genres Argonauta (6 espèces) ; Nautilus (5 espèces) ; Spirula (1 espèce) ; Umbrella (5 espèces) ; Tyrodina (5 espèces) ; Janthina (14 espèces) ; Recluzia (2 espèces) ; Ricinula (44 espèces) ; Tridacna (6 espèces) ; Hippopus (1 espèce). Ces Monographies sont faites par le Dr H. C. Küster.

*Sect. 56 (5).* — Veneracea, par le Dr L. Pfeiffer. Ce fascicule comprend la Monographie du genre Cyprina (1 espèce) et le commencement de celle du genre Cytherea (40 espèces).

(1) Nuremberg, 1868-1872, chez Bauer et Raspe (Ludwig Korn), éditeurs. — 11 sections ou fascicules in-4<sup>o</sup> cartonnés et accompagnés de planches coloriées.

(2) 1868 : 10 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(3) 1869 : 7 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

*Sect. 57 (1).* — *Cardiacea*, par le D<sup>r</sup> E. Römer. L'auteur divise le genre *Isocardia* en 2 sections : *Tycho-cardia* (*I. cor.*) et *Meiocardia* (*I. Moltkiana*, *I. vulgaris*). Pour les espèces du genre *Cardium*, au nombre de 75, il admet 11 sections : *Tropidocardium* (*C. bians*); *Acanthocardium* (*C. aculeatum*); *Cerastoderma* (*C. edule*); *Trachycardium* (*C. isocardia*); *Pectuncumus* (*C. Asiaticum*); *Papyridea* (*C. bullatum*); *Lævicardium* (*C. serratum*); *Serripes* (*C. Groenlandicum*); *Fragum* (*C. unedo*); *Corculum* (*C. cardissa*); *Lunulicardia* (*C. retusum*).

*Sect. 58 (2).* — Suite de la Monographie du g. *Murex* (n° 50 — n° 115).

*Sect. 59 (5).* — Suite de la Monographie des *Veneracea*, par le D<sup>r</sup> L. Pfeiffer. L'auteur termine la Monographie des *Cytherea* (n° 41 à n° 59). Il donne ensuite celle des genres *Sunetta* ou *Meroë* (8 espèces); *Dosinia* (18 espèces); *Cyclina* (6 espèces); *Lucinopsis* (1 espèce. *L. undata*, Pennant); *Venus* (78 espèces). Les descriptions et la synonymie sont traitées avec l'érudition et la correction qui distinguent tous les ouvrages scientifiques du docteur L. Pfeiffer.

*Sect. 60 (4).* — *Donacidæ*, par le D<sup>r</sup> E. Römer. L'auteur comprend dans cette famille les genres *Donax* et *Iphigenia*. La Monographie des *Donax* renferme 69 espèces, divisées en 7 sections : *Hecuba* (*D. Scortum*), *Chion* (*D. rugosus*); *Serrula* (*D. trunculus*); *Machærodonax* (*D. scalpellum*); *Latona* (*D. cuneatus*); *Capsella* (*D. vina-*

(1) 1869 : 16 feuilles de texte et 14 planches coloriées.

(2) 1869 : 8 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(3) 1869 : 21 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(4) 1869 : 16 feuilles de texte et 22 planches coloriées.

ceus); *Heterodonax* (*D. bimaculatus*). La Monographie du genre *Iphigenia* se compose de 5 espèces.

*Sect. 61* (1). — Suite de la Monographie du g. *Murex* (n° 115 — n° 152). Monographie du g. *Ranella* (58 espèces) et commencement de celle du g. *Triton* (n° 1 à n° 15).

*Sect. 62* (2). — *Sect. 65* (5). — *Sect. 64* (4). — *Tellinidæ* par le D. E. Römer. Dans le genre *Tellina*, l'auteur mentionne successivement 170 espèces qu'il divise en 5 groupes subgénériques, comprenant eux-mêmes un certain nombre de sections et de sous-sections : *Musculus* (*T. radiata*); *Tellinella* (*T. interrupta*); *Subsectio Arcopagia* (*T. scobinata*); *Peronæoderma* (*T. punicea*); *Peronæa* (*T. semiplanata*); *Angulus* (*T. lanceolata*); *Phylloda* (*T. foliacea*); *Tellinides* (*T. Timorensis*); *Homala* (*T. triangularis*); *Subgenus Strigilla* (*T. carnaria*); *Subgenus Tellidora* (*T. Burneti*); *Subgenus Metis* (*T. lacunosa*); *Subgenus Macoma* (*T. Baltica*); *Sect. Rexithærus* (*T. secta*); *sect. Tellinungula* (*T. Brugueri*); *Subgenus Gastrana* (*T. fragilis*).

L'auteur décrit comme espèces nouvelles les *T. mellea*, *T. flacca*, *T. Erythræa*, *V. vesicaria*, *T. tricostata*, *T. præmitis*, *T. Capsicum*.

Cette Monographie, ainsi que celle des *Donacidæ*, est très-complète et faite avec beaucoup de soin. On sait, d'ailleurs, que, depuis longtemps, M. E. Römer étudie spécialement ces deux familles, ainsi que celles des *Veneridæ* et des *Cardiidæ*.

(1) 1870 : 8 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(2) 1871 : 8 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(3) 1872 : 15 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(4) 1872 : 14 feuilles de texte et 16 planches coloriées.

*Sect. 65* (1). — Monographie du genre *Avicula* par le D<sup>r</sup> W. Dunker. L'auteur décrit comme nouvelles et figure un assez grand nombre d'espèces, dont les noms suivent : *Avicula* (*Meleagrina*) *Scheepmakeri*, *A.* (*Mel.*) *Reentsii*, *A.* (*Mel.*) *horrida*, *A.* (*Mel.*) *grisea*, *A.* (*Mel.*) *longisquamosa*, *A.* (*Mel.*) *olivacea*, *A.* (*Mel.*) *varia*, *A.* (*Mel.*) *echinus*, *A.* (*Mel.*) *tristis*, *A.* (*Mel.*) *pallida*, *A.* (*Mel.*) *concinna*, *A.* (*Mel.*) *prasina*; *A. Venezuelensis*, *A. nigrofusca*, *A. cypsellus*, *A. Cochenhauseni*, *A. Grüneri*, *A. atrata*, *A. brevialata*. Il nomme *A. Peasei*, l'*A. radiata*, *Pease*, *nec Leach*, *nec Philippi*, *nec Gein*.

Si nous comparons les Monographies de la nouvelle édition de Chemnitz à celles des ouvrages similaires, actuellement en cours de publication, c'est-à-dire au *Conchologia Iconica* de Reeve et au *Thesaurus* de Sowerby, nous trouvons une grande supériorité dans le texte des premières, dont les diagnoses détaillées et généralement correctes permettent de reconnaître facilement les espèces, et dont la synonymie est bien traitée, tandis que les descriptions spécifiques des deux auteurs anglais sont trop souvent insuffisantes, au point de vue scientifique, comme nous avons eu l'occasion de le constater précédemment dans notre Recueil (2). Quant aux planches, l'ouvrage allemand est en grand progrès depuis quelques années, et il ne laisse plus à désirer, comme autrefois, au point de vue du coloriage. Il n'est peut-être pas encore, sous ce rapport, arrivé à la hauteur du *Conchologia Iconica*, qui a le grand avantage de pouvoir figurer les exemplaires de la collection Cuming, exemplaires généralement hors ligne,

(1) 1872 : 7 feuilles de texte et 18 planches coloriées.

(2) Voy. Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 251, 1870.

sous le rapport de la beauté et de l'état de conservation, mais il nous paraît l'emporter sur lui toutes les fois qu'il s'agit de représenter des espèces de petite taille. Or, on sait que ce sont les plus difficiles à reconnaître et à identifier.

En résumé, la publication de la grande encyclopédie conchyologique allemande est de nature à rendre d'importants services à la science, surtout si les Monographies continuent à être rédigées par les malacologistes distingués dont nous venons de citer les noms et dont l'éditeur s'est assuré la collaboration.

H. CROSSE.

---

On the **Land Shells** of **Penang island**, with description of the animals and anatomical notes; part second, **Helicacea**, by (Sur les coquilles terrestres de l'île Penang, avec les descriptions des animaux et des observations anatomiques. — Deuxième partie : Helicacea, par) le **Dr F. Stoliczka** (1).

Dans ce Mémoire, l'auteur mentionne successivement 25 espèces, dont les suivantes sont nouvelles : *Rotula bijuga* ; *Sitala carinifera* ; *Macrochlamys stephoides* ; *Microcystis palmicola* ; *Helicarion permolle* ; *Vitrina nucleata* ;

(1) Calcutta, 1873. Brochure in-8° de 28 pages d'impression, accompagnée de 3 planches lithographiées. (Extr. de la 2<sup>e</sup> partie du vol. XLII du Journ. Asiatic Soc. of Bengal, 1873.) — Voy. pour l'analyse de la 1<sup>re</sup> partie Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 165, 1873.

*Trachia Penangensis*; *Clausilia* (*Phædusa*) *Penangensis*, *C. (P.) filicostata*; *Philomycus pictus*; *Pupa* (*Scopelophila*) *Palmira*, *P. (Pupisoma) orcella*. Les genres *Rhysota*, *Trochomorpha*, *Amphidromus*, *Stenogyra*, *Ennea* et *Vaginulus* sont représentés par des espèces déjà connues antérieurement.

L'auteur a pu observer, à l'état vivant, presque tous les Mollusques de l'île, ce qui lui permet de donner d'intéressants détails sur leur forme extérieure ainsi que sur les caractères anatomiques qui les distinguent et de les grouper de la manière la plus exacte et la plus sûre, d'après leur organisation intime.

Ainsi que l'on devait s'y attendre, d'ailleurs, la faune malacologique de Penang est Malaise par l'ensemble de ses caractères. C'est, au reste, la même faune qui s'étend, depuis les Philippines et à travers la Birmanie et l'Arakan, jusque dans les vallées chaudes du Sikkim et qui, dans les plaines du Bengale, vient se mêler à la faune indienne proprement dite.

Le nouveau travail de M. le D<sup>r</sup> Stoliczka est fait avec soin, et il nous semble mériter, à tous égards, d'être signalé à l'attention des naturalistes, qui y trouveront d'intéressants détails sur une faune presque complètement inconnue jusqu'ici.

H. CROSSE.

---

Die **wirbellosen Thiere** der **Ostsee**, mit Unterstützung der Professorem K. Kupffer, E. Hæckel, O. Schmidt und des D<sup>r</sup> Bütschli bearbeitet von (Lès Animaux sans vertèbres de la Baltique. Mémoire fait avec le concours des



Professeurs K. Kupffer, E. Hæckel, O. Schmidt et du D<sup>r</sup> Bütschli, par) **Karl Möbius** (1).

La faune malacologique de la Baltique est très-pauvre, comme on sait, par suite des conditions éminemment peu favorables au développement de la vie des espèces franchement marines dans lesquelles elle se trouve placée : elle se compose d'un mélange de formes de la partie septentrionale de l'Atlantique avec celles de la mer du Nord.

Le nouveau catalogue de M. Möbius n'ajoute qu'un petit nombre d'espèces au grand ouvrage qu'il a publié récemment, en collaboration avec M. Meyer, sur les Mollusques marins de la baie de Kiel. Toutefois, il signale quelques faits intéressants, notamment la présence du *Loligo vulgaris*, près de Travemünde, celle du *Loligo Forbesii*, près du Kiel, enfin celle du *Sepiola Rondeleti* et du *Terebratula caput-serpentis*, à Arendal. Il sera consulté utilement, au point de vue de la distribution géographique des espèces, car il donne très-exactement l'indication des localités dans lesquelles les espèces ont été recueillies, avec des renseignements intéressants sur la nature des fonds qu'elles fréquentent et la profondeur à laquelle elles vivent habituellement.

H. CROSSE.

---

Record of Zoological Literature. — 1871. —  
**Mollusca**, by (Résumé de la Bibliographie

(1) Kiel, 1873. Brochure grand in-4° de 60 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extrait du Rapport sur l'Expédition de recherches physico-chimiques et biologiques effectuée en 1871, dans la Baltique, à bord de l'avis de guerre *Pommernia*.)

Zoologique de 1871. — Mollusques, par) **E. von Martens** (1).

L'auteur poursuit avec persévérance sa publication annuelle sur la Bibliographie malacologique. Le fascicule qu'il vient de faire paraître comprend le catalogue analytique et l'examen critique de tous les travaux de Malacologie qui ont été édités dans le cours de l'année 1871. Ce catalogue est très-complet, très-méthodique, sous le rapport du classement des matières, et nous n'avons pas à insister sur les services qu'un travail d'érudition comme celui-là est appelé à rendre aux naturalistes, en simplifiant leurs recherches et en facilitant leurs travaux. Nous signalerons spécialement comme méritant d'être consultée la partie consacrée aux ouvrages qui traitent de la distribution géographique des Mollusques, des changements contemporains des Faunes et de la Paléontologie des espèces actuelles.

H. CROSSE.

---

### NOUVELLES.

Nous apprenons le départ d'une expédition scientifique française, ayant pour but l'exploration du Tong-King et placée sous la direction de M. Delaporte, l'un des hardis officiers de marine, qui ont remonté le Mei-Kong, il y a quelques années, et pénétré en Chine par cette voie dangereuse. L'expédition, dont la durée probable sera de deux ans, se propose de monter le Song-Coi ou fleuve du Tong-King, qui s'étend de la côte orientale de l'Indo-

(1) Londres, 1872. Brochure in-8° de 66 pages d'impression.

Chine, où est son embouchure, jusqu'au cœur de la Chine méridionale, et paraît être navigable presque jusqu'à sa source, bien différent en cela du Mei-Kong et de l'Iraouady. Ces régions peuvent être considérées comme complètement inexplorées, au point de vue des sciences zoologiques, car les quelques matériaux, rapportés récemment du Yun-nan par l'expédition anglaise du capitaine Sladen, sont relativement peu importants. Le Ministère de la marine a mis une canonnière à vapeur à la disposition du chef de l'expédition, aux frais de laquelle il contribue, ainsi que le Ministère de l'instruction publique, le Muséum de Paris, la Société de géographie et le Gouverneur de Cochinchine, sur les fonds de la colonie. Un zoologiste, le D<sup>r</sup> Julien, et un jeune géologue font partie de l'expédition, qui donnera, nous l'espérons, d'heureux résultats, au point de vue des sciences naturelles.

---

Nous apprenons également le récent départ de Calcutta d'une expédition scientifique anglaise, dirigée vers l'Asie centrale et à laquelle est attaché M. le D<sup>r</sup> F. Stoliczka, bien connu par ses importants travaux paléontologiques et zoologiques. L'expédition, qui a dû partir de Simla, dans l'Himalaya, le 1<sup>er</sup> juin, se propose de visiter Yarkand, Kachgar, et de pénétrer jusqu'à Kaboul, dans l'Afghanistan, en passant par Badakchan. Bien que notre honorable correspondant ait pour mission principale l'étude de la géologie et des animaux supérieurs, il compte bien ne pas négliger la Malacologie, pour laquelle ces régions lointaines sont restées jusqu'ici à l'état de terre inconnue, ou peu s'en faut. En tous cas, les documents zoologiques qu'il recueillera, dans le cours de son voyage, seront, à coup sûr, des plus intéressants pour la science.

---

Par arrêté en date du 12 mai 1873, M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'allouer à M. de Folin une subvention destinée à lui permettre de poursuivre ses recherches zoologiques et ses opérations de draguages sur les côtes du S. O. de la France.

---

La collection de coquilles de notre honorable ami, M. Patricio M. Paz y Membiela, vient d'être acquise par le Muséum d'histoire naturelle de Madrid, moyennant le prix de 52,000 francs. C'est la plus complète qu'il y ait en Espagne et la plus remarquable par le nombre et la beauté des échantillons. Elle renferme les types de la collection Poey, ceux du voyage au Pacifique de la commission scientifique espagnole et un grand nombre de raretés conchyliologiques. Nous félicitons le Muséum de Madrid de cette acquisition, qui va lui permettre de faciliter et de développer les études malacologiques en Espagne, et nous constatons, en même temps, avec plaisir que, dans ce pays, les discordes civiles n'ont pas arrêté, autant qu'on aurait pu le craindre, le progrès des sciences naturelles.

---

M. Macé, de Cannes, nous apprend qu'un exemplaire d'une des espèces les plus rares de la Méditerranée, le *Mitrazonata*, Marryat, vient d'être recueilli dans les eaux de sa localité. Cet exemplaire fait actuellement partie de sa collection.

---

M. L. Gay, de Toulon, nous écrit que l'on vient de trouver près du château d'If, dans les eaux de Marseille, sur une pierre, draguée à une assez faible profondeur, plusieurs exemplaires du *Siliquaria anguina*, tous vivants et remarquables par leur grand développement.

H. CROSSE.

# JOURNAL

DE

# CONCHYLOGIE.

---

1<sup>er</sup> Octobre 1873.

---

Mémoire sur douze **Mollusques Nudibranches**  
nouveaux, recueillis en rade de Brest,

PAR M. HESSE.

Nous avons, depuis longtemps, le désir de faire connaître les Mollusques Nudibranches que nous avons recueillis dans nos excursions, en rade de Brest; mais, comme nous savions que nos voisins d'outre-Manche ont fait de nombreuses publications sur les productions de leurs côtes, nous avons cru prudent, afin d'éviter les doubles emplois, de consulter leurs travaux, avant de mettre notre projet à exécution. Nous avons, en conséquence, profité d'un voyage que nous venons de faire à Paris, pour nous procurer les ouvrages qu'ils ont écrits sur ce sujet, et comparer les résultats de leurs recherches avec les nôtres.

A cet effet, nous avons apporté, avec nous, un album

contenant un grand nombre de dessins de Mollusques, tous exécutés sur des individus vivants, c'est-à-dire ayant conservé l'élégance de leurs formes et la vivacité de leurs couleurs. Cependant, malgré les efforts que nous avons faits pour nous rapprocher, le plus possible, de nos modèles, nous avons dû reconnaître, lorsque nous avons comparé les Mollusques que nous avons dessinés à ceux qui sont représentés dans le magnifique atlas de l'ouvrage de MM. Alder et Hancock, qu'il y avait encore de grandes difficultés pour constater l'identité des individus ou pour acquérir la certitude que l'on était en présence d'espèces nouvelles.

On sait, en effet, combien l'âge, l'état de vitalité, la nourriture, ont d'influence sur la taille, la coloration, et même la forme des individus, de sorte que les erreurs deviennent très-faciles à commettre et que l'on a pris souvent pour des espèces différentes des variétés qui ne sont dues qu'à des modifications résultant des circonstances dont nous venons de parler. Aussi eussions-nous probablement éprouvé beaucoup de difficultés sans l'extrême obligeance de MM. Crosse et Fischer, auxquels nous nous exprimons de témoigner notre gratitude, et qui ont bien voulu nous prêter le concours de leur savoir et de leur expérience pour faciliter notre travail.

Voici les douze nouvelles espèces de Nudibranches que nous décrivons et dont nous avons donné, par avance, les diagnoses dans le Journal de Conchyliologie (1).

1. *POLYCERA HORRIDA*, Nobis (pl. XII, fig. 1, 2).

*Polycera horrida*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 545, 1872.

(1) Vol. XX, p. 345, 1872.

Corps allongé, d'une coloration cendrée claire, tournant au jaunâtre, orné de nombreuses taches brunes, irrégulièrement distribuées, et de gros points jaunâtres, disposés en une série longitudinale. Velum frontal formant quatre pointes courtes, obtuses et jaunâtres à leur extrémité. Tentacules obtus de même coloration que le reste de l'animal et jaunâtres à leur extrémité. Branchies au nombre de 2, 3 ou davantage, grêles, portant un certain nombre de renflements en forme d'anneaux et entourées de 4 lobes allongés (1), jaunâtres à leur extrémité. Pied allongé, émarginé et anguleux en avant, pointu en arrière.

Longueur totale de l'animal, 5 millimètres.

Nous n'avons rien à ajouter à la description qui précède. Seulement nous signalerons à l'attention des naturalistes la singulière conformation des tiges grêles (2) qui se trouvent au centre des organes de la respiration, et qui sont entourées de quatre ou cinq anneaux, espacés à des distances régulières les uns des autres. C'est la première fois que nous rencontrons cette conformation bizarre, qui suffit pour rendre notre espèce très-reconnaissable et qui empêchera de la confondre avec d'autres.

Nous l'avons obtenue par la drague, en rade de Brest, le 10 juillet 1855. Nous ne saurions dire si notre exemplaire est complètement adulte.

## 2. *ÆGIRUS HISPIDUS*, Nobis (pl. XII, fig. 3-7).

*Ægirus hispidus*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 346, 1872.

Corps allongé, d'un brun roussâtre, muni de forts tu-

(1) Voy. pl. XII, fig. 2.

(2) *Ibid.*, *ib.*

bercules d'un brun cendré, hispides, arrondis et portant tous, à leur partie centrale, une tache foncée. Velum frontal bilobé. Tentacules cylindriques, hispides, sortant d'une gaine hispide elle-même et échancrée. Lames branchiales blanches, grêles et ramifiées. Partie caudale munie, à sa partie supérieure, de tubercules disposés par rangées de trois. Pied tronqué en avant.

Longueur totale de l'animal, 5 millimètres.

Les particularités les plus remarquables que présente ce Mollusque sont d'avoir le corps entièrement couvert de gros tubercules arrondis, hérissés, en forme de villosités (1), de petites pointes, tantôt aiguës, tantôt émoussées, comme si leur extrémité avait été cassée par un choc. En outre, par suite de la mobilité de la peau sur laquelle ils sont fixés, ces tubercules peuvent, par des contractions ou des extensions produites en sens divers, se combiner de telle sorte qu'ils modifient l'ordre dans lequel ils étaient, pour en prendre un autre. Ainsi, il arrive qu'ils peuvent former, sur le dos et au-dessus de la base des branchies, un nouveau losange, semblable à celui qui se trouve à la partie médiane et antérieure du corps : dans ce cas, il est coloré, au milieu, comme l'est l'autre, d'un brun rubigineux dont le ton est assez vif.

Les tentacules (2) sont, comme les autres parties du corps, couverts de villosités, et, de plus, échancrés à leur sommet. Ils nous ont paru creux, et, dans tous les cas, ils sont rétractiles et peuvent s'invaginer dans les gaines desquelles ils émergent.

Les branchies (3) sont aussi très-remarquables. Elles sont transparentes, blanches, rameuses, et placées, comme

(1) Voy. pl. XII, fig. 3.

(2) *Ibid.*, fig. 6.

(3) *Ibid.*, fig. 5.



chez les Polycères, aux trois quarts postérieurs du corps.

Enfin la bouche, qui est largement ouverte au-dessous de la tête, présente un orifice ovale et vertical, environné de lèvres à rebords saillants et arrondis.

Nous avons obtenu ce Mollusque par la drague, en rade de Brest, le 25 octobre 1852. Il se trouvait sur un Fucus, le *Sphacelaria scoparioides*.

Nous donnons, sous le n° 7 de notre planche XII, un autre individu qui a, avec celui qui précède, une analogie extrêmement grande, tant pour sa forme que pour sa coloration. Il n'en diffère que par la taille qui est d'un tiers environ plus petite, ainsi que par l'absence des branchies et la disposition des tubercules qui sont placés dans un autre ordre, mais qui n'en sont pas moins hérissés, comme dans l'autre espèce, de spicules en forme de villosités. L'espace occupé par les branchies est ici remplacé par une tache noire qui se trouve aussi, comme dans l'autre espèce, environnée de tubercules.

L'absence de branchies, chez ce Mollusque, et sa taille beaucoup plus petite, nous ont fait penser que ce pouvait bien être un individu à l'état jeune, appartenant à la même espèce que la précédente, mais n'ayant pas encore atteint tout son développement.

Nous l'avons trouvé, à la basse mer, le 11 mars 1855, sur une des grèves de la rade de Brest, parmi des plantes marines appartenant aux Floridées.

### 5. *HERMÆA POLYCHROMA*, Nobis (pl. XII, fig. 8-12).

*Hermæa polychroma*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX,  
p. 546, 1872.

Corps excessivement grêle, acuminé, obtus en avant,

bleuâtre et orné d'une longue ligne rougeâtre, à la partie supérieure de la partie caudale. Cou jaune, orné de deux lignes d'un rouge violacé, réunies à leur base, et divergeant ensuite pour arriver à la base des tentacules, qui sont allongés, fusiformes, fendus et creux à leur partie inférieure (1), pointus au sommet et d'une coloration bleuâtre. Velum frontal large, développé latéralement, obtus, arqué et bleuâtre. Branchies disposées en deux séries latérales, dont chacune se compose de 6 à 7 lobes aplatis, fortement développés, bien distincts les uns des autres, présentant une disposition arborescente, à l'intérieur, et d'un rouge de sang, à l'exception de l'extrémité qui est d'un jaune orangé.

Longueur totale de l'animal, 20 millimètres.

C'est à l'amitié de MM. Crouan frères, savants algologues de notre ville, dont nous avons à regretter la perte récente, que nous devons la connaissance de cette magnifique espèce d'Hermæa. Ils l'ont trouvée, le 15 mars 1853, sur le littoral de notre rade, où elle vivait sur le *Griffithsia secundiflora*. Il y en avait de tous les âges, et nous avons pu constater que le nombre des cirrhes ou lobes branchiaux n'est pas le même chez les adultes que chez les jeunes individus (2). Ces derniers, en effet, n'en ont que quelques-uns, qui sont alors fort grands, et en quelque sorte disproportionnés avec leur taille. Dans les adultes, ils sont au nombre de six à sept, placés de chaque côté du corps, sur la partie dorsale, de manière à former deux rangées (3). Ceux qui occupent le milieu sont trois fois, au moins, aussi longs que les latéraux. Comme ils ont la

(1) Voy. pl. XII, fig. 12.

(2) *Ibid.*, fig. 10.

(3) *Ibid.*, fig. 8 et 9.

forme de lames minces et qu'ils sont transparents, on aperçoit facilement, à travers leur tissu, les ramifications du système artériel qui est arborescent (1) et qui n'est que la continuation de celles que l'on aperçoit des deux côtés du corps, et qui vont de l'extrémité des tentacules à celle du pied.

Cette espèce est complètement inodore, comme l'*Hermæa dendritica*, Alder et Hancock, que nous avons trouvé abondamment sur le *Briopsis pluviosa* et sur le *Codium tomentosum*, plantes qui croissent en grand nombre sur les billes de bois submergées. L'*Hermæa dendritica* a les cirrhes bien plus étroits : les individus jeunes sont complètement noirs, et cette couleur fait un joli effet sur la plante qui est d'un vert très-vif. Cette coloration foncée se dissipe, petit à petit, en captivité, soit que la plante ne fournisse plus de matière colorante aussi abondante, soit que les jeunes, en grandissant, se rapprochent des adultes qui sont d'un jaune verdâtre assez brillant.

L'*Hermæa dendritica* pond une quantité considérable d'œufs qui sont renfermés, outre leur enveloppe particulière, dans une enveloppe commune en forme de cordon.

Les embryons, à leur sortie de l'œuf, présentent une forme ovale et ont, de chaque côté de la partie antérieure, un appendice arrondi et creux dont les bords sont entourés de cils vibratiles très-actifs, qui servent à leur locomotion.

Les *Hermæa dendritica* sont très-vivaces : nous en avons conservé près de trois mois. Lorsqu'on les plonge dans l'alcool, ils lui communiquent une coloration d'un vert jaunâtre, dont la teinte a beaucoup de rapport avec celle de la bile.

(1) Voy. pl. XII, fig. 11.

Enfin l'*Hermæa bifida*, Montagu, qui est la troisième espèce que nous possédions sur nos côtes, se distingue des autres, non-seulement par ses tentacules qui, au lieu d'être terminés en pointe, sont fourchus à leur extrémité (ce qui lui a, sans doute, valu son nom), mais surtout par l'exhalaison d'une odeur très-forte et très-fétide, que nous avons comparée à celle du bouc, mais que le professeur Lovèn, croyons-nous, dit ressembler à celle du *Geranium Robertianum*. Notre savant compatriote Bonnemaison, dont le nom a été donné à une tribu de plantes marines : les *Bonnemaisonia*, avait attribué cette odeur au *Griffithsia corallina*, sur lequel ce *Nudibranche* vit exclusivement. Ses cirrhes qui sont très-caducs, ce qui n'a pas lieu dans les autres espèces, portent, au tiers antérieur de leur longueur, deux pointes latérales qui leur donnent l'aspect de ces fers de lance que portaient autrefois les hallebardiers.

4. *EOLIS NEMESIS*, Nobis (pl. XII, fig. 15).

*Eolis Nemesis*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 346, 1872.

Corps grêle, allongé, terminé par une queue très-pointue, marbré de blanc et de roux. Tentacules antérieurs courts et de même coloration que le reste du corps. Tentacules supérieurs du double plus longs et simples. Lobes branchiaux très-inégaux, rougeâtres avec des taches noires, renflés à leur partie médiane, pointus à leur extrémité et faiblement incurvés. Pied tronqué en avant.

Longueur totale de l'animal, 6 millimètres.

Cette Eolide est remarquable par la longueur et la grosseur des cirrhes qui, sous ce rapport, sont disproportionnés avec le corps. Nous n'en avons trouvé qu'un seul

exemplaire, le 23 octobre 1854, sur la carène d'un navire qui venait d'Amérique.

5. *EOLIS ARMORICANA*, Nobis (pl. XII, fig. 14-15).

*Eolis Armoricana*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 547, 1872.

Corps allongé et d'un jaune clair, avec des marbrures fauves. Tentacules antérieurs allongés. Tentacules supérieurs également longs, simples et d'une coloration orangée. Pied grêle, développé en avant, tronqué et tranchant sur ses côtés. Lobes branchiaux renflés, fusiformes, disposés en deux groupes et d'un jaune orangé.

Longueur totale de l'animal, 9 millimètres.

Cette Eolide est remarquable par la manière dont sont disposés ses cirrhes qui forment deux groupes, dont l'un occupe la partie antérieure du corps, et l'autre l'extrémité inférieure, laissant, entre eux, un espace qui paraît comme dénudé, par suite de la chute des cirrhes intermédiaires. Mais ce n'est qu'une apparence, car l'individu que nous avons eu à notre disposition était parfaitement vivant et très-intact. Les cirrhes sont assez gros et fusiformes (1) ; ceux du groupe antérieur sont beaucoup plus grands que ceux de l'autre, et ceux qui sont rangés en dehors sont plus petits que ceux qui occupent le milieu. Nous avons recueilli ce Nudibranche, étant à la pêche, sur la rade de Brest, le 8 juillet 1849. Il était fixé sur un amas de *Cystoseira fibrosa* qui flottait à la surface de l'eau.

6. *DOTO UNCINATA*, Nobis (pl. XIII, fig. 1-3).

*Doto uncinata*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 547, 1872.

(1) Voy. pl. XII, fig. 15.

Corps allongé et d'un rouge carminé vif. Velum frontal muni, de chaque côté, d'un appendice antérieur trilobé, bordé de vert. Tentacules supérieurs simples, d'un vert clair et sortant d'une gaine conique, à bords arrondis et entiers, et d'un rouge carminé. Lobes branchiaux au nombre de 4 de chaque côté, paraissant découpés, formés de quatre tubercules crochus et opposés entre eux : coloration d'un rouge carminé avec un liséré d'un vert clair. Pied brusquement tronqué.

Longueur totale de l'animal, 5 millimètres.

Cette Doto est extrêmement remarquable par l'ensemble des caractères exceptionnels qu'elle présente. Nous signalerons d'abord son velum qui est mince, élégamment découpé et trifolié de chaque côté (1); puis ses cirrhes, qui sont au nombre de huit, alors que les autres espèces en ont ordinairement dix; leur petitesse relative qui leur donne l'air d'être atrophiés, et la conformation des quatre tubercules qui les composent et qui sont crochus, opposés entre eux et enroulés en forme de crosse (2), comme cela se voit dans la préfoliation des fougères; enfin l'extrémité tronquée de son pied qui, au lieu de se terminer en pointe, comme cela se voit d'habitude, est coupé horizontalement au bout.

Ses tentacules, ainsi que ses cirrhes, sont lisérés de vert. Sa bouche est grande, son ouverture ovale est placée perpendiculairement au-dessous de la tête, et elle est entourée de lèvres à rebords saillants (5).

Ses mouvements sont très-lents; nous l'avons trouvée, le 21 septembre 1851, sur des polypiers (*Antennaria indi-*

(1) Voy. pl. XIII, fig. 2.

(2) *Ibid.*, fig. 3.

(3) *Ibid.*, fig. 2.

visa et *Tubularia tricoides*), qui s'étaient développés sur des canons sauvés du vaisseau naufragé le *Républicain*, qui, en sortant de la rade de Brest pour combattre les Anglais, se perdit, le 25 décembre 1794, sur la roche *Main-gant*.

Ces Mollusques ne sont pas, comme presque tous les autres Nudibranches, phytophages, mais, au contraire, très-avides de substances animales, et c'est pour cela qu'ils se rencontrent plus particulièrement dans les lieux où croissent les Polypiers dont ils dévorent les sécrétions mucilagineuses et les débris organiques.

7. *OTO PINNIGERA*, Nobis (pl. XIII, fig. 4-5).

*Doto pinnigera*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 547, 1872.

Corps allongé, d'un jaune rougeâtre et parsemé de petites taches noirâtres. Velum frontal arqué. Tentacules bruns, jaunes au sommet et sortant d'une gaine conique, courte, peu développée et à bord entier. Lobes branchiaux au nombre de cinq de chaque côté, épais et formés par la réunion de nombreux tubercules arrondis, granuleux et grisâtres.

Longueur totale de l'animal, 9 millimètres.

Cette *Doto* se distingue facilement, par la forme globuleuse de ses cirrhes, qui ressemblent, par la disposition et l'aplatissement des petits tubercules dont ils sont composés, aux fruits des conifères (1). Elle n'est pas très-rare, en rade de Brest, et on la trouve, de temps en temps, rejetée sur le rivage avec les résidus des objets provenant

(1) Voy. pl. XIII, fig. 5.

des draguages que font les pêcheurs. Nous l'avons recueillie deux fois : l'une le 20 mars 1856, et l'autre le 10 septembre 1868.

8. *DOTO ARMORICANA*, Nobis (pl. XIII, fig. 6).

*Doto Armoricana*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 547, 1872.

Corps allongé, gris, marbré de noir et rosâtre vers sa partie médiane. Velum frontal arqué. Tentacules cylindriques, sortant d'une gaine bien développée. Lobes branchiaux au nombre de cinq de chaque côté et composés de plusieurs séries de tubercules coniques, dépourvus de taches à leur sommet.

Longueur totale de l'animal, 13 millimètres.

Les cirrhes de cette *Doto* sont remarquables par leur forme étroite et leur petite dimension, et par celle de leurs tubercules qui sont coniques. La gaine des tentacules est évasée à son orifice, et son bord est parfaitement horizontal.

Nous l'avons recueillie en rade de Brest, à l'aide de la drague, le 8 mars 1851 ; elle était fixée sur une Gorgone dont elle rongait probablement les Polypes, ainsi que cela a lieu dans les autres espèces de *Doto* qui, comme nous l'avons dit précédemment, sont très-avides de substances animales.

9. *DOTO AURITA*, Nobis (pl. XIII, fig. 7-11).

*Doto aurita*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 548, 1872.

Corps allongé, jaune avec des marbrures noires. Velum



frontal arqué. Tentacules allongés, sortant d'une gaine courte et à bord dentelé. Lobes branchiaux au nombre de cinq de chaque côté et composés de cinq à six séries de tubercules, marqués d'une tache blanche à leur extrémité.

Longueur totale de l'animal, 8 millimètres.

Cette espèce est remarquable par les dentelures qui découpent le bord de ses gaines tentaculaires, et aussi par le peu de grosseur de ses cirrhes, dont les tubercules sont courts et terminés par un point blanc.

L'oviducte est très-volumineux ; il est placé au côté droit et près des premiers cirrhes. Les œufs sont de couleur très-foncée (1), d'un rose carminé : ils sont contenus dans un cordon plat (2) en forme de ruban, contourné sur lui-même et fixé, par un de ses côtés, sur un objet solide quelconque. Ils ont chacun une enveloppe particulière et, à leur sortie de l'œuf, les embryons nagent avec une certaine vélocité, à l'aide de leurs cils vibratiles placés sur deux appendices qui se trouvent de chaque côté de la tête (3).

Nous avons trouvé ce Nudibranche, le 2 juillet 1858, sur un Tubulaire tricoïde, fixé à la coquille d'un *Pecten maximus*.

40. *DOTO STYLIGERA*, Nobis (pl. XIII, fig. 12).

*Doto styligera*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 548, 1872.

Corps allongé, grêle et d'un rouge cendré, avec des marbrures noires. Velum frontal large et tronqué. Tenta-

(1) Voy. pl. XIII, fig. 7.

(2) *Ibid.*, fig. 8.

(3) *Ibid.*, fig. 10 et 11.

cules cylindriques, sortant d'une gaine longue, mais peu large, et à bord non échancré. Lobes branchiaux, au nombre de 5 de chaque côté, formés de 2 séries de tubercules allongés, saillants, tachés de noir au sommet, et d'un autre tubercule terminal, plus grand que les autres, grêle et dépourvu de tache noire.

Longueur totale de l'animal, 12 millimètres.

Cette Doto se distingue particulièrement de ses congénères par la longueur plus grande du tubercule qui termine ses cirrhes et qui, sous la forme d'un stylet, dépasse l'extrémité des autres, d'où nous lui avons donné son nom de styligère.

Il est, en outre, à remarquer que cette pointe n'est pas ponctuée de noir comme le sont toutes les autres.

Nous l'avons trouvée, non loin de Brest, dans la rade, le 20 novembre 1850, au milieu de divers objets ramenés du fond par la drague.

41. DOTO CONFLUENS, Nobis (pl. XIII, fig. 15).

Doto confluens, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 548, 1872.

Corps allongé, grêle, jaune, avec des taches noires et rouges. Velum frontal tronqué et légèrement échancré. Tentacules allongés, sortant d'une gaine développée et conique. Lobes branchiaux, au nombre de 5 de chaque côté, composés de 4 ou 5 tubercules plus ou moins amalgamés les uns dans les autres et peu distincts.

Longueur totale de l'animal, 8 millimètres.

Cette espèce se distingue de ses congénères par la brièveté des tubercules de ses cirrhes, qui sont à peine distincts et se confondent, dans l'ensemble, avec la masse

formant ces appendices. Ses tentacules sont d'une longueur remarquable.

Nous l'avons obtenue, par la drague, le 25 novembre 1850, dans la baie du Poulmic, qui est une de celles qui se trouvent dans la rade de Brest.

12. *DOTO ONUSTA*, Nobis (pl. XIII, fig. 14).

*Doto onusta*, Hesse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 348, 1872.

Corps grêle, allongé, de coloration variable, jaune avec des marbrures ou des ponctuations roses et noires. Velum frontal subtronqué. Tentacules sortant d'une gaine échan-crée obliquement. Lobes branchiaux, au nombre de 5 à 6, de chaque côté, et composés de 5 à 4 séries de tubercules développés, arrondis, et à sommet blanchâtre, terminé par une tache rouge ou noire.

Longueur totale de l'animal, 6 millimètres.

Les tentacules, dans cette espèce, sont également très-longs et le fourreau dont ils émergent est légèrement échan-crée en dessus, à son bord supérieur. Les lobes branchiaux sont très-gros et très-globuleux, de sorte qu'ils se touchent, dans leur partie moyenne, et ne sont libres et distants les uns des autres qu'à leur base et à leur extrémité.

Nous avons trouvé, le 15 novembre 1855, cette espèce fixée sur le *Dasia coccinea* qui croissait sur les canons du vaisseau le *Golyman*, qui se perdit, en rade de Brest, le 25 mars 1814 : ces canons furent, après un séjour de 58 ans, retirés de la mer par des plongeurs.

Cette espèce paraît varier assez souvent de couleur et même de forme, ainsi que le prouve la description des trois variétés que nous ajoutons à la forme typique que nous venons de décrire :

Var.  $\beta$ . Corps grêle et très-long, de couleur jaune et ponctué de noir. Le bord frontal élargi et tronqué. Les tentacules longs, sortant d'un fourreau très-évasé à son orifice, et échancré en dessus, à son bout supérieur. Les lobes branchiaux sont au nombre de 6, de chaque côté ; ce qui constitue une exception, attendu qu'il n'y en a ordinairement que 5 : ils sont assez gros, globuleux et formés de 3 à 4 tubercules gros, arrondis, peu distincts et tous marqués d'un point noir à leur sommet ; ils sont, en outre, parsemés de taches blanches, sur un fond brun clair.

Longueur, 6 millimètres.

Nous avons trouvé cette forme, le 4 mars 1856, sur la carène d'un vaisseau qui venait de faire un voyage dans la Méditerranée.

Il est probable que c'est à la longueur exceptionnelle du corps de cette Doto qu'est due la présence de six lobes branchiaux au lieu de cinq, chiffre qui est le nombre habituel.

Var.  $\gamma$ . Corps long et grêle, jaune ponctué de noir et ayant, au milieu et sur le dos, une large bande de couleur rouille, qui commence un peu en dessous de la tête et va en diminuant progressivement de largeur, jusqu'à l'extrémité du pied. Le corps paraissant annelé et divisé par six anneaux, en relief, de couleur jaune et ponctués de noir (1).

Ces anneaux sont placés : le premier, à la base des premiers lobes branchiaux ; les autres, entre chaque faisceau de ceux-ci. Velum frontal arrondi. Tentacules assez longs : bord de leur fourreau échancré obliquement.

(1) Nous avons constaté une disposition semblable dans le Doto pinnatifida, Montagu.

Les lobes branchiaux, au nombre de 5 de chaque côté, sont gros et globuleux, ovales, formés de 5 séries de tubercules peu apparents, mais d'une longueur uniforme, de sorte que les points noirs dont ils sont marqués, à leur sommet, semblent alignés et forment des lignes parallèles. Ces lobes sont d'un beau jaune vif et d'une couleur rouille à leur base.

Longueur de l'animal, 4 millimètres.

Nous avons trouvé cette variété, le 19 septembre 1855, sur des Polypiers qui étaient fixés sur les canons sauvés par des plongeurs et provenant du vaisseau le *Golyman* : nous l'avons conservée, vivante, pendant deux mois, sans lui donner aucune nourriture.

Var. *♂*. Corps très-grêle, très-allongé, et se terminant en pointe aiguë, d'une couleur jaune vif, marbré de taches d'un rouge carmin. Velum frontal arrondi. Tentacules assez longs, sortant d'un fourreau également assez allongé, et incurvé, dont le bord de l'orifice est taillé obliquement, en pointe. Les lobes branchiaux sont au nombre de cinq de chaque côté; ils sont étroits et ovales, composés de trois rangées de tubercules assez longs, d'une couleur gris de fer, terminés par un large point noir, environné d'un limbe blanc.

Longueur de l'animal, 6 millimètres.

Nous l'avons trouvé, en grand nombre, le 28 octobre 1854, sur la carène d'un navire de commerce américain, qui avait fait une assez longue traversée et conséquemment était couvert, dans sa partie submergée, d'une croûte formée par des plantes marines, des Polypiers et des Cirrhipèdes de plusieurs espèces, telles que : Balanes, Anatifes, Otions, etc., sans compter beaucoup de Mollusques Nudibranches, qui se plaisent dans ces conditions

d'existence, comme les Eolidiens et les Doto, attendu qu'ils vivent des œufs de ces animaux et des débris organiques qui en proviennent.

Celui dont nous nous occupons était fortement fixé, par son pied, à la carène du navire, de manière à ne pas être enlevé par la résistance de l'eau refoulée par le sillage du bâtiment. Ses œufs étaient nombreux et formaient des cordons plats, enroulés, fixés, par un de leurs côtés, à la carène du navire.

La coquille qui contient l'embryon a la forme de celle des Natices; son ouverture est très-évasée et donne le moyen à l'embryon qu'elle contient de se servir des cils vibratiles qui sont placés sur les bords de deux orifices circulaires, que l'on aperçoit de chaque côté de la tête, pour nager avec assez de vélocité et chercher un endroit qui lui convienne. Cette locomotion est généralement giratoire et elle s'exécute de gauche à droite.

Les orifices, garnis de cils, ont la forme de cupules ou de ventouses. On aperçoit déjà, sur la tête, deux taches rouges pigmentaires, qui sont probablement les rudiments des yeux.

H.

---

*Explication des planches.*

Planche XII.

1. *Polycera horrida*, vu de profil, grossi de 14 à 15 fois.
2. Lames branchiales du même, vues également de profil et très-grossies.
5. *Ægirus hispidus*, adulte, vu en dessus, grossi 14 fois.

4. Un de ses tentacules extrêmement grossi.
5. Ramifications branchiales du même, très-fortement grossies.
6. Tentacule du même, très-grossi.
7. *Ægirus hispidus*, jeune, vu en dessus, grossi 40 fois.
8. *Hermæa polychroma*, vu en dessus, grossi 4 fois.
9. Le même, rapetissé, vu de profil pour montrer la double rangée de ses lobes branchiaux, dont les plus grands occupent le milieu et les moins grands les côtés extérieurs.
10. Le même, très-petit, vu de profil, montrant que, dans le jeune âge, les lobes branchiaux sont beaucoup moins nombreux que dans l'état adulte et surtout très-inégaux entre eux.
11. Un lobe branchial du même, très-grossi, pour montrer les arborescences du système artériel.
12. Tête très-grossie du même, vue en dessous, montrant l'ouverture longitudinale des tentacules.
15. *Eolis Nemesi*, vu en dessus et grossi 10 fois.
14. *Eolis Armoricana*, vu de profil, grossi 6 fois.
15. Lobe branchial très-grossi du même pour montrer qu'il est fusiforme.

Planche XIII.

1. *Doto uncinata*, vu en dessus, et grossi 11 fois.
2. Tête du même, très-grossie, vue en dessous, pour montrer l'ouverture buccale.
5. Lobes du même, très-grossis.
4. *Doto pinnigera*, vu en dessus, grossi 6 fois.
5. Un de ses lobes, très-grossi.
6. *Doto Armoricana*, vu en dessus et grossi 4 fois.
7. *Doto aurita*, vu en dessus et grossi 6 fois.

8. Un de ses œufs, vu renfermé dans son enveloppe.
  9. Ses œufs disposés en rubans, et renfermés dans une enveloppe commune.
  - 10 et 11. Deux embryons, sortis de leur enveloppe, et très-grossis, montrant les expansions arrondies, placées de chaque côté de la tête, munies de cils vibratiles, au moyen desquels ils nagent assez rapidement.
  12. Doto styligera, vu en dessus, et grossi 5 fois.
  13. Doto confluens, vu de profil, grossi 7 fois.
  14. Doto onusta, vu en dessus, grossi 10 fois.
- 

Note sur l'animal du **Succinea rubescens**,  
Férussac,

PAR P. FISCHER.

Notre honorable correspondant à la Martinique, M. l'ordonnateur Mazé, nous a envoyé dans l'alcool l'animal du *Succinea rubescens*, Férussac, dont nous avons fait l'examen anatomique. Voici le résumé sommaire de nos observations, qui seront publiées prochainement en détail dans un travail que nous préparons sur les *Succinea* des Antilles.

L'animal ne peut rentrer complètement dans sa coquille; le pied est très-large; la poche pulmonaire a des parois très-épaisses.

La mâchoire est semblable à celle des *Pellicula*, des *Bulimulus* du Mexique et des *Cylindrella*. Elle est mince et porte, de chaque côté, une trentaine de plis divergents au



centre. La plaque linguale se compose de rangées obliques, comme celles des *Orthalicus*. La dent centrale a une large cuspide moyenne descendant très-bas ; les dents latérales sont tricuspides ; mais la cuspide moyenne est grande et largement tronquée. Les dents marginales sont tricuspides ; la cuspide moyenne est très-petite, et les cuspides interne et externe, très-obtuses, ont à peu près la même dimension ; elles ressemblent aux dents latérales des *Gæotis* (1).

Cette plaque linguale a de grandes affinités avec celle des *Pellicula*, des *Gæotis*, et des rapports avec celle des *Orthalicus* et des *Bulimulus*.

Les organes génitaux et le système nerveux sont semblables à ceux des *Pellicula*.

Nous ne donnons ici qu'une note préliminaire ; nous ne discuterons donc pas les différences qui séparent les *Succinea rubescens* des genres voisins ; mais cette espèce présente des caractères particuliers qui permettent de créer pour elle au moins un sous-genre que nous appellerons provisoirement *Rhodonyx* (2) et qui devra rentrer dans la sous-famille des *Amphibuliminæ*, composée des genres *Amphibulima*, *Pellicula*, *Gæotis*, *Simpulopsis*, qui elle-même appartient à la famille des *Bulimulidæ*.

Il est impossible de maintenir le *Succinea rubescens* parmi les *Succinea* véritables, dont le caractère anatomique invariable est la présence d'une plaque quadrangulaire au-dessus de la mâchoire. P. F.

(1) Binney and Bland, Ann. of Lyc. of New-York, vol. X, pl. XI, fig. 5.

(2) Ῥόδον, rosa, ὄνυξ, unguis.

---

Sur deux observations critiques des **Malak. Blätter**  
**de 1873**,

PAR A. MORELET.

Dans un des derniers numéros du Journal de Cassel (1), M. Dohrn, considérant comme synonymes les noms de Welwitschii et d'Angasi appliqués à une Vitrine d'Angola, tranche la question de priorité en faveur d'Adams, dont la publication remonte au 9 janvier 1868, tandis que le Voyage du D<sup>r</sup> Welwitsch n'aurait paru qu'à une date incertaine et vraisemblablement postérieure, dans le cours de la même année.

Cette présomption, qui semble assez fondée au premier abord, se trouve infirmée cependant par un fait péremptoire. On n'ignore pas que les publications françaises sont astreintes à un dépôt légal, et qu'un journal spécial, celui de la librairie, en fait un relevé hebdomadaire au Ministère de l'instruction publique. C'est une sorte d'enregistrement qui fixe, d'une manière authentique, la date de toutes les productions scientifiques et littéraires. Or, le Voyage du D<sup>r</sup> Welwitsch est inscrit au Journal de la librairie, sous le n<sup>o</sup> 9228, à la date du 26 octobre 1867. S'il porte le millésime de 1868, c'est parce que les éditeurs (mal inspirés ici) ont l'habitude de rajeunir les publications des derniers mois de l'année en les datant de la suivante. Le public, assurément, n'est pas obligé de procéder à une enquête pour s'assurer de la vérité, et l'inscription

(1) Malak. Blätter, vol. XXI, p. 78, 1873.

du livre fait foi ; mais si l'application de cette règle fait perdre au Voyage du D<sup>r</sup> Welwitsch le bénéfice de l'année 1867, il n'en prend pas moins date au 1<sup>er</sup> janvier 1868, puisqu'il avait paru à cette époque. Il est donc, de toute manière, antérieur à la publication de M. H. Adams.

J'ai dû faire cette rectification pour conserver un nom qui doit être précieux pour tous les amis de la science.

M. Dohrn, dans le même article de synonymie critique, discute les caractères de l'*Achatina Dohrniana* d'Angola, et conclut que cette belle coquille est identique à l'*A. Bandeirana* du même pays. Je ne puis partager cette appréciation, car il m'est impossible de reconnaître l'*A. Bandeirana* dans la figure que Pfeiffer a donnée de cette espèce : la ressemblance avec l'*A. Welwitschii* me paraît beaucoup plus frappante, comme l'a remarqué lui-même l'estimable auteur des *Novitates*.

Je n'ai eu entre les mains, à la vérité, que deux exemplaires de l'*A. Bandeirana*, tous deux à peu près identiques, et vraisemblablement adultes, car ils comptent 8 tours  $1/2$  de spire, c'est-à-dire un demi-tour de plus que l'*A. Dohrniana*, dont le développement complet n'est pas contesté. La direction verticale de la columelle ne saurait donc être attribuée à l'âge, comme l'a supposé M. Dohrn : c'est un caractère spécifique, autant qu'il est permis d'en juger d'après le nombre restreint des observations. Ces deux individus portent, sur le dernier tour, une zone obscure, mais parfaitement visible, qu'on ne retrouve pas chez l'*A. Dohrniana* ; ils se distinguent par une forme élancée et par une spire turriculée qui égale presque le dernier tour. La figure que j'en ai donnée est fort médiocre, et je souscris ici au jugement de M. Dohrn :

le dessinateur n'a pas fait sentir le caractère essentiel de l'espèce, qui consiste dans le développement proéminent de la spire, beaucoup trop raccourcie chez l'individu vu de face ; enfin, le coloriste s'est permis d'agrémenter cette partie de la coquille par des linéoles rousses qui n'existent pas dans la nature. Tel est l'inconvénient des publications exécutées loin des yeux de l'auteur. En tenant compte de ces rectifications, qui concordent, du reste, avec la description de l'espèce, on voit qu'elle ne se confond pas avec l'A. Dohrniana.

Il faut remarquer aussi que Pfeiffer dit positivement, en décrivant cette dernière coquille, que la marbrure et les stries jaunâtres dont elle est nuancée appartiennent à un seul et même épiderme qui est de deux couleurs. Il n'est guère présumable qu'un observateur aussi exercé se soit mépris sur un fait pour ainsi dire tangible.

Cet épiderme bicolore n'existe pas chez l'A. Welwitschii, comme je l'ai constaté chez une vingtaine d'individus de divers âges, provenant de points différents. En outre, la granulation du test ne s'étend jamais sur la moitié inférieure du dernier tour, tandis que, chez l'A. Dohrniana, elle règne sur toute la surface, depuis le sommet jusqu'à la base. Quant aux proportions de la spire et de l'ouverture, elles varient trop chez l'A. Welwitschii pour fournir un bon caractère : généralement la spire est plus longue ; mais, quelquefois aussi, surtout quand la coquille est très-ventrue, la hauteur de l'ouverture dépasse la longueur de la spire.

En résumé, l'A. Dohrniana n'est nullement identique à l'A. Bandeirana ; elle se distingue de l'A. Welwitschii, qui lui ressemble davantage, par une granulation plus complète et par un épiderme de deux couleurs : le premier de

ces caractères n'offre peut-être pas une grande solidité ; le second peut avoir plus de valeur. Il faut attendre, pour décider, que l'espèce soit un peu mieux connue.

A. M.

---

**Novitates Conchyliologicæ in itinere per  
Africam æquinoctialem a Cl. Marche et  
de Compiègne collectæ,**

AUCTORE H. MORELET.

**1. HELIX PALMARUM.**

*T. perforata, turbinata, tenuis, cornea, nitens, minutim capillaceo-striata; spira conica, acutula; anfr. 7 convexiusculi, priores distinctius striati, sequentes sub lente decussati, ultimus acute carinatus, basi convexus et lævigatus; sutura exiliter marginata; apert. securiformis; perist. acutum, rectum; margine columellari superne reflexiusculo. — Diam. maj. 5, min. 4, altit. 5 mill.*

*Habitat in prov. Gabon, Africæ occidentalis. Ab H. Adansonie spira minus elata, apice acutiore et sculptura bene distincta.*

**2. HELIX SEMINIUM.**

*T. parvula, imperforata, obtuse turbinata, tenuis, rufo-cornea, parum nitens, omnino glabra; anfr. 4 1/2-5 convexiusculi, ultimus leviter depressus, subtus convexior et nitidior; apert. obliqua, depresso lunaris, marginibus simplicibus, rectis, columellari superne vix reflexiusculo. — Diam. maj. 3 1/3, min. 3, altit. 3 mill.*

*Habitat in prov. Gabon. Helici fulvæ persimilis; differt spira magis depressa, et anfractuum numero minore; ab H. parvula, Rang, statura, anfractuum numero et perforationis defectu distinguitur.*

5. ACHATINA (STENOGYRA) DECOLLATA.

*T. decollata, tenuis, cylindraceo-turrita, virenti-cornea, pellucida, nitens, strigis obsoletis, irregularibus oblique notata; sutura in anfract. prioribus testæ integræ minutim denticulata, in cæteris submarginata; anfr. superst. 5 1/2 planiusculi, leviter contabulati, ultimus peripheria obtuse angulatus, longitudinis 2/7 æquans; columella arcuata, oblique truncata; apertura mediocris, acute ovalis, marginibus simplicibus, rectis.— Longit. 30, diam. 9 mill.*

*Habitat cum præcedente.*

4. ENNEA MONODON.

*T. rimata, oblonga, vix striata, juxta suturam breviter et obsolete plicata, nitida, hyalina; spira sensim attenuata, apice obtusiuscula; anfr. 8 parum convexi, ultimus leviter ascendens, dorso obsolete costulatus, basi attenuatus; apertura truncato-ovalis, dente parietali parvo, compresso, prope insertionem marginis dextri munita; perist. obtusum, margine externo flexuoso, medio angulatim producto, columellari arcuato, breviter reflexo.— Longit. 10, diam. 4 mill.*

*Habitat cum præcedente.*

5. ENNEA BICRISTATA.

*T. oblique rimata, subsfusiformis, albida, crystallina, plicis distantibus, subrectis ornata; anfr. 8 convexiusculi,*

*ultimus basi attenuatus, bicristatus, non ascendens; sutura profunda, vix denticulata; apertura irregulariter ovalis, plica 1 flexuosa, angulo marginis dextri adnata, extrorsum porrecta et penitus intrante, lamellis 2 parietalibus, suturæ parallelis, quarum supera peristomium attingit, et denticulo minuto marginis dextri coarctata; columella callosa, cristata; perist. obtusum, reflexum, marginibus callo junctis, dextro medio flexuoso. — Longit. 7, diam. 3 mill.*

*Habitat cum præcedente.*

#### 6. ENNEA DOLIOLUM.

*T. flexuose rimata, oblique plicatula, albida, hyalina, nitens; spira in conum obtusum desinens; sutura simplex, profunda; anfr. 7 convexiusculi, ultimus non ascendens, basi bisrobiculatus; apert. subovalis, plica 1 valida, recta, juxta insertionem marginis dextri, denticulo 1 basali et altero majore columellari, tuberculo demum 1 irregulari in margine dextro, coarctata; columella callosa, tuberculum alterum profundius simulans; perist. undique expansum, reflexum, marginibus leviter flexuosis. — Longit. 6 1/2, diam. 3 mill.*

*Habitat cum præcedente.*

#### 7. CYCLOPHORUS LEONENSIS.

*T. late umbilicata, depressa, tenuis, opaca, fulvo-cornea, plicis distantibus, obliquis ornata; spira convexiuscula, sursum depressa; anfr. 4 convexi, rapide crescentes, sutura profunda juncti; umbilicus perspectivus; apertura vix obliqua, circularis; perist. simplex, acutum, rectum,*

continuum. — Operculum? — Diam. maj. 7, min. 5  $\frac{1}{2}$ ,  
altit. 3  $\frac{1}{2}$  mill.

Habitat Sierra Leone, Africae occidentalis.

### 8. CYCLOPHORUS LILLIPUTIANUS.

*T. parvula, umbilicata, depresso turbinata, lamellis distantibus eleganter utrinque sculpta, nitida, hyalina, albida; spira late conoidea, apice obtusiuscula; unfr. 4 convexi, rapide crescentes, sutura profunda juncti, ultimus vix depressus; umbilicus mediocris, perspectivus; apertura recta, circularis, marginibus simplicibus, continuis, rectis. — Operculum? — Diam. maj. 4, min. 3, altit. 2  $\frac{1}{2}$  mill.*

Habitat in prov. Gabon.

*Tertia species Gabonensis exstat; sed specimina emortua et epidermide destituta characteribus sufficientibus ad diagnosim rite perficiendam deficiunt.*

A. M.

---

## Description de deux espèces de **Natica** des mers d'Espagne,

PAR LE D<sup>r</sup> J. G. HIDALGO.

### 1. NATICA PRIETOI.

*Testa mediocriter, in junioribus anguste umbilicata, globoso-neritoidea, solida, opaca, nitidiuscula, laevigata (sub lente striis incrementi et spiralibus subtilissime de-*



*cussata*), *castanea*, *albido minute et irregulariter maculata*, *fasciis tribus angustis subindistinctis (medio, basi et prope suturam)*, *maculis alternatim albidis et castaneis saturatioribus compositis zonaque albida prope umbilicum rufum, intus spiraliter vix sulcatum, ornata*; *spira breviter conoidea, apice acutiuscula*; *anfr. 9, primi minutissimi, planulati, cæteri rapidissime accrescentes, ad suturam subcompressi, deinde convexiusculi, ultimus magnus, ventricosus, subobliquus*; *apertura obliqua, lunariovata,  $\frac{2}{3}$  longitudinis æquans, intus albida, labro simplici, obtusiusculo, albido*; *columella rufescente aut albida extusque rufo-marginata, infra medium sinuosa, superne callosa, callo crassiusculo, breviter expanso, adnato, ad umbilicum vix dilatata, inferne angusta.*—*Operculum calcareum, extus albidum, lævigatum, margine externo subelevato, 4-5 striato.*—*Long. 29, diam. maj. 28, min. 25 millim.*

*Hab.* Isla del Aire, à Minorque (Prieto!). Espèce trouvée à une profondeur très-considérable. La sinuosité de la columelle n'est pas visible en regardant la coquille de face, mais on l'aperçoit très-bien de côté.

Dans le fond de cette sinuosité, on découvre une petite dépression (fine, comme si elle était faite avec l'ongle), qui correspond au commencement d'un sillon spiral peu marqué de l'ombilic.

J'ai le plaisir de dédier cette espèce à mon ami, M. Prieto, qui l'a trouvée en recherchant des coquilles pour mon ouvrage sur les *Moluscos marinos de España*. Elle sera représentée sur la planche 20 B (fig. 2, 5) de cette publication.

2. NATICA INTRICATOIDES.

*Natica vittata*, Gmelin part. Philippi in Chemnitz, 2<sup>e</sup> édit.,  
pl. II, fig. 11 ?

*Natica vittata*, Weink., Conch. Mitt., 2, page 247 ?

*Testa mediocriter vel late umbilicata, globosa, solida, opaca, parum nitida, lævigata, ad suturam vix striatula, albido-fulva, fulvo tenuissime et confertim reticulata lineisque quatuor (quarum tribus æquidistantibus in medio ultimi anfractus, altera ad suturam) albido fuscoque articulatæ cincta, basi zona fusca umbilicum albidum circumdante ornata; spira globosa, apice acutiuscula; anfr. 5, primi minuti, angusti, convexiusculi, cæteri globosi, rapidissime accrescentes, ultimus subdescendens; apertura obliqua, lunari-ovata,  $\frac{4}{5}$  longitudinis æquans, intus pallide fulva, fusco minute substrigata, labro simplici, acuto, intus albido; columella angusta, superne vix callosa, ad umbilicum funiculum spiralem, intrantem medio emittente.—Operculum calcareum, extus albidum, sublævigatum, prope marginem unisulcatum.—Long. 46, diam. maj. 45, min. 42 millim.*

*Hab.* Algesiras (Paz!). — Cadiz! L'exemplaire trouvé à Cadiz, à une profondeur assez considérable, possède son opercule et est bien conservé; l'autre, plus grand, est roulé et a été recueilli sur la plage. Cette Naticæ est très-semblable au *Natica intricata*, Donovan, mais elle en diffère par sa spire plus globuleuse, son opercule calcaire, les réticulations de sa surface et par la présence d'un seul funicule ombilical. Je crois que cette coquille a été déjà connue par MM. Philippi et Weinkauff, qui l'ont consi-

dérée, mais à tort, comme le *Natica vittata*, Gmelin. Mais la description originale et les figures de Chemnitz indiquent une coquille différente. Le *Natica forata*, Reeve, a aussi des analogies avec notre espèce; mais il en diffère par sa coloration « *albida, punctis et maculis aurantiis eximie picta.* » (Reeve, Monog. *Natica*, fig. 129). M. Philippi range le *N. vittata* parmi les espèces à opercule corné, et M. Weinkauff parmi celles à opercule calcaire.

Le *N. intricatoides* sera figuré dans mes *Moluscos marinos de España*, pl. xx B, fig. 12, 15.

J. G. H.

---

Description d'**espèces terrestres et fluviatiles**,  
provenant de la **Nouvelle-Calédonie**,

PAR J. B. GASSIES.

1. **HELIX (ZONITES) SUBNITENS** (pl. XIV, fig. 8).

*Helix (Zonites) subnitens*, Gassies, Journ. Conchyl.,  
vol. XX, p. 566, 1872.

Coquille très-petite, munie d'une fente ombilicale étroite, de forme un peu convexe en dessus et en dessous, discoïde, luisante, finement striée en travers, de couleur uniformément fauve ou fauve-brunâtre sans fascies; sommet presque plan, luisant; spire déprimée, un peu convexe, composée de 4 tours presque horizontaux, à peine surélevés, le dernier non descendant; suture profonde; ouverture oblique, ovale-anguleuse; bord latéral plus

avancé que le columellaire; péristome simple; intérieur de même couleur que le test.

Plus grand diamètre 2 à 2 1/2 millimètres, plus petit 1 1/2, hauteur 1; longueur de l'ouverture 1 1/2, largeur 1/2.

*Hab.* Bourail, dans la partie N. O. de la Nouvelle-Calédonie (R. P. Lambert).

*Obs.* Cette petite espèce appartient au genre Zonites; elle est, en raccourci, la représentation exacte du Z. nitens (Helix), Michaud, commun dans les bois montueux et humides du sud-ouest de la France.

## 2. HELIX BOURAILENSIS (pl. XIV, fig. 4)

*Helix Bourailensis*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 566, 1872.

Coquille petite, ombiliquée, convexe, arrondie, striée finement en travers, couleur cornée fauve, translucide, sale; sommet un peu élevé; spire convexe; suture profonde; tours au nombre de 4 1/2, arrondis, croissant régulièrement, le dernier non descendant; ouverture ovale-arrondie; péristome simple, le bord supérieur dépassant à peine l'inférieur; intérieur de même couleur que le test; ombilic profond.

Plus grand diamètre 4 millimètres, plus petit 5 1/4, hauteur 2; longueur de l'ouverture 2, largeur 1 1/4.

*Hab.* Bourail (R. P. Lambert).

*Obs.* Cette espèce ne peut être rapprochée que des *H. ostiolum*, *Crosse*, et *morosula*, Gassies; mais elle en diffère par sa taille bien moindre, sa spire plus plane et son test translucide.

3. *HELIX MELALEUCARUM* (pl. XIV, fig. 7).

*Helix Melaleucarum*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. XX,  
p. 367, 1872.

Coquille petite, étroitement ombiliquée, convexe en dessus, presque plane en dessous, carénée, de forme arrondie, munie de stries transverses, flexueuses, se détachant en gris sale sur l'épiderme, qui est brun-marron obscur, sans reflets luisants; sommet élevé jaunâtre luisant; spire trochiforme, suture profonde; tours au nombre de 5 assez convexes, croissant régulièrement, le dernier descendant; ouverture oblique, ovale-arrondie; péristome simple; intérieur brunâtre.

Plus grand diamètre 6 1/4 millimètres, plus petit 5, hauteur 4; longueur de l'ouverture 2 1/2, largeur 2.

*Hab.* Bonde (R. P. Lambert) et l'île Nou (E. Marie).

*Obs.* Cette petite espèce, que nous avons reçue de deux provenances opposées (Ouest et Est), ne peut être rapprochée que de nos *Helix dispersa*, *Melitæ*, *rusticula*, *subcoacta* et *Rhyzophorarum*, mais il sera toujours facile de la séparer, 1° par l'élévation de sa spire, 2° par son ombilic très-étroit, et 3° par sa striation flexueuse, grisâtre, qui donne à l'épiderme un aspect usé et caduc.

Trouvée à la base des *Niaoulis* (*Melaleuca leucodendron*), si communs dans toute la Nouvelle-Calédonie.

4. *HELIX BRUNIANA* (pl. XIV, fig. 6).

*Helix Bruniana*, Gassies, Journ. Conchyl., vol. XX,  
p. 365, 1872.

Coquille étroitement ombiliquée, déprimée, presque discoïde, à carène mousse, mince, luisante, striée fine-

ment eu travers; ommet presque horizontal; couleur de corne pâle, ornée en dessus de linéoles fauves, qui prennent naissance à la suture par des taches épaisses, qui vont s'amincissant sur les tours en suivant le sens spirale, se dirigeant vers l'ouverture où elles perdent un peu de leur intensité; celles qui arrivent en dessous s'effacent et ne sont plus visibles vers l'ombilic; spire déprimée, suture profonde, un peu canaliculée vers le haut, d'où les stries saillent assez fortement; tours au nombre de  $4 \frac{1}{2}$  à 5, à peine convexes, déprimés, croissant régulièrement, le dernier un peu descendant; fente ombilicale étroite et close par une lame cornée, luisante; pourtour de l'ombilic infundibuliforme, formant une légère élévation mousse qui part de l'intérieur de l'ouverture, contourne le dernier tour inférieur et va se relier à la base du péristome en décrivant une ligne flexueuse; ouverture oblique, irrégulière, étroitement ovale, bord supérieur dépassant beaucoup l'inférieur; péristome simple, légèrement garni d'un bourrelet interne lactescent; bord basal sinué, muni d'une dent conique, épaisse, obtuse; le renversement du bord produit une sorte de canal dans son parcours extérieur jusqu'à la scrobiculation dentaire; bord du limbe corné brunâtre, intérieur blanc-jaunâtre transparent, laissant apercevoir les linéoles du dessus.

Plus grand diamètre 9 millimètres, plus petit  $7 \frac{1}{2}$ , hauteur 5; longueur de l'ouverture 5, largeur 2.

*Hab.* Ouagap (R. P. Lambert).

*Obs.* Cette espèce, parfaitement caractérisée, appartient au petit groupe de celles dont l'ombilic est fermé: *H. oclusa*, *Turneri*, *astur*, *Baladensis*, *Saisseti*, etc. Elle ne peut être confondue avec aucune d'elles, à cause de son ouverture étroite, anguleuse, de sa dent et de sa scrobiculation. A part l'*H. Saisseti*, dont elle est loin d'atteindre la

taille, elle est la plus grande du groupe. Elle nous a été envoyée par notre excellent ami le R. P. Lambert; elle paraît rare.

Nous dédions cette jolie Hélice à notre ami, M. Victor Brun, directeur du Musée d'histoire naturelle de Montauban, comme témoignage d'affection.

5. *PHYSA VARICOSA* (pl. XIV, fig. 9).

*Physa varicosa*, Gassies, Faune Caléd., 2<sup>e</sup> partie, p. 497, 1871.

Coquille munie d'une fente ombilicale très-étroite, ovale, tordue, ventrue, finement et flexueusement striée en long, luisante, translucide, jaune fauve, avec une ou plusieurs varices produites par les repos d'accroissement, toujours plus développées sur le dernier tour, où elles font une forte saillie en forme de côte élevée, bordée de brun foncé et de jaune vif; spire aiguë; sommet non tronqué; tours embryonnaires d'un fauve violacé; spire composée de 6 tours convexes, le dernier gibbeux, formant plus des  $\frac{2}{3}$  de la longueur totale; suture profonde, presque plissée; ouverture ovale-allongée, rétrécie, oblique à la base, anguleuse à la partie supérieure; columelle tordue, blanche, luisante; péristome simple, tranchant; callosité jointe au péristome par un dépôt assez mince; intérieur de l'ouverture d'un brun rosé brillant.

Longueur 26 millimètres, plus grand diamètre 16; longueur de l'ouverture 17, largeur 6.

*Hab.* Baie Boulari (R. P. Lambert) : vu 5 exemplaires.

*Obs.* L'espèce dont notre *Physa* se rapproche le plus

est la *P. castanea*, Lamarck, mais elle s'en distingue facilement, 1° par sa forme plus courte et plus bossue; 2° par son test plus luisant et plus clair; 3° par l'acuité de son sommet; 4° par sa columelle blanche; 5° enfin, par la présence constante de varices d'accroissement chez tous les individus que nous avons vus.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour signaler les rectifications suivantes à opérer dans la 2<sup>e</sup> partie de la Faune conchyliologique terrestre et fluvio-lacustre de la Nouvelle-Calédonie, que nous avons publiée en 1871, et où il s'est glissé quelques erreurs dans la désignation des espèces figurées :

*Bulimus Theobaldianus*, p. 93, pl. III, lisez : fig. 8, au lieu de fig. 9.

— *Artensis*, p. 94, — — fig. 9 — fig. 10.

— *Mariei*, p. 78, pl. V, — fig. 3 — fig. 2.

— *Submariei*, p. 80, — — fig. 2 — fig. 3.

*Helicina gallina*, p. 127, pl. V, ajoutez : fig. 9.

*Physa auriculata*,

var. *zonata*, p. 140, pl. VI, lisez : fig. 18 au lieu de fig. 16.

*Succinea Fischeri*, p. 15, pl. VII — fig. 17 — fig. 19.

*Helix morosula*, p. 48 — — fig. 16 — fig. 18.

*Bulimus pseudocale-*

*donicus*, v. *dentata*, p. 81 — — fig. 1 — fig. 2.

*Bulimus Bondéensis*, p. 84 — — fig. 2 — fig. 3.

— *Eddystonensis*, p. 88 — — fig. 3 — fig. 4.

*Scarabus Crosseanus*, p. 102 — — fig. 4 — fig. 5.

— *maurulus*, p. 103 — — fig. 5 — fig. 6.

*Marinula Forestieri*, p. 103 — — fig. 6 — fig. 7.

*Diplommatina Mariei*, p. 125 — — fig. 7 — fig. 8.

*Physa hispida*, var.

*pilosa*, p. 141 — — fig. 11 — fig. 12.



Physa Artensis,	p. 141	—	lisez : fig. 8	au lieu de fig. 10.
— Guillauni,	p. 142	—	— fig. 12	— fig. 14.
— Id., var.				
ventrosa,	p. 143	—	— fig. 9	— fig. 11.
Melanopsis Mariei,	p. 145	—	— fig. 13	— fig. 15.
— Dumbeensis,	p. 147	—	— fig. 14	— fig. 16.
— Souverbiana,	p. 152	—	— fig. 15	— fig. 17.

J. B. G.

---

Description d'un **Helix** inédit provenant de la  
**Nouvelle-Calédonie,**

PAR H. CROSSE.

**HELIX OSTIOLUM** (pl. XIV, fig. 5).

*Helix ostiolum*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XVIII,  
p. 240, 1870.

Coquille munie d'une perforation ombilicale, turbinée, subglobuleuse, assez mince, présentant, vue à la loupe, de petites stries serrées et faiblement obliques, un peu terne et d'un brun foncé uniforme. Spire brièvement conique, terminée par un sommet légèrement obtus. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de 4 1/2 et assez convexes; tours embryonnaires, au nombre de 1 1/2, un peu plus clairs que les autres; dernier tour assez développé, plus grand que la spire, arrondi, légèrement aplati

du côté de la base. Ouverture un peu oblique, de forme semi-lunaire arrondie, et de même coloration que le reste de la coquille. Péristome simple ; bord columellaire légèrement dilaté, entamant une petite portion de la perforation ombilicale et d'un brun violâtre ; bord basal et bord externe tranchants.

Plus grand diamètre de la coquille 4 5/4 millimètres, plus petit 4, hauteur totale 5. Longueur et largeur de l'ouverture un peu moins de 2 millimètres.

*Hab.* Nouvelle-Calédonie, dans les environs de Nouméa (E. Marie).

*Obs.* L'*Helix morosula*, Gassies (1), ne nous paraît guère constituer qu'une simple variété à stries un peu moins serrées de notre espèce.

H. C.

---

Note sur la distribution géographique de  
***Amphibulima patula***, Bruguière,

PAR T. BLAND (2).

J'ai lu avec intérêt la « Note sur l'habitat du *Succinea patula*, Bruguière, publiée par M. A. Schramm dans un

(1) Faune Conchyl. terr. et fluvio-lac. Caléd., 2<sup>e</sup> partie, p. 48, pl. VII, fig. 16, 1871.

(2) Traduit de l'anglais, sur le manuscrit original, par H. CROSSE.

des derniers numéros du Journal de Conchyliologie (1). Pourtant je crois qu'il est dans l'erreur en assignant, pour habitat exclusif à cette espèce, l'île de la Guadeloupe, où, d'après lui, ce Mollusque est devenu extrêmement rare, s'il n'est pas totalement éteint.

Dans la collection de feu M. Robert Swift, qui se trouve momentanément entre mes mains, il existe un spécimen un peu endommagé, décoloré, présentant l'apparence d'une coquille fossile et étiqueté : « *Succinea cucullata*, « fossile, Guadeloupe (2). — On ne le trouve, à la Guadeloupe, qu'en cet état. » Il existe, dans la même collection, deux spécimens vivants de la même espèce, étiquetés : « *Succinea cucullata*, Lam., *S. patula*, Brug. « Ile de la Dominique, Rev. Mr. Hamilton, février 1861. »

M. Swift et moi-même, nous étions en relations d'intimité et de correspondance avec M. Hamilton, ministre morave, depuis plusieurs années. Il résidait autrefois à Antigua et à Saint-Thomas ; plus tard il s'est transporté à la Jamaïque. C'était un collecteur soigneux et sachant apprécier parfaitement l'importance de l'exactitude pour tout ce qui concerne la distribution géographique des espèces. M. Hamilton a visité la Dominique et a donné à

(1) Vol. XXI, p. 127, avril 1873.

(2) Selon toute apparence, M. Swift a dû recevoir son échantillon fossile d'*A. patula* de la Guadeloupe de M. Beau, dont le Catalogue de Coquilles de la Guadeloupe, publié en décembre 1857, dans la Revue coloniale, mentionne le *S. cucullata*, Lamarck, avec l'annotation suivante : « Cette espèce n'a presque jamais été trouvée vivante à la Guadeloupe..... Elle existe, à l'état vivant, dans quelques quartiers de l'île Saint-Christophe. « M. R. Swift, de Saint-Thomas, en possède plusieurs spécimens « de cette île. »

M. Swift plusieurs espèces qu'il y avait recueillies lui-même, et notamment l'*Amphibulima patula*, l'*Helix badia* et le *Bulimulus virginalis*. Je ne puis donc pas avoir le moindre doute au sujet de l'exactitude de l'habitat des *Amphibulima patula* de la Dominique, qui se trouvent dans la collection Swift.

M. R. J. Lechmere Guppy a fait des recherches malacologiques à la Dominique, vers la fin de l'année 1867, et il en a publié le résultat dans les *Annals and Magazine of natural History* de juin 1868. Il cite l'*A. patula* et ajoute que, en faisant l'ascension des premières pentes qui se trouvent dans le voisinage de la mer, il a rencontré cette espèce en même temps que plusieurs formes d'*Helix*, qu'on pouvait recueillir ces diverses coquilles partout, entre 500 et 400 pieds anglais d'altitude, et que l'*A. patula* est plus commun sur la lisière que dans l'intérieur des bois.

L'attention de M. Guppy se portait spécialement sur le genre *Amphibulima*, dont il découvrit une autre espèce inconnue de lui, et sur l'*A. patula* : j'ai donc tout lieu de croire qu'il a dû déterminer correctement cette dernière espèce.

Le même naturaliste a envoyé à W. G. Binney et à moi-même l'*Odontophore* de l'*A. patula*, préparé et monté pour le microscope. Nous l'avons examiné et nous avons publié le résultat de cet examen, avec les figures, dans l'*American Journal of Conchology* (1).

Une comparaison récente de l'armature linguale de l'exemplaire de la Dominique avec celle d'autres individus provenant de Saint-Kitts nous a permis de constater

(1) Vol. VII, p. 186, pl. xvii, fig. 1, 2, 1872.

entre elles quelques différences, mais trop faibles, à notre avis, pour pouvoir prétendre à une valeur spécifique (1).

Il existe également, dans la collection Swift, trois beaux échantillons adultes du « *Succinea cucullata*, Lamarck. « Saint-Kitts. » Ayant trouvé, dans les papiers de M. Swift, une note indiquant la localité précise et le mode de station de cette espèce à Saint-Kitts, j'ai écrit au docteur W. J. Branch, qui l'habite, et qui a bien voulu visiter l'endroit et m'envoyer des spécimens, en même temps qu'une lettre intéressante, récemment publiée par W. G. Binney et par moi-même (2).

C'est par le docteur Branch que M. Swift a pu se procurer les *A. patula* de sa collection (5). Mais je crois qu'il en avait reçu auparavant de M. Hamilton, sur l'autorité duquel j'ai cité, en 1861, le *Succinea patula* comme provenant de Saint-Kitts (4).

Le docteur Pfeiffer cite également le *S. patula* comme de Saint-Kitts (3) en s'appuyant sur l'autorité d'un autre ministre morave, le Rév. Hartvig, qui réside à Saint-Thomas

(1) Nous avons reçu dernièrement de M. Schramm des exemplaires avec l'animal du *Succinea rubescens*, Deshayes, et nous avons trouvé que ce Mollusque possédait la mâchoire d'un *Amphibulima* et non celle d'un *Succinea*. Nous nous proposons de publier ultérieurement des figures des dents linguales de cette espèce, ainsi que des figures supplémentaires de celles de l'*A. patula* de la Dominique et de Saint-Kitts.

(2) Ann. Lyceum of New York, vol. X, p. 223, pl. XI, fig. 8, 1873. La mâchoire de l'espèce est figurée.

(3) M. Swift a dû recevoir de Saint-Kitts l'*A. patula* en nombre, car je vois, dans son registre d'échanges, que, de 1859 à 1864, il a procuré plusieurs exemplaires de cette rare espèce à huit de ses correspondants, et notamment à M. Cuming, qui en a reçu six à lui seul.

(4) Ann. Lyceum of New York, vol. VII, p. 358.

(5) Monog. Helic., vol. V, p. 26, 1868.

où il se trouvait en 1852, en même temps que M. Swift. M. Hartvig possède une belle collection de coquilles qu'il peut augmenter, grâce à ses relations avec les Frères moraves des autres Antilles, et il avait, je crois, l'habitude d'envoyer ses espèces douteuses à M. Pfeiffer, pour les faire déterminer.

Quand je compare les spécimens provenant de Saint-Kitts et de la Dominique avec les individus fossiles de la Guadeloupe, je ne puis hésiter à reconnaître qu'ils appartiennent tous à une seule et même espèce, l'*Amphibulima patula*, Bruguière.

Les coquilles varient sous le rapport de la taille, mais les individus adultes, provenant de Saint-Kitts et de la Dominique, présentent tous l'ensemble des caractères mentionnés récemment par M. Crosse(1), d'après l'exemplaire de sa collection.

Voici les dimensions de quelques-uns des exemplaires de la collection Swift.

	LONG.	DIAM.	LONG. APERT.	DIAM.
	—	—	MAX.	APERT.
	—	—	—	—
Saint-Kitts (2). . . . .	29 mill.	18	25	15
La Dominique. . . . .	22	16	20	13
Guadeloupe (ex. fossile).	26 1/2.	17	24	14

En résumé, je considère comme positivement établi le fait que l'*Amphibulima patula* appartient à la faune de

(1) Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 128 (en note), 1873.

(2) Ces dimensions sont prises sur l'individu le plus grand.

Saint-Kitts (1) et à celle de la Dominique (2).  
T. B.

---

Note sur les caractères distinctifs de l'**Helix**  
**Bavayi** et de l'**Helix Heckeliana**, de la  
Nouvelle-Calédonie,

PAR H. CROSSE.

Nous avons décrit précédemment, dans le Journal de Conchyliologie, deux espèces d'*Helix* de la Nouvelle-Calédonie, remarquables par l'ensemble de leurs caractères, voisines l'une de l'autre à certains égards, mais pourtant parfaitement distinctes, et au sujet de la valeur desquelles il semble subsister encore un peu de confusion qu'il importe de faire cesser. Nous voulons parler de l'*Helix Bavayi*, Crosse et Marie (5), et de l'*Helix Heckeliana* (4), Crosse (*H. Rossiteriana*, Crosse olim, nec *H. Rossiteri*, Angas).

A propos de la dernière de ces espèces, nous trouvons l'appréciation suivante dans la deuxième partie de la Faune conchyliologique terrestre et fluvio-lacustre de la

(1) Les auteurs anglais et américains désignent sous le nom abrégé de Saint-Kitts l'île de Saint-Christophe. H. C.

(2) Si l'*Amphibulima patula* est réellement éteint à la Guadeloupe, ce ne peut être que depuis un très-petit laps de temps. Il est même possible qu'il y existe encore, bien qu'en voie d'extinction. H. C.

(3) Journ. Conchyl., vol. XVI, p. 149, pl. VIII, fig. 3, 1868.

(4) Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 201, 1871, et vol. XX, p. 71, 1872.

Nouvelle-Calédonie de M. Gassies (1) : « Nous avons vainement cherché des caractères pour distinguer cette espèce de l'*H. Bavayi*, M. Souverbie et nous, et, malgré une étude attentive, nous n'avons pu réussir à les séparer. La seule différence que nous ayons pu constater sur les 4 exemplaires de M. Marie, c'est la moindre élévation des lames épidermiques. »

Nous allons donc essayer de signaler les caractères distinctifs, pourtant bien réels, qui paraissent avoir échappé à notre honorable confrère de Bordeaux.

Nous n'avons rien à ajouter à notre diagnose originale de l'*Helix Bavayi*, mais il y a lieu de supprimer, à la troisième et à la quatrième ligne (2), les mots : « albido marcorata. » En effet, ces marbrures blanchâtres provenaient uniquement de l'état de conservation médiocre de l'individu mis alors à notre disposition, ainsi que nous avons pu le reconnaître ultérieurement quand nous avons reçu des exemplaires plus frais. Par suite, la figure que nous avons donnée précédemment de l'espèce est, au point de vue de la coloration, un peu défectueuse.

L'*Helix Bavayi*, en bon état de conservation, est d'un brun-marron uniforme, assez luisante et marquée de petites costulations longitudinales à peine obliques, sail-lantes, arrondies, assez serrées : entre ces costulations, on distingue, sous un très-fort grossissement, des stries également longitudinales et extrêmement fines. L'aspect général de la coquille est nautiliforme, la spire fortement enfoncée et nettement concave à sa partie centrale, la

(1) Faune Caléd., part. 2, p. 198, 1871.

(2) Journ. Conchyl., vol. XVI, p. 149, lignes 24 et 25, 1868.



fente ombilicale presque entièrement recouverte par le développement du bord columellaire.

Nous figurons sous trois aspects, de face, du côté de la spire et du côté de l'ombilic (pl. xiv, fig. 2), l'H. Bavayi, qui paraît être assez rare en Nouvelle-Calédonie et dont il n'a été recueilli jusqu'ici, à notre connaissance, qu'un petit nombre d'exemplaires sur le mont Mou (Bavay; E. Marie) et dans un bois situé à 2 lieues de Nouméa (E. Marie).

L'*Helix Heckeliana* est également assez luisante, d'aspect nautiliforme et d'un brun-marron, mais cette espèce se distingue, à première vue, de l'H. Bavayi par les caractères suivants, qui sont constants :

1° Une spire presque horizontale, à peine enfoncée et à concavité centrale presque nulle ;

2° Des tours de spire ornés, dans le voisinage de la suture, d'une sorte de couronne de taches d'un brun foncé alternant avec des taches blanches, qui n'existent jamais dans l'autre espèce ;

3° Des costulations longitudinales plus petites, plus nombreuses, beaucoup plus serrées et à peine saillantes ;

4° Une fente ombilicale un peu plus ouverte ;

5° Une ouverture proportionnellement un peu plus large.

Nous ajouterons que la variété  $\beta$  de l'H. *Heckeliana* est encore plus distincte de l'H. *Bavayi* que la forme typique, par ses caractères de coloration.

D'ailleurs, nous pensons que les figures que nous donnons sur notre planche xiv, des H. *Bavayi* et *Heckeliana*, empêcheront, à l'avenir, toute espèce de confusion entre ces deux formes spécifiques.

Une autre espèce, précédemment décrite par nous,

l'*Helix Gentilsiana* (1), est encore assez voisine des *H. Bavayi* et *H. Heckeliana*, tout en se distinguant facilement de l'un et de l'autre par de bons caractères spécifiques. Sa spire, moins enfoncée que celle de l'*H. Bavayi*, l'est plus que celle de l'*H. Heckeliana*. Elle est donc intermédiaire, sous ce rapport, entre les deux espèces, dont elle se distingue, d'ailleurs, par sa coloration d'un jaune-verdâtre clair.

Nous devons ici rectifier une autre erreur de M. Gas-sies. Il dit, à propos de l'*H. Gentilsiana* (2), que sa spire est plus profondément enfoncée que celle de l'*H. Bavayi*. C'est tout le contraire, et il suffit de consulter nos figures et nos descriptions pour constater que l'auteur bordelais a méconnu le principal caractère de notre espèce.

Nous terminerons notre article par la description détaillée de l'*H. Heckeliana*, dont nous n'avons publié jusqu'ici que la diagnose latine.

*HELIX HECKELIANA* (pl. XIV, fig. 4).

*Helix Rossiteriana*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XIX, p. 201, 1871 (nec *H. Rossiteri*, Angas, 1869).

*Helix Heckeliana*, Crosse, Journ. Conchyl., vol. XX, p. 71, 1872.

Coquille munie d'une perforation ombilicale en partie recouverte, subnautiliforme, globuleuse, un peu déprimée, marquée de costulations longitudinales très-nombreuses, serrées, grêles, peu saillantes et égales entre elles. Test luisant et d'un brun-marron. Spire à peine

(1) Journ. Conchyl., vol. XVIII, p. 136 et 403, pl. XIII, fig. 4, 1870.

(2) Faune Caléd., part. 2, p. 43, 1871.

enfoncée, faiblement concave à sa partie médiane et presque horizontale. Suture bien marquée. Tours de spire au nombre de  $4 \frac{1}{2}$ , légèrement convexes, un peu étroits et ornés, dans le voisinage de la suture, d'une sorte de couronne de taches d'un brun foncé alternant avec des taches blanches; dernier tour à peine descendant en avant, grand, renflé, très-obtusément anguleux près de la suture et légèrement aplati à la base. Ouverture légèrement oblique, presque horizontale, étroitement semi-lunaire, un peu plus grande, du côté de la base, et d'un brun livide, tournant au blanchâtre, à l'intérieur. Péristome simple, d'un blanc livide, à bords éloignés l'un de l'autre et réunis par un dépôt calleux large et mince; bord columellaire court, réfléchi en forme de voûte (1), de manière à cacher la majeure partie de la perforation ombilicale; bord basal arrondi et légèrement épaissi intérieurement; bord externe mince et presque tranchant.

Plus grand diamètre de la coquille  $6 \frac{1}{2}$  millimètres, plus petit  $5 \frac{3}{4}$ , hauteur totale un peu moins de 4. Longueur de l'ouverture  $5 \frac{1}{2}$  millimètres, plus grande largeur un peu moins de 2 (coll. Crosse).

Var.  $\beta$ . *Grammica* (pl. xiv, fig. 1 a). Dernier tour orné de nombreuses taches blanches, disposées assez régulièrement pour former, avec le fond de coloration d'un brun-marron, une sorte de réseau très-élégant.

*Hab.* Baie du Sud, en Nouvelle-Calédonie (E. Marie).

*Obs.* Espèce voisine des *H. Bavayi* et *H. Gentilsiana*, mais s'en distinguant spécifiquement par de bons caractères, ainsi que nous l'avons exposé plus haut.

Nous avons dû changer le premier nom assigné par

(1) Par suite d'une faute d'impression, il y a, dans la diagnose latine, *formicatum* au lieu de *fornicatum*.

nous à cette espèce, parce qu'il avait déjà été employé précédemment. On excusera cette faute, nous l'espérons, si l'on considère que, à l'époque où elle a été commise (en mai 1871), nous étions loin de notre bibliothèque et plus occupé à essayer de défendre nos administrés contre les exigences de l'occupation prussienne qu'à toute autre chose.

Nous donnons à cette espèce le nom de M. Heckel, pharmacien de la Marine, qui, pendant son séjour en Nouvelle-Calédonie, s'est souvent associé aux recherches scientifiques de M. E. Marie.

H. C.

---

Diagnoses **Molluscorum novorum**, ex insula  
**Haïti** dicta oriundorum,

AUCTORE H. CROSSE.

1. CHOANOPOMA NEWCOMBI.

*T. late et perspective umbilicata, breviter conica, tenuiuscula, subtranslucida, transversim liris numerosis, tenuibus impressa, longitudinaliter striis incrementi decussata, violaceo-fusca; spira turbinata, apice obtusulo; sutura profunde impressa, canaliculata, tenuissime et subregulariter denticulato-laciniata; anfr. vix 5 convexi, embryonales 4 1/2 sublævigati, ultimus antice breviter ascendens, pone marginem externum albidus, basi subplanatus, ad umbilicum liris validioribus et magis distantibus munitus; apertura obliqua, circularis, intus livide violaceo-fusca; peristoma duplex, albidum, exter-*

num non liberum, expansum, imprimis ad occursum anfractus penultimi dilatatum, internum brevissimum, rotundatum. — Operculum normale. — Diam. maj. 9 1/2, min. 8, alt. 6 mill. Apertura 3 mill. longa et lata. (Coll. Crosse.)

*Habitat in regione Dominicana insulae Haïti, Antillarum* (W. M. Gabb).

## 2. CHOANOPOMA GABBI.

*T. late et perspective umbilicata, brevissime depressoconica, tenuiuscula sed solidula, vix subtranslucida, transversim costulata et supra medium unicarinata, longitudinaliter liris validis, crebris, elegantissime decussata, sordide albida, fusco obscure spiraliter zonata; spira brevissime conica, apice obtusulo; sutura profunde impressa, late canaliculata, denticulis subdistantibus, plerumque bifidis subobstructa; anfr. 4 1/2 breviter gradati, embryonales primi 2 sublævigati, lutescentes, ultimus antice vix ascendens, pone marginem externum subconstrictus, basi subplanatus, carinis 5 denticulatis spiraliter cinctus, prima supramediana, secunda mediana validiore, acuta, tertia inframediana, quarta et quinta basilibus, inter secundam et tertiam zona fusca obscure pictus; umbilicus intus inconspicue costulatus; apertura oblique subhorizontalis, circularis, intus concolor; peristoma duplex, externum non liberum, expansum, latum, flexuose foliaceum, concentricè tenuissime striatulum, albidum, fusco obscure maculatum, internum breve, prominulum, rotundatum. — Operculum subnormale, margine anfractuum extus parum prominente. — Diam. maj. 7, min. 5 1/2, alt. 4 mill. Apertura 2 1/4 mill. longa et lata. (Coll. Crosse.)*

*Habitat in regione Dominicana insulæ Haïti, Antillarum.*  
(W. M. Gabb.)

5. CHOANOPOMA MORELETIANUM.

*T. late et perspective umbilicata, suborbicularis, depressa, tenuiuscula, diaphana, costulis subdistantibus spiraliter cincta, lamellis gracilibus, compressis, ad occursum costularum spinulas cavas, tubuliformes, breves emittentibus longitudinaliter sculpta (interstitiis lamellarum tenuissime striatis), albida; spira subplanata, medio vix prominula, apice rotundato, obtusulo; sutura profunde impressa, subcanaliculata, occursum lamellarum denticulata; anfr. 4 1/2 subplanati, embryonales 1 1/2 lævigati, albidii, ultimus subito descendens, basi planiusculus; apertura oblique subhorizontalis, circularis, intus albida; peristoma non omnino liberum, duplex, albidum, fusco vix obscure guttatum, externum dilatatum, tenue, foliaceum, concentricè striatum, juxta insertionem in alam latam, adnatam abiens, internum tenue, rotundatum, prominulum, brevissime tubuliforme. — Operculum intus subplanatum, medio vix concaviusculum, lutescens, extus cavatum, marginibus anfractuum valde prominentibus et fere verticaliter elevatis, albidum. — Diam. maj. 42, min. vix 40, alt. 5 mill. Apertura 3 mill. longa et lata. (Coll. Bland.)*

*Habitat in regione Dominicana insulæ Haïti, Antillarum.*  
(W. M. Gabb.)

4. HELICINA GABBI.

*Helicina Gabbi, Crosse et Newcomb, ms.*

*T. subconoideo-globosa, solida, sublævigata, sed hic et illic quasi malleata, nitidula, purpureo-rufescens; spira*

*parvula, brevissime conica, apice obtusulo; sutura leviter impressa; anfr. 4 1/4 convexiusculi, primi 3 purpurei, ultimus subinflatus, rotundatus, purpureo-rufescens, ad peripheriam zona angusta, pallide lutea cingulatus, infra medium et basi nitidior; apertura obliqua, semiovalis, intus pallide purpurascens, zona anfractus ultimi transmeante; peristoma album, margine columellari arcuato, brevi, plano, basi in nodulum desinente, callum emittente crassum, circumscriptum, nitidum, cæruleo-albidum, basali et externo reflexiusculis, subincrassatis, ad limbum albidis. — Operculum haud crassum, tenuissime subgranulato-rugosum, submargaritaceo-rufescens. — Diam. maj. 17, min. 14 1/2, alt. 13 mill. Apertura cum peristomate 10 mill. longa, 6 lata. (Coll. Bland et Newcomb.)*

*Habitat Samana, in regione Dominicana insulae Haviti, Antillarum. (Dr Newcomb.)*

*Obs. Species Helicinæ malleatæ Pfeifferi statura sat vicina, sed minus globosa, nitidior, colore et zona peripherica distinguenda. Zona pallida anfractus ultimi H. submarginatam Grayi et H. pulcherrimam Leai commemorat.*

##### 5. GEOSTILBIA GUNDLACHI.

*Achatina Gundlachi*, Pfeiffer, Zeits. f. Malak., p. 80, 1850.

*Specimen a domina Foderingham in vicinio civitatis « Port-au-Prince » dictæ lectum et a cl. T. Bland benevole communicatum nullo modo ab Achatina Gundlachi Pfeifferi, Cubæ et insulae Sancti-Thomasi incolæ, differre videtur.*

*A. Gundlachi* ad genus nostrum *Geostilbiam* verisimili-

*ter pertinet, cui apice subito rotundato, obtusissimo, columella truncaturam mentiente sed non truncata, sutura et testa corneo-hyalina valde affinis (1).*

H. C.

---

Description d'un **Helix** inédit provenant de la  
**Nouvelle-Calédonie**,

PAR LE R. P. LAMBERT.

**HELIX MEGEI** (pl. XIV, fig. 5).

*Helix Megei*, Lambert, Journ. Conchyl., vol. XXI, p. 156,  
1875.

Coquille ombiliquée, nautiliforme, profondément bi-concave, subglobuleuse, longitudinalement imprimée par des stries d'accroissement flexueuses, fines, serrées et comme groupées de manière à simuler presque de petites côtes à peine saillantes, faiblement translucide et de couleur châtain; spire profondément enfoncée, en cône renversé très-étroit; tours au nombre de 4 1/2 à 5, très-étroits (à l'exception du dernier qui est grand, arrondi et enve-

(1) La diagnose de l'A. Gundlachi, contrairement à ce que l'on remarque dans les autres descriptions spécifiques de M. le Dr Pfeiffer, laisse un peu à désirer sous le rapport de l'exactitude. Dans cette espèce, la spire n'est nullement « apice acutiuscula, » mais, au contraire, obtuse au point de paraître presque tronquée, et nous trouvons habituellement plutôt 4 que 5 tours de spire. L'espèce est, d'ailleurs, difficile à bien observer, à cause de sa transparence, de sa petitesse et de sa fragilité. H. C.



loppe complètement tous les autres), séparés par une suture enfoncée et tous visibles des deux côtés de la coquille, mais moins facilement en dessus, par suite de l'étroitesse de l'ouverture du cône dans lequel ils se développent sous forme de cordon arrondi. Ouverture étroite, semilunaire-allongée, suboblique, à intérieur blanc subviolacé et subcallosement marginé (est-ce l'état adulte?) près du bord; labre simple, tranchant, subépaissi à son insertion columellaire, très-sinueux, arqué en avant dans le haut, de manière à former, avec le tour précédent, une échancrure à son point d'insertion; ses extrémités, éloignées de toute la hauteur du tour sur lequel elles s'implantent subverticalement, sont réunies par une mince callosité. Omphalium profond, infundibuliforme, arrivant presque au contact du cône formé par la dépression de la spire, et dont il n'est séparé que par l'épaisseur du premier tour, large et égalant le  $\frac{1}{3}$  environ du diamètre de la coquille

Diam. 9 mill., haut. 7 (Musée de Bordeaux).

Habite la baie du Sud (Nouvelle-Calédonie). Vu 2 exemplaires.

Je dédie cette espèce qui, par sa forme générale, appartient au groupe des *H. Bavayi*, *Gentilsiana*, etc., de même provenance, mais dont elle se distingue très-facilement par tous ses caractères, à M. l'abbé Mège, mon excellent confrère et ami, qui s'occupe avec zèle d'histoire naturelle.

R. P. L.

---

Description d'une nouvelle espèce d'**Helix**  
d'**Espagne**,

PAR J. G. HIDALGO.

**HELIX CANTABRICA**, Hidalgo.

*Testa late umbilicata, orbiculato-depressa, tenuis, vix nitens, minutissime et irregulariter ruguloso-striatula, sub lente sæpe punctis minutissimis impressis, in junioribus pilis brevissimis instructis, confertim sculpta; corneo-pellucida, albido aut lutescenti-opaco inæqualiter strigata, vel albida aut lutescenti-opaca, corneo-pellucido varie strigata et punctata; spira plana; sutura impressa; anfr. 5, convexiusculi, 3 primi lente accrescentes, ultimus penultimo fere duplo latior, periphæria obtuse angulatus, antice subdilatatatus, descendens, infra convexior; umbilicus  $\frac{1}{4}$  diametri æquans; apertura lunato-circularis, corneo-fulva; perist. rectum, acutum, intus albido-labiatum, marginibus approximatis, columellari dilatato, subelongato. — Diam. maj 13, min. 11, umbil. 3, alt.  $\frac{1}{2}$  millim.*

*Hab. Peña Abis*, aux environs de Caldas de Oviedo (Asturies).

*Var.  $\beta$ . Testa paulo major, minus rugulosa et impresso-punctata.*

*Hab. Monsacro*, à 17 kilom. d'Oviedo (Asturies).

Cette espèce a été trouvée par mon ami, M. le comte de Torrepande, botaniste distingué, et moi, dans le cours de

nos excursions scientifiques, et, malgré de minutieuses recherches, nous en avons recueilli seulement 9 exemplaires avec l'animal (qui est entièrement noir, avec le manteau blanchâtre) et quelques autres morts. Cependant, je crois qu'on pourra trouver des exemplaires plus nombreux en opérant ses recherches à l'époque des pluies, et dans d'autres montagnes des Asturies.

Nous avons trouvé toujours les exemplaires avec l'animal adhérents à la surface des rochers calcaires, taillés à pic, et à une altitude ne dépassant pas la moitié de la hauteur des montagnes.

La coquille, vue à la loupe, présente, surtout vers sa partie supérieure, un aspect comme chagriné, par suite de la réunion des petites stries et des points. La columelle se prolonge, dans les exemplaires bien adultes, en se terminant à peu de distance de l'insertion du bord droit ; par suite, les deux bords sont très-rapprochés. Ce caractère, joint à quelques autres, distingue assez bien cette coquille de l'*Helix Fontenillii*, Michaud, avec laquelle elle offre de la ressemblance. Dans la coquille jeune, les bords de l'ouverture ne sont pas rapprochés, le bord supérieur ne descend pas, et le bourrelet blanchâtre du bord droit manque ; les poils sont bien visibles.

J. G. H.

---

### **BIBLIOGRAPHIE.**

---

**Lithologie du fond des mers**, par  
**M. Delesse** (1).

Dans cet ouvrage important, publié sous les auspices de

(1) Paris, 1871, chez E. Lacroix, éditeur, 54, rue des Saints-

M. le Ministre de la marine et de M. le Ministre des travaux publics, l'auteur s'est proposé de faire l'étude lithologique du fond des mers. Bien que ce sujet ne semble pas rentrer directement dans le cadre de nos études, il s'y rattache néanmoins par plusieurs points. Il est incontestable, en effet, que la nature du fond influe sur la répartition des animaux marins, sur leurs conditions d'existence, et, jusqu'à un certain point, sur leurs caractères distinctifs. Aujourd'hui, après les belles explorations de MM. Carpenter, Jeffreys, Mac-Andrew, Forbes, Thompson, Pourtalès, Agassiz, etc., il devient impossible aux naturalistes de ne plus se tenir au courant des questions de bathymétrie, dont l'étude a fait révolution dans les sciences zoologiques.

L'ouvrage de M. Delesse est basé sur des analyses extrêmement nombreuses qui lui ont permis d'établir la composition de tous les dépôts littoraux et sous-marins des côtes de France. L'auteur a examiné la répartition des Mollusques sur nos rivages, ainsi que les conditions du développement des Huîtres. La lithologie des principales mers du globe a été également l'objet d'un travail approfondi, ainsi que la configuration des rivages de notre pays, aux diverses époques géologiques.

Un appendice contient les analyses de tous les dépôts littoraux et sous-marins, dont l'auteur donne les caractères physiques, minéralogiques et organiques. La détermination des débris d'animaux marins compris dans ces dépôts a été faite par M. P. Fischer, et le résumé de ces observations est publié, à la fin de l'ouvrage, par MM. Delesse et Fischer.

Pères, 2 volumes grand in-8°, accompagnés d'un atlas in-folio, comprenant 4 cartes coloriées.

L'atlas qui accompagne ce travail est très-remarquable par la perfection des cartes et le grand nombre de renseignements qu'on y trouve. Il comprend une carte des mers de la France, une carte des mers de l'Europe, une carte des mers de l'Amérique et plusieurs petites cartes des mers anciennes de la France. Toutes les profondeurs sont indiquées et réunies par des courbes; les fonds sont teintés suivant leur composition, et l'on a marqué de signes conventionnels les principaux dépôts organiques. Des coupes permettent de saisir facilement la forme et la profondeur des mers : parmi les plus intéressantes, nous citerons celles de la Méditerranée, du golfe de Gascogne et du golfe du Mexique.

En signalant ce bel ouvrage à l'attention des naturalistes, nous croyons accomplir un acte de justice envers l'auteur, dont le travail n'a pas été apprécié en Angleterre comme il méritait de l'être. Les cartes de M. Delesse constituent un véritable progrès dans l'étude de la géographie sous-marine, et leur importance ne peut que s'accroître à mesure que les explorations du fond des mers se multiplieront.

H. CROSSE ET P. FISCHER.

---

Rapport présenté à l'assemblée de MM. les Professeurs-Administrateurs du Muséum d'histoire naturelle dans la séance du 21 novembre 1871 sur l'état actuel des collections dépendantes de la chaire des Mollusques, Annélides, Vers et Zoophytes, par **M. Deshayes** (1).

L'auteur expose les améliorations qu'il a introduites

(1) Paris, 1872. Brochure in-4° de 8 pages d'impression.

dans le classement des collections qui dépendent de sa chaire. La collection d'Echinodermes vivants, l'une des plus complètes qui existent, a été classée méthodiquement avec le concours de MM. Cotteau et A. Agassiz. Celle des Mollusques dans l'alcool, qui est également très-remarquable, a été mise en état d'être consultée par le public scientifique; elle constitue actuellement un Genera Molluscorum presque complet. Il en est de même de la collection des Annélides. Les Coquilles appartenant à la classe des Mollusques Acéphalés sont mises en ordre et classées dans 560 tiroirs. Il n'en est malheureusement pas ainsi des Céphalopodes et des Gastéropodes, et cela faute de place! Le savant professeur s'est également occupé de rassembler les premiers éléments d'une Faune malacologique française, à l'exemple de ce qui se fait depuis longtemps, à Londres, au British Museum.

Nous constatons avec plaisir les améliorations considérables introduites par M. Deshayes dans le classement des collections malacologiques du Muséum, qui laissaient tant à désirer autrefois, et nous espérons avec lui qu'il obtiendra bientôt l'emplacement qui lui a manqué jusqu'ici et qui l'a empêché d'en développer toutes les parties.

H. CROSSE.

---

Sopra alcune **Faune Giuresi** è **Liasiche** di **Sicilia** Studi paleontologici di (Études paléontologiques sur quelques Faunes jurassiques et liasiques de Sicile par) le Professeur **G. G. Gemmellaro** (1). — Fascicules 1 et 2.

L'auteur poursuit le cours de ses utiles publications sur

(1) Palerme, 1872. Brochure in-4° de 52 pages d'impression,

les terrains anciens de la Sicile et les fossiles qu'ils renferment, sujet bien peu étudié jusqu'ici et bien mal connu avant ses travaux. Le fascicule double qu'il vient de faire paraître comprend 2 Monographies.

I. Sur les Céphalopodes de la zone à *Stephanoceras macrocephalum*, des environs de Calatafimi, dans la province de Trapani. — Les espèces suivantes sont décrites comme nouvelles et figurées : *Phylloceras isomorphum* ; *Lytoceras polyanchomenum* ; *Oppelia Neumayri*, *O. pherolopha* ; *Stephanoceras globuliforme*, *S. dicosmum* ; *Perisphinctes leptus*, *P. Sciutoi*, *P. Recuperoi*, *P. Caroli*.

II. Sur les Céphalopodes de la zone à *Aspidoceras acanthicum*, de Burgilamuni, près Favara, dans la province de Girgenti. — Espèces nouvelles : *Lytoceras Orsinii* ; *Oppelia subcallicera*, *O. platyconcha* ; *Aspidoceras meridionale* ; *Simoceras Cavouri*, *S. rachistrophum*, *S. Agri- gentinum*, *S. peltoideum*, *S. Cafisii*, *S. Favaraense* ; *Perisphinctes adelus*.

L'auteur se propose de compléter son volume en publiant successivement, et toujours par voie monographique, le résultat de ses recherches paléontologiques sur d'autres zones fossilifères des terrains de Sicile. Nous ne pouvons que l'encourager à persévérer dans cette voie.

H. CROSSE.

---

### Rectification of T. A. Conrad's Synopsis of the Family of Naiades of North America. — New

accompagnée d'un atlas de 9 planches grand in-4°, lithographiées sur papier de Chine. — Dépôt à Paris, chez *F. Savy*, libraire, rue Hautefeuille, 24.

edition. By (Rectification du Synopsis de la famille des Naiades de l'Amérique septentrionale de T. A. Conrad. — Nouvelle édition. Par) **Isaac Lea** (1).

L'auteur, dans cette brochure, rectifie les dates erronées, auxquelles M. Conrad rapporte la création d'un assez grand nombre de ses espèces. Si nous pensons, avec M. Lea, qu'on est en droit de ne pas tenir compte des diagnoses spécifiques insuffisantes, mal faites, laissant dans le doute au sujet de l'identification des espèces, et qu'il faut alors leur préférer des descriptions postérieures mais certaines, nous ne pouvons admettre sa prétention de considérer, comme date de la création d'une espèce, le jour de la lecture, devant un corps savant, du Mémoire où elle se trouve décrite. Les espèces ne prennent date, selon nous, que du jour de leur publication effective par voie d'impression, quel que soit, d'ailleurs, le mode d'impression employé, et qu'il s'agisse d'une planche ou d'une page imprimée.

H. CROSSE.

---

**Nouveau Guide du Géologue**, Géologie générale de la France, suivi d'un Appendice sur la Géologie des principales contrées de l'Europe, par **Ed. Lambert** (2).

L'auteur, en publiant son ouvrage, a eu pour but de

(1) Philadelphie, 1871. Brochure grand in-8° de 45 pages d'impression

(2) Paris, 1873, chez F. Savy, libraire, rue Hautefeuille, 24. Un volume in-12 de 503 pages d'impression, avec 76 figures in-



servir de guide aux jeunes géologues français, de les initier à la connaissance de la géologie de leur pays, et de leur aplanir les premières difficultés de la science.

Dans la première partie, il groupe tous les renseignements indispensables à celui qui commence l'étude de la géologie, les instructions utiles pour la recherche, l'emballage et la conservation des fossiles, les conseils pour les voyages, la manière de former et d'entretenir les collections; en un mot, tout le côté pratique des études géologiques. Il y joint les éléments de Conchyliologie, dont la connaissance est nécessaire à tout géologue sérieux.

La seconde partie est consacrée à la géologie générale de la France : l'auteur suit les contours des bassins géologiques de chaque grande formation, en passant successivement des terrains azoïques aux terrains paléozoïques, carbonifère, permien, de trias, jurassique, crétacé, tertiaire, quaternaire et moderne. Cette partie est accompagnée d'une bibliographie, relevée avec soin, de tous les ouvrages généraux qu'il peut être utile de consulter, lorsqu'on se livre aux études géologiques et paléontologiques.

La troisième partie comprend l'étude spéciale et aussi complète que possible de la géologie de chacun de nos départements, considérés séparément. Les localités fossilifères et les gisements les plus intéressants sont relevés, étage par étage, et indiqués en détail : de plus, à la suite de la description géologique de chaque département, un exposé bibliographique très-bien fait indique les ouvrages des auteurs qui l'ont exploré. Le même travail s'étend aux trois provinces de l'Algérie.

tercalées dans le texte, et accompagné de la Carte géologique de la France par MM. Dufrénoy et Elie de Beaumont.)

Enfin, l'auteur termine son ouvrage en donnant, sous forme d'appendice, des indications générales sur la constitution géologique des principales contrées de l'Europe.

Il est facile de s'apercevoir que M. Lambert, en rédigeant son nouveau guide, s'est inspiré des travaux des géologues les plus éminents et les plus accrédités : tout en n'oubliant pas que son principal but est de venir en aide à ceux qui débudent dans la science, et, par conséquent, tout en restant élémentaire et pratique avant tout, il sait se tenir, autant qu'il le faut, à la hauteur de la science et des découvertes modernes.

C'est donc avec plaisir que nous signalons la publication de ce nouveau volume, d'un format très-portatif, aux naturalistes qui désirent trouver des renseignements scientifiques exacts sur la géologie de nos départements : il leur épargnera bien des recherches et bien du temps perdu.

H. CROSSE.

---

### Diagnosen neuer **Meeres-Conchylien** aus **Japan**.

Von (Diagnoses de nouvelles espèces de Coquilles marines du Japon. Par) le docteur **C. E. Lischke** (1).

L'auteur publie les diagnoses latines des espèces nouvelles suivantes : *Columbella compta*, *Ancillaria albo-callosa*, *Chiton Japonicus*, *C. rubro-lineatus*, des environs de

(1) Cassel, 1873. Brochure in-8° de 7 pages d'impression. (Extrait du vol. XXI des *Malak. Blätter* de 1873.

Nagasaki; *Oliva signata*, de la baie de Yedo; *Triton tenuiliratus* et *Dosinia Troscheli* du littoral méridional du Japon.

Ces espèces seront, sans doute, plus amplement décrites et figurées dans la suite du grand et luxueux ouvrage sur la Faune malacologique japonaise, dont la publication fait beaucoup d'honneur à M. le docteur C. E. Lischke, car elle est de nature à jeter beaucoup de lumière sur d'importantes questions de distribution géographique.

H. CROSSE.

---

Catalogus ad rationem synonymion ordinatus **Marinorum Molluscorum Dalmatiæ** qua ut inter opera artificiaque propalam collocanda ponerentur anno 1873 Vindobonam mittit (Catalogue synonymique des Mollusques marins de Dalmatie, envoyés à Vienne, pour faire partie de l'Exposition universelle de 1873, par **Blasius Kleciak** (1).

Ce catalogue comprend l'énumération de 500 espèces ou variétés de Mollusques marins provenant du littoral de la Dalmatie, et réparties dans 28 familles et 158 genres. L'auteur, en mentionnant chaque espèce, cite les localités dans lesquelles elle a été recueillie. Nous ferons observer que ces espèces étant toutes de provenance parfaitement authentique, le travail de M. B. Kleciak constitue un bon catalogue local, pour ce qui concerne les espèces marines

(1) Spalato, 1873. Brochure in-8° de 44 pages d'impression.

de la partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes de Dalmatie.

H. CROSSE.

---

On the early stages of **Terebratulina septentrionalis**. By (Sur les premières phases de développement du *Terebratulina septentrionalis*. Par) **Edward S. Morse** (1).

On compte déjà un certain nombre de mémoires consacrés à l'étude embryogénique ou à la classification des Brachiopodes, et quelques-uns de ces travaux ont une grande valeur scientifique. Pourtant, il subsiste encore quelques doutes au sujet des véritables affinités de ces êtres énigmatiques et de la place qu'il convient de leur faire occuper dans la méthode. Doivent-ils continuer à faire partie des Mollusques, comme le pensaient les anciens auteurs? Appartiennent-ils, au contraire, aux Articulés, comme le soutiennent plusieurs naturalistes modernes? Faut-il constituer pour eux une division à part, empruntant quelques-uns de ses caractères aux deux embranchements que nous venons de citer, mais pourvue en même temps de caractères spéciaux? Enfin, que doit-on penser de leurs affinités avec les Polyzoa? Tels sont les principaux problèmes à résoudre, et, sur quelques points encore, la lumière n'est pas faite d'une façon complète-

(1) Boston, 1871. Brochure grand in-8° de 66 pages d'impression et accompagnée de 2 planches noires gravées. (Extr. de la 1<sup>re</sup> partie du volume II des Memoirs of the Boston Society of Natural History.)

ment satisfaisante. Aussi doit-on accueillir avec plaisir toute nouvelle tentative faite dans le but d'éclaircir ces questions controversées.

M. Morse, bien connu déjà dans la science par d'intéressants travaux de micrographie, a profité des facilités qu'il avait eues de se procurer de nombreux individus de *Terebratulina septentrionalis*, dragués vivants à Eastport (Maine), pour étudier leur organisation intime et les diverses phases de leur développement.

Dans un certain nombre d'exemplaires, les ovaires étaient remplis d'œufs généralement réniformes. L'auteur signale la remarquable ressemblance de forme que, dans le premier âge, la coquille présente extérieurement avec les Lingules, ressemblance que rend encore plus frappante la longueur proportionnellement considérable du pédoncule, à cette période de développement de l'animal. Il n'a pas été plus heureux que M. Hancock, en ce qui concerne la découverte d'une issue anale.

La coquille présente une structure écailleuse toute particulière, et qu'il est facile de suivre et d'observer sur les individus jeunes.

L'auteur trouve, dans l'examen du premier âge des *Terebratulina*, de nouvelles preuves des relations intimes qui existent entre les Brachiopoda et les Polyzoa, et qui ont été signalées par de nombreux naturalistes, parmi lesquels nous citerons MM. Milne-Edwards, Huxley, Hancock, Agassiz et Hyatt. Certains Polyzoa, les *Lepralia* par exemple, sont attachés par une portion de leur coquille et possèdent un test calcaire, marqué de fines piqûres, qui rappellent, d'une manière frappante, les trous de celui de quelques Brachiopodes.

M. Morse a exprimé précédemment (1) l'opinion que les Brachiopodes étaient de véritables Articulés, se reliant intimement aux Vers. Il fait observer, à propos des affinités que nous venons de signaler entre les Brachiopoda et les Polyzoa, que Leuckart a, depuis longtemps, classé ces derniers animaux parmi les Vers, et que, dans un ouvrage d'anatomie comparée tout récent (2), le professeur C. Gegenbaur les a également retirés des Mollusques pour les réunir aux Vers.

H. CROSSE.

---

Catalog der **Conchylien - Sammlung** von  
(Catalogue de la collection de Coquilles de)  
**Fr. Paetel** (3).

Ce catalogue, rédigé dans une forme très-scientifique et en rapport avec la classification moderne des Mollusques, est précédé d'un exposé systématique énumérant, avec les grandes divisions, les coupes génériques et subgénériques adoptées par l'auteur, ainsi que les synonymes de ces coupes. Les espèces énumérées sont comprises dans 152 familles et 776 genres. Elles sont fort nombreuses et constituent, dans leur ensemble, une collection considérable. Nous signalerons quelques erreurs faciles à réparer, d'ailleurs. Ainsi, par exemple, le *Conus cinctus* n'a pas plus

(1) The Brachiopoda, a revision of Annelida. (Amer. Journ. Science, 1870.)

(2) Grundzüge der Vergleichenden Anatomie. (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1870.)

(3) Berlin, 1873, chez les frères Paetel. Brochure grand in-8<sup>o</sup> de 172 pages d'impression.

été décrit par Souverbie que le *C. Daulei* par Benson; cette dernière espèce, décrite par nous, provient de Madagascar et des Comores, et non de la Nouvelle-Calédonie. Par contre, l'auteur nous attribue à tort la paternité de l'*Helix convicta* et de l'*H. Coxeni*, d'Australie : ces espèces sont de M. Cox. Il place à tort, selon nous, notre genre *Strebelia* à côté des *Succinea* et des *Lithotis* : sa place naturelle est dans la famille des *Testacellidæ*, près des *Glandina*. Enfin nous avons créé récemment, avec notre collaborateur Fischer, le genre *Tomocyclus* et non *Tomocyclos*, comme le dit l'auteur, pour le *T. simulacrum* et le *T. Gealei*.

En dehors de ces observations, nous n'avons que des éloges à donner à la nouvelle publication, qui remplacera avantageusement, pour le classement des collections, les anciens catalogues de Jay, car elle est moins coûteuse, d'un format plus commode et, par suite de la date récente de la publication, plus à la hauteur des progrès de la science.

H. CROSSE.

---

Notizie intorno ai **Solarii del Mediterraneo** pel  
(Note sur les Solarium de la Méditerranée par)  
le **marquis A. de Montecrosato** (1).

Nous voyons avec plaisir notre honorable confrère de Palerme continuer le cours de ses intéressantes études sur les Mollusques de la Méditerranée. Il s'occupe, cette fois,

(1) Palerme, 1873. Brochure grand in-8 de 15 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée sur papier de Chine.

du genre *Solarium*. Il n'admet que six espèces véritablement méditerranéennes, savoir : *S. discus*, Philippi (nom qu'il préfère à celui de *S. pseudo perspectivum*, Brocchi, qui comprend plusieurs espèces dans sa description) ; *S. moniliferum*, Bronn ; *S. mediterraneum*, All. di Mont. (c'est le *S. pseudo-perspectivum* de la plupart des auteurs, mais non celui de Brocchi) ; *S. hybridum*, L. ; *S. fallaciosum*, Tiberi (c'est le *S. stramineum* des auteurs, mais non celui de Lamarck) ; *S. Architæ*, O. Costa (le *S. Sowerbyi*, Hanley, est vraisemblablement un synonyme de cette espèce). L'auteur ne croit pas que l'on doive attacher une grande importance, chez les *Solarium*, aux caractères tirés de l'opercule ; il pense que les genres *Bifrontia* et *Gyriscus* devront probablement être réunis au genre *Solarium*.

D'après l'auteur, l'*Adeorbis supra-nitidus*, S. Wood, appartient au genre *Circulus*, et ne constitue qu'une simple variété du *C. striatus*.

Le Mémoire se termine par quelques notes ou rectifications se référant à un précédent opuscule intitulé : « Notizie intorno alle Conchiglie Mediterranee. »

H. CROSSE

---

**Conchological Memoranda.** Par **Robert E. C. Stearns.**—N° X (1).—N° XI (2).—N° XII (3).

N° X. — Description des *Mangelia interlirata*; Siphon-

(1) San Francisco, 1872. Brochure in-8 de 7 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extr. des « Proceed. of the California Academy of Sciences, 1872. »)

(2) Boston, 1872. Brochure in-8 de 4 pages d'impression. (Extr. des « Proceed. of the Boston Society of Nat. History, 1872. »)

(3) San Francisco, 1873. Brochure in-8 de 6 pages d'impression, accompagnée d'une planche noire. (Extr. des « Proc. of the California Acad. of Sciences, 1873. »)



naria Brannani; *Truncatella Stimpsonii*, de Californie. L'auteur constate que le *Purpura canaliculata*, Duclos, est répandu sur le littoral pacifique américain, depuis Unalashka, au nord, jusqu'à Monterey, au sud. Il se livre à des considérations générales sur les caractères des faunes conchyliologiques des côtes atlantiques et pacifiques de l'Amérique du Nord. Du côté du Pacifique, l'ordre des Scutibranches offre un développement remarquable et devient véritablement prépondérant. La famille des Haliotidæ et celle des Chitonidæ y sont également représentées largement.

Le nombre total des espèces ou des variétés bien caractérisées de Mollusques marins, dont l'existence a été constatée sur le littoral de la Californie et de l'Orégon, est de 630, savoir : 200 espèces d'Acéphalés et 450 autres espèces de Mollusques, sur lesquelles 125 appartiennent aux Scutibranches.

N° XI. — Description des *Marginella (Glabella) opalina*; *M. (Glabella) aureocincta*; *Drillia Ostrearum*; *Mangelia stellata*; *Architectonica tricarinata* et *Cerithidea turrata*, des côtes de Floride.

N° XII. — Description du nouveau genre *Lateribranchiæ (L. festiva)*, établi sur un Nudibranche de Californie, voisin des *Triopa*, et caractérisé par la présence de deux branchies latérales remplaçant les branchies groupées habituellement vers le sommet du tiers postérieur de la partie dorsale. Description des *Triopa Carpenteri*; *Conus Dalli*; *Ptychatractus occidentalis*; *Fusus (Chrysodomus?) Harfordii*; *Pleurotoma (Drillia) Montereynsis*, *P. (Drillia) Hemphillii*; *Muricidea subangulata*; *Astyris variegata*; *Pholas Pacifica*, également de Californie.

H. CROSSE.

---

The **Pectens**, or **Scallop-Shells**. By (Les Peignes ou Coquilles à festons. Par) **ES. E. C. Stearns** (1).

Cet article contient des généralités sur les coquilles du genre Pecten et leurs divers emplois dans l'antiquité et dans les temps modernes.

H. CROSSE.

---

Catalog der im **europäischen Faunengebiet** lebenden **Meeres-Conchylien**. Von (Catalogue des Coquilles marines appartenant à la faune européenne actuelle. Par) **H. C. Weinkauff** (2).

L'auteur s'est proposé de publier, en un petit nombre de pages et dans un format commode, un catalogue des coquilles marines des mers d'Europe, qui permet aux naturalistes d'étiqueter convenablement les espèces de leurs collections, de constater facilement leurs desiderata, et, enfin, d'établir une classification rationnelle et en rapport avec les progrès de la science.

Il énumère 1,512 espèces, réparties dans 294 genres. Son travail commence par une introduction dans laquelle il expose les principes qui l'ont guidé : nous le félicitons, à ce propos, de ne pas avoir abusé des sous-genres et de n'avoir adopté, dans les coupes génériques, que celles qui étaient réellement justifiées et correctement établies.

(1) Brochure in-8 de 4 pages d'impression. (Extr. du numéro d'avril 1873 de l'Overland Monthly.)

(2) Creuznach, 1873. Brochure in-18 de 88 pages d'impression.

Le plan général de l'ouvrage est bon, et nous ne nous permettrons qu'un petit nombre d'observations critiques.

L'auteur adopte 7 grandes divisions qu'il désigne sous le nom de zones et qui correspondent plus ou moins aux provinces zoologiques de Forbes et de Woodward.

I. *Zone arctique* (Spitzberg, Nouvelle-Zemble, Laponie russe, mer Blanche, Laponie norvégienne jusqu'aux îles Lofoden, N. de l'Islande et N. E. du Groënland).

II. *Zone boréale* (S. de l'Islande, J. Feroë, J. Shetland, Norvége jusqu'à Bergen-Staffanger et S. du Groënland).

III. *Zone germanique* (Écosse, Angleterre, S. de la Norvége et de la Suède, Danemark, Allemagne, y compris la Baltique, et Hollande).

IV. *Zone celtique* (Irlande, S. de l'Angleterre, îles de la Manche, Belgique, France et N. de l'Espagne).

V. *Zone lusitanienne* (O. et S. de l'Espagne, Portugal, côtes atlantiques du Maroc, Madère, Canaries et Açores).

VI. *Zone méditerranéenne*, subdivisée en 3 parties :  
*a.* Antérieure (Espagne, Provence, N. et O. de l'Italie, Corse, Sardaigne, Sicile, Baléares, Tunis, Algérie et côtes méditerranéennes du Maroc). — *b.* Moyenne (littoral de Tarente, mer Ionienne et mer Adriatique). — *c.* Postérieure (Asie-Mineure, Syrie et Égypte).

VII. *Zone pontique* (mer de Marmara, mer Noire et mer d'Azof).

Nous critiquerons d'abord l'expression de Zones employée par M. Weinkauff pour désigner ce qu'on nomme habituellement régions ou provinces : en matière de géographie zôologique, on donne plutôt au mot zone une acception bathymétrique (zone littorale, zone laminaire, zone corallienne, etc.)

Nous adoptons complètement, avec l'auteur, les pro-

vinces arctique, boréale, celtique, lusitanienne et méditerranéenne : ce sont de grandes divisions, assez nettement établies et généralement admises aujourd'hui. La province Pontique nous semble plus contestable. C'est une simple dépendance de la grande province méditerranéenne avec laquelle elle communique directement, et les seuls caractères qui la distinguent sont : 1° une grande pauvreté sous le rapport des espèces ; la présence d'un petit nombre de formes Aralo-Caspiennes (genres *Adacna*, *Monodacna* et *Didacna*), intéressantes sans doute, mais insuffisantes pour justifier la création d'une division importante.

Quant à la province ou zone Germanique, elle ne nous paraît pas reposer sur des bases sérieuses, car elle ne se compose que de lambeaux arrachés un peu arbitrairement à la province celtique. Comment admettre, par exemple, que le littoral de la Hollande soit placé dans une zone différente de celui de la Belgique ? Si encore la Baltique était une mer exclusivement allemande, on pourrait dire que la zone Germanique est caractérisée par l'absence de Mollusques comme l'empire Germanique par l'absence de colonies. Mais on n'a même pas cette ressource. Nous ne pouvons donc considérer l'invention de la zone Germanique que comme une véritable plaisanterie malacologique ou une exigence de M. de Bismarck.

Nous signalerons aussi une erreur, dans la note, par laquelle l'auteur semble disposé à considérer le *Columbella Crosseana* comme ne constituant peut-être qu'une forme monstrueuse du *C. rustica*. L'espèce qui porte notre nom se rattacherait plutôt au *Mitrella Gervillei*, *Payraudeau*, par l'ensemble de ses caractères.

En dehors de ces critiques, nous n'avons que des éloges à donner au nouvel ouvrage de M. Weinkauff, que nous

crojons appelé à rendre d'utiles services aux naturalistes de tous les pays.

H. CROSSE.

---

Notes on **lingual dentition** of certain species of **North American Land Shells**. — On the relations of certain Genera of **Terrestrial Mollusca** of, or related to, the Subfamily **Succininae**, with notes on the **lingual dentition** of **Succinea appendiculata**, Pfeiffer. Description of **Hemphillia**, new genus of Terrestrial Mollusks. — On the **lingual dentition** of certain **Terrestrial Pulmonata** foreign to the **United States**. — On the **lingual dentition** and **jaw** of certain **Terrestrial Pulmonata** from the **United States**, with remarks on their systematic value. — On **Prophysaon**, a new **Pulmonate Mollusk**, on **Ariolimax**, on **Helix lychnuchus** and other species. By (Notes sur la denture linguale de certaines espèces de Mollusques terrestres de l'Amérique du Nord (1). — Sur les affinités de certains genres de Mollusques terrestres appartenant ou rapportés à la sous-famille des Succininae, avec des observations sur la denture linguale du Succinea

(1) Philadelphia, 1872. Brochure grand in-8 de 3 pages d'impression. (Extr. des Proceed. Ac. Nat. Sciences of Philadelphia, 1872.)

appendiculata, Pfeiffer. Description du nouveau genre de Mollusques terrestres Hemphillia (1). — Sur la denture linguale de certains Pulmonés terrestres étrangers aux États-Unis (2). — Sur la denture linguale et la mâchoire de certains Pulmonés terrestres des États-Unis, avec des remarques sur leur valeur systématique (3). — Sur le Prophyaon, nouveau genre de Mollusque Pulmoné, sur le genre Ariolimax, sur l'Helix lychnuchus et d'autres espèces (4). Par **THOMAS Bland et W. G. Binney.**

I. Description des caractères de la mâchoire et du ruban lingual des espèces suivantes : *Zonites lævigatus*, *Z. intertextus*, *Z. demissus*, *Z. lasmodon*, *Z. internus*; *Patula strigosa*, *P. Cooperi*, *P. Idahoensis*, *P. perspectiva*, *P. polygyrella*; *H. palliata*, *H. obstricta*, *H. devia*, *H. fidelis*; *Pallifera dorsalis*. Ce dernier genre est décidément bien distinct des *Tebennophorus* par la structure de sa mâchoire.

II. Cette brochure contient des observations critiques intéressantes sur les genres *Simpulopsis*, *Succinea*, *Am-*

(1) New-York, 1872. Brochure grand in-8 de 15 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée sur papier de Chine. (Extr. du vol. X des Ann. Lyceum New-York, 1872.)

(2) New-York, 1872. Brochure grand in-8 de 7 pages d'impression. (Extr. du vol. X des Ann. Lyc. New-York, 1872.)

(3) Philadelphie, 1873. Brochure grand in-8 de 17 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée sur papier de Chine: (Extr. des Proc. Ac. Nat. Sc. Philadelphia, 1873.)

(4) New-York, 1873. Brochure grand in-8 de 19 pages d'impression, accompagnée de deux planches lithographiées sur papier de Chine. (Extr. du vol. X des Ann. Lyc. New-York, 1873.)

phibulima, *Omalonyx* et *Pellicula*, considérés au point de vue de la mâchoire et de l'armature linguale. Les auteurs décrivent en détail la structure de ces deux organes dans le *Succinea appendiculata*. La mâchoire se rapproche de celle du *Bulimulus*, et est très-différente de celle des *Pellicula*. Le ruban lingual présente également des différences : les dents latérales et centrales ressemblent à celles du *Simpulopsis sulculosa*.

Les auteurs proposent le nouveau genre *Hemphillia* pour une forme curieuse de Mollusque terrestre de l'Orégon (*H. glandulosa*), caractérisé 1° par une coquille extérieure petite, unguiforme, rudimentaire, à moitié cachée par les replis du manteau, et située, en haut de la partie dorsale, vers le milieu du corps ; 2° par une mâchoire et un ruban lingual voisins de ceux des Arions ; 3° par un pore muqueux transverse, placé en arrière à la partie supérieure du pied et protégé par une forte saillie coniforme, qui donne un singulier aspect à la partie postérieure de l'animal.

III. Description de l'armature linguale des *Helix* *Jayana* ; *Leucochroa Boissieri* ; *Helix circumfirmata*, *H. Bermudensis*, *H. perplexa* ; *Gonospira sulcata* ; *Bulimus aulacostylus*, *B. auris-Sileni*. Les auteurs constatent que le *Leucochroa Boissieri* n'est point un *Zonites*, comme on le supposait, et que, par ses dents marginales de type carré, il rentre complètement dans le genre *Helix*, dont il ne peut constituer tout au plus qu'une coupe subgénérique, tandis que, par sa mâchoire, il se rapproche des *Clausilia* et des *Pupa*.

MM. Bland et Binney donnent, dans une note additionnelle, des détails intéressants sur la présence de l'*Amphibulima patula*, à l'état vivant, dans l'île de Saint-Kitts, aux Antilles : cette espèce rare a été découverte à Bayford, sur

les bords d'un petit cours d'eau : elle vit sur le plantain sauvage. L'animal a pu être observé. La mâchoire est arquée et atténuée à ses extrémités : elle est plissée délicatement, comme celle des *Cylindrella*, *Macroceramus* et *Bulimulus*, mais elle ne possède pas de plaque médiane triangulaire. La plaque linguale est longue, large, composée de nombreuses rangées horizontales de dents appartenant au type ordinaire des *Helicidæ*.

IV. Description de l'armature linguale et de la mâchoire des *Macrocyclus Duranti* ; *Limax campestris* ; *Zonites limatulus* ; *Vitrina Pfeifferi*, *V. exilis* ; *Helix Mooreana*, *H. Hazardi*, *H. auriformis*, *H. hirsuta*, *H. spinosa*, *H. Rugeli*, *H. fallax*, *H. tridentata*, *H. Hopetonensis*, *H. dentifera*, *H. Rœmeri*, *H. elevata*, *H. germana*, *H. griseola*, *H. sequoicola*, *H. exarata*, *H. Traski*, *H. Ayresiana*, *H. ruficincta*, *H. Kelletti*, *H. Newberryana* (pour cette dernière espèce, les auteurs proposent la nouvelle section ou groupe subgénérique *Glyptostoma*, dénomination tirée des lignes sculptées particulières qui règnent sur le bord pariétal) ; *Succinea campestris*, *S. lineata*.

A la suite de leur Mémoire, les auteurs publient une liste récapitulative de tous les Mollusques, pour la plupart terrestres, dont ils ont décrit et figuré la mâchoire et l'armature linguale antérieurement à 1875 et dans d'autres ouvrages que les parties I, II et III de leurs « *Land and Fresh-water Shells of North America* » et la seconde édition des *Invertebrata* du Massachusetts. Leur conclusion est que l'on peut trouver dans la structure de la mâchoire un bon caractère pour diviser les Mollusques Pulmonés compris dans les *Heliceen* d'Albers en 3 sous-familles :

1° *a.* Mâchoire d'une seule pièce ;

2° *b.* Mâchoire composée de pièces séparées et imbriquées ;



5° *c.* Mâchoire d'une seule pièce avec une plaque accessoire supérieure.

Nous pensons que l'établissement de la sous-famille *b* repose sur une erreur d'observations que nous relevons dans la 4° livraison de nos « Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala, » qui vient de paraître (1).

Le Mémoire se termine par une étude des organes génitaux et *Helix infumata*, *H. Newberryana*, *H. Townsendiana* et *H. fidelis*.

V. Les auteurs proposent le nouveau genre *Prophysaon* pour un Mollusque terrestre limaciforme, à coquille interne, subhexagonale, à ruban lingual du type Hélicéen et à mâchoire légèrement arquée, munie de côtes fortes et nombreuses et à bords dentelés : il est dépourvu de pore muqueux. Espèce unique : *Prophysaon Hemphilli*, de l'Orégon et de la Californie.

Ils étudient le genre *Ariolimax* et constatent que cette coupe a des affinités avec les genres *Limax*, *Arion* et *Prophysaon*, mais que néanmoins elle s'en distingue suffisamment.

Un nouvel examen de l'*Helix lychnuchus* les met en contradiction avec M. de Saint-Simon (2), qui considère cette espèce comme un *Zonites*. Ce Mollusque, de même que d'autres formes du groupe des *Dentellaria*, comme les *Helix dentiens*, *H. Isabella*, *H. orbiculata*, *H. perplexa*, par exemple, posséderait, d'après MM. Bland et Binney, un ruban lingual caractérisé par des dents marginales carrées, semblables à celles des vrais *Helix* : on sait que les véritables *Zonites* sont caractérisés par un ruban lingual à

(1) Études Moll. terr. et fluv. Mexique, 4° livraison, p. 428, 1873.

(2) Journ. Conchyl., vol. III, p. 227, 1852.

dents marginales aculéiformes. Les auteurs font observer, d'ailleurs, que quelques *Helix* d'Amérique ont un système génital fort simple, tandis que, par contre, plusieurs vrais *Zonites* possèdent exceptionnellement un dard, une poche du dard et quelque apparence de vésicule multifide.

D'après les auteurs, l'*Helix Columbiana*, Lea, et l'*H. germana*, Gould, deux formes très-voisines, peuvent être distingués spécifiquement par leurs caractères anatomiques. L'*Helix Baudoni* est un *Macrocyclus*, d'après son ruban lingual. Les *Bulimulus multifasciatus* et *B. alternans* possèdent une mâchoire mince, divisée en replis nombreux et à plaques médianes supérieures triangulaires. Les *Helix pachygastra* et *H. Josephinæ* possèdent un ruban lingual pareil à celui de l'*Helix lychnuchus*, et il en est de même de l'*H. invalida*, de la Jamaïque, du groupe des *Pleurodonta*.

Après une discussion approfondie, les auteurs concluent à l'identité probable du *Punctum minutissimum*, Lea, avec l'*Helix pygmæa*, Draparnaud, espèce qui pourrait être alors considérée comme à peu près complètement circumpolaire.

Le Mémoire se termine par l'examen de l'organisation du *Geomalacus maculosus*, des îles Britanniques, dont ils ont pu examiner quelques exemplaires conservés dans l'alcool et communiqués par M. J. Jeffreys.

On voit, par notre exposé, tout l'intérêt que présentent les nouvelles Notes de MM. Bland et Binney, et quels services ils continuent à rendre à la science malacologique, en faisant connaître l'organisation intime d'un grand nombre d'animaux peu ou point observés, avant leurs utiles travaux.

H. CROSSE.

---

**Transactions of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius** (Transactions de la Société royale d'Arts et de Sciences de Maurice).  
— Nouvelles séries. Volume V (1).

Nous voyons avec plaisir que Maurice, l'ancienne et regrettable Ile de France, tient toujours à ne pas rester étrangère au progrès des sciences en général, et à celui des sciences naturelles en particulier. Le nouveau volume que vient de publier la Société Royale en est une preuve. Au point de vue malacologique, nous avons à y signaler :

1° Une communication de M. Robillard, l'une sur la découverte, à Maurice, d'un *Pedicularia* qu'il propose, en cas de nouveauté, de nommer *P. Lienardi*, mais qui n'est, selon toute apparence, qu'une variété de coloration du *P. elegantissima*, Deshayes ;

2° Une note du même auteur sur le genre *Cyclostoma*, accompagnée de la description, malheureusement un peu trop concise, d'une espèce de Maurice qu'il nomme *Cyclostoma Duponti* ;

3° Une lettre de M. Henry Adams contenant d'intéressants détails sur l'étude anatomique, faite par le docteur Macdonald, du seul individu recueilli jusqu'ici à l'état vivant du *Mauritia Barclayi*, Adams, genre curieux qui semble, au point de vue conchyliologique, intermédiaire entre les *Mitra* et les *Dibaphus*. Nous en traduisons ce qui suit : « La denture longitudinale... tranche la question

(1) Maurice, 1871. Un volume grand in-8 de 194 pages d'impression.

« (de classification) : elle présente trois séries de peignes  
« sur le court odontophore des Mitres (qu'il ne faut pas  
« confondre avec l'odontophore allongé des Fasciolaria),  
« au lieu du rachis désarmé et des crochets pleuraux fo-  
« liés que, je dois le dire, je m'attendais à trouver, comme  
« dans les Columbella. Les denticulations des séries ra-  
« chidiennes sont au nombre de 7, et celles des plaques  
« pleurales, dans le présent cas, de 17, sur lesquelles, en  
« procédant du dedans au dehors, la quatrième est la plus  
« grande, tandis que le reste diminue graduellement de  
« taille jusqu'à la dix-septième, qui est très-petite. Le ra-  
« chis est, par conséquent, semblable à celui du Mitra  
« episcopalis, dont au moins le tiers externe est simple,  
« sans armature, ce qui constitue son caractère distinctif.  
« La coloration de l'animal semble être d'un vert olive  
« foncé. Les tentacules sont coniques et probablement de  
« longueur considérable, lorsqu'ils se développent à l'état  
« vivant. Les yeux sont saillants et situés à la base externe  
« des tentacules. L'ouverture orale est disposée de ma-  
« nière à indiquer l'existence d'une trompe rétractile. Le  
« pied est allongé, avec un sillon longitudinal en des-  
« sous... Le siphon est proéminent... et l'organe mâle  
« externe occupe, sur le côté droit du corps, à peu près la  
« région intermédiaire entre les deux extrémités du  
« pied. »

H. CROSSE.

---

Muséum d'histoire naturelle de Paris. **Zoologie**  
(**Annélides, Mollusques, Zoophytes**). Cours

de **M. Deshayes**. — Leçon d'ouverture. —  
Histoire de la Conchyliologie (1).

M. le professeur Deshayes a inauguré son cours, il y a quelques mois, par une leçon d'ouverture, dans laquelle il a esquissé à grands traits, la marche progressive de la science conchyliologique, depuis les travaux de Lamarck et de Cuvier jusqu'à nos jours. Il insiste particulièrement sur la prépondérance incontestable des Mollusques dans les études paléontologiques. Dans une sorte d'auto-biographie très-intéressante, il expose comment il a été amené à constater l'existence des cinq grandes formations tertiaires, créacées, jurassiques, triasiques et paléozoïques, séparées par l'absence de tout lien commun, et possédant, chacune, tant dans la faune que dans la flore, un cachet particulier que l'œil de l'observateur exercé arrive à reconnaître facilement. Il rappelle, en ce qui touche les terrains tertiaires, qu'il les a le premier divisés en trois groupes : inférieurs, moyens et supérieurs, dénominations que M. Lyell a remplacées par celles d'éocène, miocène et pliocène, aujourd'hui d'un usage général. Le reste du discours d'ouverture est consacré au développement d'autres documents, utiles pour l'histoire générale de la Conchyliologie et dans l'exposition desquels le savant professeur du Muséum déploie la profonde connaissance des matières malacologiques et paléontologiques qui le distingue à un si haut degré.

H. CROSSE.

(1) Paris, 1873. Brochure in-4 de 9 pages d'impression. (Extrait du numéro du 5 juillet 1873 de la Revue Scientifique.)

On the Physical Geography of, and the Distribution of **Terrestrial Mollusca** in the **Bahama Islands**. By (Sur la Géographie physique des îles Bahama et la distribution des Mollusques terrestres dans ces îles. Par) **Thomas Bland** (1).

Cette brochure renferme de très-intéressants détails sur la géographie physique des îles Bahama, dont aucune n'excède la hauteur de 200 pieds anglais, et qui constituent, aux Antilles, un groupe plus important par le nombre de ses îlots et par le vaste espace de mer qu'ils occupent que par le développement particulier de chacun d'eux. D'après Dana, ces îles sont d'origine corallienne, et leur formation, semblable à celle des Bermudes, est analogue à celle des atolls.

Le nombre total des espèces de Mollusques terrestres des Bahama est d'environ 80, dont un quart appartient aux genres pourvus d'un opercule. Nous signalerons la présence d'un *Schasicheila* (*S. Bahamensis*, Pfeiffer), le seul qui existe aux Antilles. Sauf ce point, par lequel cette faune se rattache au continent américain, elle offre tous les caractères d'une faune ouest-indienne, et les espèces des îles du grand banc, particulièrement, sont étroitement alliées à celles de Cuba. Parmi les espèces inoperculées, nous signalerons 1 *Cylindrella*, 2 *Macroceramus*, 1 *Leptinaria*, 1 *Glandina*, quelques *Helix* et de nombreux *Pupa*, presque tous de la section des *Strophia* (16 à 18 espèces

(1) New-York, 1873. Brochure grand in-8 de 14 pages d'impression. (Extrait du volume X des *Annals of Lyc. of Nat. Hist.* New-York, 1873.)

dont 6 au moins vivent également à Cuba et 1 dans les Cayes de la Floride).

H. CROSSE.

---

Il **monte Titano** (Territorio della repubblica di San Marino), i suoi fossili, la sua età ed il suo modo d'origine per (Le mont Titano (Territoire de la république de Saint-Marin), ses fossiles, son âge et son mode d'origine par) **A. Manzoni** (1).

L'auteur énumère les différents Vertébrés (Poissons) et Invertébrés (Mollusques, Bryozoaires, Echinodermes, Polypiers, Rhizopodes) recueillis dans la formation géologique du mont Titano, qui rappelle celle de Crosara et de Castelgomberto par l'importance qu'y présente le *Porites ramosa*. Cette faune appartient, en partie, au miocène intérieur, et en partie à l'éocène supérieur, ou groupe supérieur de l'étage nummulitique. Au point de vue malacologique, la faune du mont Titano est caractérisée par la présence de nombreux *Pecten*, d'une Térébratule et de quelques Gastéropodes gigantesques appartenant au genre *Cassis*, mais représentés seulement par leur moule interne et peu déterminables, au point de vue spécifique.

H. CROSSE.

---

### NOUVELLES.

Nous apprenons que notre honorable correspondant, M. John Brazier, de Sydney, après avoir successivement

(1) Florence, 1873. Brochure grand in-8 de 46 pages d'impression, accompagnée d'une planche lithographiée.

visité et exploré, dans le courant de l'année dernière, les îles Salomon, Caroline, Marshall et Kingsmill, se trouve, depuis quelque temps, en Nouvelle-Calédonie, où il s'occupe activement de la recherche des Mollusques.

---

M. le professeur Deshayes a ouvert son cours au Muséum le 6 juin 1875 (Annélides, Mollusques et Zoophytes).

---

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. E. Marie, sous-commissaire de la marine, vient d'être nommé officier d'Académie, pour ses recherches zoologiques en Nouvelle-Calédonie.

H. CROSSE.

---

### ERRATA.

Pages.	Lignes.				
58,	16,	<i>au lieu de</i>	spéciales,	<i>lisez</i>	spirales.
66,	29,	—	cor-,	—	car-
84,	14,	—	s'intéressent aux,	—	s'occupent des.
93,	18,	—	signalées,	—	signalés.
99,	25,	—	Conchyliology,	—	Conchology.
155,	7,	—	<i>inferis</i> ,	—	<i>superis</i> .
157,	5,	—	insignis	—	insignis.
158,	14,	—	vidi,	—	vidimus.
165,	1,	—	la,	—	le.
177,	32,	—	Ptérocènes,	—	Ptérocères.
185,	27,	—	Fortgetzung,	—	Fortsetzung.
282,	21,	—	Mormorum,	—	Mormonum.
302,	16,	—	Paléontolique,	—	Paléontologie.

---



## LISTE

*des auteurs qui ont concouru à la rédaction du volume XXI  
du JOURNAL DE CONCHYLOGIE.*

Bland (Th.).	Morelet (A.).
Gassies (J. B.).	Mousson (Prof. A.).
Hesse.	Munier-Chalmas.
Hidalgo (D <sup>r</sup> G.).	Prévost (D <sup>r</sup> ).
Lambert (R. P.).	Rigaux (E.).
Liénard (E.).	Sauvage (D <sup>r</sup> E.).
Mayer (Prof. C.).	Schramm (A.).
Montrouzier (R. P.).	Souverbie (D <sup>r</sup> ).
Mörch (D <sup>r</sup> O.)	Tournouër (R.).

---

## LISTE DES NOUVEAUX ABONNÉS.

Bavay. . . . .	Guadeloupe.
Belleville (Col. E.). . . . .	Toulouse.
Gaudion (H.). . . . .	Marseille.
Mazé (H.). . . . .	Martinique.
Paetel (Fr.). . . . .	Berlin.
Sowerby (G. B.). . . . .	Londres.
Van Kempen. . . . .	Saint-Omer.
Vignal. . . . .	Paris.

---

TABLE DES MATIÈRES.

TOME XXI.

---

**Mollusques vivants.**

	Pages.
Sur l'anatomie des Hélices carnassières de la Nouvelle-Calédonie, par <i>P. Fischer</i> . . . . .	5
Note sur les caractères du genre <i>Rhytida</i> et du nouveau genre <i>Diplomphalus</i> , par <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	15
Catalogue des Nudibranches des côtes du Boulonnais, dressé d'après les notes de Bouchard-Chantreaux, par <i>H. E. Sauvage</i> . . . . .	25
Mollusque de la Nouvelle-Zemble (Novaja-Zemlia), par <i>O. A. L. Mörch</i> . . . . .	37
Note complémentaire sur le <i>Voluta Thatcheri</i> de Mac-Coy, par le D <sup>r</sup> <i>Prévo</i> t. . . . .	85
Description de Mollusques nouveaux provenant de Curaçao et de Sainte-Lucie (Antilles), par <i>H. Crosse</i> et <i>Th. Bland</i> . . . . .	40
Description d'un <i>Diplommatina</i> inédit, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	44
Description de Mollusques terrestres provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>J. B. Gassies</i> . . . . .	46
Description d'espèces nouvelles de l'archipel calédonien, par le D <sup>r</sup> <i>Sou</i> verbie et le R. P. <i>Mon</i> trouzier. . . . .	55

	Pages
Diagnoses Molluscorum, Novæ Caledoniæ incolarum, auctore <i>H. Crosse</i> . . . . .	65
Diagnoses Molluscorum novorum, auctore <i>H. Crosse</i> . . . . .	67, 156, 284
Faune malacologique de quelques îles de l'océan Pacifique oriental (6 <sup>e</sup> article), par <i>A. Mousson</i> . . .	101
Note sur l'habitat des <i>Helix Chastellii</i> , Férussac, et <i>H. fulgurata</i> , Sowerby, par <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	116
Note sur quelques points de l'histoire naturelle du <i>Patella vulgaris</i> , par <i>H. E. Sauvage</i> . . . . .	118
Note sur l'accouplement des <i>Littorina rudis</i> et <i>L. littorea</i> , par <i>H. E. Sauvage</i> . . . . .	122
Sur la coquille embryonnaire des <i>Xenophora</i> , par <i>P. Fischer</i> . . . . .	125
Deux coquilles de l'Équateur, par <i>A. Morelet</i> . . . . .	124
Diagnoses specierum novarum, auctore <i>P. Fischer</i> . . . . .	126
Note sur l'habitat du <i>Succinea patula</i> , Bruguière, par <i>A. Schramm</i> . . . . .	127
Description d'espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	129
Description d'une nouvelle espèce de <i>Clausilia</i> du Japon, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	155
Description d'un <i>Helix</i> inédit, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par le R. P. <i>Lambert</i> . 156,	556
Diagnoses Molluscorum novorum, insulæ Madagascar dictæ incolarum, auct. <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	156
Coquilles recueillies par le D <sup>r</sup> Sievers dans la Russie méridionale et asiatique, par <i>A. Mousson</i> . . . . .	195

	Pages.
Notice sur les coquilles rapportées par MM. Bouvier et de Cessac, des îles du Cap-Vert, par <i>A. Morelet</i> . . . . .	231
Mollusques marins des îles Aléoutiennes provenant du voyage de M. A. Pinart, par <i>P. Fischer</i> . . . . .	245
Description d'espèces nouvelles, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	248
Description d'une nouvelle espèce de <i>Cypræa</i> , provenant de la côte occidentale d'Afrique, par <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	254
Description d'un <i>Zonites</i> provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	256
Note sur la distribution géographique des <i>Helix</i> du Mexique et du Guatemala, accompagnée d'un catalogue des espèces actuellement connues, par <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	258
Description d'un <i>Murex</i> nouveau provenant de l'île Maurice, par <i>E. Liénard</i> . . . . .	285
Diagnosis <i>Bulimuli novi</i> , <i>Guatemalæ incolæ</i> , auct. <i>H. Crosse</i> et <i>P. Fischer</i> . . . . .	286
Note complémentaire sur deux espèces provenant de la Nouvelle-Calédonie, par le D <sup>r</sup> <i>Souverbie</i> . . . . .	287
Mémoires sur douze Mollusques Nudibranches nouveaux recueillis en rade de Brest, par M. <i>Hesse</i> . . . . .	305
Note sur l'animal du <i>Succinea rubescens</i> , Férussac, par <i>P. Fischer</i> . . . . .	524
Sur deux observations critiques des <i>Malak. Blätter</i> de 1875, par <i>A. Morelet</i> . . . . .	526
Novitates Conchyliologicæ in itinere per Africam æquinocbialem a Cl. Marche et de Compiègne collectæ, auctore <i>A. Morelet</i> . . . . .	529

	Pages.
Description de deux espèces de <i>Natica</i> des mers d'Espagne, par le D <sup>r</sup> <i>J. G. Hidalgo</i> . . . . .	552
Description d'espèces terrestres et fluviatiles provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>J. B. Gassies</i> . . . . .	555
Description d'un <i>Helix</i> inédit, provenant de la Nouvelle-Calédonie, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	541
Note sur la distribution géographique de l' <i>Amphibulima patula</i> , Bruguière, par <i>Th. Bland</i> . . . . .	342
Note sur les caractères distinctifs de l' <i>Helix</i> Bavayi et de l' <i>Helix</i> Heckeliana, de la Nouvelle-Calédonie, par <i>H. Crosse</i> . . . . .	547
Diagnoses <i>Molluscorum novorum, ex insula Haïti dicta oriundorum</i> , auctore <i>H. Crosse</i> . . . . .	552
Description d'une nouvelle espèce d' <i>Helix</i> d'Espagne, par <i>J. G. Hidalgo</i> . . . . .	558

### **Paléontologie.**

Description d'une nouvelle espèce de Colombelle fossile, par <i>P. Fischer</i> et <i>R. Tournouër</i> . . . . .	70
Prodrome d'une classification des Rudistes, par <i>Munier-Chalmas</i> . . . . .	71
Description de coquilles fossiles des terrains tertiaires supérieurs (suite), par <i>C. Mayer</i> . . . . .	145, 288
Description de deux espèces de <i>Natica</i> des terrains miocènes du sud-ouest de la France, par <i>R. Tournouër</i> . . . . .	154, 292
Diagnose complémentaire d'une Térébratule du portlandien de Boulogne-sur-Mer, par <i>E. Sauvage</i> et <i>E. Rigaux</i> . . . . .	155

**Bibliographie.**

*a.* MOLLUSQUES VIVANTS.

	Pages.
Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. — Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala, par <i>P. Fischer</i> et <i>H. Crosse</i> . — 2 <sup>e</sup> livraison (1872), 3 <sup>e</sup> livraison (1875). . . . .	76, 159
Journal de Zoologie, par <i>Paul Gervais</i> (1872). .	78
Moluscos del viaje al Pacifico, verificado de 1862 à 1865, por una comision de naturalistas enviada por el Gobierno español. — Univalvos terrestres, por <i>J. G. Hidalgo</i> (1869-1872). . . . .	79
Diagnosen neuer Meeres-Conchylien von Japan, von <i>C. E. Lischke</i> (1872). . . . .	84, 566
Description d'une nouvelle espèce de Pisidie française : <i>P. Dubrueili</i> , par le D <sup>r</sup> <i>A. Baudon</i> (1872). .	85
Mémoire sur les Limaciens du département de l'Oise, par <i>A. Baudon</i> (1872). . . . .	86
Révision des espèces du genre <i>Vaginula</i> , Férussac, par <i>P. Fischer</i> (1872). . . . .	87
Notes on specimens of Corbiculadæ in the Cabinet of the Jardin des Plantes at Paris, and on the authorship of the Encyclopédie méthodique, by <i>T. Prime</i> (1872). . . . .	88
Recherches sur la synonymie des espèces placées, par de Lamarck, dans les genres Vermet, Serpule, Vermilie, et appartenant à la famille des Tubispirata, par <i>L. Vaillant</i> (1872). . . .	89
Faune conchyliologique terrestre et fluvio-lacustre	

	Pages.
de la Nouvelle-Calédonie, par <i>J. B. Gassies</i> (1871). . . . .	90
Monograph of Himalayan, Assamese, Barmese and Cingalese Clausiliæ, by <i>W. T. Blanford</i> . — Postscript to the Monograph of Himalayan and Barmese Clausiliæ, by <i>F. Stoliczka</i> (1872). . . . .	94
Fauna der Kieler Bucht, von <i>H. A. Meyer</i> und <i>K. Möbius</i> . Vol. II (1872). . . . .	161
Notizie intorno alle Conchiglie Mediterranee pel Marquese <i>T. A. di Monterosato</i> (1872). . . . .	164
On the land shells of Penang island, with description of the animals and anatomical Notes. Part first: Cyclostomacea, by <i>F. Stoliczka</i> (1872), — Part second, Helicacea (1875). . . . .	166, 299
The Mollusca of Europe, compared with those of Eastern North America, by <i>J. Gwyn Jeffreys</i> (1872). . . . .	167
Synopsis Molluscorum a cl. <i>J. Reinhardt</i> lectorum in circumnavigatione orbis terrarum Danicæ navis Galathææ dictæ, ab <i>O. A. L. Mörch</i> (1872). . . . .	170
Description of ten new species of land and marine shells, by <i>G. French Angas</i> (1872). . . . .	170
Voyage de MM. Antinori, Beccari et Issel dans la mer Rouge et le pays des Bogos. Mollusques. Notice sur les coquilles terrestres et fluviatiles recueillies sur les côtes de l'Abyssinie, par <i>A. Morelet</i> (1872). . . . .	171
Notes on Barmese und Arakanese Land shells, with descriptions of a few species, by <i>W. Theobald</i> and <i>F. Stoliczka</i> (1872). . . . .	173
American Journal of Conchology, published by the <i>Conchological section</i> of the Academy of natural sciences. — Vol. V, VI, VII (1869-1872). . . . .	174

	Pages.
Malakozologische Blätter, herausgegeben von <i>L. Pfeiffer</i> , vol. XVIII, XIX et XX (1871-1875). . .	186
Grosses Conchylienwerk von Martini und Chemnitz. — Neue reich vermehrte Ausgabe, in Verbindung mit prof. Philippi, Dr Pfeiffer, Dr Kobelt, H. Weinkauff u. A. herausgegeben von Dr <i>H. C. Küster</i> . — Sections 55 à 65 (1868-1872). . .	294
Die Wirbellosen Thiere der Ostsee, bearbeitet von <i>K. Möbius</i> (1873). . . . .	301
Record of Zoological Literature. 1871, Mollusca, by <i>E. von Martens</i> (1872). . . . .	502
Lithologie du fond des mers; par M. <i>Delesse</i> . . .	559
Rapport présenté à l'assemblée de MM. les Professeurs-Administrateurs du Muséum d'histoire naturelle dans la séance du 21 novembre 1871 sur l'état actuel des collections dépendantes de la chaire des Mollusques, Annélides, Vers et Zoophytes, par M. <i>Deshayes</i> . . . . .	561
Rectification of T. A. Conrad's Synopsis of the Family of Naiades of North America. New edition, by <i>Isaac Lea</i> . . . . .	565
Catalogus ad rationem synonymion ordinatus Marinorum Molluscorum Dalmatiæ, qua ut inter opera artificiaque propalam collocanda ponerentur anno 1875 Vindobonam mittit <i>Blasius Kleciak</i> . . . . .	567
On the early stages of <i>Terebratulina septentrionalis</i> , by <i>Edward S. Morse</i> . . . . .	568
Catalog der Conchylien-Sammlung von <i>Fr. Paetel</i> . . . . .	570
Notizie intorno ai Solarii del Mediterraneo pel marchese <i>A. di Monterosato</i> . . . . .	571
Conchological Memoranda. By <i>Robert E. C. Stearns</i> . — N° X, n° XI, n° XII. . . . .	572



	Pages.
Catalog der im europäischen Faunengebiet lebenden Meeres-Conchylien. Von <i>H. C. Weinkauff</i> . . . .	374
Notes on lingual dentition of certain species of North American Land Shells. — On the relations of certain Genera of Terrestrial Mollusks of, or related to, the subfamily Succininae, with notes on the lingual dentition of <i>Succinea appendiculata</i> , Pfeiffer. — Description of <i>Hemphillia</i> new genus of Terrestrial Mollusks. — On the lingual dentition of certain Terrestrial Pulmonata foreign to the United States. — On the lingual dentition and jaw of certain Terrestrial Pulmonata from the United States, with remarks on their systematic value. — On <i>Prophysaon</i> , a new Pulmonate Mollusk, on <i>Ariolimax</i> , on <i>Helix lychnuchus</i> and other species. By <i>Th. Bland</i> and <i>W. G. Binney</i> .	377
Transactions of the Royal Society of arts and sciences of <i>Mauritius</i> . — New series. Vol. V. . . .	385
Muséum d'histoire naturelle de Paris. Zoologie (Annélides, Mollusques, Zoophytes). Cours de <i>M. Deshayes</i> . — Leçon d'ouverture. — Histoire de la Conchyliologie. . . . .	384
On the Physical Geography of, and the distribution of Terrestrial Mollusca in the Bahama Islands. By <i>Th. Bland</i> . . . . .	386

*b.* PALÉONTOLOGIE.

Annales des sciences géologiques, publiées sous la direction de <i>M. Hebert</i> pour la partie géologique, et de <i>M. A. Milne-Edwards</i> pour la partie paléontologique. Tomes I et II (1869-1872).	81
---	----

	Pages.
Notizie intorno alle Conchiglie fossili di monte Pellegrino e Ficarazzi, pel marchese <i>T. A. di Monterosato</i> (1872). . . . .	82
Tableau synchronistique des terrains crétacés, par <i>Charles Mayer</i> (1872). . . . .	88
Palæontologica Indica. — Cretaceous fauna of southern India. Vol. IV. I.— The Brachiopoda, by <i>F. Stoliczka</i> (1872). . . . .	96
Systematisches Verzeichniss der Versteinerungen des Helvetian der Schweiz und Schwabens, von <i>K. Mayer</i> (1873). . . . .	97
Malacologia pliocenica Italiana descritta ed illustrata da <i>Cesare d'Ancona</i> . — 2° fascicule (1872). . .	165
Relation de l'excursion faite par la Société malacologique de Belgique à Orp-le-Grand, Folz-les-Caves, Wansin et autres localités voisines, par <i>Armand Thielens</i> , suivie de la description de deux espèces nouvelles, par <i>H. Nyst</i> (1872). .	169
Description d'une Olive des sables inférieurs du Bassin Parisien, par le D <sup>r</sup> <i>Baudon</i> (1872). . . . .	174
Sopra alcune Faune Giuresi e Liasiche di Sicilia. Studi paleontologici di prof. <i>G. G. Gemmellaro</i> .	362
Nouveau guide du Géologue. Géologie générale de la France. Suivi d'un Appendice sur la Géologie des principales contrées d'Europe, par <i>Ed. Lambert</i> . . . . .	364
Il monte Titano (Territorio della repubblica di San Marino), i suoi fossili, la sua età ed il suo modo d'origine per <i>A. Manzoni</i> . . . . .	387



**Nouvelles.**

	Pages.
Vente de la collection conchyliologique du D <sup>r</sup> L. Pfeiffer. . . . .	100
Acquisition du type du <i>Pleurotomaria Quoyana</i> , par <i>Mistress de Burgh</i> . . . . .	192
Départ de l'expédition scientifique pour le Tong-King, sous la direction de M. <i>Delaporte</i> . . . . .	502
Départ de l'expédition scientifique pour l'Asie centrale, à laquelle est attaché le D <sup>r</sup> <i>F. Stoliczka</i> . . . . .	505
Allocation accordée à M. <i>de Folin</i> pour poursuivre ses opérations de dragages. . . . .	504
Vente de la collection de M. <i>P. Paz</i> . . . . .	504
Découverte, dans les eaux de Cannes, du <i>Mitra zonata</i> . . . . .	504
Découverte, dans les eaux de Marseille, du <i>Siliquaria anguina</i> . . . . .	504
Voyage scientifique de M. <i>John Brazier</i> aux îles Salomon, Caroline, Marshall, Kingsmill et en Nouvelle-Calédonie. . . . .	587
Ouverture du cours de Zoologie (Mollusques) de M. le professeur <i>Deshayes</i> . . . . .	588
Nomination de M. <i>E. Marie</i> comme officier d'Académie. . . . .	588

---

**Nécrologie.**

Mort de MM. Lespès, Stimpson, Robert Swift, W. Harper Pease, Pictet de la Rive, F. van Heukelom. . . . .	98
--	----

---

	Pages.
Liste des auteurs qui ont concouru à la rédaction du tome XXI du <i>Journal de Conchyliologie</i> . . .	389
Liste des nouveaux abonnés. . . . .	389

## TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

### a. MOLLUSQUES VIVANTS.

ACHATINA Bandeirana, Morelet. . . . .	327
— Welwitschii, Morelet. . . . .	327
— (STENOGYRA) decollata, Morelet. . . . .	330
ÆGIRUS hispidus, Hesse. . . . .	307
AMPHIBULIMA patula, Bruguière. . . . .	342
BULIMINUS umbrosus, Mousson. . . . .	205
BULIMULUS Istapensis, Crosse et Fischer. . . . .	286
BULIMUS Æsopæus, Gassies. . . . .	51
— Hauxwelli, Crosse. . . . .	252
— imbricatus, Gassies. . . . .	50
— turgidulus, Gassies. . . . .	49
CALEDONIELLA Montrouzieri, Souverbie. . . . .	287
CHITON Montrouzieri, Souverbie. . . . .	287
CHOANOPOMA Gabbi, Crosse. . . . .	353
— Moreletianum, Crosse. . . . .	354
— Newcombi, Crosse. . . . .	352
CHONDRUS Bayeri, Parreyss. . . . .	206
— nucifragus, Parreyss. . . . .	208
— Phasianus, Dubois. . . . .	209
— scapus, Parreyss. . . . .	206
— Sieversi, Mousson. . . . .	270
CISTULA Raveni, Crosse. . . . .	43
CITHARA Balansai, Crosse. . . . .	65, 131

	Pages.
CLAUSILIA index, Mousson. . . . .	215
— Sandbergeri, Mousson. . . . .	216
— Sieversi, Pfeiffer. . . . .	214
— Yokohamensis, Crosse. . . . .	68, 133
CONUS fulvocinctus, Crosse. . . . .	248
CYCLOPHORUS Leonensis, Morelet. . . . .	331
— Lilliputianus, Morelet. . . . .	332
CYCLOSTOMA aspratile, Morelet. . . . .	125
— hæmastomum, Anton. . . . .	141
— Desmazuresi, Crosse. . . . .	141
CYLINDRELLA Æquatoria, Morelet. . . . .	124
— Raveni, Bland. . . . .	40
— Tatei, Bland. . . . .	41
CYPRÆA Petitiana, Crosse et Fischer. . . . .	254
DIPLOMMATINA Perroquini, Crosse. . . . .	44
DIPLOMPHALUS (G.). . . . .	20
DORIS tuberculata, Cuvier. . . . .	26
DOTO Armoricana, Hesse. . . . .	316
— aurita, Hesse. . . . .	316
— confluens, Hesse. . . . .	318
— onusta, Hesse. . . . .	319
— pinnigera, Hesse. . . . .	315
— stylogera, Hesse. . . . .	317
— uncinata, Hesse. . . . .	313
ENNEA bicristata, Morelet. . . . .	330
— doliolum, Morelet. . . . .	331
— monodon, Morelet. . . . .	330
EOLIS Armoricana, Hesse. . . . .	313
— Nemesis, Hesse. . . . .	312
EUPTYCHIA (G.). . . . .	156
— metableta, Crosse et Fischer. . . . .	157
GÆOSTILBIA Gundlachi, Pfeiffer. . . . .	355
GONOSPIRA Chloris, Crosse. . . . .	139

	Pages.
<b>GONOSPIRA</b> Dupontiana, Crosse. . . . .	138
— Rodriguezensis, Crosse . . . . .	138
<b>HELICINA</b> Gabbi, Crosse et Newcomb. . . . .	354
— musiva, Gould. . . . .	107
— Norfolkensis, Pfeiffer. . . . .	114
— plicatilis, Mousson. . . . .	114
— Schrammi, Crosse. . . . .	251
<b>HELIX</b> advena, Webb et Berthelot. . . . .	232
— Arpatschaiana, Mousson. . . . .	197
— atrolabiata, Krynicki. . . . .	203
— Bavayi, Crosse et Marie. . . . .	348
— Bourailensis, Gassies. . . . .	336
— Bouvieri, Morelet. . . . .	235
— Bruniana, Gassies. . . . .	337
— Cabriti, Gassies. . . . .	9
— Cantabrica, Hidalgo. . . . .	358
— Chastelli, Férussac. . . . .	116
— decreta, Gassies. . . . .	47
— fulgurata, Sowerby. . . . .	117
— Guatemalensis, Crosse et Fischer. . . . .	274
— Heckeliana, Crosse. . . . .	350
— hispida, Linné. . . . .	197
— inæqualis, Pfeiffer. . . . .	6
— Koutoumensis, Gassies. . . . .	48
— Lamberti, Gassies. . . . .	46
— Mac-Neili, Crosse. . . . .	67
— Megei, Lambert. . . . .	136, 356
— Melaleucarum, Gassies. . . . .	337
— multisulcata, Gassies. . . . .	9
— myristica, Shuttleworth. . . . .	234
— Narzanensis, Krynicki. . . . .	200
— ostiolum, Crosse. . . . .	341
— Palmarum, Morelet. . . . .	329

	Pages.
HELIX pseudoglobula, Mousson. . . . .	199
— pygmæa, Draparnaud. . . . .	191
— Rodriguezensis, Crosse. . . . .	137
— Sargi, Crosse et Fischer. . . . .	277
— seminium, Morelet. . . . .	329
— sigmoides, Morelet. . . . .	275
— stragulum, Crosse et Fischer. . . . .	158
— Sumichrasti, Crosse et Fischer. . . . .	265
— (ZONITES) subnitens, Gassies. . . . .	335
HERMÆA polychroma, Hesse. . . . .	309
HYALINIA Petronellæ, Charpentier. . . . .	195
LEIOSTRACA Montrouzieri, Souverbie. . . . .	63
LIMA excavata, Fabricius. . . . .	189
LIMACIDÆ (F.). . . . .	86
LIMNÆA confinis, Mousson. . . . .	219
— stagnalis, Linné. . . . .	219
LITTORINA (G.). . . . .	22
MAURITIA (G.). . . . .	383
— Barclayi, Adams. . . . .	383
MELANIA tuberculata, Müller. . . . .	240
MELANOPSIS Lamberti, Souverbie. . . . .	64
MEROE Røetersiana, Crosse. . . . .	284
MUREX Crossei, Liénard. . . . .	285
— Lienardi, Crosse. . . . .	284
— Thomasi, Crosse. . . . .	249
NATICA intricatoides, Hidalgo. . . . .	334
— Prietoi, Hidalgo. . . . .	332
OMPHALOTROPIS albocarinata, Mousson. . . . .	115
— Hameliana, Crosse. . . . .	143
— Littorinula, Crosse. . . . .	143
— tæniata, Crosse. . . . .	142
PATELLA vulgaris, Linné. . . . .	118
PATULA modicella, Férussac. . . . .	112

	Pages.
PATULA ruderata, Studer. . . . .	196
PHYSA varicosa, Gassies. . . . .	339
PISIDIUM Dubrueili, Baudon. . . . .	85
PITHYS decemplicata, Mousson. . . . .	105
PLANORBIS Rodriguezensis, Crosse. . . . .	144
— Sieversi, Mousson. . . . .	221
PLEUROTOMA biclathrata, Souverbie.. . . .	59
— Guestieri, Souverbie. . . . .	58
— nigrocincta, Montrouzier. . . . .	56
— roseotincta, Montrouzier. . . . .	55
POLYCERA horrida, Hesse. . . . .	306
PSAMMOBIA Rossiteri, Crosse. . . . .	66, 129
PUPA bifilaris, Mousson. . . . .	210
— Desmazuresi, Crosse. . . . .	140
— Lienardiana, Crosse. . . . .	140
— Lifouana, Gassies. . . . .	53
— longurio, Crosse. . . . .	42
— obstructa, Gassies. . . . .	52
— signata, Mousson. . . . .	211
RAVENIA (G.). . . . .	69
— Blandi, Crosse. . . . .	69
RHODONYX (S. G.). . . . .	325
RHYTIDA (G.). . . . .	13
RISSOINA Artensis, Montrouzier. . . . .	61
— subconcinna, Souverbie. . . . .	62
RUMINA decollata, Linné. . . . .	137
SCALARIA Mariei, Crosse. . . . .	136
SPONDYLUS Wrightianus, Crosse. . . . .	253
SUCCINEA Nevilli, Crosse. . . . .	141
— patula, Bruguière. . . . .	127
— rubescens, Férussac. . . . .	324
TEREBRATULA Cernica, Crosse. . . . .	285
TORNATELLA Fabrèana, Crosse. . . . .	66, 130

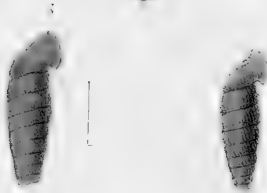
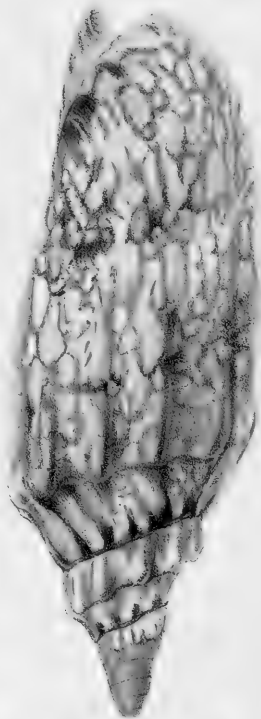
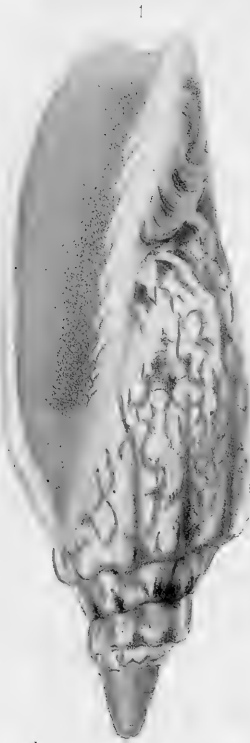
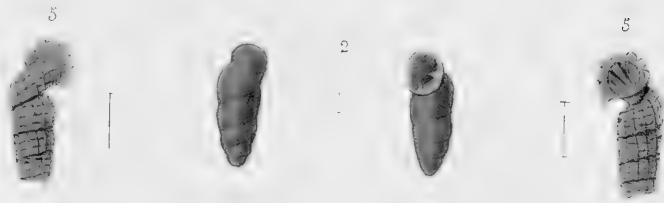


	Pages.
TRITONIA Hombergi, Cuvier. . . . .	32
TROCHO-NANINA exposita, Mousson. . . . .	111
— insculpta, Pfeiffer. . . . .	111
TUBISPIRATA (F.). . . . .	89
TURBO carduus, Fischer. . . . .	126
— stenogyrus, Fischer. . . . .	126
VAGINULA (G.). . . . .	87
VERTIGO sinuata, Mousson. . . . .	213
VITRINA Angasi, Adams. . . . .	326
— ultima, Mousson. . . . .	110
— Welwitschii, Morelet. . . . .	326
VOLUTA Thatcheri, Mac-Coy. . . . .	38
XENOPHORA (G.). . . . .	123
ZONITES Desmazuresi, Crosse. . . . .	256

b. MOLLUSQUES FOSSILES.

BUCCINUM Beyrichi, Mayer. . . . .	145
— cancellariiforme, Mayer. . . . .	146
— cingulatum, Mayer. . . . .	147
— collaterale, Mayer. . . . .	148
— Hungaricum, Mayer. . . . .	149
— Jani, Mayer. . . . .	150
— Paretoi, Mayer. . . . .	151
— procerum, Mayer. . . . .	152
— reconditum, Mayer. . . . .	153
— secticosta, Mayer. . . . .	288
— tuberiferum, Mayer. . . . .	289
— turbiniforme, Mayer. . . . .	290
— turricula, Mayer. . . . .	291
COLUMBELLA porcata, Fischer et Tournouër. . . . .	70
HELIX Atlantidea, Morelet. . . . .	237
— primæva, Morelet. . . . .	236

	Pages.
NATICA Aquitana, Tournouër. . . . .	154, 292
— Sallomacensis, Tournouër. . . . .	154, 293
RUDISTES (F.). . . . .	71
TEREBRATULA Bononiensis, Sauvage et Rigaux. . .	155

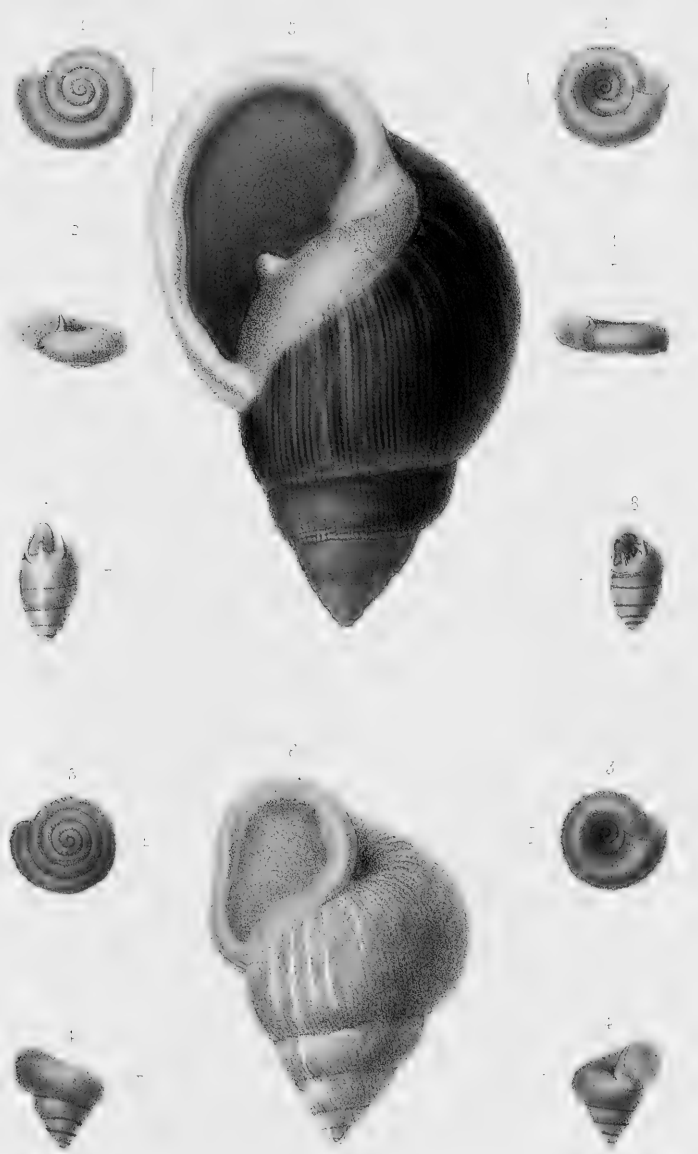


*Arnoul del.*

*Imp. Desquet, Paris.*

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| 1. <i>Voluta Thatcheri</i> , Mac-Coy. | 4. <i>Cylindrella Raveni</i> , Bland.       |
| 2. <i>Pupa longurio</i> , Crosse.     | 5. <i>Cistula Raveni</i> , Crosse.          |
| 3. <i>Cylindrella Tatei</i> , Bland.  | 6. <i>Diplommatina Perroquini</i> , Crosse. |





*Fig. 1-4*

*Fig. 5-8*

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Buccinum roberti</i> , Gassies.      | 5 | <i>Buccinum imbricatus</i> , Gassies.   |
| 2 | <i>Buccinum kauruanensis</i> , Gassies. | 6 | <i>B. ———</i> <i>Æsopeus</i> , Gassies. |
| 3 | <i>Buccinum korela</i> , Gassies.       | 7 | <i>Pupa obstructa</i> , Gassies.        |
| 4 | <i>Buccinum longidatus</i> , Gassies.   | 8 | <i>P. Lifouana</i> , Gassies.           |





*Delahaye del.*

*Imp. Biequet, Paris.*

Hélices carnassières de la Nouvelle-Calédonie.





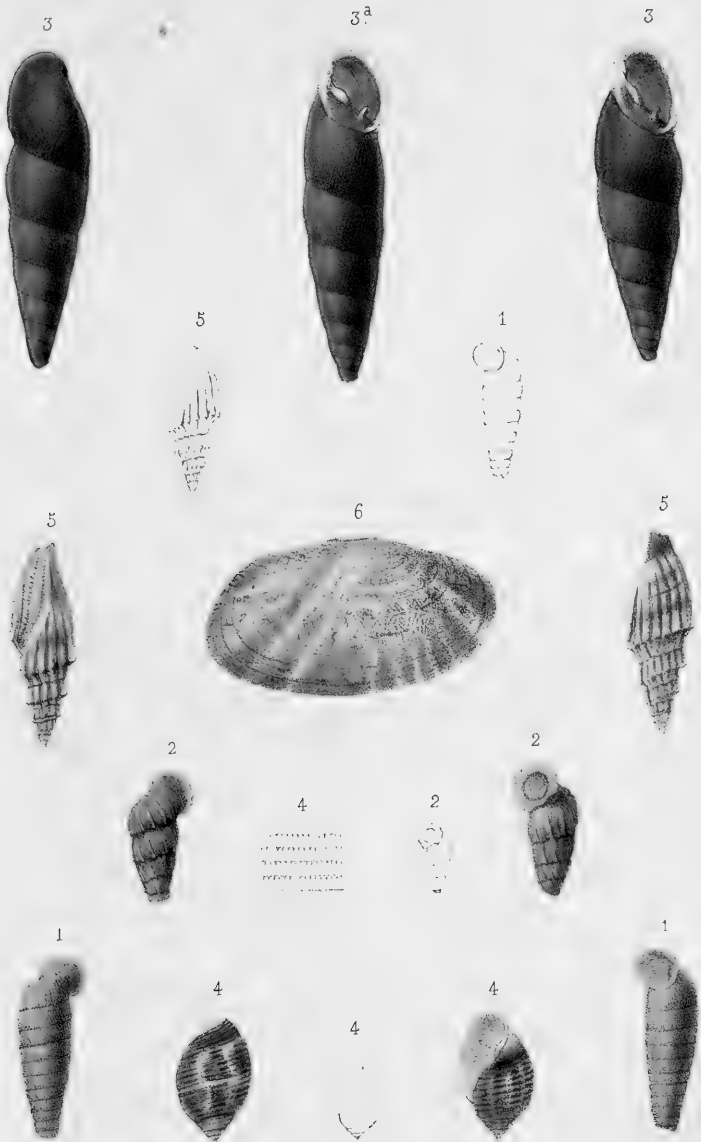


Arnoul del.

Imp. Lecquet, Paris.

Pleurotoma roseotincta, Montrouzier.	5. Rissoina Artensis, Montrouzier.
P. — nigrocincta, — — —	6. R. — subconcinna, Souverbie.
P. — Guestieri, Souverbie.	7. Leiostraca Montrouzieri, — — —
P. — biclathrata, — — —	8. Melanopsis Lamberti, — — —





Arnoul del.

Imp. Buquet, Paris.

- |   |  |
|---|--|
| 1. <i>Cylindrella</i> <i>Æquatoria</i> , Morelet. | 4. <i>Tornatella</i> <i>Fabreana</i> , Crosse. |
| 2. <i>Chondropoma</i> <i>aspratile</i> , Morelet  | 5. <i>Cithara</i> <i>Balansai</i> , Crosse.    |
| 3. <i>Clausilia</i> <i>Yokohamensis</i> , Crosse  | 6. <i>Psammobia</i> <i>Rossiteri</i> , Crosse  |





Arnoul del.

Imp. Diezuel, Paris.

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1. Buccinum Beyrichi, Mayer.                 | 5. Buccinum Hungaricum, Mayer. |
| 2. B. ——— cancellariiforme, Mayer.           | 6. B. ——— Jani, Mayer.         |
| 3. B. ——— cingulatum, Mayer.                 | 7. B. ——— Paretoi, Mayer.      |
| 4. B. ——— collaterale, Mayer.                | 8. B. ——— procerum, Mayer.     |
| 9. Columbella porcata, Fischer et Tournouër. |                                |





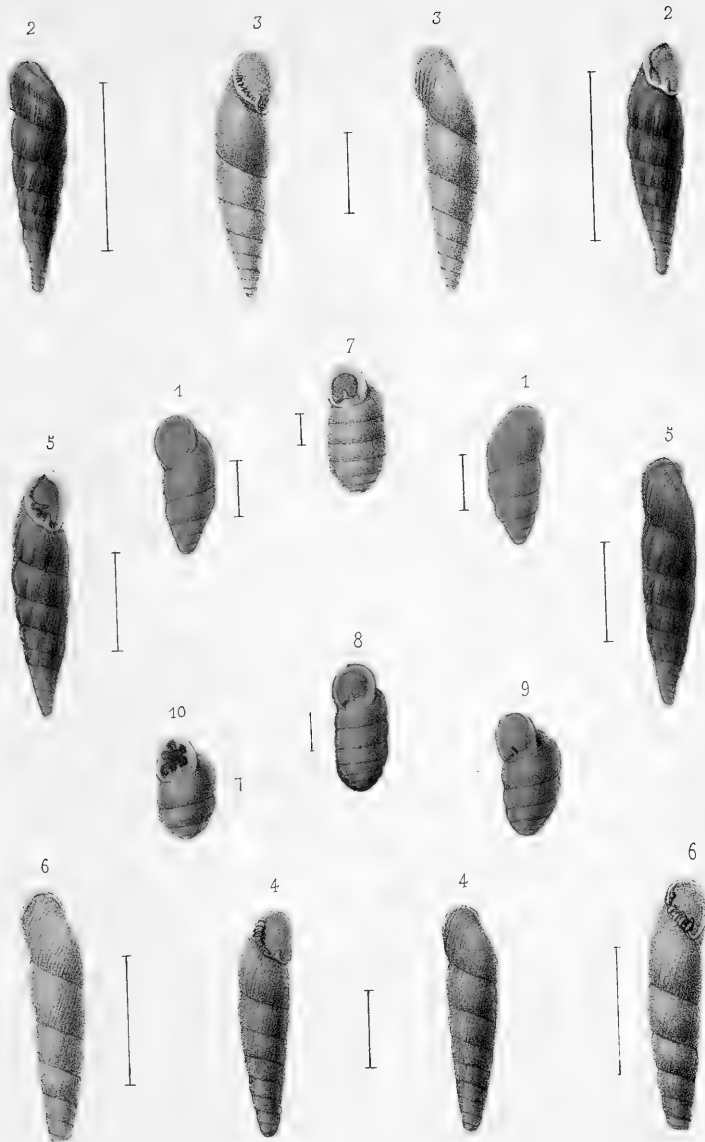
*Arnoul del.*

*Imp. Lequet, Paris.*

- |   |  |
|---|--|
| 1. <i>Vitrina ultima</i> , Mousson.             | 5. <i>Helix pseudoglobula</i> , Mousson. |
| 2. <i>Trocho-Nanina exposita</i> , Mousson.     | 6. <i>Chondrus Sieversi</i> , Mousson.   |
| 3. <i>Omphalotropis albocarinata</i> , Mousson. | 7. <i>C. ——— Phasianus</i> , Dubois.     |
| 4. <i>Helix Arpatschiana</i> , Mousson.         | 8. <i>Cyclotus Sieversi</i> , Pfeiffer.  |
| 9. <i>Planorbis Sieversi</i> , Mousson.         |  |





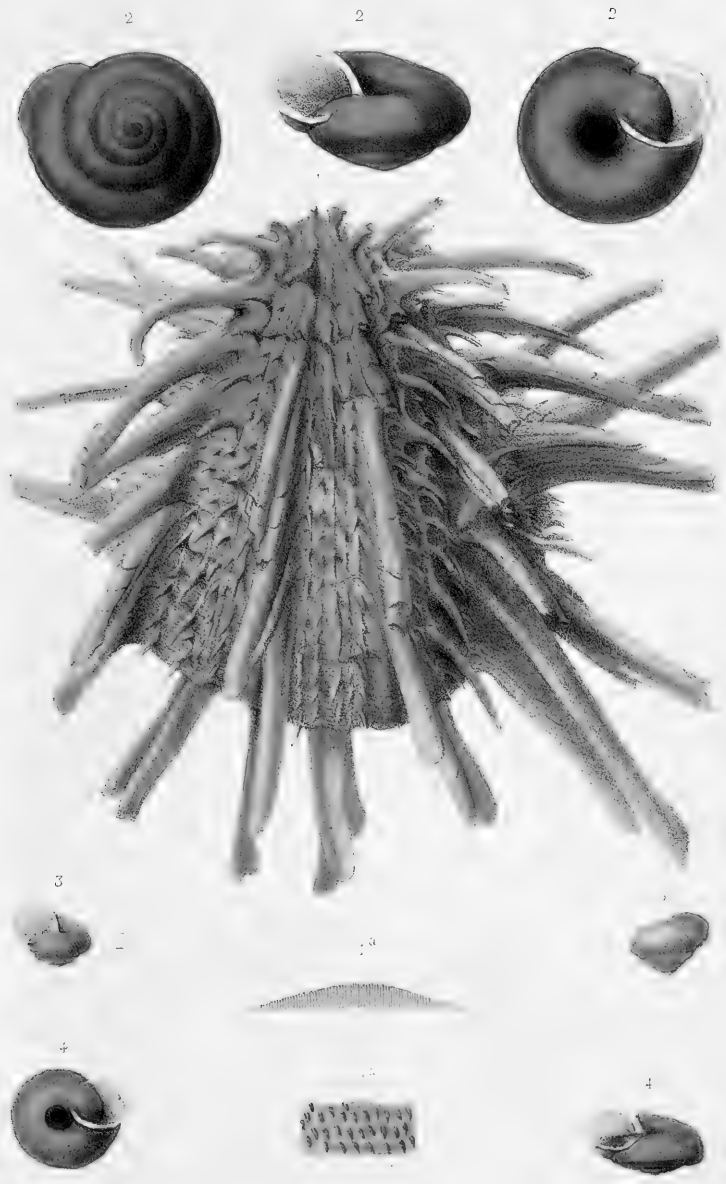


Arnoul del

Imp. Bequet, Paris

- |   |  |
|---|--|
| 1. <i>Buliminus umbrosus</i> , Mousson.     | 6. <i>Clausilia funiculum</i> , Mousson. |
| 2. <i>Clausilia Sandbergeri</i> , Mousson.  | 7. <i>Pupa signata</i> , Mousson.        |
| 3. <i>C. _____ semilamellata</i> , Mousson. | 8. <i>P. _____ bifilaris</i> , Mousson.  |
| 4. <i>C. _____ Sieversi</i> , Pfeiffer.     | 9. <i>P. _____ Caspia</i> , Pfeiffer.    |
| 5. <i>C. _____ index</i> , Mousson.         | 10. <i>Vertigo sinuata</i> , Mousson.    |



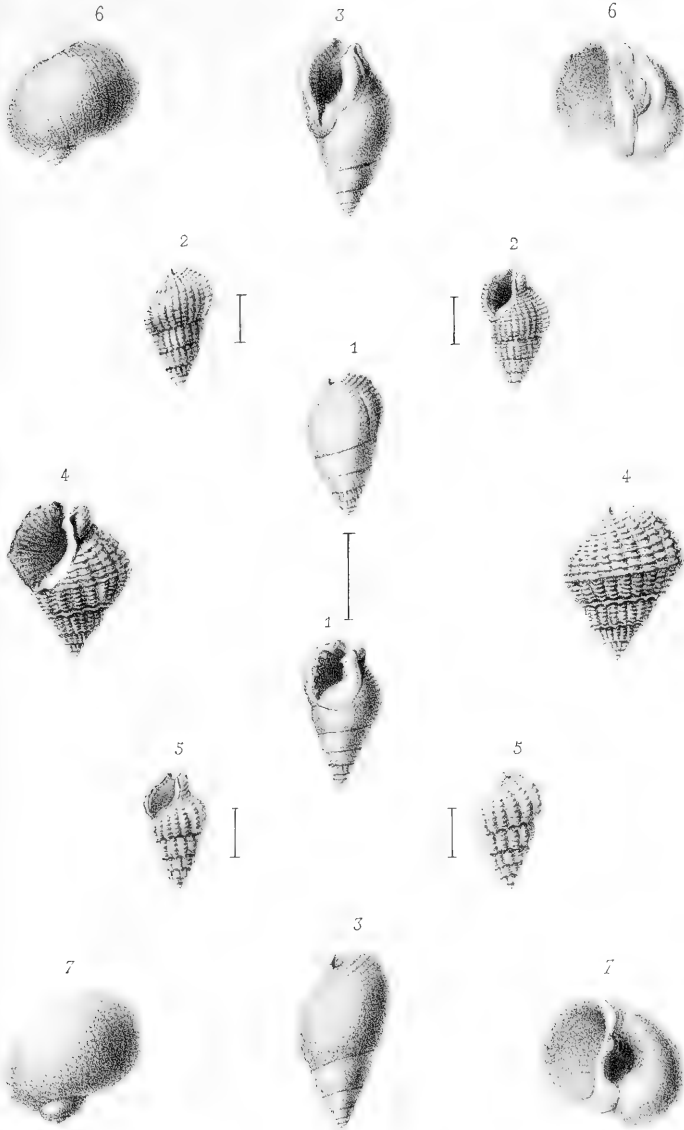


Arneul del.

Imp. Lisquet, Paris.

1. Spondylus Wrightianus, Crosse.	3. Helix Guatemalensis, Crosse et Fischer.
2. Helix Sargi, Crosse et Fischer.	4. H. Sumichrasti. ————





Arnoul del.

Imp. Bequet, Paris.

- |   |  |
|---|--|
| 1. <i>Buccinum reconditum</i> , Mayer.      | 4. <i>Buccinum turbiniforme</i> , Mayer. |
| 2. <i>B. _____ secticosta</i> , Mayer.      | 5. <i>B. _____ turricula</i> , Mayer.    |
| 3. <i>B. _____ tuberiferum</i> , Mayer.     | 6. <i>Natica Aquitanica</i> , Tournouër. |
| 7. <i>Natica Sallomacensis</i> , Tournouër. |  |

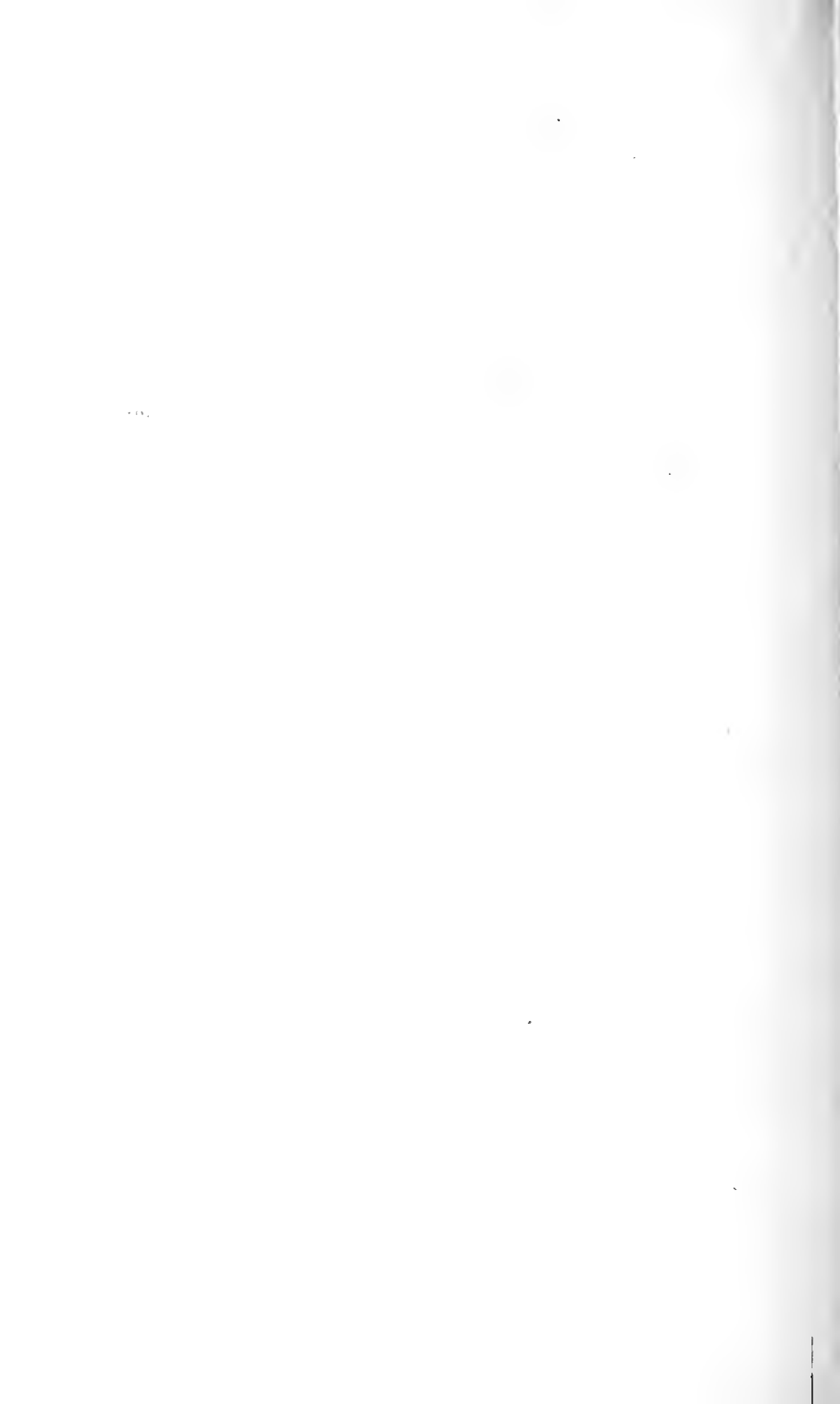




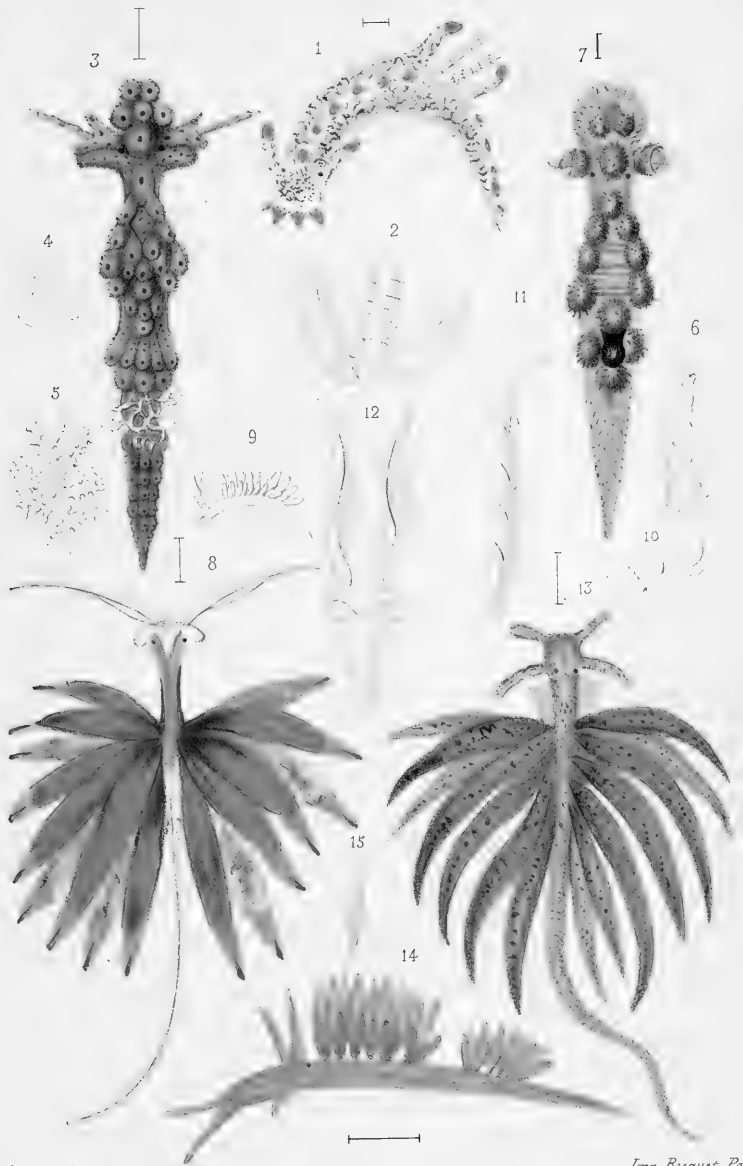
*Arnout del.*

*Imp. Buguet, Paris.*

- |   |   |
|---|---|
| 1. <i>Zonites Desmazuresi</i> , Crosse. | 4. <i>Murex Thomasi</i> , Crosse.               |
| 2. <i>Bulimus Hauxwelli</i> , Crosse.   | 5. <i>Conus fulvocinctus</i> , Crosse.          |
| 3. <i>Helicina Schrammi</i> , Crosse.   | 6. <i>Cypræa Petitiana</i> , Crosse et Fischer. |





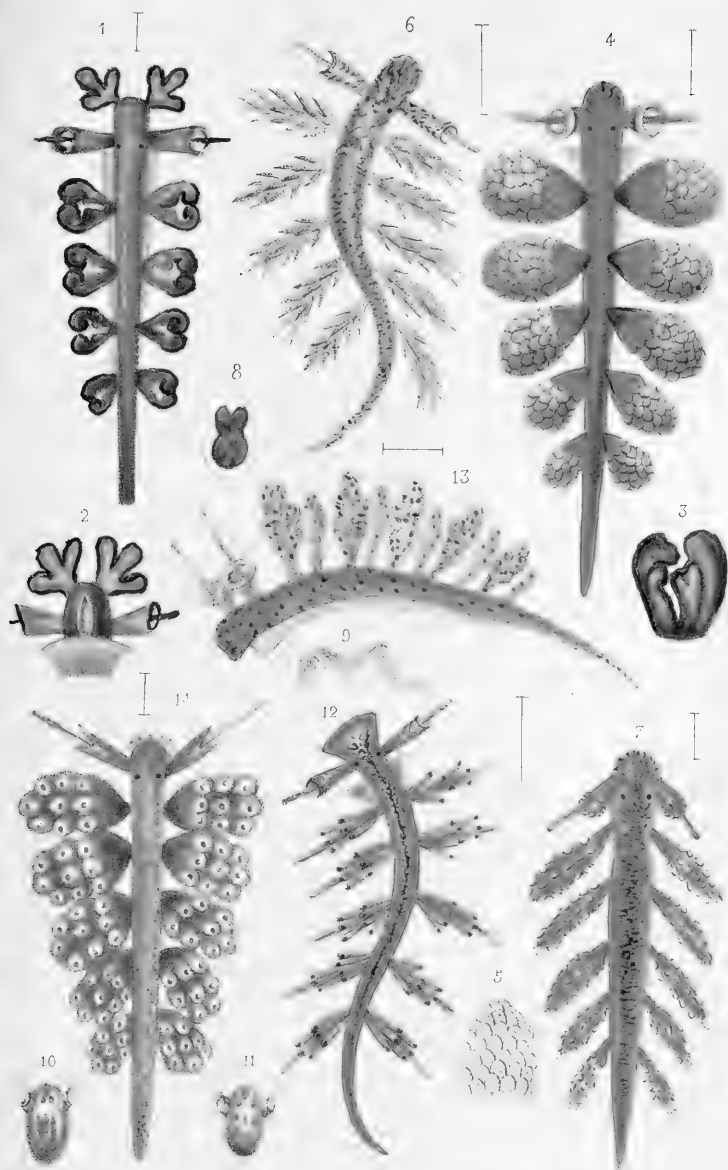


Arnoul del.

Imp. Bequet, Paris.

- |  |   |
|--|---|
| 1, 2. <i>Polycera horrida</i> , Hesse.   | 8-12. <i>Hermæa polychroma</i> , Hesse. |
| 3-7. <i>Ægirus hispidus</i> , Hesse.     | 13. <i>Eolis Nemesi</i> s, Hesse.       |
| 14, 15. <i>Eolis Armoricana</i> , Hesse. |   |





Arnoul del.

Imp. Baquet Paris

1-3. *Doto uncinata*, Hesse.

4, 5. *D. pinnigera*, Hesse.

6. *D. Armoricana*, Hesse.

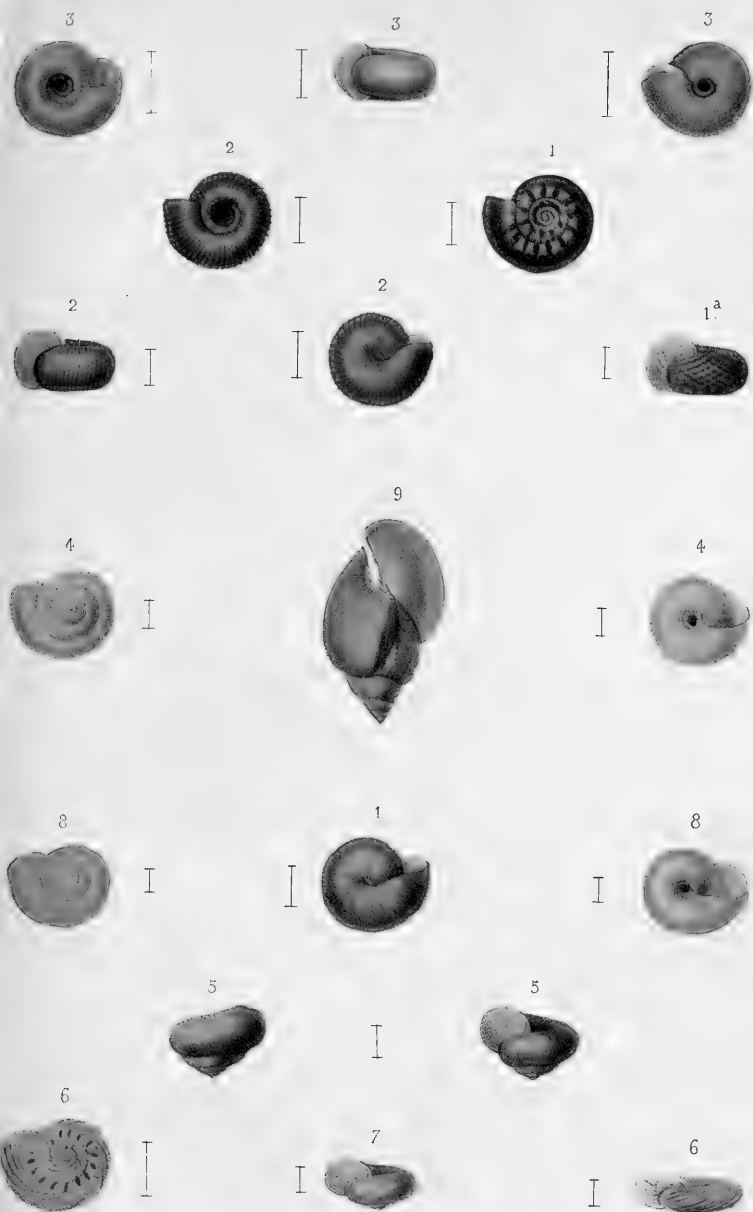
7-11. *Doto aurita*, Hesse

12. *D. styligera*, Hesse.

13. *D. confluens*, Hesse

14. *Doto onusta*, Hesse.





meul del.

Imp. Bequet, Paris.

- |                                    |                                  |
|------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Helix Heckeliana, Crosse.       | 5. Helix ostiolum, Crosse.       |
| 2. H.____ Bavayi, Crosse et Marie. | 6. H.____ Bruniana, Gassies.     |
| 3. H.____ Megei, Lambert.          | 7. H.____ Melaleucarum, Gassies. |
| 4. H.____ Bourailensis, Gassies.   | 8. Zonites subnitens, Gassies.   |
| 9. Physa varicosa, Gassies.        |                                  |

lele4p

10/10

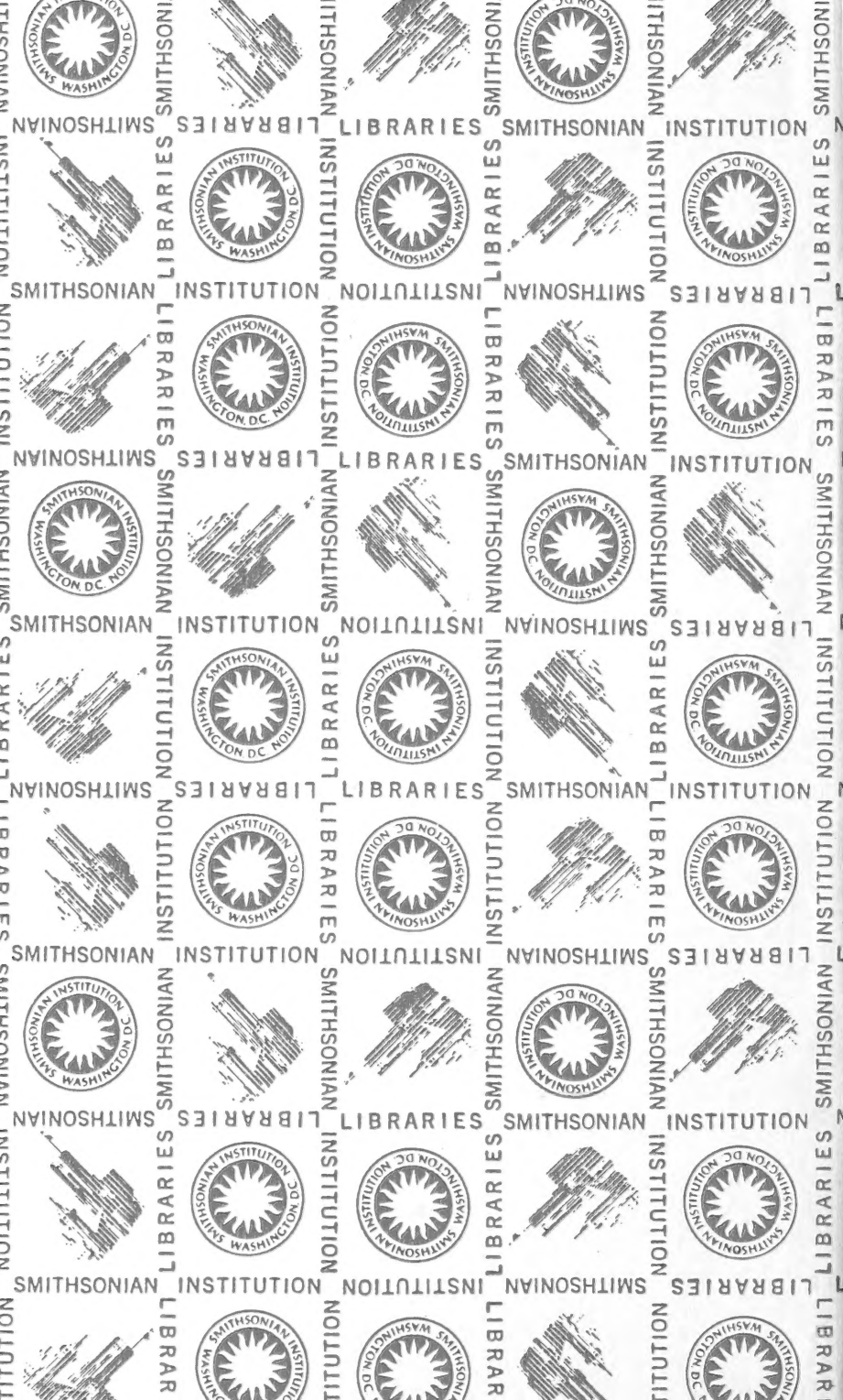
---

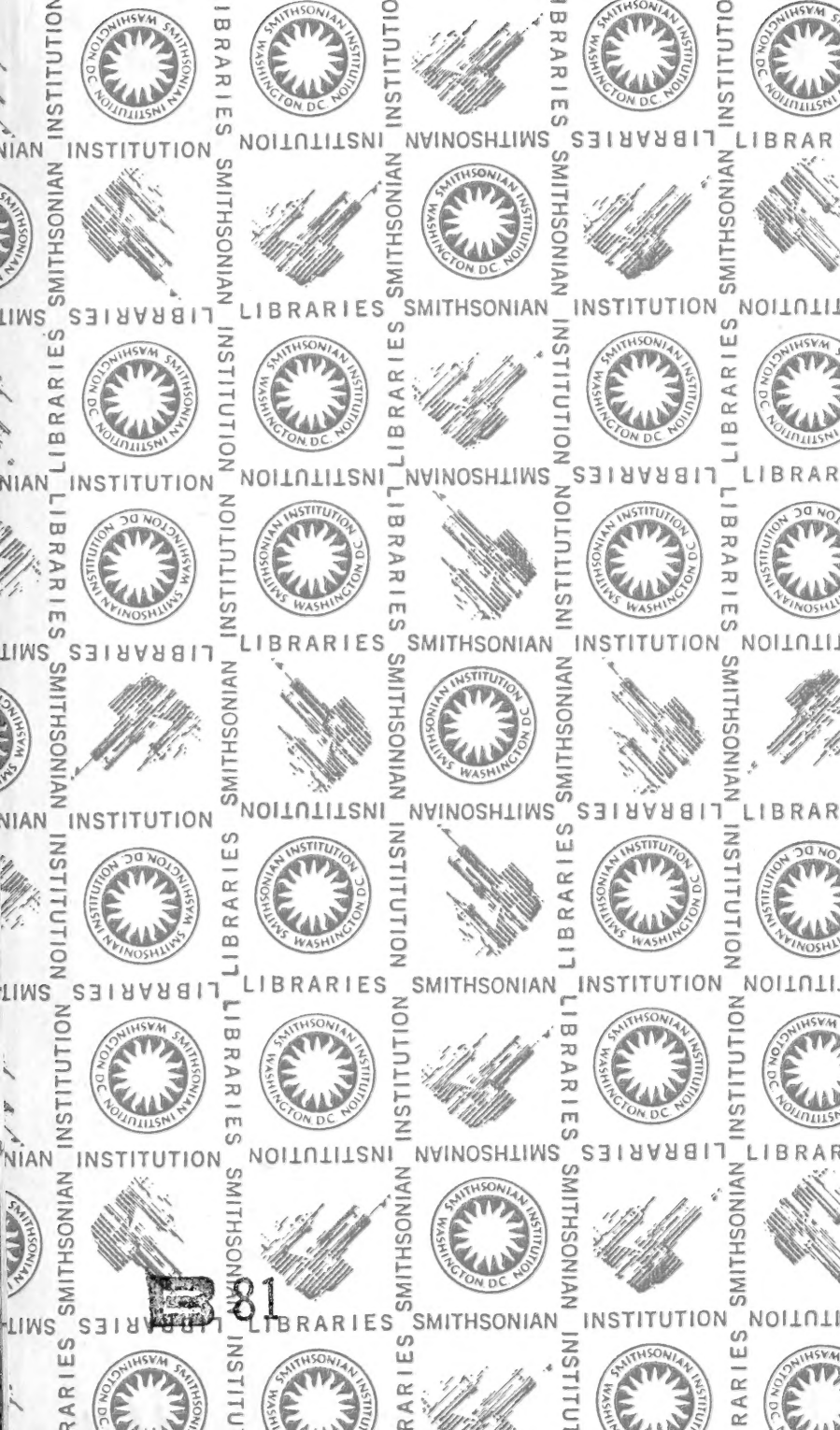












B 81

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00836 2956